LIGUE DES CHAMPIONS

PSG
CE QUI A VRAIMENT CHANGÉ p. 64

RUDI GARCIA
LE PEPS DE LYON p. 70

BAYERN MUNICH
CHERCHEZ L'INTRUS p. 74

france football

france football

Njiko Kovac (Monaco)

Houssem Aouar (Lyon)

Jonathan David (Lille)

SPÉCIAL REPRISES

LIGUE 1 | LIGUE 2

LES ENJEUX
LES STATS
LES NOUVEAUTÉS

Eduardo Camavinga (Rennes)

Dimitri Payet (Marseille)

Kylian Mbappé (Paris-SG)

4,50 € | mardi 18 août 2020 | n° 3 867 | 75e année | francefootball.fr | ALL 4,80 € · ANT 5 € · BEL/LUX 4,80 € · CAN 9 $C · CH 5,70 FS · ESP/AND 4,80 € · GB 4,40 £ · GR 4,90 € · ITA 4,80 € · MAR 50 MAD · PORT CONT 5,90 € · REU 5 € · TUN 11 DIN | ISSN 0015-9557 | Photos L'Équipe

M 04155 - 38675 - F: 4,50 €

offre numérique

L'ÉQUIPE + france football

1 € le premier mois

puis 13,99 €/mois sans engagement*

abonnez-vous sur **www.lequipe.fr/ff**

*Offre d'abonnement à 1€ TTC le 1er mois puis 13,99€/mois TTC au lieu de 15,98€/mois. Offre 100 % numérique et sans engagement. À l'issue du premier mois à 1€, l'abonnement sera automatiquement reconduit mensuellement au prix de 13,99€/mois. Le premier mois à 1€ s'applique seulement aux nouveaux abonnés. Les personnes ayant déjà bénéficié du 1er mois à 1€ paieront immédiatement 13,99€/mois TTC. Vous êtes libres de résilier votre abonnement à tout moment en vous rendant dans la rubrique « aide et contact ».

Sommaire

spécial reprise ligue 1
6 Paul Bernardoni (Angers) : « Je préfère être efficace que beau »
14 Bordeaux, sans 9
16 Brest : Haris Belkebla, l'insubmersible
17 Dijon, le gang des Lyonnais
18 Lens, toute première fois
20 Lille : Luis Campos, le vrai bilan
22 Lorient, Le Fée va compter
23 Lyon, l'Académie (toujours) au cœur du jeu
26 Marseille : Villas-Boas, l'année de vérité
28 Metz, les bâtisseurs
30 Monaco : Kovac, crack ou crash ?
32 Montpellier : Mavididi, droit au but… et dans ses bottes
34 Nantes : pourquoi Gourcuff peut remplumer les Canaris
36 Nice : Rony Lopes, un pari à la Ben Arfa
38 Nîmes, tout l'art du contre
40 Paris-SG, combattre la routine
42 Reims, comme si de rien n'était…
44 Rennes, le casse-tête tactique de coach Stéphan
46 Saint-Étienne, opération portes fermées
47 Strasbourg : Kamara, attention au rebond !

spécial reprise ligue 2
54 Pourquoi elle vaut le coup (d'œil)

analyse
64 Paris-SG, rien d'une demie surprise

banc d'essai
68 Nagelsmann-Tuchel, les retrouvailles

gros plan
70 Rudi Garcia, revanche à Lisbonne

grand angle
74 L'intrus bavarois

éclairage
76 C1 féminines, Lyon dans le grand 8

rendez-vous
80 Business, sélection TV

fun zone
82 Le tacle à retardement de Julien Cazarre

À nos lecteurs

Contrairement à d'habitude, ce FF *d'avant reprise du Championnat ne comporte pas la liste des joueurs des clubs engagés, en raison d'un mercato ouvert jusqu'au 5 octobre. Vous retrouverez les effectifs de L1, L2 et National dans le* FF *du 6 octobre et ceux de la Bundesliga, la Liga, la Premier League et la Serie A dans l'édition du 13 octobre.*

Édito

Label équipe

Vanité avouée… à moitié pardonnée ? Ici même, il y a peu, on prétendait sans trop de nuances ni de précautions redouter un Final 8 chloroformant à l'issue d'une saison foutraque qui n'avait que trop duré. Jolie inspiration au regard de ce tournoi épatant jusqu'à présent, pour peu que l'on s'intéresse au seul rectangle vert, car on ne se fera jamais à ces tribunes qui crachent des encouragements grotesques en playback. On tiendrait là le format idéal avec des éliminations directes à partir des quarts ? Pourquoi pas ? Ça ne coûte rien d'y réfléchir un peu.

Attention cependant aux leçons édictées par certains « jacteurs » précoces. La France, avec ses doubles qualifiés pour les demies – et sa reprise de Championnat le week-end de la finale de C1… –, incarnerait finalement un modèle à suivre ? Bien sûr que non, puisque cette prouesse collégiale a, notamment, tenu à une réussite quasi surnaturelle côté PSG – décrochée par un joueur en CDD de deux mois dans le temps additionnel – et à un loupé historique de Raheem Sterling devant la cage vide de Lopes. Pour autant, les deux représentants français ne sont surtout pas les symboles d'une chatte à Dédé qui aurait juste fait des petits. Les deux meilleurs clubs hexagonaux sur les vingt dernières années font partie de ce nouveau monde qui semble avoir émergé à Lisbonne. Un an après la victoire de Liverpool, escortée par l'immixtion de l'Ajax et de Tottenham, on a la sensation que nous sommes entrés dans une ère d'équipe après avoir si longtemps baigné dans l'ère des individualités prédominantes. Leipzig, le Bayern et Lyon sont des collectifs remarquables de complémentarité et de justesse. Et le PSG, alors ? Neymar, « messiesque » face à l'Atalanta, fait figure de survivant de l'ancien monde. On dirait pourtant qu'il a commencé à comprendre depuis pas si longtemps que le foot pouvait, certes, se jouer à deux ou trois, mais se gagnait désormais souvent à onze. Vanité avouée…

Le PSG et l'OL ne sont surtout pas les symboles d'une chatte à Dédé qui aurait juste fait des petits.

Pascal Ferré

Direction, administration, rédaction, ventes
40-42, quai du Point-du-Jour 92100 Boulogne-Billancourt. Tél. : 01-40-93-20-20. Fax : 01-40-93-24-05. CCP Paris 9.427.90C.

Société par Actions Simplifiée
Siège social
40-42, quai du Point-du-Jour 92100 Boulogne-Billancourt.
Présidente
Aurore Amaury.
Principal associé
Les Éditions P. Amaury.

Directeur de la publication et directeur général,
Jean-Louis Pelé.

Éditeurs
Éric Matton, Sami Belhadj.

Directeur de la rédaction
Jérôme Cazadieu.

Rédacteur en chef
Pascal Ferré.

Rédaction en chef
Rémy Lacombe, Arnaud Tulipier.

Rédaction
Dave Appadoo, Olivier Bossard, Jean-Marie Lanoë, Christophe Larcher, Éric Lemaire, Francis Magois, Thierry Marchand, Roberto Notarianni, Frank Simon, Thomas Simon, Patrick Sowden, Patrick Urbini.

Assistante
Armelle Enkirche.

Responsables d'édition
Isabelle Talès, Laurent Crocis, Olivia Blondy.

Direction artistique
Bertrand Lacanal, Yann Le Duc, Pierre Wendel, Fabien van der Elst.

Responsables iconographie
Anne-Laure Vallet, Antony Ducourneau.

Directeur prépresse et fabrication
Bruno Jeanjean, Alexandre Matzneff.

Partenariats
Xavier Audebert, Julien Lizé.

Distribution
Presstalis.

Impression
Rotocolor & Newsprint.
Origine du papier
Italie.

Eutrophisation
PTot 0,018 kg/tonne de papier.

Commission paritaire
N° 0623 K 83518.

Abonnements
4 rue de Mouchy, 60438 Noailles Cedex. Tél. : 01-76-49-33-33. Mail : abo@francefootball.fr. France métropolitaine : 132 € (1 an). Autres pays sur demande. Modifications : joindre numéro d'abonné et/ou adresse.

Publicité commerciale
Amaury Media (01-40-93-20-20).

Présidente
Aurore Amaury.

Directeur général
Kevin Benharrats.

Directrice générale adjointe
Christèle Campillo.

Directeur de publicité
Pierre-Henri Paradas.

Le n° 3866 de France Football, daté du 11 août 2020, a été tiré à 77 086 exemplaires.
Ballon d'Or et *France Football* sont des marques déposées.

Toute reproduction est susceptible d'entraîner des poursuites. Tous les textes et photographies sont placés sous le copyright *France Football* et *Presse Sports*. Toute reproduction, même partielle, est formellement interdite.

PEFC 10-31-3364

Alain Mounic/L'Équipe - Nicolas Luttiau/L'Équipe - Pierre Lahalle/L'Équipe - Stéphane Mantey/L'Équipe

on a appris

Pages coordonnées par **Arnaud Tulipier**

Volland vers Monaco

Niko Kovac, le nouveau coach de Monaco, est fan des attaquants qui ne rechignent pas à l'effort défensif. Ce profil colle parfaitement à celui de Kevin Volland (28 ans). Sous contrat au Bayer Leverkusen jusqu'en juin 2021, le buteur allemand ne va pas prolonger après plusieurs mois d'âpres négociations. Celui qui a porté la tunique de la Mannschaft à dix reprises (1 but) aspire à relever un nouveau défi après quatre saisons au Bayer. Attiré par le jeu proposé en Premier League, Volland souhaiterait vivre une aventure à l'étranger. L'intérêt de Monaco tombe donc à pic. L'ancien avant-centre du Munich 1860 (2007-2012) et du TSG Hoffenheim (2012-2016) est précieux pour son sens du but, son abattage, son esprit de sacrifice et sa polyvalence. Sachant que Kovac souhaite mettre en place un schéma de jeu avec deux attaquants, son style serait très complémentaire avec celui de Wissam Ben Yedder. Le technicien croate pourrait aussi utiliser Volland sur une aile ou même comme milieu offensif axial en cas de besoin. Athlétiquement robuste et agressif dans les duels, il ressemble quelque peu à Islam Slimani, reparti du côté de Leicester après une saison en Principauté. Victime d'une rupture du tibia en février dernier, le Bavarois d'origine a impressionné en mettant les bouchées doubles lors de sa rééducation, preuve de son professionnalisme, lui qui n'avait que rarement effectué de longs séjours à l'infirmerie. Les dirigeants allemands veulent avant tout éviter de laisser partir Volland dans un an sans indemnité de transfert. Ils réclameraient une somme située entre 25 et 30 M€. Désirant se séparer notamment de Keita Baldé sur le front de l'attaque, Kovac estime que Volland serait un atout important et veut miser sur lui. **Alexis Menuge**

on n'a pas compris

À quoi joue Boudjellal ?

Après avoir réussi dans le rugby avec le RC Toulonnais, Mourad Boudjellal s'est mis en tête de s'inviter dans le monde du football. Mais après avoir fait le forcing pour reprendre le SC Toulon, puis avoir été le porte-parole du projet de rachat de Marseille de l'homme d'affaires tunisien Mohamed Ajroudi tout en assurant qu'il continuait de briguer le club varois avant d'y renoncer brusquement (vous suivez toujours ?), le voilà qui se met à tacler ce même Ajroudi, après avoir, dit-il, « pris du recul ». À observer de – très – loin tout ce tintouin, il est tentant de se dire qu'il aurait été prudent de prendre de la hauteur plutôt que du recul, avant de faire joujou avec des clubs, et plus encore des supporters, qui n'avaient rien demandé.

on a aussi appris

Horoya casse sa tirelire

5 000 dollars, c'est la prime promise à chacun des joueurs du Horoya Conakry en cas de succès en Coupe de la Confédération africaine, le mois prochain. Le champion de Guinée affronte les Égyptiens des Pyramids en demies.

Les Verts sur Aboubakar

En chasse d'un buteur, Saint-Étienne suit la piste de Vincent Aboubakar (28 ans), ex-Valenciennois et Lorientais, barré au FC Porto.

Troyes sur un ex-Lensois

Le milieu de terrain malien Souleymane Diarra (25 ans), aperçu il y a deux saisons à Lens, pourrait retrouver la Ligue 2. Désormais à Gaziantep, en Première Division turque, il figure sur les tablettes de Troyes.

on n'a pas osé

« Éric Di Meco,

vous boycottez aussi la tour Eiffel et les champignons de Paris ? »

on en reparlera

Le Bayer veut Cavani

Pour l'instant, tout le monde s'en fiche. À tort. *FF* vous dit pourquoi.

Si Edinson Cavani est sur les tablettes du Benfica, l'attaquant uruguayen (33 ans) pourrait finalement rebondir en Allemagne. Sans club depuis la fin de son contrat au Paris-SG le 30 juin, le Matador intéresse Leverkusen. Qualifié pour la C3, le Bayer va devoir recomposer l'intégralité de son attaque avec les départs quasiment actés de Kai Havertz, Lucas Alario et Kevin Volland *(voir par ailleurs)*. Grâce à ces ventes, le club allemand aurait les moyens d'enrôler un buteur expérimenté capable d'évoluer dans le 3-4-3 que l'entraîneur Peter Bosz souhaite mettre en place. Le trio offensif Diaby-Cavani-Bellarabi aurait fière allure…

Pierre Lahalle/L'Équipe -

trois idées cadeaux pour

Éric Bauthéac

Il fête ses 33 ans cette semaine. *FF* s'occupe des cadeaux.

1.
Le DVD d'*Arrête-moi si tu peux*, l'histoire d'un spécialiste de l'usurpation d'identité. Pour montrer à Bauthéac, à qui cela est arrivé, qu'il n'est pas seul...

2.
Une invitation au Trophée L'Équipe VIP, pour celui qui dit « être né avec des boules dans les mains », sa grande passion.

3.
Un maillot de Saint-Étienne floqué à son nom. Formé chez les Verts, il aurait voulu avoir sa chance à l'ASSE, mais n'a pas eu de contrat à sa sortie du centre.

mon idole

Alexander Djiku (Strasbourg)

Nombre de contacts :
À peu près 150.

La star de son répertoire :
C'est madame.

Le numéro le plus appelé :
Bonne question... J'hésite entre mes parents et mon frère !

L'appli favorite :
Instagram.

L'appli inutile :
L'application de la bourse.

Nombre d'appels reçus :
Pas beaucoup, on va dire quatre ou cinq par jour.

Nombre d'appels passés :
Trois-quatre.

Nombre de textos échangés :
Entre cinquante et soixante.

itv sms

Julien Escudé

Ex-Rennais, dirigeant du FC Séville

« Rennes-Séville en C1 ? J'adorerais »

Rennes s'est qualifié pour la première fois pour la C1. Heureux? ff

C'est super, car c'est un club qui compte beaucoup pour moi, où j'ai évolué quatre ans *(de 1999 à 2003)*. Je suis fier de me dire que j'ai joué dans des clubs qui grandissent, comme l'Ajax, qui avait fait un parcours exceptionnel il y a deux ans.

En plus, c'est le club où vous travaillez aujourd'hui, le FC Séville, qui a qualifié Rennes en rejoignant les demies de C3. Y avez-vous pensé? ff

J'ai d'abord pensé au FC Séville, car on a l'objectif d'aller au bout, et comme ce match *(contre Wolverhampton)* était difficile, ce fut une libération. Ensuite, j'étais évidemment content qu'on aide le Stade Rennais à entrer dans la cour des grands.

Que pensez-vous du Stade Rennais d'aujourd'hui? ff

Je m'y suis rendu régulièrement cette saison pour superviser Joris Gnagnon *(prêté par Séville)*. C'est un club humble, mais devenu ambitieux et compétiteur. J'ai vu une transformation structurelle et au niveau de l'état d'esprit.

Un Rennes-Séville en C1, ça vous plairait? ff

J'adorerais. Ce sont deux clubs qui me sont chers. Les voir au plus haut niveau, c'est la récompense d'un travail de fond.

l'info cachée

Thiago, c'est cadeau

Si Thiago Alcantara a opposé une fin de non-recevoir à la prolongation de contrat de quatre ans que lui proposait le Bayern Munich, c'est parce qu'il veut à tout prix changer d'air après sept saisons passées en Bavière. Lié au club allemand encore un an, le milieu de terrain espagnol âgé de 29 ans s'est d'ores et déjà mis d'accord avec Liverpool pour un bail jusqu'en juin 2025. Les dirigeants munichois le laisseront partir pour services rendus contre une somme comprise entre 35 et 40 M€.

DR - Sébastien Boué/L'Équipe - Jérôme Prévost/L'Équipe - Dusko Despotovic/L'Équipe - Alex Martin/L'Équipe

STADE RENNAIS
FOOTBALL CLUB
1901
ALSACE
DFCO
1998
FC METZ
LOSC
BORDEAUX
GIRONDINS
1881
SB29
1950
RACING CLUB DE STRASBOURG
RS
ALSACE
FC NANTES
STADE RENNAIS
FOOTBALL CLUB
1901
Hérault Sport Club
1974
OLYMPIQUE
LYONNAIS
OL
SAINT-ETIENNE
A.S.S.E
LOIRE
FC LORIENT
1926
RACING CLUB DE STRASBOURG
ALSACE
FC NANTES
STADE RENNAIS
FOOTBALL CLUB
1901
DFCO
1998
BORDEAUX
GIRONDINS
1881
SB29
1950
1906
RACING CLUB DE LENS

Ligue 1

C'est reparti !

Cinq mois après une fin d'exercice tronquée, le Championnat de France, version 2020-21, reprend. Pour tenter de s'y retrouver après une intersaison singulière, *FF* a procédé à une large revue non pas d'effectifs mais des clubs.

Par la rédaction de ***France Football***

Angers

Paul Bernardoni

« Je préfère être efficace que beau »

Texte **Jean-Marie Lanoë**,
aux Sables-d'Olonne
Photos **Alain Mounic**/L'Équipe

Acheté 7,5 M€ à Bordeaux, le nouveau gardien d'Angers SCO, qui a signé pour quatre ans, aime se raconter sans se la raconter. Après avoir vécu quelques galères, il goûte sans forfanterie à des jours meilleurs.

« Pas trop déçu que le prochain Tour de France ne passe pas par Angers ?
L'année dernière, il était resté trois jours sur Nîmes. On était partis en stage à ce moment-là. Mais je vais pouvoir un peu plus suivre ce Tour qui est totalement sudiste et grimpeur cette année. Tant mieux pour nous parce qu'en tant que téléspectateur, ça va être super.

Poitiers sera la ville du Tour la plus proche d'Angers…
(Il rit.) Ça dépendra des jours off. Mais si j'ai l'opportunité, j'y vais, oui.

Quels sont vos plus beaux souvenirs sur le Tour de France ?
L'année 2011 où Voeckler est en jaune. J'ai grandi dans la Voecklermania. Après, c'est quand Christophe Riblon gagne au Mont Ventoux, je crois que c'est en 2013. Non ! À l'Alpe d'Huez, pardon ! Il est derrière Tejay van Garderen, Riblon craque mais revient, Van Garderen est dans une fringale terrible et à trois kilomètres, il lui en met une. C'était super !

Qu'est-ce qui vous fascine tant dans le vélo ?
Je suis plus passionné par les équipiers que par les gros leaders. Thibaut Pinot me fascine bien sûr, mais voir un mec qui va rouler pendant cent bornes, prendre le vent en pleine tête pour les autres – car c'est son boulot –, c'est plutôt ça qui me fascine. Paris-Roubaix, c'est le must dans ce sens. Je ne dirais pas que tout le monde peut la gagner mais il n'y a pas que les qualités qui vont faire que… Il y a aussi le fait de mettre les roues au bon endroit, ne pas tomber, ne pas crever. Avoir les ressources nécessaires après 250 bornes, il n'y en a pas beaucoup qui peuvent les avoir. C'est la course la plus impressionnante.

Vous avez profité du confinement pour pédaler un peu ?
Oui. Du vélo d'appartement ! Pour le reste, on n'avait pas le droit. J'ai fait une petite sortie avec un voisin sur Nîmes, c'est tout.

Berni, votre chien, apprécie-t-il les bords de Loire ?

Bio express

Paul Bernardoni
23 ans. Né le 18 avril 1997, à Évry (Essonne). 1,90 m ; 78 kg. Gardien. International Espoirs (18 sélections).
Parcours de joueur
Troyes (2015-16), Bordeaux (2016-17), Clermont (2017-18), Nîmes (2018-2020), Angers (depuis juin 2020).
Palmarès de joueur
Championnat d'Europe U19 ans 2016 ; Championnat de France de L2 2015.

Confiance.
25 août 2019, à Monaco (2-2). Fini les doutes. À Nîmes, le gardien formé à Troyes se savait désirer, notamment par Bernard Blaquart. Une des raisons de ses bonnes prestations sous le maillot gardois.

Oui, oui. On se promène un peu, on découvre, c'est une très belle région. Je suis très attaché à lui et aux chiens en général surtout depuis que j'ai le mien – il a quatre ans. Je suis parrain de la fondation Frédéric Gaillanne pour les chiens guides d'aveugles. Je suis rentré totalement dans ce projet, et c'est génial car ça permet aux enfants d'avoir un chien et de pouvoir un peu changer de vie car ce n'est pas facile pour eux.

Lieusaint, Linas, Troyes, voilà pour vos débuts. Vous êtes né en région parisienne, dans l'Essonne…
À Évry. Après, mes parents ont déménagé à Lieusaint *(NDLR : Seine-et-Marne)*. J'y ai commencé le foot et joué jusqu'à 10-11 ans. J'ai pris part aux présélections pour Clairefontaine, je suis allé au dernier tour bien que je jouais dans un petit club. Je n'ai pas été pris alors que je pensais l'être. Première déception.

Vous souvenez-vous du nom des heureux élus ?
Oui. Axel Sahli *(FC Bourges)*, Titouan Le Roux *(Nova Southeastern Sharks, États-Unis)* et Hedi Mehnaoui *(Boulogne-Billancourt, R1, qui a joué à… Angers de 2012 à 2015 sans passer le cut)**. Ce fut un échec mais ça fait grandir, aussi. Du coup, j'étais un peu démotivé, j'ai même voulu me mettre au vélo et Linas-Montlhéry m'a appelé. Cinq mois après, je signais à Troyes !

Que s'est-il passé ?
J'ai été repéré par Philipe Vaugeois qui me fera aussi venir plus tard à Clermont. Il était alors recruteur de Troyes pour les jeunes. Je lui ai envoyé un texto avec une photo quand j'ai signé à Angers pour lui dire que cette évolution, je la lui devais beaucoup.

Chez vous, on parlait foot ?
Pas du tout. Mon père, prof d'histoire-géo, n'était pas trop foot. Pour lui, les footballeurs étaient des mecs qui se la pétaient, débiles, qui ne travaillaient pas à l'école. Du coup, je suis allé jusqu'au bac et je suis content de l'avoir. Mais, il ne s'était pas opposé à mon départ pour Troyes. Un jour, ma mère m'a dit qu'il ne voulait pas que je leur reproche de ne pas m'avoir laissé rêver. Aujourd'hui, il est le premier à gueuler dans les tribunes. Il est à fond ! C'est sympa.

Comment vous est venu l'amour du ballon rond ?

« Dans le vélo, je suis plus passionné par les équipiers que par les leaders. »

Quand j'ai déménagé sur Lieusaint, je m'y suis mis un peu par hasard. J'ai mis une paire de gants et j'ai tout de suite ressenti l'amour du poste. J'aimais voir les vidéos de gardiens sur YouTube : Coupet, Van der Sar, Casillas… J'étais déjà plus grand que la moyenne.

Troyes, ce sont les belles années, Jean-Marc Furlan…
Oui. J'ai signé pro avec le coach Furlan. Ce sont de belles années aussi parce que ce sont celles du centre de formation. J'y ai rencontré mes copains pour la vie, avec des souvenirs géniaux : premier match chez les pros à 17 ans, la L1 à 18…

Pourquoi vos six mois passés à Bordeaux, en 2016-17, après que Cédric Carrasso s'est gravement blessé, se sont-ils mal passés ?
Je suis fautif. Je suis arrivé assez jeune mais c'est moi qui l'ai voulu. Il faut toujours apprendre de ses erreurs. Je vais vous dire un truc : c'était complètement abruti de penser cela mais quand je suis monté dans l'avion pour aller signer à Bordeaux, je me suis dit : "Putain, si ça se trouve, je ne jouerai plus jamais en L2 !" C'est totalement débile mais je pensais ça. Déjà, là, je n'avais pas compris. Je n'ai pas été bon et j'ai fait mon autocritique.

Qui a débouché sur quoi ?
Avec mon conseiller, Thierry Gras, on a pas mal discuté. Il m'a dit que je devais faire plus et il m'a montré une vidéo de Johnny Wilkinson, le rugbyman. Ça m'a fait un électrochoc ! J'ai regardé également des vidéos extraordinaires de Grégory Coupet, de cyclistes aussi. Je me suis dit : "En fait, je n'y suis pas." Quand on voit l'entraîneur de natation Philippe Lucas *(ancien coach de Laure Manaudou notamment)* être dur avec ses athlètes mais dire qu'il n'y a que le

Jérôme Prévost/L'Équipe

« Aux Girondins, j'avais l'impression de ne servir à rien. »

travail qui paie, il a raison. Je me suis dit que je devais rentrer dans une routine dure de travail. J'ai eu la chance de rencontrer Pierrot Labat, un gars extraordinaire**. Avec lui, j'ai travaillé uniquement le jeu au pied, deux fois par semaine. J'en avais fait la demande, acceptée par le club. Bordeaux, ç'a été un peu compliqué mais ça m'a servi pour beaucoup de choses.

C'est vrai que vous quittiez en premier les entraînements ?
Je n'étais pas heureux puisque je ne jouais pas. Moins j'y étais et mieux je me sentais, entre guillemets. *(Il fait le geste.)* J'avais l'impression de ne servir à rien, je me sentais un peu invisible. Après, j'ai commencé à travailler juste pour moi. Aujourd'hui, j'arrive une heure avant et je pars une heure et demie après.

Pendant ces temps compliqués, on imagine que les sélections nationales vous ont requinqué…
Oui, et je les ai toutes faites. C'était ma bouffée d'oxygène. On a gagné l'Euro U19. De cette époque, j'ai gardé comme copain Lucas Tousart – on est très proches – Faitout Maouassa – on s'est revus à Nîmes –, beaucoup de rencontres, même si on ne s'appelle pas tout le temps.

Vous avez retrouvé la confiance à Clermont où vous terminez Étoile d'Or *France Football* des gardiens de Ligue 2 ?
J'ai tellement mal vécu de ne pas jouer qu'il me paraissait essentiel de repartir en numéro 1. J'ai eu l'opportunité de Clermont grâce à Philippe Vaugeois, devenu recruteur là-bas. Quand tu ne joues pas, tu es dans la frustration. À Troyes, tout le monde m'appelait ! Six mois après, plus personne ! Je remercie mes agents d'avoir eu l'honnêteté de me dire : "Il n'y a personne. Il faut que tu bosses." J'avais eu aussi la possibilité d'aller à Boulogne-sur-Mer, en National, sans que cela se fasse *(janvier 2017)*.

Pourquoi ?
J'avais eu son coach *(Alain Pochat)* et j'étais parti dans mon idée de jouer. Sur la route, il me rappelle et me dit qu'en gros, il ne va peut-être pas pouvoir me faire débuter. J'avais dit au revoir à tout le monde à Bordeaux, pris ma voiture, Berni était dedans. Je me suis arrêté à l'aire de Cognac, assis sur un banc, et je me suis dit : "Bon, je fais quoi ?" Là, ç'a été très dur. J'ai rebroussé chemin. Ensuite, il y a eu le prêt à Clermont *(en 2017)* alors que personne ne me voulait. La coach Corinne Diacre m'a appelé, elle me faisait confiance, c'était reparti.

Mais elle a quitté Clermont fin août pour devenir sélectionneuse de l'équipe de France…
Elle compte énormément pour moi. Je lui ai aussi envoyé un texto quand j'ai signé à Angers. Il faut être reconnaissant quand des gens vous tendent la main. Je pars du principe que mieux vaut une nana compétente qu'un mec qui ne

Épanouissement. À Angers, Paul Bernardoni se savait désiré par Stéphane Moulin, le coach. Cela a pesé dans son choix de rejoindre le SCO cette saison.

Rebond.
À Nîmes, de 2018 à 2020, le gardien, ici contre l'OM le 28 février dernier (2-3), a retrouvé la L1 découverte à 18 ans. Et prouvé que les espoirs placés en lui n'étaient pas infondés.

l'est pas. Et vice versa. C'était ma boss et voilà. Elle a son expérience de très grande joueuse et j'ai énormément appris même si ça n'a duré que deux mois et demi. Après, on a eu Pascal Gastien, extraordinaire aussi.

L'Étoile d'Or *FF* vous a fait plaisir ?
Oui. En plus, j'ai été élu meilleur gardien de L2 par l'UNFP. Ça prouvait que j'avais bien bossé et ça m'a motivé pour continuer.

« Il faut être reconnaissant quand des gens vous tendent la main. »

Votre première présence dans un groupe pro à Troyes, c'est à Angers *(0-3, 29 novembre 2015)*. Premier match pour Nîmes, à Angers *(3-4, 11 août 2018)* : une blessure et vous retrouvez votre place quelques mois plus tard contre… Angers !
Exact. Et quand j'ai dit au coach *(Stéphane Moulin)* que je venais, il m'a envoyé un texto dans lequel il me racontait qu'Angers était monté en L1… contre Nîmes ! On devait être faits pour travailler ensemble. Mais ce ne sont que des coïncidences.

À Nîmes, justement, vous avez eu affaire à un tandem de choc : Bernard Blaquart et Jérôme Arpinon, l'eau et le feu…
Ça collait bien tous les deux. Ils m'ont tendu une main que j'ai saisie. J'ai apprécié de travailler pendant deux ans avec eux, c'était chouette. Nîmes m'a permis de redécouvrir la L1.

Qu'est-ce qui vous plaisait chez Blaquart ?
Le calme et le fait que tout ce qu'il disait, en général, se passait. On pouvait être en feu, excités, à la mi-temps, il avait toujours le mot juste et il n'y en a pas beaucoup qui l'ont. Lui, il l'a. C'est quelqu'un qui détonne dans ce milieu, il est très humain. J'ai un exemple tout bête : on a eu un supporter qui a perdu son papa contre Marseille *(28 février 2020)*. On a fait venir le gamin dans notre vestiaire. Ça nous a tous touchés. J'ai vu le coach parler au gamin et avoir les larmes aux yeux. Un super mec !

Votre meilleur souvenir avec Nîmes ?
La saison 2018-2019 où on finit neuvièmes.

Vous avez souvent rencontré son invisible, pour les médias, président, Rani Assaf ?
Oui, on le voyait aux matches. On peut dire ce qu'on veut mais il mène sa barque.

Vous avez été prêté trois saisons, une à Clermont et deux à Nîmes. En quoi est-ce difficile ?
Je dois être l'un de ceux qui l'ont été le plus. Du 1er juillet au 30 juin, j'étais clermontois, j'étais nîmois. Quand tu joues pour une place au classement, tu te dis que dans quelques mois, tu ne seras peut-être plus là. C'est ça le plus dur. D'un autre côté, je me suis tellement pris au jeu qu'avec Clermont, par exemple, je me sentais impliqué dans le projet de nouveau stade.

Là, du coup, vous n'êtes plus prêté…
C'est ce que je voulais. Angers me permet de continuer ma progression. Et puis, le feeling est passé. J'ai eu Arnauld *(Lucas, entraîneur des gardiens)*, le coach, le président *(Saïd Chabane)*, Seb *(Larcier, le nouveau directeur sportif)*. Ils ont été très convaincants et ça m'a donné envie.

Vous en avez parlé avec Blaquart ?
On s'était revus pour un petit pot qui clôturait la saison et il m'a dit de foncer.

Vous aviez aussi des potes sur place…
Avec Bobiche *(Bobichon)*, on est assez proches. Rachid *(Alioui)* m'avait appelé. Je connais bien Sada *(Thioub)*, Angelo *(Fulgini)*, Mathias *(Pereira Lage)* aussi. On se renseigne même si ce n'est pas ça qui nous fera changer d'avis ou pas.

Il paraît que vous êtes un mélange de Petr Cech et de Thibaut Courtois ?
C'est flatteur, mais je suis loin d'être à ce niveau-là. Je suis ici pour travailler.

Qui est votre référence ?
Grégory Coupet. J'ai adoré le personnage. Je trouvais qu'il détonnait, il avait un franc-parler. Mais c'était surtout un gros travailleur et un super gardien.

C'est vrai que votre jeu au pied est insuffisant ?
Depuis toujours. Je pense qu'aujourd'hui, je suis dans la moyenne, mais, pour le haut niveau, il faut passer cette moyenne. Ça va faire trois ans que je bosse cela et ça va mieux. À Bordeaux, Labat m'a fait travailler les petits appuis avant de recevoir le ballon. Il y a aussi beaucoup de toucher, de jonglerie. Je reviens souvent l'après-midi, seul – ici, ce sera avec Arnauld – et on va tenter de se mettre en situation.

La confrérie des gardiens n'est pas un vain mot ?
Oui, je m'entends bien – grâce aux sélections aussi – avec Gautier Larsonneur, le Brestois. Avec Antony Lopes, on discute pas mal. On se parle tous un peu.

Vous êtes bileux avant un match ?
Non, pas du tout. En revanche, je suis dur avec moi-même. Je suis souvent dans le détail, je revisionne mes matches, c'est important. À Nîmes, on ne le faisait pas ; à Clermont, si.

Pierre Lahalle/L'Équipe

« Ma référence ? Grégory Coupet. »

De toute façon, je le fais systématiquement en solo et ici, ce sera avec Arnauld.

Vous dites que vous êtes un gars "à l'ancienne". Ça veut dire quoi ?
Je ne suis pas dans l'image de soi. Je préfère être efficace que beau. Je n'ai pas non plus le physique de Brad Pitt. Avec un peu de cheveux ? *(Rires.)* J'aime la musique des années 1980 : Émile et Images, Nuit de Folie, Goldman. Je devais aller voir Céline Dion à Paris mais il y a eu le Covid. Pour mon chant d'arrivée, j'ai pensé à *Papaoutai,* de Stromae.

Vos objectifs ?
Une grosse saison, être régulier, progresser, et puis chaque chose en son temps. » **J.-M. La.**

** Parmi ceux qui ont réussi l'entrée à Clairefontaine en 2010-11 figuraient Amine Harit et Allan Saint-Maximin.*
*** Pierre Labat est un entraîneur emblématique des Girondins qui enseigne les bases et les gammes du football.*

Making of

- **Lieu** La terrasse en bois de l'hôtel *Côte Ouest Spa-Thalasso,* aux Sables-d'Olonne, face à la mer.
- **Durée de l'entretien** 35 minutes.
- **Boisson consommée** Aucune.
- **Tenue** Tout de noir vêtu aux couleurs du SCO pour l'entretien, puis polo bleu marine et pantalon crème pour les photos. Il s'est changé entre les deux.
- **Autre personne présente** Aucune.
- **Nombre de fois où il a regardé sa montre.** Zéro.
- **Niveau de connivence** 7/10. On se sent tout de suite bien avec lui.
- **Titre qu'il donnerait à l'interview** « Le travail avant tout. »
- **La note qu'il se donne** 7/10
- **La note qu'on lui donne** 9/10
- **La question qu'on a oublié de lui poser** « Vous êtes pote avec Jérôme Prior ? »
- **Les interviews qu'il aimerait litre dans *FF*** « Grégory Coupet et Manuel Neuer, le taulier. »

Décontracté.
Un entretien mené parmi les vacanciers des Sables-d'Olonne, en toute simplicité. À l'image du garçon.

Espoir.
Josh Maja, vingt et une apparitions en L1 la saison dernière et seulement six titularisations, pour tout de même six buts. Et si l'international nigérian était le buteur tant attendu en Gironde ?

Bordeaux

Sans 9

Depuis plusieurs saisons, les Girondins souffrent de ne pas pouvoir compter sur un avant-centre buteur capable de les faire regarder un peu plus haut.

Texte **Thomas Simon**

Chaque année, chaque mercato, cette même rengaine : les Girondins cherchent un avant-centre. Parce qu'ils n'ont pas ou plus celui qui leur faut, ou parce qu'ils se sont plantés. Caractéristiques désirées : capable de faire la différence dans les trente derniers mètres adverses, plutôt athlétique et efficace. La demande inassouvie, puis les plaintes du désormais ancien entraîneur Paulo Sousa l'hiver dernier à ce sujet ont seulement rappelé un problème qui s'est installé sur la durée. Il faut remonter à la saison 2014-15 pour trouver trace d'un attaquant bordelais à quinze buts en Championnat (Diego Rolan), un total qui a été approché par Yoan Gouffran en 2012 (14) mais qui n'a été atteint qu'une seule fois depuis 2008. Cela n'a pas empêché le club au scapulaire de décrocher un titre de champion l'année suivante grâce à un secteur offensif au rendement équilibré (13 buts pour Fernando Cavenaghi et Marouane Chamakh, 12 pour Yoann Gourcuff), porté par un collectif performant. Il y a le contexte général, pas vraiment en faveur d'un épanouissement. La faute au recrutement ? « Il faut avoir l'œil, le flair, les relations, de bonnes connexions avec le football étranger. La bonne pioche, ça n'arrive pas comme ça, souligne l'ex-Girondin Gaëtan Huard. Si tu veux avoir des ambitions, il te faut un mec capable de mettre quinze buts. Et pour Bordeaux, c'est forcément dommageable de ne pas avoir un. »

UN BRIAND JOKER

Si ceux qui cherchent bien sont aussi ceux qui cherchent mieux, alors ils ont plus de chances de trouver. Ces dernières saisons, Angers, avec Karl Toko Ekambi (17 buts en 2017-18), Nice avec

Nicolas Luttiau/L'Équipe

« Il y a quand même eu des incohérences. »

Gaëtan Huard,
ancien gardien des Girondins

Alassane Pléa (16 la même saison), ou même Caen avec Ivan Santini (15 buts en 2016-17) et Guingamp avec Claudio Beauvue (17 buts en 2014-15) l'ont montré, entre autres. Des « one shot », peut-être, mais Bordeaux s'en contenterait. Et puis, les joueurs utilisés pour tenir ce rôle à la pointe du système bordelais n'ont pas tous ni toujours été mis dans les meilleures conditions pour y réussir. « Quand il y avait *(Andreas)* Cornelius, ça jouait avec un gaucher à droite et un droitier à gauche, rappelle Huard. Du coup, il ne pouvait jamais avoir de centre, les joueurs de couloirs rentraient vers l'intérieur… Avec son profil, son gabarit, il lui fallait des débordements suivis de centres pour qu'il puisse attaquer les ballons de la tête. Il y a quand même eu des incohérences. »

Comme celle de prendre en priorité Rémi Oudin en janvier alors que Sousa réclamait très fort un tout autre profil (Kalinic, Giroud, Slimani, Benteke, Taremi…). Comme celle des utilisations de Nicolas De Préville ou Josh Maja, pour ne citer qu'eux, qui prêtent à questions. Comme celle de ratés plus ou moins marqués *(voir par ailleurs)*. Le nouveau staff technique connaît ce passé mais regarde devant. « Aujourd'hui, on ne sait pas ce que va faire Jean-Louis (Gasset). On va voir s'il favorise l'attaquant de pointe par les centres ou s'il le favorise par la profondeur. C'est le système de jeu qui définit le profil de l'attaquant qu'il te faut, conclut Huard. Mais si tu joues sur la possession de balle, la construction où tu mises moins sur la vitesse et la profondeur, tu as besoin d'un certain profil d'avant-centre, avec de la présence dans la surface, du flair, ce que Bordeaux n'a pas actuellement. Aujourd'hui, tu as l'expérience d'un Jimmy Briand (7 buts en L1 la saison passée, meilleur buteur bordelais), mais c'est plus un joker. Il te faut un mec qui, sur deux occases, te met un but. Il va falloir trouver ça. » Et ne pas se tromper, cette fois.

Les paris manqués

Ces cinq attaquants de pointe symbolisent les échecs girondins dans leur quête d'un buteur.

Enzo Crivelli
Le point d'interrogation

Décisif dans le parcours victorieux des Girondins en Gambardella en 2013, il débute en L1 en 2014 et paraphe son premier contrat pro au printemps 2015. Quelques semaines après, il s'illustre avec une étonnante « madjer » en barrages de Ligue Europa face à Almaty. Taureau sur le terrain, son style est singulier, parfois caricaturé. Mais son jeu de tête, sa pugnacité et sa force de caractère sont des points forts. Son contrôle de la poitrine suivi de jongles de la cuisse sur le but de Jussiê face à Liverpool quelques semaines plus tard montrent autre chose. Sans doute pas assez, pas assez de buts, pas assez de constance. Bordeaux le prête à Bastia. Une simple parenthèse qui ne se refermera pas et se transformera en point d'interrogation un an après quand il est transféré à Angers.

Gaëtan Laborde
L'enfant du pays

Un enfant du club, que les incompréhensions et les doutes ont fini par envoyer ailleurs. En 2016-17, il semble prendre l'opportunité qu'on lui donne en même temps que son envol : treize buts, six passes décisives. On veut vite la suite. Elle s'écrira entre la touche et l'infirmerie, entre manque de confiance et de reconnaissance. Gustavo Poyet lui préfère même Younousse Sankharé pour dépanner devant ! Lassé (« Un attaquant qui mouille autant le maillot que moi, à Bordeaux, ils n'en ont pas vu beaucoup. Tant pis pour eux »), il finit par lâcher l'affaire et part former avec succès une belle doublette avec Andy Delort à Montpellier.

Josh Maja
Les belles promesses

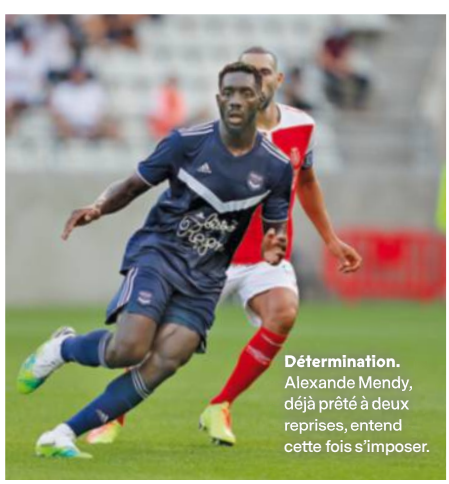
Une madjer (lui aussi !) à Reims, un triplé contre Nîmes et de belles promesses… pas (encore ?) tenues. Depuis, c'est décevant. L'attaquant international nigérian, arrivé en Gironde en janvier 2019, n'a pas confirmé. On peut regretter qu'il n'ait pas été suffisamment utilisé à bon escient par Paulo Sousa. L'arrivée de Jean-Louis Gasset pourrait lui permettre de montrer de quoi il est capable.

Alexandre Mendy
Le coup d'arrêt

Apprécié de Jocelyn Gourvennec qui l'avait fait venir à Guingamp puis à Bordeaux, en 2017, cet avant-centre puissant, remiseur, résistant dans les duels avait la tête de la bonne pioche. Son prix d'achat (600 000 €) et ses quatre buts inscrits en six titularisations laissaient entrevoir une autre suite. Une rupture des ligaments croisés du genou droit l'a stoppé net. Efficace à son retour en réserve, il ne parvient pas à bousculer la hiérarchie (De Préville, Cornelius et Briand) et demande à partir. Il retrouve Gourvennec à Guingamp au mercato hivernal 2018, avant d'enchaîner avec un deuxième prêt, à Brest. De retour au Haillan, il est dans l'expectative.

Isaac Kiese Thelin
La pub mensongère

Cheick Diabaté out, Willy Sagnol espère attirer Yaya Sanogo mais finit par choisir le grand (1,89 m, 83 kg) Suédois Isaac Kiese Thelin. Acheté à Malmö environ 2 M€ en janvier 2015, il est présenté – à tort, on le sait désormais – comme celui qui marche sur les traces de Zlatan Ibrahimovic. Même par son idole Henrik Larsson : « J'ai vu son talent. Par son déplacement, son physique, il met les défenseurs en inconfort constant. » Ce qu'on a vu à Bordeaux pourrait faire passer tout ça pour de la publicité mensongère, deux ans, quatre buts et cinq passes décisives plus tard. En manque de confiance, Thelin oscille entre le banc, les mauvais choix et les mauvais gestes. Envoyé à Anderlecht, il multiplie depuis les prêts. **T. S.**



Détermination. Alexande Mendy, déjà prêté à deux reprises, entend cette fois s'imposer.

Frédéric Lancelot/L'Équipe - Alex Martin/L'Équipe - Laurent Arqueyrolles/l'Équipe - Pierre Lahalle/L'Équipe

Brest

Haris Belkebla, l'insubmersible

Révélé sur le tard, écarté de la sélection algérienne avant la CAN 2019, l'infatigable milieu récupérateur s'est relevé de tout pour s'imposer.

Credo.
« Dans le football, la tête est sans doute plus importante que les qualités techniques », affirme le natif d'Aubervilliers. Et comme l'international algérien peut se targuer de posséder les deux…

Dans cet hôtel avec vue sur mer où Brest terminait sa préparation, Haris Belkebla (26 ans) a soudain pris conscience qu'il se répétait, mais il n'allait pas s'en excuser puisque toute sa trajectoire ramène finalement à ce grand principe : « Ne jamais rien lâcher et avoir confiance en soi. » Un mantra entre sagesse ancestrale, éthique de travail et conviction méritocratique pour ce fils d'un conseiller principal d'éducation et d'une enseignante, dont l'un des grands-pères a « balayé les rues » à son arrivée en France. Lui aussi a dû s'accrocher pour connaître la Ligue 1, la saison dernière, avant de s'y imposer presque instantanément, comme l'exercice saison précédent en L2, déjà au Stade Brestois, rejoint après quatre années à lutter pour le maintien au Tours FC. « Mon ascension n'a pas été fulgurante, j'ai gravi les échelons petit à petit, dit le milieu de terrain. Et je vais continuer à bosser pour aller le plus haut possible. » En 2014, le Franco-Algérien semblait pourtant bien loin de l'élite quand il quittait Valenciennes, club où il avait terminé sa formation sans avoir signé de contrat pro. D'autres se seraient effondrés. Pas lui. « Dans le foot, la tête est sans doute plus importante que les qualités techniques », estime celui qui n'est pas maladroit avec ses pieds. « Je ne suis pas Ronaldinho, mais je sais jouer au ballon », confie-t-il.

MARATHON MAN

Récupéré par Tours mais toujours sous contrat amateur, Belkebla ne s'est pas non plus impatienté alors qu'il s'était installé dans l'équipe sans voir son statut évoluer pour autant. « Moi, je voulais simplement kiffer en L2. C'était marrant, j'avais toujours le numéro 33, et, comme j'étais titulaire, la Ligue a fini par demander au club que je choisisse un autre numéro. » Au terme de cette saison 2014-15, le natif d'Aubervilliers – le fief familial – signait son premier contrat pro, à 21 ans. Dénouement plutôt tardif pour un joueur qui avait intégré le Pôle Espoirs de Reims dès l'âge de 12 ans, et qui a notamment pu se reposer sur les bons conseils de son oncle, Youssef Belkebla, ex-joueur pro (Red Star et Saint-Étienne de 1983 à 1988, une quinzaine de match dans l'élite).

Mais si Haris Belkebla n'a jamais douté du fait que les efforts finiraient par payer, c'est peut-être aussi parce qu'il dispose d'une capacité hors du commun à les répéter. La saison dernière, c'est lui qui a le plus couru en L1, comme en témoignent ses performances au classement des kilomètres parcourus par match, les trois plus élevées de tout le Championnat. Il a ainsi aligné 13,6 km contre Lille, 13,4 contre Lyon et 13,3 contre le PSG ! De quoi attirer des prétendants comme Saint-Étienne ou le Celtic Glasgow, même s'il s'apprête finalement à prolonger dans le Finistère.

« Je ne suis pas Ronaldinho, mais je sais jouer au ballon. »

LA TEMPÊTE AVANT LA CAN

À l'aube de la saison dernière, le cas Belkebla interrogeait pourtant. Il venait de vivre la victoire de l'Algérie par procuration, après avoir été exclu à la veille de la CAN pour avoir montré son postérieur alors qu'un coéquipier jouait à Fortnite sur le réseau Twitch. Un affront au maillot pour la Fédération, et une tempête médiatique qui en aurait fait vaciller plus d'un. Pas lui. « Soit tu te morfonds et on ne te reconnaît plus sur le terrain, soit tu avances. La meilleure façon de tourner le page, c'était de montrer que je répondais toujours présent, voire que j'étais plus fort ! »

Et, dès le mois de novembre, Belkebla faisait son retour en sélection. D'où lui vient cette force intime qui guide la famille Belkebla, où en plus d'anciens footballeurs on trouve une actrice, sa tante Fadila, aperçue dans *les Tuche* ? Lui en situe les racines à Aubervilliers. « C'est une ville populaire où on a toujours eu envie de bien faire, de se donner les moyens de réussir. Parfois, ça paie. » Et de conclure en citant Nietzsche : « En fait, tout ce qui ne te tue pas te rend plus fort. »

Thomas Goubin

Nicolas Luttiau/L'Équipe

Dijon

Le gang des Lyonnais

Avec trois anciens de l'OL dans le staff, plus le prêt d'un jeune, le DFCO prend l'accent gone. Sans se comparer pour autant à son puissant voisin.

Pas besoin d'exhiber des biceps qu'il a encore saillants, ni de faire cliqueter ses médailles dans sa poche, ce n'est pas le genre du gaillard. Le 2 juillet, Grégory Coupet a été présenté sans barouf sous ses nouvelles couleurs dijonnaises. Sept titres de champion de France, 17 saisons pros, 34 sélections, une cote de sympathie à toute épreuve, ça en jette… « Sa venue fait un peu de bruit, mais ce n'est pas un coup médiatique. Il était libre, on a sauté sur l'occasion ! » affirme Olivier Delcourt, le président du DFCO, qui sait apprécier les retombées de la jolie manœuvre. Son gardien de but, Alfred Gomis, n'en revient toujours pas de s'entraîner sous la conduite de l'ancien Lyonnais, et son club profite de ce sacré coup de projecteur. « C'est un plus, concède Delcourt. Vu sa culture du haut niveau, Grégory doit nous faire franchir un cap sportif. » Le boss bourguignon avait délivré la même phrase l'année dernière au sujet de Peguy Luyindula, triple champion de France avec Lyon, son « conseiller stratégique » la saison passée, devenu directeur sportif le 4 mai avec le départ à Angers de Sébastien Larcier. Avec David Linarès, dijonnais depuis 2005, ancien joueur et coach de l'équipe féminine, actuel entraîneur adjoint, cela fait un trio d'anciens de l'Olympique Lyonnais. « Il ne faut y voir aucune stratégie, assure le président Delcourt. Nous sommes à deux heures de Lyon, où Jean-Michel Aulas a réalisé de grandes choses, mais nous restons humbles, à notre place. C'est le hasard. » Plutôt le jeu des relations personnelles entre ex-partenaires.

LINARÈS A « BIEN VENDU LE DFCO » À COUPET

À Lyon, Grégory Coupet a côtoyé David Linarès pendant cinq saisons et demie et a joué avec Peguy Luyindula non seulement à l'OL, mais également au Paris-Saint-Germain de 2009 à 2011. Les trois étaient titulaires lors de la saison du premier titre de champion de France des Gones, en 2001-02. Cela crée des liens. L'arrivée de l'ancien gardien des Bleus à Dijon est né d'un coup de fil inopiné à Luyindula qui, en y repensant, s'est dit qu'il venait de dénicher le nouveau coach des gardiens du DFCO, poste à pourvoir depuis le départ de Laurent Weber. Olivier Delcourt : « J'ai choisi Peguy pour avoir un regard neuf sur l'aspect sportif. Nous en avions besoin. Bousculer serait un mot fort, il s'agit plutôt de redynamiser les troupes. Parfois, avec le temps, on ne voit plus les choses. »
Le recrutement d'une « idole » comme Coupet entre parfaitement dans la mission confiée par Olivier Delcourt à son nouveau collaborateur. Le boss a aussi pu compter sur le relais de David Linarès, vieux copain de la fin des années 1990. « David a aidé à convaincre Grégory, qui cherchait un club à dimension humaine, prolonge le président. Il lui a bien vendu le DFCO. La meilleure publicité, c'est celle de l'intérieur. » De nouvelles têtes habituées au très haut niveau, des modes inédits d'appréhension de la performance… Il faut maintenant que la greffe prenne. En vue de cette cinquième saison d'affilée en L1, Olivier Delcourt écarte tout risque de frottements en interne dus aux méthodes d'un supposé noyau lyonnais : « Aucune inquiétude ! C'est en train de bien prendre avec les salariés déjà en place, dont le coach. » Par deux fois, il assure que le départ de Sébastien Larcier, au club depuis 2003, ne découle pas de l'espace croissant pris par Peguy Luyindula. Pour sûr, la promotion du responsable de recrutement du DFCO au poste de directeur sportif du SCO Angers arrange tout le monde. À commencer par le club, qui continue sa greffe lyonnaise. Le 6 août, le prêt avec option d'achat du milieu de l'OL Pape Cheikh Diop au DFCO a été officialisé. La liaison Dijon-Lyon est sur de bons rails. **Christophe Larcher**

« Il ne faut y voir aucune stratégie. C'est le hasard. »

Olivier Delcourt, président du DFCO

Compères
De 1997 à 2002, Grégory Coupet (à gauche) et David Linarès ont été coéquipiers sous le maillot de l'Olympique Lyonnais. Aujourd'hui, les deux complices portent les mêmes couleurs : celles du Dijon Football Côte-d'Or.

Laurent Argueyrolles/L'Équipe

Lens

Toute première fois

De retour parmi l'élite après cinq ans de purgatoire, le club artésien s'appuie sur des dirigeants, un staff et des joueurs inexpérimentés en Ligue 1. Un défi de taille.

Texte **Théo Troude**

« Le président Oughourlian a été champion de Colombie avec Millonarios, ce n'est quand même pas rien ! » Arnaud Pouille ne peut s'empêcher de rire au moment de détailler le vécu des dirigeants lensois en Ligue 1. Le directeur général a d'ailleurs lui-même découvert la gestion du football en 2017. « On a beaucoup moins d'expérience que les autres, mais on a notre propre expérience. Florent Ghisolfi *(NDLR : coordinateur sportif âgé de 35 ans)* a joué en L1, à Bastia et Reims entre 2005 et 2014. Il a un vrai passé à ce niveau-là. Et moi, c'est dans le rugby, mais on est allés loin dans les performances. »

Ancien secrétaire général de la Ligue nationale de rugby, l'enfant des corons a bien conscience que le RC Lens dépareille parmi l'élite, au moins sur ce plan. Joseph Oughourlian, à la tête du club depuis le 16 juin 2018, n'a lui connu que la Ligue 2. De découverte en découverte, l'homme d'affaires semble toujours s'étonner de l'investissement de ses hommes en vue de la L1. « Un matin, on est arrivés très tôt au centre d'entraînement de la Gaillette, raconte Pouille. On était en voiture avec Joseph, et il me dit : "Waow, je suis super content !" Je lui demande pourquoi, et il me répond : "Parce qu'il y a déjà toutes les voitures des joueurs et du staff, ça bosse !" »

HAISE SE SENTAIT « PRÊT »

Si la valeur, aux âmes bien nées, n'attend point le nombre des années en Première Division, l'encadrement sportif des Sang et Or a alors de beaux jours devant lui. Le directeur général pointe une particularité lensoise. « Les entraîneurs qui ont le mieux réussi sont ceux avec un passé de formateur et plusieurs années dans l'antichambre de l'équipe première avant d'être promu. » Tout, sauf un hasard : il s'agit du portrait sans retouche de Franck Haise (49 ans). Formateur des U14, puis des U17 du Stade Rennais (2006-2012), entraîneur en amateur au Stade Mayennais (2003-2006) et à Changé (2012-13), adjoint de Sylvain Ripoll à Lorient (2015-16), le Normand a quitté la Bretagne pour Lens et son équipe réserve, le 1er juillet 2017. Avant l'éviction de Philippe Montanier, qui l'a propulsé en équipe première le 25 février dernier. « L'idée était que je finisse la saison, rappelle Franck Haise. Je ne l'avais pas fait il y a quelques années à Lorient *(2 matches de L1 en intérim, en octobre-novembre 2016)*, mais là, je me sentais prêt à relever le défi. » Deux, c'est aussi le nombre de matches officiels dirigés depuis le début de son mandat. C'est également la durée, en années, de la prolongation de son contrat à Lens, signée dans la foulée d'une montée évidemment particulière.

DIARRA ET NALIS, UN GROS VÉCU… SUR LE TERRAIN

Paradoxalement, c'est bien l'ancien joueur de Ligue 2 (à Rouen, Laval ou encore Beauvais) qui affiche le plus d'expérience à haut niveau. « Ça fait dix-huit ans que j'entraîne. J'ai connu la L1 dans un staff pendant deux ans et demi à Lorient. À Lens, c'était une opportunité que je ne pouvais pas refuser. J'ai foncé sans trop d'arrière-pensées. »

« Je dors plutôt bien. »

Franck Haise, entraîneur de Lens

Pour le soutenir dans son ascension, le technicien a choisi pour adjoints Alou Diarra et Lilian Nalis, tous deux inexpérimentés en Ligue 1… sur un banc. « Alou, c'est une carrière que je ne vais pas détailler, sourit le coach. C'est 44 sélections en équipe de France, la Première Division ici, mais aussi à l'étranger. Lilian, c'est une grosse carrière de joueur, et huit saisons d'adjoint en pro, à Bastia, au Havre ou à Laval. » Non sans un agréable lapsus, Arnaud Pouille résume la philosophie du club. « Les entraîneurs choisis pour les opérations maintien ne sont pas toujours des entraîneurs bâtisseurs, mais plutôt des entraîneurs pompiers. Nous, on bâtit pierre par pierre avec Franck et son staff. »

« LA PRESSION NE ME FAIT PAS PEUR »

Étoffée durant l'intersaison, l'équipe technique a incorporé de nouveaux éléments, dont certains bien connus en Ligue 1. « Nos préparateurs physiques Laurent Bessière et Ghislain Dubois travaillaient au Stade de Reims depuis de nombreuses années, développe Haise. On a aussi Thierry Malaspina *(entraîneur des gardiens)* qui a de l'expérience avec les jeunes de Nice, Vincent Lannoy *(préparateur physique)*, lui, est au club depuis des années, et Aymen Djedidi, un autre préparateur physique, qui a travaillé avec des sélections nationales *(Arabie saoudite et Bénin)*. Il y a une grosse expérience. »

Un staff de neuf personnes (en ajoutant Alexandre Pasquini, analyste vidéo) qui comble un entraîneur serein malgré l'ampleur de la tâche. Arnaud Pouille s'est d'ailleurs employé, ces derniers jours, à calmer des supporters très, voire trop ambitieux. « Moi, la pression ne me fait pas peur, rétorque Haise. Je sais qu'on est attendus,

Novices.
Franck Haise, l'entraîneur, deux matches sur un banc de Première Division au compteur, et Clément Michelin, latéral gauche, seize rencontres de Ligue 1 sur son CV.

Alexis Réau/L'Équipe

mais je sais aussi que le public lensois va supporter son équipe. Je préfère avoir des supporters présents en nombre derrière le club, même si ça peut apporter une pression supplémentaire, plutôt qu'un cadre plus neutre. C'est un avantage. La chaleur de ces derniers jours m'embête un peu, mais pour le reste, je dors plutôt bien. »

« ON A BIEN CONSCIENCE DE LA PROBLÉMATIQUE »

Cette mission, il l'a acceptée : se maintenir avec un effectif inexpérimenté. Seuls neuf éléments sur vingt-huit comptent plus de cinq rencontres en Ligue 1 ! « Certains joueurs possèdent une vraie expérience, analyse Haise, pensant probablement aux deux Corses, Jean-Louis Leca et Yannick Cahuzac, 253 matches de L1 à eux deux. Et pour beaucoup, il y a un gros potentiel. C'est une opportunité de montrer que, même s'ils n'ont pas tous 250 matches en Première Division, ils méritent de faire partie de l'effectif, et surtout, de laisser Lens en Ligue 1. » Pour y parvenir, des renforts de poids sont arrivés. L'enfant du club, Gaël Kakuta (74 apparitions en L1), a notamment été rejoint par l'ancien Niçois Ignatius Ganago, seulement 21 ans mais déjà 52 apparitions en Championnat.

« Les entraîneurs qui ont le mieux réussi sont ceux avec un passé de formateur. »

Arnaud Pouille, directeur général de Lens

Problème : la longue préparation a fait de la casse. « On a deux blessures importantes, expose Haise. À la fin du stage à Gand, Cheick Traoré *(20 matches de L1)* s'est rompu le tendon d'Achille. Dans la foulée, on a perdu Charles Boli sur une rupture musculo-tendineuse assez importante, il sera absent deux à trois mois. » Des blessures à des postes clés du 3-5-2 lensois. « On regarde comment on peut se renforcer au poste de piston gauche *(le Toulousain Issaiga Sylla est attendu)*, avoue Haise. Et on cherche depuis un moment un milieu récupérateur relayeur. » À moins d'une semaine de la reprise, les 46 M€ de budget prévisionnel vont servir. « On va renforcer l'équipe avec des joueurs un peu plus expérimentés, officialise Pouille. On a bien conscience de la problématique. On a construit un effectif pour remonter, avec des jeunes qui restent. C'est le charme d'une remontée dans un club formateur ! » Rien ne semble pouvoir entamer l'optimisme du directeur général. « Mon rêve est de stabiliser le club en Ligue 1, parce que je l'ai connu comme ça dans mon enfance. Et c'est là qu'il était le plus beau. »

Lille

Luis Campos, le vrai bilan

Tout-puissant dans le projet lillois comme il l'était à Monaco, le Portugais apparaît depuis quelques saisons comme un expert des transferts, grand manitou du trading. *FF* a enquêté et fait les comptes pour s'en assurer.

Texte **Dave Appadoo** avec **Nabil Djellit**

Cinquante millions ! La somme versée par le Napoli à Lille pour enrôler Victor Osimhen a claqué aux oreilles comme une nouvelle leçon magistrale de la réalité du football d'aujourd'hui. Un foot où, au gré d'une seule saison, tronquée qui plus est, un garçon de 21 ans auteur de 13 buts en L1 peut faire sauter la banque. Et l'auteur du braquage porte une nouvelle fois le nom de Luis Campos. « Faiseur d'or », « magicien », « dénicheur de pépites », que n'entend-on pas au sujet du Portugais de 55 ans associé aux grandes heures de Monaco, aujourd'hui acteur tout-puissant du projet lillois. Ce dernier tour de passe-passe assure un peu plus encore son immense influence chez les Dogues. Car, même s'il n'apparaît pas dans l'organigramme du LOSC, Luis Campos est l'homme qui murmure à l'oreille du président Gérard Lopez, lequel s'en remet totalement aux préconisations de son conseiller sportif. Qui pourrait l'en blâmer ? Pas la concurrence, en tout cas. Un certain nombre de clubs majeurs du football français cherchent leur Luis Campos, ici Marseille avec Pablo Longoria, là Monaco qui (re)tente le coup avec Paul Mitchell. Quand quelqu'un influence à ce point l'air du temps, il faut en convenir : il est forcément un personnage majuscule du foot hexagonal. Mais une fois ce constat imparable posé, il convient d'aller un peu plus loin. Car, comme bien souvent, on a tendance à un peu tout mélanger quand il s'agit de dresser une manière de bilan des passages de Campos à Monaco puis à Lille, parfois avec l'aide du principal intéressé qui, aux dires de beaucoup, aime tirer la couverture à lui, n'hésitant pas à s'attribuer des réussites qui ne seraient pas directement les siennes.

Balance. Luis Campos à Lille, ce sont 208,5 M€ de dépenses depuis janvier 2017 pour 219,5 M€ de recettes.

Stéphane Mantey/L'Équipe

« UNE GROSSE CAPACITÉ DE TRAVAIL »

Posons d'entrée un préalable : Luis Campos est un expert compétent. Très compétent. « Ce qui peut paraître normal est en réalité extraordinaire, renseigne Reda Hammache, ancien bras droit de Luis Campos fraîchement promu directeur sportif de Nîmes. Luis a une grosse capacité de travail. Il assure le rôle de directeur sportif tout en étant toujours sur la brèche au niveau du recrutement. Il voyage beaucoup et voit énormément de matches sur les terrains. Ce que beaucoup au même poste

ne font pas parce que cela demande une vraie organisation. »

Sa connaissance des joueurs va jusqu'à bluffer certains agents auxquels Campos apprend l'existence de talents qui leur avaient échappés, comme nous l'explique cet intermédiaire basé en Turquie. « En 2016, Luis est venu à Istanbul pour superviser l'un de nos joueurs. Il nous avait ensuite demandé de l'emmener à Izmir car il souhaitait voir un défenseur dont on n'avait jamais même entendu le nom, en D2, à Altinordu FK. Le joueur, c'était Çaglar Söyünçü, qui figure aujourd'hui dans l'équipe type de la saison de Premier League avec Leicester. » Le football n'a manifestement aucun secret pour lui. « C'est quelqu'un de très intelligent, qui a su s'entourer, créer un véritable réseau, qui connaît parfaitement le milieu du football, abonde Mustapha Hedna, coordinateur du scouting à Monaco de 2010 à 2014. Mais c'est aussi quelqu'un qui a un ego, qui se met en avant en n'hésitant pas à récrire l'histoire. Prenez le cas de Victor Osimhen. Luis Campos a dit l'avoir suivi depuis très longtemps. Sauf que quand on le lui avait proposé en 2015, il n'avait pas donné suite. » *FF* a pu consulter les mails relatifs au dossier du Nigérian qui confirment cette version.

AU DÉBUT, À MONACO, « CE N'ÉTAIT QU'UN MAILLON »

Au vrai, c'est surtout à l'ASM que l'œuvre de Campos est la plus compliquée à évaluer. La facilité serait de prendre ses dates de passage au club de la Principauté et de faire les comptes des dépenses (296,5 M€) et des recettes (256,5 M€) sur cette période, mais le procédé serait aussi injuste qu'inexact. Car un certain nombre de recrutements au début de son mandat (2013) ne sont pas de son fait et plusieurs ventes postérieures à son départ en 2016 concernent des joueurs dénichés par ses soins. « Les premiers temps, lors du retour de Monaco dans l'élite en 2013, c'est surtout Jorge Mendes qui a dealé en direct avec l'ASM, explique Hedna. Il dispose d'une écurie avec différents profils et standings de joueurs, c'était très bien pour lancer le projet monégasque. Sur cette période, Luis Campos n'était qu'un maillon du process. Par exemple, on lui attribue souvent la paternité de Fabinho, mais c'est Mendes qui l'a placé en direct. C'est moi qui ai fait venir Anthony Martial, Geoffrey Kondogbia, Aymen Abdennour, notamment. Tous ces dossiers étaient en cours quand Luis a remplacé Ricardo Peccini au poste de directeur technique. Mbappé, c'est Souleymane Camara, directeur du recrutement du centre de formation en 2014 qui l'a fait venir, mais à Monaco, personne ne le dit car il y a eu un litige entre le club et lui. En revanche, on ne parle jamais de la ribambelle de joueurs achetés par Campos qui ont été un échec, comme Carillo, Cavaleiro, Lacina Traoré, et j'en oublie ! »

« On ne parle jamais de la ribambelle de joueurs achetés par Campos qui ont été un échec. »

Mustapha Hedna, ex-responsable du scouting de l'AS Monaco

UN VENDEUR HORS PAIR

Alors quoi ? On nous aurait menti ? « À son crédit, on peut mettre Bernardo Silva, par exemple, poursuit Hedna. Bakayoko aussi, et Lemar. Ce sont de belles réussites sportives et économiques. On peut même ajouter Glick et Jemerson, même si là, la lecture s'arrête au plan sportif car ils n'ont pas rapporté d'argent. » Et un agent de nous donner une autre clé pour lire comme il se doit le bilan de Campos à Monaco, comme à Lille : « C'est quelqu'un de très bon pour négocier les ventes. OK, il n'a pas fait venir directement lui-même la première vague de joueurs du projet monégasque depuis le retour en L1 en 2013, mais il a tenu un rôle fondamental pour négocier les ventes de Kondogbia *(40 M€)*, Martial *(50 M€, hors bonus)*, Carrasco *(25 M€)* ou Abdennour *(28 M€)*. » Si les appréciations sont très nuancées sur son travail à Monaco, certains pointant le fait qu'il ait brassé beaucoup de joueurs avec un certain déchet, tous conviennent que Campos maîtrise très bien son sujet à Lille, comme aime à le rappeler Reda Hammache. « Sur *(Boubakary)* Soumaré, j'ai initié le dossier mais Luis Campos connaissait parfaitement le joueur, et quand il a fallu faire la différence face à Manchester City et la Juve, il a été d'une efficacité redoutable. » Ce n'est pas Gérard Lopez qui dira le contraire : pour 208,5 M€ dépensés par Campos depuis janvier 2017, Lille en a engrangé 219,5. En attendant de nouvelles ventes (Gabriel estimé à 20 M€, par exemple) pour venir gonfler les comptes lillois. Et la légende de Luis Campos.

Des bons coups... et des ratés

***FF* a listé tous les joueurs recrutés par Luis Campos en L1, et a évalué leur réussite... ou non.**

À Monaco

Lacina Traoré
Acheté 10 M€. Reparti libre. **Note : 1/10**

Elderson Echiejile
Acheté 1,5 M€. Reparti libre. **3/10**

Paul Nardi
Acheté 3 M€. Reparti pour 1,5 M€. **3/10**

Tiémoué Bakayoko
Acheté 8 M€. Reparti pour 40 M€. **8/10**

Bernardo Silva
Acheté 15,5 M€. Reparti pour 50 M€. **9/10**

Gabriel Boschilia
Acheté 9 M€ ; Reparti libre. Note : **2/10**

Guido Carillo
Acheté 9 M€. Reparti pour 22 M€. **4/10**

Thomas Lemar
Acheté 4 M€. Reparti pour 70 M€. **9/10**

Farès Bahlouli
Acheté 3,5 M€. Reparti pour 3,5 M€. **2/10**

Corentin Jean
Acheté 4 M€. Reparti pour 3,5 M€. **4/10**

Ivan Cavaleiro
Acheté 15 M€. Reparti pour 8 M€. **2/10**

Adama Traoré*
Acheté 14 M€. **2/10**

Allan Saint-Maximin
Acheté 5 M€. Reparti pour 10 M€. **4/10**

Rony Lopes
Acheté 10 M€. Reparti pour 25 M€. **7/10**

Jemerson*
Acheté 11 M€. **7/10**

Kamil Glick
Acheté 11 M€. Reparti pour 3 M€. **7/10**

Youssef Aït-Bennasser*
Acheté 3 M€. **3/10**

À Lille

Anwar el-Ghazi
Acheté 7. Reparti pour 9 M€. **4/10**

Gabriel*
Acheté 4 M€. **7/10**

Farès Bahlouli
Acheté 3,5 M€. Reparti libre. **2/10**

Junior Alonso
Acheté 2,5 M€. Reparti pour 3 M€. **4/10**

Thiago Maia*
Acheté 14 M€. **3/10**

Luiz Araujo*
Acheté 10,5 M€. **6/10**

Nicolas Pépé
Acheté 10 M€. Reparti pour 80 M€. **9/10**

Kévin Malcuit
Acheté 9 M€. Reparti pour 11,5 M€. **6/10**

Thiago Mendes
Acheté 9 M€. Reparti pour 22 M€. **8/10**

Edgar Ié*
Acheté 5,5 M€. **5/10**

Xeka*
Acheté 5 M€. **7/10**

Fodé Ballo-Touré
Libre. Reparti pour 9 M€. **7/10**

Boubakary Soumaré*
Libre. **8/10**

Jonathan Ikoné*
Acheté 5 M€. **7/10**

Zeki Çelik*
Acheté 2 M€. **8/10**

Loïc Rémy*
Acheté 1,5 M€. **7/10**

Jonathan Bamba*
Libre. **8/10**

José Fonte*
Libre. **8/10**

Rafael Leao
Libre. Reparti pour 35 M€. **7/10**

Jérémy Pied
Libre/Reparti libre. **6/10**

Renato Sanches*
Acheté 25 M€. **6/10**

Yusuf Yazici
Acheté 16 M€. Reparti pour 5 M€. **3/10**

Victor Osimhen
Acheté 12 M€. Reparti pour 50 M€ **8/10**

Timothy Weah*
Acheté 9,5 M€. **Non noté**

Benjamin André*
Acheté 8 M€. **6/10**

Domagoj Bradaric*
Acheté 7 M€. **6/10**

Leo Jardim
Acheté 5 M€. **Non noté**

Tiago Djalo*
Acheté 5 M€. **5/10**

Show*
Acheté 2 M€. **Non noté**

Reinildo*
Acheté 3 M€. **4/10**

Note moyenne 5,5

** Encore au club.*

Reconversion.
Numéro 10 de formation, Enzo Le Fée a reculé, avec succès, d'un cran dans l'entrejeu pour faire bénéficier les Merlus de sa capacité à sortir proprement le ballon.

Lorient
Le Fée va compter

Pour son retour en L1, le promu pourra compter sur le talent d'un pur produit maison, à l'histoire familiale peu banale et aux qualités qui le sont tout autant.

La mue n'était pas évidente à opérer, et encore moins dans ces circonstances. Et pourtant, Enzo Le Fée, numéro 10 de formation, s'est fait à son nouveau poste comme on enfile un costume sur-mesure. Pour sa première véritable saison avec le groupe pro, celui qui n'avait débuté qu'un match de Ligue 2 avant l'arrivée de Christophe Pelissier en Bretagne, s'est imposé en reculant d'un cran dans l'entrejeu pour devenir un indiscutable chez le champion de L2. « Sa capacité à sortir très proprement le ballon m'intéressait, explique l'entraîneur de Lorient depuis 2019. Mais là où Enzo a vraiment franchi un palier, c'est qu'il a montré qu'il pouvait aussi exceller à la récupération. » Une excellente surprise pour Pelissier, mais aussi pour ce joueur de 20 ans, qui avoue avoir « appris à aimer défendre ». Alors, avec son allure frêle (1,71 m pour 66 kg) même s'il est bien campé sur ses appuis, le néo-milieu relayeur a commencé à prendre des airs de Miralem Pjanic breton. « Oui, il me fait penser à lui, acquiesce Pelissier. J'espère qu'il aura la même carrière. Il a le potentiel pour. »

« JE VOULAIS DÉBUTER EN L1 ICI »

Son coach n'est pas le seul à envisager un avenir brillant pour Enzo Le Fée. Lors de l'intersaison, des approches de Naples et du Milan AC ont ainsi été évoquées, mais le Lorientais de naissance a fini par prolonger jusqu'en 2024 avec le club qu'il a intégré dès ses huit ans. « Dans ma tête c'était clair, je voulais débuter en L1 avec Lorient, assure-t-il. C'est une fierté, et puis, si j'étais parti, la marche aurait été trop haute. » Un plan de carrière qui ne peut que réjouir Régis Le Bris, le directeur du centre de formation morbihannais, qui voit bien le prodige s'imposer en L1. « Enzo aime le jeu, et c'est important, car il cherche à progresser tous les jours. Mais, tout aussi important, il est tolérant à l'erreur, ça ne le déstabilise pas, et il en fait même quelque chose, ce qui explique sa progression constante. »

L'élite, Le Fée en a eu un avant-goût l'an dernier, quand Lorient a accueilli le PSG, en seizièmes de finale de la Coupe de France (0-1). La copie rendue par celui qui allait souffler ses vingt bougies deux semaines plus tard avait été plus qu'encourageante. « Il avait pour consigne de ne pas jeter les ballons, de ne pas prendre des risques dans les sorties de balle, se rappelle Pelissier. Ce qui m'avait frappé, c'est qu'il avait su résister à la charge émotionnelle d'affronter des joueurs de ce niveau. »

« J'ai toujours promis à mon père que, moi, je ne déraillerai pas. »

UNE BLESSURE DEVENUE UNE FORCE

Ce cran, cette faculté d'adaptation, Le Fée la puise peut-être dans une enfance où il a souffert de l'absence de son père, qui a passé au total onze ans en prison de 2005 (à son casier notamment, quatre ans pour recel de cadavres et détention d'armes dans une affaire liée à un règlement de comptes entre trafiquants de drogue, plusieurs condamnations pour violences). « J'ai très vite appris à vivre avec. D'ailleurs, quand mon père était incarcéré à Brest, je ratais l'entraînement du mercredi pour aller le voir. » Précision, le paternel était un excellent footballeur dans les équipes de jeunes du FCL. « Son parcours m'a aidé à avoir la tête sur les épaules, à ne pas commettre d'erreurs qui auraient pu me faire sortir du droit chemin. D'ailleurs, j'ai toujours promis à mon père que, moi, je ne déraillerai pas. »

Comme si, d'une blessure, il avait fait une force. « Peut-être que les ennuis de son père l'ont rendu responsable plus tôt, acquiesce Le Bris, mais, même si l'environnement familial était inhabituel dans la configuration, c'était stable, les parents étaient aimants et responsabilisants. »

Aujourd'hui, Le Fée se réjouit de voir son père pouvoir suivre sa progression depuis les tribunes. Celle-ci passera notamment par davantage d'efficacité, car il n'a distillé en tout et pour tout que deux passes décisives la saison passée. « C'est psychologique, estime Pelissier. Il faut qu'il se mette dans la tête qu'il a les qualités pour. » Le Fée ne dit pas vraiment autre chose : « Ce qui peut parfois me porter préjudice, c'est que je manque de culot, de tranchant, car j'aime trop le jeu. » Mais est-ce vraiment un problème ? **Thomas Goubin**

Vincent Michel/L'Équipe

Éclosion.
Maxence Caqueret (au centre) possède le culot d'un garçon de 20 ans et le flair d'un vieux briscard. Les Turinois peuvent en témoigner.

Alain Mounic/L'Équipe

Lyon

L'Académie (toujours) au cœur du jeu

Alors que Caqueret, Cherki et d'autres sont appelés à prendre le relais de Houssem Aouar dans le rôle de figure de proue de la formation lyonnaise, l'utilisation des jeunes a fait débat ces derniers mois. À Lyon, on ne badine pas avec l'ADN.

Texte **Cédric Chapuis**

Une nouvelle étoile est née, il y a dix jours à Turin. « Le dernier joyau de la formation lyonnaise », s'est enflammé le quotidien espagnol *AS*. « L'OL s'est trouvé son nouveau héros local », a appuyé son homologue anglais du *Guardian*. Au cœur de l'exploit rhodanien face à la Juventus en huitièmes de finale de la Ligue des champions (défaite 1-2, après le 1-0 de l'aller), l'Europe est tombée sous le charme de Maxence Caqueret, de son volume de courses, de son aisance technique, de sa vision du jeu, de son agressivité et de son sang-froid épatants. Du haut de son 1,74 m, le gamin aux cheveux gominés, né il y a 20 ans à peine à Vénissieux, a marqué les esprits pour ce qui était, faut-il le rappeler, son tout premier match à ce niveau ! La saison dernière, le continent avait découvert avec une admiration comparable son aîné Houssem Aouar, brillant lui aussi en C1, et que Pep Guardiola lui-même avait qualifié de « joueur incroyable, toujours calme balle au pied et doté d'une excellente technique ». À vrai dire, plus personne ne s'étonne vraiment que l'Olympique Lyonnais parvienne encore et toujours à faire éclore de si bons (et beaux) joueurs de ballon. Question de réputation. De Ludovic Giuly à Karim Benzema, en passant par Florian Maurice, Frédéric Kanouté, Hatem Ben Arfa, Alexandre

Relève.
Melvin Bard, 19 ans, 44 minutes de jeu en L1 la saison dernière et tout un avenir devant lui au poste de latéral gauche.

Lacazette, Samuel Umtiti, Nabil Fekir, Corentin Tolisso, Anthony Martial et bien d'autres, la formation lyonnaise est devenue, depuis trois décennies, un gage d'excellence au plus haut niveau.

APPELLATION D'ORIGINE CONTRÔLÉE

Comment expliquer une telle capacité à faire éclore des talents supérieurs, génération après génération ? Grâce à l'association de trois facteurs, déjà : un vivier régional immense, un recrutement idéalement quadrillé et un savoir-faire éducatif reconnu. « La meilleure reconnaissance qu'on peut avoir, c'est quand des entraîneurs viennent piocher à l'OL en fermant les yeux, parce qu'ils savent que les joueurs qui sortent ont un bagage technique élevé et une réelle éthique de travail », apprécie Armand Garrido, qui a passé près de trente ans à la formation du club. « Derrière la matière première, il y a un vrai savoir-faire pour façonner des pépites, poursuit Bryan Bergougnoux, formé à Tola-Vologe en son temps. Les gens savent vraiment faire travailler, progresser les joueurs et les préparer au monde professionnel. » Les méthodes et l'encadrement ont bien sûr évolué ces dernières années, histoire de s'adapter à un football en perpétuel mouvement. Utilisation des nouvelles technologies, ouverture sur l'extérieur, mise en place de nouvelles pratiques (futsal, yoga, exercices cognitifs, media-training…), le virage a fait grincer quelques dents, plusieurs figures locales sont parties, mais « la philosophie culturelle et l'ADN perdurent », assure Bergougnoux, actuel consultant pour OLTV. Les profils des derniers diamants estampillés OL, Aouar et Caqueret en tête, ne sont pas là pour le démentir. À Lyon, il n'a jamais été question de s'éloigner d'un certain sens de l'esthétisme.

« Le jeu et la technique sont les piliers de la formation à l'OL. »

Gérard Bonneau, ancien éducateur et recruteur de l'OL

« TOUT SE FAIT À TRAVERS LE JEU »

« On a toujours été obnubilés par le jeu, le club est reconnu pour ça, confirme Gérard Bonneau, ancien éducateur et recruteur de l'OL. On forme les joueurs pour qu'ils sachent bien jouer au football, qu'ils soient forts techniquement, mais aussi pour qu'ils aient une réelle vision du jeu, associée à une coordination des mouvements et à une certaine vitesse d'exécution. C'est un vrai travail de fond, tout se fait à travers le jeu. On veut que chaque joueur soit porté vers l'avant, mais pas en jetant le ballon, plutôt en comprenant comment l'amener rapidement vers le but adverse. Le jeu et la technique sont les deux piliers de la formation, et c'est ça qui permet à l'OL d'être une référence. » Et qui offre aussi à ses meilleurs éléments un point commun, presque une étiquette : un sens du jeu hyper développé et une certaine facilité d'adaptation au plus haut niveau. « Sans être trop chauvin, je trouve que les joueurs formés à l'OL ont tous une certaine intelligence de jeu, poursuit Bergougnoux. Ils jouent juste, ne font pas ce qui leur plaît mais ce que le jeu demande. Ce n'est pas toujours facile ensuite, quand ils se retrouvent dans une équipe au style plus direct, mais, à l'inverse, quand ils intègrent un club de très haut niveau, comme Corentin Tolisso au Bayern, Karim Benzema au Real ou Samuel Umtiti au Barça, ils sont dans le moule. Peut-être que ces

Alexis Réau/L'Équipe

joueurs-là auraient moins réussi dans des équipes qui subissent. Lyon essaie de former des footballeurs qui respectent le jeu, et qui sont prêts pour le très haut niveau. »

SEULS LE REAL ET LE BARÇA FONT MIEUX

Le secret, c'est de maîtriser l'exigence quotidienne dès l'adolescence, comme le rappelle Robert Valette, un autre technicien historique du centre de formation : « Ce qui a toujours été un leitmotiv, c'est la qualité des entraînements. Si vous avez un très bon joueur dans un groupe moyen, il sera meilleur que les moyens. Mais, s'il est parmi les meilleurs dans les meilleurs groupes d'entraînement, il est prêt à jouer en pro. Chez nous, le match le plus difficile à jouer n'était pas celui du dimanche, mais l'opposition du mercredi ! On faisait des entraînements extrêmement durs, la compétition et l'exigence étaient énormes. Mentalement, ça donne des joueurs très costauds. » La « formidable académie » chère à Jean-Michel Aulas, tremplin vers l'excellence ? En 2019-20, 30 joueurs formés à l'OL foulaient les terrains des cinq grands Championnats européens, selon une étude de l'observatoire du football CIES. Seuls le Real Madrid (39) et le Barça (34) affichaient un meilleur total.

UN ADN QUI VACILLE

Mais – puisqu'il y a un mais – ce statut ne suffit plus forcément. À l'échelle française, il vacille même, puisque c'est le PSG qui a été consacré meilleur centre de formation français par la FFF ces deux dernières années. Leader de 2013 à 2018, Lyon s'est depuis classé quatrième, puis troisième. Une petite révolution. Pourtant, ce qui chagrine véritablement les supporters se situe ailleurs. L'ADN formateur de leur club ne serait plus ce qu'il était, et la passerelle entre centre et équipe première bien moins fluide qu'auparavant. Difficile de les contredire en jetant un œil aux temps de jeu des jeunes pousses cette saison. Derrière les cadres que sont devenus Anthony Lopes et Houssem Aouar, Maxence Caqueret n'affiche que le dix-neuvième temps de jeu. Oumar Solet (arrivé de Laval à 17 ans), Pierre Kalulu, Amine Gouiri et Melvin Bard ont eux cumulé à peine 161 minutes. Hasard ou pas, les trois premiers sont partis, le quatrième est en pleine réflexion, pisté entre autres par le Bayern. En 2018-19, les nouvelles têtes issues du centre (Oumar Solet, Maxence Caqueret, Yassin Fekir et Lenny Pintor) avaient déjà eu du mal à se faire une place, ne totalisant que 341 minutes de jeu. En résumé, la confiance accordée aux jeunes relèverait aujourd'hui plus de l'exception que de la norme. Mais quand l'exception se nomme Rayan Cherki et affiche un tel talent à 16 ans, l'optimisme revient. Reste que certains ont eu parfois la dent dure envers Rudi Garcia, qui avait notamment préféré aligner Jason Denayer au milieu lors d'un match de C1 (perdu 0-2, le 27 novembre 2019) face au Zénith, plutôt que de faire confiance à un Maxence Caqueret que tout le monde, dans

« Lyon essaie de former des joueurs qui respectent le jeu. »

Bryan Bergougnoux, ancien joueur formé à l'OL

l'entourage du club, savait déjà destiné à briller. Les dirigeants ont été ciblés, aussi, accusés de délaisser le vivier ou de lui barrer la route par le biais d'un recrutement pas toujours brillant.

« LA FORMATION, C'EST DE LA PATIENCE »

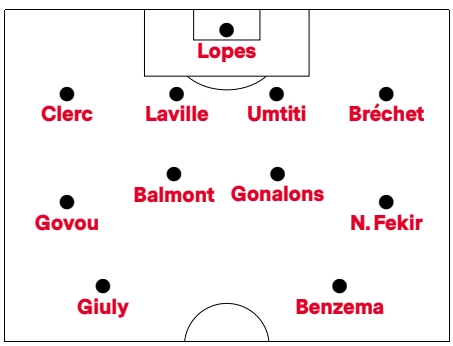
« Aujourd'hui, Nabil Fekir ne serait pas lancé, regrettait le journaliste local Gaël Berger en juin dernier sur le site de *France Football*. Si tu es un joueur avec du potentiel à polir, tu ne peux plus le faire à Lyon, c'est terminé. » Un constat sévère, pas forcément éloigné de la réalité. « Si j'avais encore été au club, je me serais battu tous les jours pour que Maxence Caqueret joue. Mais est-ce qu'on l'aurait vu sur le terrain si Thiago Mendes avait répété sa saison de Lille ? », s'interroge Gérard Bonneau, pour qui l'identité de l'entraîneur joue un rôle primordial. « Si c'est un Claude Puel qui arrive, qui aime les jeunes, on peut en voir quatre ou cinq percer. Mais si le coach – ce qui est normal – a pour mission principale de qualifier le club pour la C1, il va être un peu moins patient. Et la formation, c'est de la patience. Les contextes sont différents, mais l'ouverture de l'entraîneur est déterminante. Car, s'il ouvre la porte, des bons jeunes, il en trouvera toujours. » Mieux vaut tard que jamais : Rudi Garcia l'a fait, finalement, après avoir lâché au *Progrès* début juillet que « si les jeunes ne jouent pas, c'est qu'ils n'ont pas le niveau ».

APRÈS CHERKI ET BARD, BIENTÔT DA SILVA ET THOMAS ?

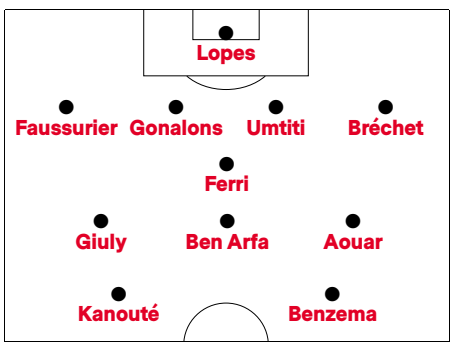
« Garcia avait besoin de temps pour juger de la capacité de ces joueurs-là, parce qu'il les connaissait moins que les supporters, qui sont extrêmement attentifs à ce qui se passe au centre, décrypte Bergougnoux. Il y a toujours un engouement envers les joueurs du cru. Mais le coach était obligé d'avoir des certitudes, j'en avais discuté avec lui et il m'avait confirmé qu'il avait un vrai œil sur ce qui se passe au centre. C'était simplement une question de temps. » Et de patience. « Je ne trouve pas que Caqueret ait dû attendre si longtemps que ça, nuance Armand Garrido. On lui a laissé le temps de mûrir. Peut-être qu'aujourd'hui, les jeunes sont un peu pressés d'aller bouger des joueurs qui ont 250 matches pro. Ce n'est pas toujours évident pour un coach qui est tenu par les résultats. Il a besoin de cette expérience. Les supporters ont envie de voir des jeunes du centre avec les pros, c'est aussi dans leur ADN. Leur regard est légitime, pas forcément injuste, d'autant qu'ils viennent voir les matches des jeunes. Il y a vraiment une fibre. Mais les supporters sont comme les joueurs : ils sont impatients. » Maxence Caqueret à peine installé, ils réclament déjà la suite : Rayan Cherki, Melvin Bard, Florent Da Silva, Titouan Thomas… L'Europe aussi, prête à s'enflammer de nouveau. **C. C.**

La crème de la crème

Arrivés à l'OL en 1989, Robert Valette et Armand Garrido ont participé à l'éclosion de multiples générations de talents jusqu'à leur départ, en 2015 et en 2018. *FF* leur a demandé de dessiner leur équipe type parmi les talents passés sous leurs ordres. Un exercice compliqué pour ces deux affectifs, qui ont eu du mal à laisser de côté certains de leurs chouchous, et à faire des choix parmi un important vivier offensif.



Le onze idéal de **Robert Valette**



Le onze idéal d'**Armand Garrido**

Marseille Villas-Boas

L'année de vérité

À une exception près, le coach portugais n'est jamais resté plus d'un an et demi sur un banc. L'OM doit-il s'en inquiéter, ou croire qu'il a définitivement changé au contact de la Canebière ?

Texte **Christophe Larcher**

Requête. Durant le confinement, Steve Mandanda et d'autres cadres du vestiaire marseillais ont enjoint André Villas-Boas de rester à l'OM. Et ils ont été entendus.

Nicolas Luttiau/L'Équipe

Finalement, il est resté visiblement gaillard pour ce deuxième acte aux commandes de l'Olympique de Marseille. Pourtant, il avait bruyamment lié son sort à celui de son grand ami Andoni Zubizarreta, l'homme qui l'avait convaincu de poser son sac en Provence, directeur sportif poussé dehors le 14 mai. Plusieurs fois, André Villas-Boas avait brandi la menace sur le thème « S'il part, je pars ». Le peuple du Vélodrome avait alors craint de vivre un bis repetita du traumatisme Bielsa subi en plein mois d'août 2015.

Aux abords du Vélodrome, il ne faut pas rigoler avec la Ligue des champions.

Au cas où, le président Jacques-Henri Eyraud avait déjà peaufiné ses arguments pour justifier un pataquès qui aurait paru surréaliste après une saison au final inespéré.

Sept ans après, l'OM, deuxième de Ligue 1, revient en Ligue des champions, quand même ! Soulagement général, au club comme en ville, AVB porte toujours le polo marseillais. Un engagement qui doit beaucoup à ses échanges, pendant le confinement, avec les cadres du vestiaire, le binôme Mandanda-Payet en tête, désireux de faire la route un peu plus loin ensemble. La perspective de se frotter à nouveau à la Ligue des champions a aussi nourri la décision du Portugais, qui n'a plus vécu tel frisson depuis mars 2016 avec le Zénith Saint-Pétersbourg. En

réalité, seule l'offre d'un club plus huppé, d'Angleterre ou d'Espagne, aurait pu le détourner de sa mission en terre phocéenne. Elle n'est jamais venue. Alors, autant prolonger le feuilleton marseillais où il a su gagner un rôle central.

IL DEVRA ACTIVER DE NOUVEAUX MÉCANISMES

Depuis un an, André Villas-Boas a fait bien plus que redonner du cœur à l'ouvrage à un effectif hétéroclite. Aussi habile dans ses sorties publiques qu'en interne, il a pris beaucoup de place dans le paysage, au point d'imposer ses vues à son président et de nouer un lien direct avec l'actionnaire Frank McCourt, qui apprécie sa personnalité. Et son efficacité à valoriser divers éléments de l'équipe est une vertu très appréciée en cette période de stress économique. Il reste à André Villas-Boas à prolonger l'opération charme au long de la saison qui s'ouvre ce vendredi face à Saint-Étienne. Cette fois, il devra activer de nouveaux mécanismes pour fédérer ses hommes. Plus question d'œuvrer en guérisseur des états d'âme post-Rudi Garcia comme à l'été 2019, un processus rassembleur mené avec une bonne dose d'humanité qui, par exemple, a regonflé Dimitri Payet et sorti du fossé Jordan Amavi. Ce bien-vivre ensemble sera cette fois confronté à la réalité d'un calendrier surchargé à l'automne avec l'entrée en lice en Ligue des champions (phase de poules du 20 octobre au 8 décembre). Contrairement à la saison passée, les corps et les esprits seront mobilisés par ces rendez-vous de milieu de semaine qui pompent tant d'énergie et bâtissent les renommées. Alors, le déplacement à Lorient et la réception du FC Nantes pourront paraître moins affriolants.

LE SPECTRE DE LA CAMPAGNE 2013-14

Les familiers des passions du cru ont dû rencarder André Villas-Boas. À Marseille, il ne faut pas rigoler avec la Ligue des champions. Il serait même carrément dangereux de revivre une apocalypse semblable à la campagne 2013-14 : six matches, six défaites et le sentiment de déshonneur qui dure encore. Continuer à batailler pour le podium en Ligue 1 tout en visant des coups d'éclat sur la scène européenne, l'enjeu n'effraie pas ses aptitudes. La saison passée, la finesse de son management, son aura et ses choix sportifs lui ont permis de revenir sur les radars du football européen, quittés au gré de ses aventures exotiques.

Avant de rejoindre Marseille, il avait vécu un exil au Shanghai SIPG (salaire annuel : 12 M€) puis était resté dix-huit mois sans équipe. Auparavant, il avait dirigé le Zénith Saint-Pétersbourg de mars 2014 à mai 2016 avec, au passage, un titre de champion de Russie et quatorze rencontres de Ligue des champions qui n'avaient guère contribué à sa gloire. Surnommé le « Special Two » au début de sa carrière, pour avoir été longtemps l'adjoint de José « Special One » Mourinho, André-Villas Boas n'est plus si spécial depuis des années déjà. Depuis ses échecs à Chelsea en 2012, où il avait braqué les cadors du vestiaire (John Terry et Frank Lampard en tête), et à Tottenham en 2013.

Il s'est débarrassé de son côté « Monsieur Je-sais-tout ».

DE FALCAO ET DROGBA À SAKAI ET BENEDETTO

De son propre aveu, le Portugais de 42 ans a changé. Avec le temps et les revers, il s'est débarrassé de son côté « Monsieur Je-sais-tout » qui faisait de lui un technicien abrasif et trop peu à l'écoute. Depuis un an, les joueurs marseillais se fédèrent derrière un chef qui sait les entendre, les valoriser. Ceux qui ne seront pas vendus avant le 5 octobre – date de fin du mercato – voudront poursuivre sur cette voie qui a pacifié l'OM, réchauffé les supporters et mis à distance Lyon ou Monaco. À ce titre, ils seront les alliés les plus sûrs de leur entraîneur qui ne pourra pas compter sur un recrutement à la hauteur de ses ambitions.

À une époque, il dirigeait Falcao, Drogba et Lloris ; cette saison, ce sera à nouveau Sakai, Amavi et Benedetto. Plus quelques nouveaux comme Pape Gueye, venu de Ligue 2 (Le Havre), et Leonardo Balerdi, qui totalise 128 minutes de Bundesliga avec Dortmund. D'ici au terme du mercato, l'OM espère attirer d'autres éléments au CV plus musclé mais la contrepartie pourrait être cruelle, et mal vécue par André Villas-Boas. Frank McCourt n'en peut plus de perdre 70 à 90 M€ par saison et le club doit vendre pour 60 M€. Ce qui ouvre la porte à certains hommes de base, dont Duje Caleta-Car, Boubakar Camara, Morgan Sanson, voire Bouna Sarr et Valentin Rongier. Sans parler de Florian Thauvin, blessé un an, en fin de contrat en 2021…

COMMENT REFAIRE LE COUP DE LA DEUXIÈME PLACE ?

Privé de deux ou trois d'entre eux, AVB aurait besoin de bien plus qu'une doublure au poste d'arrière gauche et qu'un attaquant axial pour soulager Dario Benedetto, ses priorités du moment. Vu l'état des finances de l'OM et les contraintes du fair-play financier de l'UEFA, le Portugais a des raisons de s'inquiéter : comment, dans de telles conditions, refaire le coup de la deuxième place en L1 tout en luttant dignement à l'échelle européenne ? D'août 2019 à mars 2020, il a su maintenir ses troupes sous pression, soit 28 matches de Championnat. Sans compter la Coupe de France, la nouvelle saison (L1 et C1) comportera au moins 44 rencontres, peut-être davantage s'il hisse l'équipe en huitièmes de la Ligue des champions. Dans le logiciel d'André Villas-Boas, cette odyssée comporte trop d'incertitudes pour imaginer étendre son contrat au-delà de 2021. Son président a dû remiser son offre de prolongation dans son tiroir. Jacques-Henri Eyraud n'est pas le seul à se souvenir que, depuis les débuts d'entraîneur principal du Portugais en 2009, le Portugais n'est resté en place qu'une seule fois plus de dix-huit mois. C'était à Saint-Pétersbourg, où il a tenu deux saisons entières. Ailleurs, son charme a fait long feu sans tarder ou alors il s'est vite ennuyé.

Potentiel. Pape Gueye (21 ans), ici lors du match amical face aux Slovaques du Dunajska Streda le 25 juillet (1-2), a débarqué libre du Havre en juin pour occuper le poste de milieu relayeur. Il incarne la volonté des dirigeants de miser sur des jeunes en devenir.

Nicolas Luttiau/L'Équipe

Metz

Les bâtisseurs

Alors que les Lorrains s'apprêtent à entamer leur deuxième saison de rang en L1, les dirigeants ont multiplié les travaux pour pérenniser le club dans l'élite. État des lieux.

Si la profondeur des fondations fait la solidité de la forteresse, alors le FC Metz semble avoir de quoi envisager l'avenir sereinement. Île Saint-Symphorien, Frescaty, Dakar, Seraing… Partout, depuis un petit moment déjà, le club lorrain n'en finit plus de creuser et de couler du béton. Pour mieux s'élever demain ? C'est en tout cas la volonté de celui qui préside la destinée du club depuis plus de dix ans maintenant. « La rénovation du stade Saint-Symphorien et la construction du centre d'entraînement *(NDLR : qui accueillera également bientôt le centre de formation)* font partie d'une stratégie globale du projet qui nous anime, résume Bernard Serin. On pense que ce sont ces conditions de jeu et d'entraînement qui permettront aux jeunes joueurs à qui nous faisons confiance de progresser. »

Mais pourquoi diable avoir choisi la politique du tout, tout de suite ? Pourquoi ne pas avoir attendu la livraison de la nouvelle tribune de Saint-Symphorien – qui portera la capacité du stade de 25 000 à 30 000 places – afin d'amortir une partie des 80 M€ investis avant d'amorcer la construction du nouveau centre ainsi que le reste des autres travaux ailleurs ? Si la part de risque qu'induit tout investissement ne semble pas vraiment effrayer les dirigeants du club, l'explication est en réalité très pragmatique. Une grande partie des infrastructures dédiées au groupe professionnel – vestiaires, salle de musculation, salles de massages et de soins – se situait jusque-là sous la tribune sud, celle qui fait actuellement peau neuve. Il a donc fallu purement et simplement déménager.

« Entrer dans cette nouvelle maison nous booste. »

Habib Maïga, milieu du FC Metz

Plan.
La rénovation du stade Saint-Symphorien (ci-dessus) et la construction du centre de formation font partie d'une stratégie globale voulue par Bernard Serin, le président messin : donner à ses joueurs toutes les conditions idéales pour s'épanouir.

UN HÔTEL POUR LES JOUEURS

C'est peu dire que la nouvelle demeure des Grenats est luxueuse. Terrain d'entraînement couvert (l'un des plus grands d'Europe), même pelouse hybride qu'à Saint-Symphorien sur l'une des aires de jeu, hôtel (!) à disposition des joueurs pour se reposer entre les entraînements et se regrouper lors des mises au vert. Le tout en attendant que les vestiaires des jeunes sortent de terre. Montant total de l'opération ? 30 M€. Gains escomptés ? Des conditions parfaites à même de permettre aux joueurs de progresser, donc, et une attractivité décuplée. Et, à en croire le milieu de terrain Habib Maïga, qui ne cache pas que ce nouveau cap l'a incité à prolonger il y a quelques jours, la stratégie est déjà en train de porter ses fruits. « C'est la première chose dont m'a parlé Vagner Dias *(attaquant cap-verdien venu de Saint-Étienne cet été après avoir été prêté de 2018 à 2020 à Nancy)* à son arrivée, raconte l'international ivoirien. Il m'a dit qu'il avait été surpris par les installations et que cela avait compté dans sa réflexion. »

Le son de cloche ne devrait pas tarder à être le même du côté de Seraing, en Belgique. Le club satellite du FC Metz vient tout juste de se doter d'un nouveau centre de formation, et le président Serin confie discuter avec la ville wallonne dans l'espoir que le bâtiment des pros fasse l'objet d'un lifting. « À terme, nous souhaitons également doter Génération Foot *(l'académie du FC Metz à Dakar)* d'un synthétique et développer sa capacité d'hébergement », ajoute un président dont la crise du Covid-19 est loin d'avoir sapé le moral et les ambitions. Et à l'aube d'une deuxième saison d'affilée dans l'élite, les ondes positives se diffusent. « Quand tu te rends à l'entraînement ici, tu ne peux qu'être heureux, confie Maïga. Entrer dans cette nouvelle maison nous booste. » Au milieu ivoirien et à ses coéquipiers d'ajouter la déco. **Thymoté Pinon**

Pascal Brocard/FC Metz

NUMÉRO SPÉCIAL GUIDE DU TOUR

Tout savoir sur un Tour hors norme.

ACTUELLEMENT CHEZ VOTRE MARCHAND DE JOURNAUX

Expérience.
Arrivé à Monaco le 19 juillet, le technicien croate s'apprête à découvrir un troisième Championnat après l'Autriche et l'Allemagne.

Monaco

Kovac Crack ou crash ?

Traîné dans la boue au Bayern, encensé à Francfort, le nouvel entraîneur de Monaco a cristallisé les passions en Bundesliga. *FF* retrace son parcours pour comprendre son discours, sa méthode et les doutes qui l'accompagne.

Texte **Alexis Menuge, à Munich**

Qu'ont Thomas Müller, Jérôme Boateng, Franck Ribéry, Joshua Kimmich et Javi Martinez en commun ? Dès qu'ils sont frustrés par leur entraîneur au Bayern Munich (c'était pour certains déjà le cas avec Jürgen Klinsmann, Louis van Gaal, Pep Guardiola et Carlo Ancelotti par le passé), ils foncent dans le bureau des dirigeants pour afficher leur malaise. Certains parcourent même cinquante kilomètres pour rendre visite à Uli Hoeness qui fut pendant quarante ans un décideur de poids du Bayern dans sa maison des bords du lac Tegern. Tous ont rencontré à plusieurs reprises des problèmes avec Niko Kovac. Et aucun ne lui a jamais véritablement offert sa confiance, constatant au bout de seulement quelques semaines les limites de l'ancien sélectionneur de la Croatie (2013-2015), pas taillé, selon eux, pour diriger un effectif aussi riche en stars et en ego surdimensionnés.
Des limites comme tacticien et comme meneur d'hommes, donc, à les entendre. Beaucoup n'ont jamais compris pourquoi il s'était entêté au Bayern à modifier le schéma offensif qui fonctionnait pourtant si bien avant son arrivée. Il interdisait aux arrières latéraux de dépasser la ligne médiane, pourtant marque de fabrique locale depuis de longues années avec les duos Lahm-Robben à

Étienne Garnier/L'Équipe

droite et Alaba-Ribéry de l'autre côté. Kovac était convaincu que sa méthode, si efficace à l'Eintracht Francfort entre 2016 et 2018, connaîtrait la même réussite quatre cents kilomètres plus au sud.

LA PLAIE OUVERTE DU RETOUR FACE AUX REDS

Ses limites tactiques ont été criantes dès le 25 septembre 2018, en Championnat, à domicile face à Augsbourg (1-1, 5e journée). Il avait alors titularisé Leon Goretzka au poste d'arrière gauche, une position que l'international allemand n'avait encore jamais occupée depuis ses débuts en pro, en compétition ou à l'entraînement. Bref, le passage de Kovac au Bayern a été une sinécure, et ce, malgré le titre conquis l'année dernière. Les mauvaises langues racontent d'ailleurs que si le Bayern l'a remporté, c'est surtout grâce aux ratés du Borussia Dortmund, incapable de négocier les rendez-vous clés…

Kovac n'est jamais parvenu à imposer sa griffe à Munich. Tout au long de ses seize mois dans la capitale bavaroise, il a dû vivre quasiment au quotidien avec les critiques. Il lui a ainsi souvent été reproché de ne pas avoir de principes de jeu et de ne pas diriger ses joueurs de main de maître. En vérité, l'élimination en huitièmes de finale de Ligue des champions contre Liverpool (0-0, 1-3) en mars 2019, ne lui a jamais été pardonné. Il avait pourtant joué un joli tour tactique à Jürgen Klopp à Anfield en optant pour un système ultra défensif, mais Kovac n'a pas trouvé la solution au retour après l'ouverture du score des Reds. Rarement le Bayern s'était montré aussi impuissant et pauvre en termes de créativité. Ce soir-là, les Munichois n'avaient tiré qu'à six reprises en direction du but d'Alisson, une première dans l'histoire contemporaine du Bayern sur sa propre pelouse.

« IL EXCELLE DANS SA FACULTÉ À FAIRE DÉJOUER L'ADVERSAIRE »

Les options jugées trop défensives de Kovac ont particulièrement agacé, jusque dans les bureaux de la Säbenerstrasse, le siège du Bayern. Dans le collimateur de Karl-Heinz Rummenigge, qui aurait préféré Thomas Tuchel à sa place, le Croate subira les foudres de son boss à plusieurs reprises. « Je suis un fervent opposant à tout système de rotation, avait ainsi déclaré Rummenigge au moment où Kovac estimait qu'il était plus judicieux de faire tourner pour garder toutes ses stars concernées et de bonne humeur. Pour qu'une équipe soit performante sur la durée, il faut que les meilleurs joueurs soient tout le temps alignés ensemble. Il en va du principe de prestation et non du principe de rotation. Sinon, comment pouvoir espérer que les automatismes soient au point ? »

Une pierre dans le jardin du coach. Le propre frère de l'ancien Ballon d'Or *France Football,* Michael Rummenigge, consultant sur la chaîne Sport1, va même plus loin que son aîné : « À Munich, Niko a donné le sentiment de céder à la panique à la moindre difficulté. Sur le plan tactique, il n'a jamais su montrer qu'il avait un plan B. Mais sa plus grave erreur a été sa gestion du cas Thomas Müller. On ne peut pas ignorer de la sorte l'icône du club, surtout que Thomas est capable de décider du sort de n'importe quel match à tout moment. Il aurait eu davantage besoin de son talent plutôt que de s'entêter avec Philippe Coutinho, qui ne s'est jamais véritablement intégré. En revanche, là où il excelle, c'est dans sa faculté à faire déjouer les adversaires en les prenant à leur propre jeu. »

« À Munich, il a donné le sentiment de céder à la panique. »

Michael Rummenigge, consultant télé

UNE PHILOSOPHIE « MADE IN RED BULL »

Exceller, c'est justement le terme pour définir ce qu'il a réussi lors de son passage à l'Eintracht. À Francfort, ses deux saisons ont été une indiscutable réussite. Il a su faire de l'équipe une machine de guerre, redoutable dans les duels dans un 3-5-2 ultra défensif capable de se projeter rapidement vers l'avant. Une philosophie « made in Red Bull », pour celui qui a entraîné l'équipe junior de Salzbourg entre 2009 et 2011, puis officié en tant qu'adjoint de Giovanni Trapattoni auprès de l'équipe première en 2011-12. Une philosophie qu'il aimerait mettre en place en Principauté, à défaut d'y être parvenu chez le géant bavarois. Discipline, rigueur et solidarité sont les maîtres mots de Kovac, qui aime quand les attaquants effectuent le repli défensif à la perte du ballon. Fidèle au milieu défensif qu'il était – passé notamment par Hambourg, le Bayer Leverkusen et… le Bayern Munich –, il prône une mentalité défensive afin de laisser le moins d'espaces possible à l'adversaire.

« Niko est un technicien très exigeant, glisse Ivica Olic, qui a connu Kovac en sélection croate. Il ne lâche rien. Il a toujours été combatif et accrocheur. C'est ce qu'il demande à ses joueurs. Si l'un d'eux n'accepte pas de fournir les efforts nécessaires à l'équilibre de l'équipe, il ne sera pas longtemps titulaire ! » Pas certain que cela rassure les supporters monégasques. Alors, autant convoquer l'un des entraîneurs les plus prometteurs de sa génération pour se faire l'avocat de Kovac, le coach du RB Leipzig, Julian Nagelsmann, qui a beaucoup apprécié le travail de son collègue à Francfort : « À l'Eintracht, son bilan a été tout simplement sensationnel. Il est parvenu à former un collectif soudé avec une quantité de joueurs à la nationalité différente, ce qui n'est pas évident. Ce n'était pas uniquement une équipe qui était solide défensivement, elle proposait un jeu agréable et équilibré avec des footballeurs qui ont été incroyables au niveau de la dépense d'énergie. Je lui tire mon chapeau et je suis convaincu qu'il pourra réitérer une telle qualité de travail à Monaco. »

Étienne Garnier/L'Équipe

Renfort.
L'attaquant néerlandais Anthony Musamba (19 ans) fait partie des deux recrues estivales de l'AS Monaco. Une arrivée bouclée dès le mois de juin avant la venue de Niko Kovac.

Montpellier
Mavididi, Droit au but... et dans ses bottes

Acheté à la Juve, passé par Arsenal, l'attaquant anglais (22 ans), prêté à Dijon la saison passée, avance avec assurance et convictions.

Texte **Thomas Simon**

18 février 2017, Rochdale-Charlton en League One (Troisième Division anglaise). Stephy Mavididi, jeune attaquant prometteur d'Arsenal prêté aux visiteurs, vient d'entrer en jeu. Il récupère son premier ballon dans sa propre surface de réparation et lance le contre : en onze secondes, il efface un premier adversaire grâce à sa vitesse, puis un deuxième sur sa lancée, met dans le vent le troisième sur une feinte de corps, enquille avec un petit pont sur le quatrième et transperce le cinquième venu à la rescousse. Arrivé aux 16,50 mètres, il tente une frappe de l'extérieur du pied droit qui ne prend pas l'effet escompté et part sur le gardien, qui repousse. L'action est à couper le souffle… mais inachevée. « Je n'avais vu aucun de mes coéquipiers autour, donc j'ai décidé d'y aller seul. Mais, arrivé au bout, j'étais trop fatigué. Et j'ai fait une frappe de merde. » Si les raccourcis servent à gagner du temps, alors empruntons celui-ci : dans cette action, il y a beaucoup de ce que le nouveau joueur du MHSC est et peut être. Le natif de Derby a du talent et la confiance de celui qui sait qu'il en a. « Il me dit tout le temps : "Si je suis en un contre un, laisse-moi faire", explique Ambroise Oyongo, son nouveau coéquipier. Il veut prendre ses responsabilités. » Mavididi croit fort en lui et a foi en Dieu. « Il est très proche de moi, explique l'Anglais de 22 ans. Il a une grande importance dans ma vie. Je joue pour lui, je marque des buts pour lui. Je marche sur le bon chemin. »

« Si je suis en un contre un, laisse-moi faire. »

Stephy Mavididi à son coéquipier Ambroise Onyongo

« TITI » HENRY, D'IDOLE À MENTOR

Des chemins, il aurait pu en emprunter d'autres, moins recommandés. Les rues d'East London l'ont vu grandir et lui ont fait du pied. « Ce n'était pas évident, il y avait beaucoup de problèmes. C'est facile de les suivre et de tomber. Il faut être fort. Je savais que j'avais du talent parce qu'à l'époque, tout le monde disait de moi : "Ouah, tu es super fort au foot !" J'avais 5 ans et je n'avais pas d'amis de mon âge, je ne jouais qu'avec des plus vieux. Parce que dans la rue, il n'y a pas de gamins de 5 ans, il n'y a que des mecs plus âgés… Je jouais tous les jours au foot dehors, c'était ça mon enfance. Et c'est tout ce que je voulais. » Môme, il est fasciné par Thierry Henry. Alors, quand la légende d'Arsenal le prend en main chez les jeunes Gunners, il regarde et écoute, « frappé par les étoiles ». « Pour moi, il était le plus grand. J'ai jamais autant appris qu'avec lui, sur le football et la vie en général. Je pense que la première fois qu'il m'a vu jouer, qu'il m'a parlé, il a dû se dire : "Ce joueur-là, on a des backgrounds *(NDLR : des racines)* similaires, il peut s'identifier à moi." Tout ce qu'il disait sur moi, sur ma vie, était vrai. Entre nous, ce n'était pas juste une relation entraîneur-joueur, c'était plus que ça. Il m'a beaucoup plus aidé qu'un coach. » C'est après avoir discuté avec Thierry Henry que Peguy Luyindula, alors conseiller du président de Dijon, met le coup d'accélérateur nécessaire à sa venue en prêt de la Juventus, l'été dernier. Sa saison (8 buts toutes compétitions confondues, dont 5 en L1) entretient les promesses mais se termine en queue de poisson. À l'évidence, les Dijonnais n'ont pas digéré son départ.

DIJON LUI FAIT LA TÊTE

Olivier Delcourt en a gros sur la patate. Depuis, la page déchirée a été tournée. « Ce qu'il a fait n'est pas correct, répète le président dijonnais. Le DFCO l'a quand même mis en lumière. Je lui souhaite de réussir, mais c'est dommage. » Mavididi assume son choix. « Dijon était une très bonne opportunité pour moi. Je ne suis pas resté parce que je voulais un meilleur challenge pour ma carrière. » Sur sa redevabilité et son manque de reconnaissance supposés, il réplique d'un ton calme : « Oui, on m'a donné une chance à Dijon. Je suis venu, j'ai fini meilleur buteur du club toutes compétitions confondues *(11)* et fait du bon travail pour l'équipe. Si je n'avais pas mis ces buts,

Jérôme Prévost/L'Équipe

Ambitions. À Montpellier, l'Anglais ne se fixe aucun objectif statistique. Il veut avant tout aider l'équipe à être le plus proche possible de la Ligue Europa.

« Chambreur », selon son ami Reine-Adelaïde, il fait une blague à CR7…

Dijon aurait eu des ennuis. » Sur ses relations avec l'entraîneur Stéphane Jobard, il accepte sa part de responsabilité. « C'était un manque de compréhension. Parfois, je pense qu'il ne me comprenait pas. Et parfois, je ne le comprenais pas. » Fini Dijon, donc. Mavididi, passé par les sélections anglaises de jeunes, ne s'imagine pas rester en France et penche pour un retour chez lui. Mais la proposition de Montpellier le titille. « Chaque jour, j'y pensais. Je demandais l'opinion de ma famille, mes amis. Et ils ont tous dit la même chose : c'est une très bonne prochaine étape pour moi. » En répétant cela, il parsème ses phrases de silences, puis peut subitement accélérer son débit. Le respect dû aux plus grands dans la rue lui a appris à se tenir en retrait et à réfléchir avant de l'ouvrir. « J'étais plutôt réservé dans mes relations avec eux. Je ne parlais pas beaucoup. »

« UN PETIT FOU »

À Dijon, on évoque d'ailleurs « quelqu'un d'assez fermé, qui ne souriait pas souvent et donnait le sentiment d'être de passage ». À entendre ceux qui le connaissent, Mavididi a en réalité besoin de se sentir à l'aise pour exprimer sa personnalité « Il est plutôt timide quand il ne connaît pas, précise son ami Jeff Reine-Adélaïde, connu à Arsenal. En revanche, quand il s'entend bien avec les gens, il est très chambreur. » « C'est un petit fou, sourit Oyongo. Il s'est déjà bien lâché, sur le terrain comme dans le vestiaire. » À Turin, même Cristiano Ronaldo avait goûté à son sens de l'humour en pleine célébration du titre de champion d'Italie 2019. « Je lui ai fait une blague que je fais à mes potes. Je lui ai demandé si on pouvait prendre une photo tous les deux pour finalement faire une vidéo. Il s'est fait avoir et a crié quand il s'en est rendu compte. »

« J'ESSAIE DE RENDRE LES GENS HEUREUX »

Quelques heures après, la brutalité de la vie lui prend son père en même temps qu'elle s'empare de son sourire et de la douce euphorie qui le portait. « Ma sœur m'a laissé un message. J'ai tout de suite senti que quelque chose n'allait pas. Il y a des choses qui arrivent dans la vie et tu ne peux pas contrôler. Je suis directement passé d'un moment intense de bonheur au pire moment de la vie. » La sienne, sur le plan professionnel, venait de prendre un virage. Une semaine avant de décrocher le Scudetto, il avait effectué ses grands débuts pro, sur le terrain de la SPAL (défaite 2-1). « On était dans le vestiaire, je sortais des toilettes, tout le monde était parti. Il n'y avait plus que moi, le coach Allegri et Pavel Nedved *(vice-président)*. Allegri m'a regardé et m'a dit : "Tu es prêt ?" J'ai répondu : "Bien sûr." Et il m'a donné l'opportunité de jouer. » Il le dit tranquillement, presque détaché. « Si tu te mets trop de pression, tu ne peux pas donner le meilleur de tes capacités. » Il préfère éviter la nervosité inutile, alors, pas question d'afficher des intentions statistiques avec Montpellier. « Je ne me dis pas : "OK, cette saison, je dois mettre douze, treize ou quatorze buts." L'objectif numéro 1 est d'aider l'équipe, notamment à être le plus proche possible de la Ligue Europa. Il faut penser collectif en premier. Ensuite, tu peux penser individuel. » Son altruisme ne semble ni feint ni calculé. Reine-Adélaïde appuie : « C'est un attaquant complet, qui sait marquer mais aussi faire marquer les autres. » Mavididi conclut : « Je viens, je joue, et j'essaie de rendre les gens heureux. » Plus qu'une devise, une profession de foi.

Nantes

Pourquoi **Gourcuff** peut remplumer les Canaris

Nommé dans l'urgence il y a un an, le coach breton est rapidement parvenu à imposer sa patte sur le jeu nantais. Cette saison, il semble disposer d'armes pour ambitionner les places européennes.

Texte **Thomas Goubin**

C'est un petit événement vecteur de promesses. Pour la première fois depuis 2015, quand Michel Der Zakarian était installé sur le banc des Jaune et Vert, Nantes voit un coach qui avait terminé une saison entamer la suivante. L'an dernier, Vahid Halilhodzic s'était chargé du gros de la préparation, mais le Bosnien avait quitté ses fonctions deux semaines avant l'entame du Championnat, et c'est Christian Gourcuff qui était sorti de sa retraite pour diriger l'équipe à partir de la 2e journée. Un homme de projets débarquait dans l'urgence, mais le Breton a prouvé qu'il savait se débrouiller avec un effectif qu'il n'avait pas choisi et lui faire assimiler rapidement les principes de jeu de son 4-4-2. « Avec Christian, vous avez un entraîneur qui a une idée de jeu, ce qui est le plus important, et qui sait donner des repères aux joueurs pour qu'ils savent quoi faire

avec, et sans ballon », décrypte l'ex-entraîneur nantais Raynald Denoueix. « L'an dernier, ce qu'on a fait était déjà très cohérent, considère pour sa part l'intéressé. Surtout sur la première partie de saison avec un effectif complet. » Ensuite, la grave blessure au genou gauche de Fabio et la longue absence de Nicolas Pallois ont mis à mal l'hermétisme des Canaris, avant que le Covid-19 n'ampute la saison. Alors que valait le Nantes de Gourcuff la saison dernière ? « Dans la logique des choses, on aurait dû terminer cinquièmes, estime le président Waldemar Kita, car la solution équitable aurait été de figer le classement au terme de la phase aller. On termine treizièmes à quatre points des places européennes… »

> **« Avec le coach, on parle le même langage. »**
>
> Waldemar Kita, président du FC Nantes

« LES AMBITIONS CHIFFRÉES, C'EST DE LA COM ! »

Dans le top 5 pendant dix journées, Nantes avait-il toutefois l'étoffe d'un européen ? Il semble bien mieux armé cette saison. Notamment car Christian Gourcuff a pu, cette fois, bénéficier d'une longue période de préparation pour que son équipe s'imprègne davantage de sa philosophie, malgré les complications provoquées par la détection de plusieurs cas de Covid au sein de l'effectif. « Avant de parler d'ambitions chiffrées, ce qui n'est que de la com, on souhaite affirmer un style cette saison », avance Gourcuff. Pour cela, il pourra compter sur un groupe plutôt stable, qui a notamment reçu le renfort de l'ex-milieu espagnol de Liverpool Pedro Chirivella (23 ans). « C'est un garçon qui va fluidifier notre jeu, qui ne possède pas des qualités athlétiques hors norme mais qui cadre bien avec le football qu'on veut développer », décrit son entraîneur.

Nantes a aussi vu arriver depuis Brest le polyvalent Jean-Charles Castelletto (25 ans), qui offre une solution de remplacement quand un pépin touche l'impeccable charnière Pallois-Girotto et peut évoluer sur le côté droit. Dans ce mercato plutôt atone, Nantes a aussi levé l'option de Moses Simon, son meilleur élément offensif, prêté la saison dernière par Levante. Autre très bonne nouvelle pour l'attaque nantaise : le retour de Marcus Coco, qui s'était rompu les croisés dès la 1re journée. « Marcus a cette capacité à prendre l'espace qui nous a fait défaut l'an dernier pour enrichir notre construction, estime Gourcuff. Il est ce joueur capable d'apporter de la rupture dans la zone de finition. »

L'EFFECTIF NE DEVRAIT PLUS BEAUCOUP BOUGER

Pour le reste, si un avant-centre est désiré et qu'Abdoulaye Touré pourrait plier bagages, la stabilité devrait être de mise. « Le socle de l'effectif sera conservé », confirme l'entraîneur. Waldemar Kita tient, peu ou prou, le même discours : « Christian a envie de garder ce groupe, qui répond bien à ses demandes. Il n'y aura pas beaucoup de changements. » Pomme de discorde récurrente entre le président nantais et ses entraîneurs, le mercato se réalise, cette fois, dans un climat apaisé. À l'image d'une relation Kita-Gourcuff qui semble on ne peut plus cordiale et pourrait tirer le club vers le haut. « Quand on parle, nos échanges sont assez brefs car nous avons souvent la même vision des choses, assure Kita. En fait, on parle le même langage. » « Quand les gens se respectent, il n'y a pas de souci », enchaîne Gourcuff.

L'entente entre un entraîneur attaché au temps long et un président qui a consommé quatorze

Nicolas Luttiau/L'Équipe

Nicolas Luttiau/L'Équipe

Méthode.
Christian Gourcuff n'a de cesse depuis un an de marteler à ses troupes sa philosophie, sa manière de voir le football. Et le renfort du milieu espagnol Pedro Chirivella (page de gauche) s'inscrit dans cette logique de beau jeu si chère aux supporters de la Beaujoire.

coaches en treize ans a pu laisser sceptique. À tort à entendre le président. « Gourcuff a un fort caractère, et moi aussi, en quoi ça nous rendrait incompatibles ? », s'agace-t-il. « L'important, c'est le respect des fonctions de chacun, reprend le Finistérien, et, sur ce point, ça se passe très bien. De plus, mon président est quelqu'un de chaleureux, ce qui n'est pas très courant dans le foot. Après, c'est dans les situations difficiles qu'on pourra juger de la solidité de notre association, mais je n'ai pas d'inquiétude. »
À 65 ans, Gourcuff aurait-il mis un peu d'eau dans son vin ? « Au contraire, mes convictions sont toujours plus fermes », promet-il. « Christian dit toujours ce qu'il pense », abonde Kita, admirateur de longue date de l'entraîneur breton.

GOÛTER À NOUVEAU À L'EUROPE

À Nantes, Christian Gourcuff est donc « heureux ». L'entraîneur, qui a toujours mis la notion de plaisir au centre de ses projets, en prend dans un club qui le fascinait pour son école de jeu. « J'ai toujours été un admirateur de Jean-Claude Suaudeau et j'ai beaucoup d'estime pour Raynald Denoueix. J'ai une sensibilité proche de la leur. »
Porter l'écusson du FCN n'est donc pas neutre pour l'ancienne pierre angulaire du FC Lorient, alors que les historiques du club apprécient de voir un entraîneur de son style sur les bords de l'Erdre. « Je n'aime pas parler de filiation, car on est en 2020 et que c'est un autre football, amorce Denoueix, mais bien sûr que ça fait plaisir d'avoir quelqu'un comme lui, à la démarche éminemment collective, à la tête de l'équipe. Je me rappelle l'avoir entendu avoir cette réflexion un jour : "Est-ce que ça existe, un duel, dans le football ?" Beaucoup insistent sur le duel, mais quand un joueur a le ballon, ce qu'il peut faire est influencé par ce qui se passe autour de lui : les partenaires, les adversaires… Donc, quelque part, on n'est jamais en un contre un. »

« Ça fait plaisir d'avoir quelqu'un comme lui à la tête de l'équipe. »

Raynald Denoueix,
ex-entraîneur du FC Nantes

Une façon de démontrer que lui et Gourcuff ont une approche commune. Comblé d'évoluer dans un environnement qui lui « convient », ce dernier ne se projette pas trop et pense encore moins revivre à Nantes une nouvelle aventure à la lorientaise, quand il dirigeait la politique sportive du club. « Aujourd'hui, on est dans l'éphémère, c'est l'époque qui est ainsi, on ne peut pas faire des plans sur dix ans. » L'entraîneur, à qui il reste un an de contrat, espère toutefois partir « le plus tard possible ». Après avoir fait renouer Nantes avec ses belles heures de temple du beau jeu ? À défaut de titres, ce serait déjà une belle victoire pour l'esthète breton, et pour le FCN, qui aimerait goûter à nouveau à l'Europe. En tout cas, tous les feux sont au vert. Et jaune, bien sûr…

Nice

Rony Lopes

Un pari à la Ben Arfa

Les Aiglons ont misé sur un artiste en quête de rebond, en espérant une issue identique à celle connue avec HBA en 2015-16.

Texte **Frank Simon**

Cinquième du dernier exercice de Ligue 1 et appelé, à ce titre, à disputer la phase de poules de la Ligue Europa, l'OGC Nice s'est montré particulièrement actif cet été au moment de se renforcer. Avec une campagne de recrutement très dynamique : Morgan Schneiderlin (Everton), Hassane Kamara (Reims), Amine Gouiri (Lyon), le Brésilien Robson Bambu (Paranaense), Jordan Lotomba (Berne), et le Portugais Rony Lopes (FC Séville), prêté avec option d'achat après une saison en Liga… à vite oublier. À l'inverse de son nouveau coéquipier Bambu parachuté dans un univers qui lui reste encore à apprivoiser, Rony Lopes n'a plus rien du novice qui s'apprête à découvrir un Championnat. Il y a six ans, à son arrivée en L1 du côté de Lille, celui qui n'était alors qu'un international Espoirs portugais formé à Manchester City avait été rapidement catalogué parmi les révélations possibles. Non sans raison d'ailleurs, puisque le jeune milieu offensif gaucher explosif, alors âgé de 18 ans, s'était montré capable de jouer à tous les postes en attaque, bon sur coups de pied arrêtés, mais également à la distribution du jeu. Bref, une perle.

René Girard, aujourd'hui sur le banc du Paris FC, se souvient de ce joueur qu'il avait accueilli au LOSC : « À l'époque, on avait eu l'occasion de se le faire prêter parce qu'il possédait un profil qui nous avait séduit. C'était un jeune hors du commun sur le plan technique, qui ne vivait que pour le foot. Il était venu accompagné par son père. Je garde un beau souvenir de sa patte gauche exceptionnelle. »

« ÇA DEVRAIT LE FAIRE »

C'est à Manchester City, où il a passé quelques années en formation après une éclosion chez les jeunes du Benfica, que Rony Lopes a connu Patrick Vieira, alors son entraîneur en réserve, un homme qui lui avait même confié le brassard. C'est ce même homme qui est allé le « repêcher » au cœur de l'été au FC Séville, où Julen Lopetegui, son entraîneur, ne l'a titularisé que deux fois la saison dernière en Liga. Un bilan pas vraiment à la hauteur des espoirs placés en lui par le club andalou qui avait déboursé tout de même 25 M€ pour recruter ce joueur talentueux, mais fragile, l'été dernier.

Lors de sa première saison en France, à Lille, Lopes avait déjà été handicapé par quelques soucis d'ordre musculaire. Ce fut encore le cas au cours de sa dernière saison en Principauté (2018-19). Touché aux ischio-jambiers en septembre, il avait rechuté en cours de route et n'était pas réapparu avant janvier 2019. René Girard reconnaît cette fragilité : « Effectivement, il a le défaut de ses qualités. Il est explosif et peut avoir des ennuis musculaires. Il faut le surveiller en permanence sur la durée. Mais Rony reste un merveilleux footballeur. En pleine possession de ses moyens, il peut réaliser des choses peu communes. Comme il retrouve un entraîneur qui le connaît bien, ça devrait le faire… »

Évidemment, à Nice, on espère Rony Lopes, dont le transfert n'a été officialisé que fin juillet, en capacité de réaliser une saison pleine, proche de celle qui le vit exploser en France avec Monaco. Acheté pour environ 10 M€ par l'ASM à Manchester City en août 2015 après une saison remarquable en prêt au LOSC, le natif de Belem (Brésil) avait ensuite été mis à disposition des Dogues durant deux nouvelles saisons.

« En pleine possession de ses moyens, il peut réaliser des choses peu communes. »

René Girard,
son ancien entraîneur à Lille

À son retour sur le Rocher, en 2017-18, il réalisa une saison XXL sous la direction de son compatriote Leonardo Jardim. Le meilleur Monégasque, c'était lui, avec de belles statistiques (15 buts, 4 passes décisive) et une activité remarquée dans son couloir droit. De quoi séduire le sélectionneur Fernando Santos. Les portes de l'équipe nationale portugaise, engagée dans le Mondial 2018, sont cependant restées fermées, le poste qu'il occupait étant la propriété de son prédécesseur à Monaco, un certain Bernardo Silva…

DEUX TITULARISATIONS DANS LA SAISON !

Rony Lopes est arrivé en août 2019 en Andalousie et pour cinq ans avec l'étiquette du joueur le plus cher de l'histoire du club sévillan, recruté par le directeur sportif Monchi. Pas simple dès lors de se fondre dans un nouveau collectif, surtout lorsqu'on débarque en cours de saison et en retard sur le plan physique. Est-ce pour le protéger ? En tout cas, l'entraîneur Julen Lopetegui ne lui offre que peu de temps de jeu. Il cantonne essentiellement le nouvel arrivant à la Ligue Europa, et pas forcément à son meilleur poste.

Ainsi, on a vu le Portugais titularisé contre l'APOEL Nicosie en qualité de… relayeur sur le flanc gauche. Pas vraiment un poste pour lequel il a été recruté. Fin décembre, son temps de jeu en Championnat, famélique, interroge : treize minutes seulement. Lopetegui a beau répéter : « Je suis certain que son heure viendra et qu'il saura saisir sa chance », Lopes ronge son frein. Au total, il se contentera de cinq apparitions dont deux titularisations, le 1er mars pour la victoire (3-2) contre Osasuna, et la dernière le 22 juin en déplacement à Villarreal (2-2). Et

Alexandre Debbache/OGCN

Espoirs.
Troisième expérience en France pour l'international portugais. En espérant, cette fois, réussir et effacer les impressions mitigées laissées à Lille et à Monaco.

trois bouts de matches, pour un total de cent trente-trois minutes en Championnat. Aucun but, une seule passe décisive. Trop peu pour espérer avoir un impact et retrouver le rythme nécessaire à son jeu explosif. Lors de sa présentation il y a quelques semaines, le Portugais a parlé de saison « compliquée » – un euphémisme – au moment d'évoquer son passage en Liga. « Mais je garde le positif de Séville. C'était une bonne expérience pour moi. Parfois, les choses fonctionnent, parfois non. Là-bas, ça n'a pas fonctionné, je n'ai pas beaucoup joué. C'est du passé… »

VIEIRA Y CROIT

À 24 ans, Lopes est donc niçois pour une saison au moins, et plus peut-être si le Gym lève l'option d'achat, de l'ordre de 20 M€. Patrick Vieira n'est pas inquiet : ni l'investissement personnel de sa dernière recrue ni son professionnalisme ne sont, pour lui, questionnables. « C'est un joueur passionné, a expliqué le technicien sur le site du club, toujours le premier arrivé et le dernier parti à l'entraînement. Quelqu'un qui aime passer du temps sur les terrains pour se donner les moyens de réussir. Il a beaucoup bougé et

« Il doit prendre de la confiance dans une équipe dans laquelle il peut démontrer tout son talent. »

Patrick Vieira, son entraîneur à Nice

aujourd'hui il a plus de maturité. Il doit désormais prendre de la confiance et plus d'expérience dans une équipe dans laquelle il peut démontrer tout son talent. C'est une satisfaction de le retrouver ici. » Nanti de la confiance de celui qui l'a couvé à Manchester City, Lopes sait aussi son entraîneur susceptible d'utiliser sa polyvalence au gré de ses besoins. Vieira : « Il a l'habitude de jouer sur un côté mais, à City, il a également évolué dans l'axe et en position de relayeur. Il est bien dans les uns contre un. Rony est aussi capable de marquer et de donner des passes. » En attendant de le voir débuter officiellement en Ligue 1 sous le maillot niçois, possiblement lors de la 1re journée contre Lens, le club azuréen fait son possible pour placer Rony Lopes dans les meilleures conditions de préparation. Pour réussir cet audacieux pari, comme ce fut le cas en 2015-16 avec un autre artiste à la relance, un certain Hatem Ben Arfa.

Nîmes

Tout l'art du contre

Depuis leur remontée en L1, les Crocos abandonnent le ballon à l'adversaire. En toute conscience.

Petit lexique nîmois. « Chicha-chichouille » signifie « de droite à gauche » ou « de gauche à droite ». « Jouer à la tuste-balustre », « dégager n'importe comment, au hasard ». Et enfin « être quiché », « être pressé par l'adversaire ». Merci à Patrick Champ, ancien défenseur du Nîmes Olympique, aujourd'hui consultant pour France Bleu Gard Lozère, de nous avoir initié à certaines expressions tout droit sorties des Costières du Gard – le stade, pas l'AOC à consommer avec modération –, qui collent au jeu des Nîmois puisqu'on a remarqué que l'an passé les Crocodiles n'aimaient pas trop le ballon. Le porter, s'entend. Avec 44,8 % de possession, ils se sont même classés au dernier rang, les relégués (Amiens et Toulouse) affichant un pourcentage supérieur. Et la saison précédente, celle de leur retour en L1, ils émargeaient à 45 % tout en ayant marqué 57 buts, soit la septième meilleure attaque. Ce qui prouve que l'un n'empêche pas l'autre et démontre que la pratique d'un jeu direct.

« Ici, le jeu "chicha-chichouille", on n'aime pas trop. »

Patrick Champ,
ex-défenseur de Nîmes de 1972 à 1977

DANS L'ADN DES CROCOS

« Mon équipe va de l'avant », aimait à dire celui qui l'a remise au soleil, Bernard Blaquart, avant de quitter le banc de lui-même ce printemps. Mais, pour ce faire, elle avait furieusement tendance à sauter son milieu de terrain, les nombreuses touches de balle étant, pour Blaquart, plus importantes dans les derniers mètres. « En vérité, ç'a toujours été dans l'ADN nîmois et Blaquart l'avait bien compris, témoigne Patrick Champ. De mon temps déjà *(NDLR : de 1972 à 1977)*, les quinze premières minutes, c'était la furia. On envoyait des ballons en profondeur et on pressait. Nos spectateurs adorent cette façon de jouer, qui n'est certes pas à la nantaise. Et c'est comme ça depuis soixante-dix ans ! »

À une exception, juste après son départ : « C'était un peu moins le cas du temps de Michel Mézy, dont la technique incomparable permettait de plus peser sur le jeu. » Sûr que le Nîmes Olympique n'a pas dans ses rangs un tel maître à jouer, encore moins depuis le départ de Téji Savanier pour Montpellier, à l'été 2019. Blaquart a su faire retrouver à la formation gardoise son style de toujours qu'aiment tant les autochtones. La question est de savoir si Jérôme Arpinon, ancien bras droit de Blaquart qui vient de lui succéder, va enfoncer ce clou. Comme il est né à Nîmes, on peut penser que oui. Arpinon a d'ailleurs déclaré : « Je ne vais pas apporter ma patte mais plutôt poursuivre le travail mené par Bernard. Nous sommes dans la continuité de ce que nous avons mis en place depuis plusieurs années. Je vais tâcher de continuer à faire évoluer l'équipe et le staff. »

« ARPINON VA CONSERVER LA MÊME PHILOSOPHIE »

« Arpinon, qui a été l'adjoint de Blaquart pendant quatre ans, va conserver la même philosophie tout en changeant deux ou trois joueurs », assure en écho Patrick Champ, qui remarque toutefois que « le jeu direct ne fait pas tout, on joue aussi avec les joueurs dont on dispose, et les grands milieux de terrain techniques ne sont pas dans les prix du Nîmes Olympique ». Par conséquent, toujours selon Champ, le club persiste et fait signer « des joueurs de petits gabarits, très remuants, très véloces ». Le nouvel arrière gauche, le Norvégien Birger Meling (25 ans), ne mesure effectivement que 1,74 m, et le milieu de terrain paraguayen Andrés Cubas (24 ans), 1,63 m. Manque encore un attaquant axial costaud qui puisse contrôler le jeu direct de son équipe, comme le fut Olivier Giroud chez les voisins de Montpellier. On laissera la conclusion au sémillant Patrick Champ : « Nous, au Nîmes Olympique, le jeu "chicha-chichouille", on n'aime pas trop. Il faut jouer avec le mistral ! Comme les poseurs de jeu sont hors de prix, il y aura forcément parfois le feu et il faudra alors jouer à la "tuste-balustre" quand on sera "quichés"... » Compris ? **Jean-Marie Lanoë**

Découverte.
En provenance de Rosenborg, le latéral gauche norvégien Birger Meling a pu s'apercevoir, contre le Marseille de Florian Thauvin (0-1), qu'à Nîmes la remontée de balle rapide et la furia étaient deux valeurs maison.

Pierre Lahalle/L'Équipe

nouveau

album jeunesse 8-12 ans

disponible au **prix de 9,95€** l'album

en librairie et sur www.lequipe.fr/editions

L'ÉQUIPE

Paris-SG
Comment combattre la routine ?

Triple tenant, le PSG est l'immense favori de cette saison qui démarre. L'occasion de s'interroger sur ce qui fait encore courir les Parisiens et la façon de se motiver quand on a tout gagné.

Texte **Timothé Crépin**

Nous sommes au mois de mai 2021. Le Covid-19 est toujours présent mais est désormais sous contrôle. Au Parc des Princes, au bout d'une chaude soirée annonciatrice d'un nouvel été qui sera transpirant, le Paris-Saint-Germain domine sans pression le Stade de Reims pour cette 37e et avant-dernière journée de la saison 2020-21 du Championnat de France. Victoire 3-0. Les Parisiens qui n'ont pas eu beaucoup de temps de jeu en profitent à l'image du Titi Arnaud Kalimuendo, buteur. Un PSG en roue libre depuis qu'il a échoué, quelques jours plus tôt, à se hisser en finale de la Ligue des champions pour la deuxième année de suite. Avec, pour leur barrer la route, le Barça de Lionel Messi. Sur le podium installé sur la pelouse du Parc, Marquinhos, nouveau capitaine du PSG depuis le départ de Thiago Silva en août 2020, soulève le trophée de champion. Trophée acquis depuis déjà plusieurs semaines à la suite d'une correction infligée à Strasbourg lors de la 32e journée (4-1).

L'OM, LE GRAND SYMBOLE

Tout cela n'est que fiction. Pour le moment. Alors que la Ligue 1 redémarre, le PSG est-il déjà champion ? Difficile d'imaginer un autre scénario tant l'écart paraît (très) grand entre la bande de Kylian Mbappé et une concurrence qui peine à (re)trouver une certaine crédibilité et surtout une

Palmarès.
Neymar, Kylian Mbappé et Mauro Icardi (de gauche à droite), trois stars insatiables dans leur quête de nouveaux trophées.

Pierre Lahalle/L'Équipe

certaine stabilité. On aurait presque tendance à penser que le premier, si ce n'est le seul adversaire du PSG, reste le PSG lui-même. Dans cette situation de monopole certain, comment se mettre constamment en ordre de bataille pour toujours valider ce titre dont l'échec serait un gros boulet ? Dans une époque où les records sont source de motivation pour les joueurs afin de marquer l'histoire d'un club, les troupes de Thomas Tuchel peuvent, en cas de nouvelle saison tranquille en fin d'exercice, rattraper l'AS Saint-Étienne à la première place des clubs les plus titrés de l'histoire du Championnat de France avec dix sacres.

Cette « décima » permettrait, en passant, de prendre le dessus sur le rival marseillais et ses neuf trophées. Nul doute que, dans l'esprit de nombre de supporters, cela ferait quelque chose. Enchaîner un quatrième titre ferait aussi de Paris le troisième club à réussir l'exploit d'un quadruplé après l'OM entre 1989 et 1992, et bien sûr Lyon, entre 2002 et 2008. Concernant la barre rhodanienne des sept Championnats d'affilée glanés, nous n'y sommes pas encore. Ce record pourrait d'ailleurs déjà appartenir à Paris si les troupes d'Unai Emery n'avaient pas failli face au Monaco de Kylian Mbappé et Radamel Falcao lors de la saison 2016-17. La crainte d'être la risée en cas d'échec peut à elle seule justifier une motivation certaine pour Marco Verratti et consorts à faire le boulot proprement.

SAVOURER, PUIS TRÈS VITE OUBLIER

Voilà pour le volet stats. Mais tout n'est pas qu'une question de chiffres dans la vie. Au quotidien, comment faire pour cultiver la soif de gagner ? Avec ses sept titres de rang, Lyon avait apparemment trouvé la solution. « Ce n'était pas difficile de se remettre en question, promet Nicolas Puydebois, doublure de Grégory Coupet au sein d'un OL indétrônable dans les années 2000. Pourquoi ? Parce qu'on avait des vrais tauliers. Juninho, Grégory Coupet possédaient ce leadership et cette capacité à se remettre en question en permanence. J'étais tiré vers le haut par cet état d'esprit. La seule possibilité pour moi de jouer était d'atteindre leur exigence au quotidien, dans le travail. D'être au diapason de ce qu'ils inculquaient chaque jour. Une dynamique permanente de vouloir devenir meilleur. » Au point qu'un succès était rapidement effacé. « On savourait la victoire, mais on remettait les compteurs à zéro juste après, assure Puydebois. Juninho, Coupet, mais aussi Sylvain Wiltord ou Sidney Govou étaient des compétiteurs-nés. Il y avait cette satisfaction de la victoire. On dominait parce qu'il y avait un vrai plaisir. »

Champion de France en 2004, 2005, 2006 et 2007 avec les Gones, Jérémy Berthod se souvient surtout du côté humble de l'OL : « L'envie de gagner, la soif de titres, c'était vraiment la motivation première, souligne l'ancien latéral gauche. Ce qui nous caractérisait aussi, c'était l'humilité. Il y avait des stars, des joueurs de classe mondiale, des internationaux, mais également cette humilité de repartir de zéro à chaque saison. Avec le staff qui remettait les pieds sur terre. » Berthod voit également un axe de mobilisation par rapport à l'Europe. « Avec le fait de se préparer pour la Coupe d'Europe, il y avait de la concurrence. Donc, tout le monde voulait se défoncer aux entraînements pour avoir sa place. C'était un tout. »

Motivation.
Arnaud Kalimuendo, à la lutte avec le défenseur havrais Ümüt Meras le 12 juillet dernier (9-0), l'un des jeunes Parisiens morts de faim et de titres qui pourraient booster le groupe.

« QUAND ON N'EST PAS DANS LA BONNE DÉMARCHE… »

Mais il n'y a pas que dans le football qu'on trouve des « serial vainqueurs ». S'il y en a un à qui on peut poser la question de ce possible ennui, mais ailleurs que dans le football, c'est bien Michaël Guigou. L'ailier double champion olympique avec l'équipe de France de handball a remporté dix titres en onze ans avec un Montpellier qui croquait tout en Première Division à peu près à la même époque que l'OL dans le foot. « On vit toujours l'instant présent, raconte Guigou. Mais on a toujours des objectifs. On est heureux de ce qu'on a fait mais on repart au combat. Il y a toujours cette motivation, cette envie de faire mieux. C'est cette capacité à se remettre en question, à toujours essayer de faire évoluer son jeu et le collectif. » Les quelques fois, rares, où on se croit au-dessus, la claque arrive rapidement. « Quand on n'est pas dans la bonne démarche mentale, dans la bonne approche, on est vite rappelés à l'ordre », concède Guigou, avec plusieurs revers fâcheux en tête comme en 2006-07, quand Montpellier avait perdu le titre à la surprise générale face à Ivry. Une mésaventure du même ordre dont se souvient également Puydebois. « Ça n'empêche pas d'avoir des petits passages à vide. Je me souviens, par exemple, d'une défaite à Caen *(NDLR : en 2004-05 et en 2007-08, les deux fois sur le score de 1-0)*, le genre de matches un peu trop faciles, avec un peu moins de concentration face à un adversaire un peu moins huppé. Et on est cueillis à froid. » Les ressorts sont donc mentaux. Avec une complication que révèle Guigou : « Quand on enchaîne, qu'on est au-dessus, ça peut avoir un tout petit peu moins de valeur année après année. Mais, malgré tout, à Montpellier, on l'a fait ! Et, année après année, on l'a bien fêté ! » « Même au bout du quatrième ou du cinquième, ce n'est pas banal de gagner un titre, veut faire comprendre Jérémy Berthod. Le premier est spécial, c'est une découverte. Mais ensuite, on garde tellement de bons souvenirs d'avoir gagné le titre qu'on a envie d'aller le rechercher pour revivre ces moments. Être les premiers à chaque fois, c'est quelque chose d'extraordinaire. » Faire de l'extraordinaire son ordinaire, voilà un défi à la mesure de ce PSG-là… ⓕ

« Quand on enchaîne, ça peut avoir un tout petit peu moins de valeur année après année. »

Michaël Guigou, dix titres de champion de handball en onze ans

Bernard Papon/L'Équipe

Décryptage.
David Guion, le coach, explique au jeune attaquant malien El Bilal Touré (18 ans) ce qu'il attend de lui.

Intensité.
Sous les yeux de l'entraîneur adjoint Stéphane Dumont, Yunis Abdelhamid ne ménage pas ses efforts.

Reims

Comme si de rien n'était...

Alors qu'ils s'apprêtent à redécouvrir l'Europe, les Champenois entendent surfer sur la vague sans bouleverser leurs habitudes.

Texte **Thymoté Pinon**

Vendredi 31 août. Au bout d'une longue et morne finale de Coupe de la Ligue entre le Paris-Saint-Germain et l'Olympique Lyonnais, Bertrand Traoré se présente face à Keylor Navas. Le portier costaricain repousse la tentative de l'attaquant burkinabé. À ce moment-là, Jean-Pierre Caillot, qui observe attentivement la rencontre avec ses équipes, commence à se dire que cela sent bon. Quelques secondes plus tard, le président du Stade de Reims peut exulter. D'un plat du pied parfait, Pablo Sarabia vient d'envoyer à distance les Rémois en Coupe d'Europe pour la première fois depuis... 1957. « Quand le ballon rentre, j'explose de joie, raconte Caillot. Près de soixante ans après, je sentais qu'on était très proches de revenir, alors je ne vais pas faire de la langue de bois ou de la grande hypocrisie, j'étais très heureux que Paris remporte le match. »
Une joie d'autant plus intense que Reims, cinquième ex aequo avec Nice au moment de l'interruption des compétitions début mars, s'était finalement vu attribuer la sixième place du Championnat par le truchement de la différence de buts particulière alors que les Champenois disposaient d'une meilleure différence de buts générale. Au moment d'analyser la saison passée et cette qualification historique, celui qui est à la tête du club depuis 2004 parle donc très rapidement d'une valeur qui lui est chère : le mérite. Même son de cloche chez son entraîneur. « C'est ce dernier tir au but qui nous qualifie mais on a aussi et surtout le sentiment de ne pas avoir volé notre place, résume David Guion. Quand le Championnat s'est arrêté, je trouvais ça tout à fait normal que l'on soit récompensés. »

« J'ai envie de dire que l'on se préparait à retrouver l'Europe depuis cinquante-sept ans. »

Jean-Pierre Caillot, président du Stade de Reims

« ÊTRE À LA HAUTEUR »

Les deux hommes avaient en tout cas à cœur de renouer le fil de la riche histoire européenne du club. Celle-ci fait partie de l'ADN de la maison, et le binôme Caillot-Guion compte bien s'appuyer sur cet héritage. « J'ai presque envie de dire que l'on s'y préparait depuis cinquante-sept ans », sourit le boss, tandis que le technicien se sent, lui, investi d'une mission. « On sait très bien que lorsqu'on signe au Stade de Reims, on met les pieds dans un club historique *(NDLR : finaliste de la C1 en 1956 et 1959 contre le Real Madrid, 3-4 et 0-2).* Vous

Laurent Arguéyrolles/L'Équipe

Tactique.
Lors du match amical contre Bordeaux (0-4), le 8 août, David Guion donne ses consignes lors d'une pause fraîcheur.

Pilier.
Mathieu Cafaro, l'un des hommes clés de l'entrejeu champenois, tente de déborder le Girondin Ruben Pardo.

devez être à la hauteur de ce que cela représente. Ce qui m'anime, c'est ça : recréer du lien entre les nostalgiques d'une époque et nos jeunes supporters. Ce serait un joli clin d'œil. »
Mais, attention, il n'y a pas de place pour les faibles en Europe et Guion, pour avoir arpenté le Vieux Continent avec les Verts lors de la saison 2008-09 (il était adjoint de Laurent Roussey à l'époque) ne le sait que trop bien. « En fonction du tirage, vous pouvez vous déplacer dans des coins retranchés d'Europe dans lesquels il y a, malgré les apparences, de très bons joueurs. Parfois, vous vous arrêtez aux noms mais il y a désormais de très bonnes équipes un peu partout. » C'est d'ailleurs en partie pour cela que le board rémois programme, depuis deux ans maintenant, des rencontres amicales face à des formations d'envergure européenne (Standard de Liège, Maribor, Midtjylland…). Le tout dans le but d'être prêt au moment où les regards seront braqués sur le club champenois, fin septembre.

« UN PETIT DÉFICIT D'IMAGE »

Car c'est bien l'image de Reims qui est en jeu, et le président Caillot ne s'en cache pas. « On souffre d'un petit déficit à ce niveau-là sur le plan national, parce que nous ne sommes pas revenus dans la cour des grands depuis longtemps. Mes interlocuteurs me disent régulièrement que leur grand-père adorait le Stade de Reims, et c'est très bien, mais il nous faut désormais conquérir une image nationale auprès de la nouvelle génération. Et c'est un moyen d'attirer les regards que de bien figurer dans cette compétition. »
Mais comment s'y prendre, alors, pour être à la hauteur de l'enjeu ? Laurent Pionnier, qui faisait partie du groupe montpelliérain qui découvrit l'Europe un peu par surprise en 2010, a été dans cette position. Il a quelques conseils à donner. « Il y a une dimension que vous ne maîtrisez pas vraiment : c'est l'émotion. Quand vous avez un effectif taillé pour l'Europe, c'est facile. Dans le cas inverse, c'est parfois plus compliqué. À Reims, il faudra que les tauliers encadrent bien l'ensemble et soient capables de guider les plus jeunes, quitte à les freiner un peu. À ce niveau-là, tout se joue sur des détails, il faut être capable de garder la tête froide dans les moments importants. »
Felipe Saad, qui avait été confronté à la même problématique du côté de Guingamp un an plus tôt, ne dit pas autre chose et met en garde contre un second danger, physique cette fois. « Le risque, c'est d'être au top trop tôt dans la saison, de démarrer fort puis de plonger. D'autant que vous rencontrez des formations étrangères qui ne rechignent pas au niveau de la débauche d'énergie et de l'impact. Si vous ne voulez pas avoir des joueurs carbonisés une fois l'hiver venu, vous devez bien gérer ce paramètre-là. »

« Ce qui m'anime, c'est de recréer du lien entre les nostalgiques d'une époque et nos jeunes supporters. »

David Guion, entraîneur de Reims

LE RECRUTEMENT AVAIT ÉTÉ ANTICIPÉ

David Guion, lui, ne se projette pas aussi loin, fidèle à la philosophie qui anime son staff depuis maintenant trois ans. Il n'y a que l'instant présent qui semble réellement compter pour eux. Les pieds bien ancrés dans la terre champenoise, l'entraîneur est catégorique : « Si les joueurs se projettent, ils ne le font que sur la reprise du Championnat. » À propos de l'exercice à venir, le technicien ne masque pas d'ailleurs pas ses craintes alors que ce sont Lille et le Paris-Saint-Germain qui se déplaceront à Delaune lors des deux seules réceptions de Reims avant la fin octobre.
Heureusement pour les Rouge et Blanc, l'ossature de l'effectif n'a pas été bouleversée et ce groupe-là semble avoir en lui de quoi voir venir. Grâce, notamment, à un mercato entamé bien avant que le Covid-19 ne place le monde du football dans l'expectative. « C'est un peu troublant de dire ça par les temps qui courent mais le confinement n'a pas eu d'incidence sur le mercato que l'on avait imaginé, lance Jean-Pierre Caillot. On avait, en amont du Covid, renouvelé des joueurs importants *(Yunis Abelhamid, Nathanaël Mbuku, Moreto Kassama, Marshall Munetsi),* on a récupéré deux joueurs offensifs qui étaient blessés *(Arbër Zeneli et Mathieu Cafaro)* et on a pallié les départs *(en remplaçant notamment Disasi, Romao et Kamara par Faes, Berisha et De Smet).* On a une cellule de recrutement qui travaille très bien. » En d'autres termes, le président a l'impression que son équipe s'est renforcée et qu'elle est prête. Compétitive. Pour s'extirper de deux tours préliminaires et d'un éventuel barrage, elle devra également être en mesure de se sublimer. De se montrer à la hauteur de ses glorieuses aînées, en somme.

Laurent Arguéyrolles/L'Équipe

Variété.
Julien Stéphan n'aime pas être pris au dépourvu et sait bien que disposer de plusieurs schémas est indispensable pour continuer à surprendre les adversaires.

Rennes

Le casse-tête tactique de coach **Stéphan**

Pour découvrir la Ligue des champions et défendre ses chances en L1, Julien Stéphan disposera d'une riche palette pour composer et animer son onze. À se fier aux pistes données pendant la préparation, le club breton sera d'attaque.

Texte **Thomas Goubin**

Pierre Lahalle/L'Équipe

Une évolution sur le tard qui a rapporté gros. C'était la 28e journée, qui serait aussi la dernière, ce dont personne n'était alors conscient ce dimanche 8 mars, et Rennes s'était présenté pour la première fois de la saison dans une organisation en 4-3-3. Un essai concluant pour une victoire capitale acquise aux dépens de Montpellier (5-0), qui permettait aux Rouge et Noir de rester devant Lille, et, in fine, de poinçonner un billet direct pour la Ligue des champions au gré des qualifications en demi-finales de la Ligue Europa la semaine dernière du FC Séville, de l'Inter Milan, de Manchester United et du Chakhtior Donetsk.
Face à Montpellier, ce soir-là, une réalité avait sauté aux yeux : ce 4-3-3 faisait rayonner Steven Nzonzi, recrue phare du mercato d'hiver et CV le plus imposant du vestiaire. Dans un rôle de sentinelle, le champion du monde distribuait à sa guise, compensait, ratissait, et libérait Eduardo Camavinga et James Léa-Siliki, placés un cran au-dessus.
Dans une saison riche en points mais pauvre en victoires aisées, Julien Stéphan semblait avoir trouvé une formule idéale en s'écartant de son cher 4-4-2 (ou 4-2-3-1 en phase de possession), comme il l'avait déjà fait en début de saison avec un 3-5-2 qu'il avait rangé au placard après la première défaite, face à Nice (1-2), le 1er septembre. « Julien n'est pas jusqu'au-boutiste, décrypte l'ancien pro Pierre-Yves David, entraîneur de l'AGL-Drapeau Fougères, le premier club d'Eduardo Camavinga, et connaissance de longue date du coach rennais. Il possède cette qualité de s'adapter à ce que peuvent exprimer les joueurs selon leur forme ou leur profil, et cela peut même le conduire à sortir de ce qu'il imagine idéalement dans l'expression de son équipe. »
« On n'est pas fermés sur le système », a d'ailleurs confirmé le coach rennais lors de l'avant-saison.

NZONZI, LE PATRON

Dès son deuxième match de préparation, face à Angers (1-0), le 1er août, Julien Stéphan a ainsi intégré une petite variante dans le 4-3-3 avec lequel il devrait débuter la saison. Un 4-1-4-1, toujours avec Nzonzi, mais cette fois accompagné de Bourigeaud et Léa-Siliki dans le cœur du jeu, tandis que Raphinha et Terrier occupaient les extérieurs. On voyait alors les deux milieux relayeurs, libérés par le filet de sécurité qu'offre le champion du monde, mais aussi par le placement légèrement en retrait des milieux excentrés, amener du nombre aux abords de la surface, en appui d'Adrien Hunou, avant-centre ce jour-là.
« Dans ce système, l'avant-centre doit être un point d'ancrage, analyse Pierre-Yves David, plus de 200 matches en pro en qualité d'attaquant dans les années 1990. Il faut alors des milieux relayeurs avec des jambes capables de donner de la vitesse pour bonifier le poids que l'avant-centre, sans doute M'Baye Niang, fait peser sur la défense centrale. »
Stéphan précise : « En fait, les relayeurs ont différentes choses à faire : soutenir vite l'attaquant, mais également plonger dans le dos de la ligne défensive, ça dépend des espaces libérés par l'adversaire. » Une chose est certaine : dans ce secteur de jeu, le coach qui a changé l'histoire du Stade Rennais a l'embarras du choix. Outre Camavinga, Martin, Bourigeaud et Léa-Siliki, il peut aussi miser sur Clément Grenier, voire sur Yann Gboho, l'explosif attaquant rennais que le coach rennais a placé à deux reprises dans l'entrejeu pendant la préparation, comme s'il voulait élargir au maximum son éventail de solutions en prévision d'un calendrier exigeant et d'oppositions variées, des profondeurs de la Ligue 1 aux cadors européens.

« Le plus important, ce sera de savoir qui remplace qui, et si les changements n'affaiblissent pas l'équipe. »

Rolland Courbis,
ex-entraîneur de Rennes

« AVOIR DE LA FRAÎCHEUR ET LIMITER LES BLESSURES »

Plutôt que sur la géométrie du système, Rolland Courbis, ancien coach du Stade Rennais en 2016, préfère d'ailleurs insister sur la diversité des profils. « Un 4-1-4-1, si les milieux excentrés avancent un peu, ça devient tout de suite un 4-3-3, on ne change donc pas vraiment l'organisation, insiste-t-il. Pour moi, le plus important, avec un calendrier lourd et la règle des cinq changements, ce sera de savoir qui remplace qui, et si les changements n'affaiblissent pas le niveau de l'équipe. Selon l'adversaire, la forme des joueurs, Julien pourra ainsi s'amuser à faire des soixante minutes-trente minutes. L'un fait soixante, puis l'autre trente, et inversement. Ce qui permet d'avoir de la fraîcheur et de limiter les risques de blessure. »
Aux avant-postes, l'arrivée de Martin Terrier, unique recrue pour le moment, agrandit aussi l'horizon tactique du coach rennais. Particulièrement polyvalent, l'ex-Lyonnais a d'ailleurs déjà été aligné à droite, à gauche, mais aussi dans l'axe lors de la campagne de matches amicaux. « Quand j'ai appris que Terrier signait, j'étais aux anges, confie Pierre-Yves David, qui a dirigé le joueur Julien Stéphan à Saint-Brieuc. Et j'ai d'ailleurs tout de suite envoyé un message à Julien. C'est un joueur juste, qui percute, sait combiner dans les petits périmètres, est très intelligent dans ses déplacements, et dont la polyvalence va permettre à Julien de faire du vrai coaching pour exploiter les failles adverses. »

TERRIER, UNE SIGNATURE « NIVEAU LIGUE DES CHAMPIONS »

Qualifié de signature « niveau Ligue des champions » par le président Nicolas Holveck, Martin Terrier devrait débuter à gauche, son poste de prédilection, où il évolue en « faux pied », comme Raphinha à droite. Un choix qui pourrait aider les offensifs excentrés à trouver leur avant-centre. « L'accompagnement de l'avant-centre est l'éternel problème du 4-3-3, relève Courbis. Par exemple, quand on voit jouer Marseille, on n'aimerait pas être à la place de Benedetto ! » Mais le profil de Terrier pourrait aussi permettre à Stéphan de relancer son 4-2-3-1, avec la paire Nzonzi-Camavinga pour sécuriser l'axe, et l'ex-OL en faux numéro 9 qui tournerait autour de l'avant-centre.
« Au-delà des systèmes, on sent que Julien veut enrichir l'animation offensive de son équipe, estime David. Qu'il veut amener d'autres options que les percussions rapides et les transitions via les joueurs extérieurs. » L'ex-joueur de Saint-Brieuc et de Nancy pressent aussi une autre voie d'accès au but adverse. « En 4-1-4-1, en cas de perte de balle haute, cette ligne de quatre offre la possibilité, selon les profils alignés, de pallier les carences de Niang dans l'exercice du contre-pressing, estime David. Et puis, si l'adversaire s'en sort, l'intelligence de Nzonzi dans le placement assurera un filtre pour permettre aux joueurs situés devant lui de se replacer. » Sans perdre son équilibre, Rennes semble vouloir devenir toujours plus imprévisible.

Vécu.
Martin Terrier, ici devant le Castelroussin Chaker Alhadhur lors d'un match amical le 16 juillet (3-0), a déjà connu la Ligue des champions avec Lyon.

Pierre Lahalle/L'Équipe

Saint-Étienne

Opération portes fermées

Dix-huitième défense la saison passée, les Verts doivent retrouver leur solidité pour exister.

C'est presque passé inaperçu ! Mais, au moment de l'arrêt du Championnat en raison du Covid le 28 avril, les Verts, contrairement à leurs habitudes, possédaient avec 45 buts encaissés l'une des plus mauvaises défenses, la dix-huitième ! La première raison qui vient à l'esprit et peut se vérifier grâce aux statistiques Opta, c'est le rendement de son gardien, Stéphane Ruffier. Jusque-là, le Basque faisait gagner chaque saison une petite dizaine de points. Son pourcentage d'arrêts par match en était la meilleure illustration : jamais en dessous de 70 % de 2011 à 2019. Celui de la saison 2019-20 ? 60 % seulement !

Et si le silencieux gardien des Verts n'a pas étalé les raisons de cette brutale méforme, Claude Puel, lui, a pris le problème à bras-le-corps en faisant appel à l'éternel remplaçant, pourtant plus âgé de six mois, Jessy Moulin (34 ans). Un mec intelligent, chambreur, volubile, apprécié de tous, qui n'a jamais exprimé une quelconque frustration d'être une éternelle doublure. Et qui, de plus, a prouvé qu'il méritait mieux en alignant les prestations de qualité, comme en atteste son pourcentage de tirs arrêtés lors des cinq matches de L1 disputés : 82,6 % ! Autre stat qui fait mal à Ruffier : alors qu'il a concédé 1,82 but par match en 2019-20, Moulin, lui, n'en a encaissé que 0,80. Écarté pour toute la saison à venir, comme l'a révélé Claude Puel il y a quelques jours, Ruffier n'est toutefois pas le seul à devoir endosser la responsabilité de cette nouvelle perméabilité stéphanoise.

« C'est un vrai tournant. »

Patrice Ferri, ex-Stéphanois, consultant sur beIN Sports

CIAO PERRIN ET RUFFIER !

En effet, devant lui, Loïc Perrin, 35 ans, a fait de plus en plus son âge durant l'exercice passé et a décidé de prendre sa retraite. Autre écueil rencontré par les Verts : la blessure au genou droit du très prometteur Wesley Fofana (19 ans) qui l'a éloigné des terrains d'août à fin novembre 2019. Même chose pour William Saliba (19 ans). Le défenseur central cédé aux Gunners durant l'été 2019 mais laissé en couveuse chez les Verts n'aura que peu joué, en raison d'un claquage tendineux puis d'une fracture du métatarse. Chez les cadres, on n'a pas non plus retrouvé le fringant Mathieu Debuchy (35 ans) de l'ère Gasset quand Timothée Kolodziejczak (28 ans), prêté par les Mexicains de Tigres, a quand même su gagner la confiance de Puel, au point de signer définitivement pour les Verts contre 4,5 M€. Le chantier de la saison qui s'annonce va donc être pour Claude Puel de solidifier l'ensemble de son équipe, et pas uniquement la défense. Car, au milieu aussi, les Verts ont connu des déceptions. À commencer par Yann M'vila. Là aussi, les stats ne mentent pas. Ballons touchés par match : 88 en 2018, 61,5 en 2020. Passes par match : une chute de 75,5 à 52,3 sur la même période. Pourcentage de duels gagnés : de 58,8 % à 51,2 %. Pourcentage de tacles réussis : de 61,5 % à 48,3 %. Et comme Yohan Cabaye, lui, n'a pas convaincu…

LE COUP DU « TROMPE-L'ŒIL »

Si Patrice Ferri, consultant de beIN Sports et stéphanois de 1982 à 1988, ne disconvient pas des carences individuelles, il développe une intéressante théorie : « Jean-Louis Gasset avait créé une adhésion collective et on est restés là-dessus. Il n'y avait qu'à remonter dans le camion, mettre un coup de starter. Il n'y a pas eu de remise en cause et c'est valable pour tout le monde : joueurs, staff, dirigeants… » Un autre mirage est, selon lui, apparu à l'arrivée de Puel le 4 octobre 2019 : « En début de saison, il y a tout de suite eu la victoire contre Lyon *(1-0, 6 octobre 2019, 9e journée),* suivie d'autres, à Bordeaux *(0-1, 20 octobre 2019, 10e journée),* contre Monaco *(1-0, 3 novembre 2019, 12e journée),* à Nantes *(2-3, 10 novembre 2019, 13e journée)*… Mais ces victoires n'étaient pas rassurantes ! Le jeu n'était pas du tout à la hauteur. Encore un trompe-l'œil ! C'est un vrai tournant, il ne faut pas le louper. Ruffier et Perrin sortent de l'équipe… Tu as les éléments pour bien négocier ce tournant et basculer vers ton projet. Les étoiles sont alignées. » À Puel de composer avec le peu d'argent dont il dispose et un effectif qu'il doit dégraisser.

Jean-Marie Lanoë

Rempart.
Lors de la finale de la Coupe de France, le 24 juillet, contre le Paris-SG de Neymar (0-1), Jessy Moulin a démontré qu'il était bien plus qu'une doublure en multipliant les interventions et les parades décisives.

Bernard Papon/L'Équipe

Jérôme Prévost/L'Équipe

Relance.
Dernier match officiel en L1 pour le joueur formé à Tours ? Le 2 décembre 2017, contre le PSG. Une éternité…

Strasbourg

Kamara, attention au rebond !

La longue indisponibilité de Matz Sels, le titulaire, offre une nouvelle chance au Français de s'imposer dans la cage alsacienne.

Qui aurait pu croire, ce 2 décembre 2017, que Bingourou Kamara disputait là son dernier grand match de L1 avant longtemps ? Sous les projecteurs d'une Meinau éblouie, un môme de 21 ans gardait le temple de Strasbourgeois révoltés contre le PSG (2-1). Une victoire de prestige, avant le vertige. Trop vite, trop tôt, l'ascension fulgurante du joueur a débouché par la suite sur un déboulé en sens inverse. Lui, le grand espoir français, né et élevé dans l'Essonne, entre Sainte-Geneviève-des-Bois et Brétigny, a emprunté une drôle de route qu'il parvient tout juste à redresser. Enlisé dans un rôle de remplaçant depuis plus de deux ans, il va pouvoir replonger dans le but strasbourgeois à la suite de la rupture du tendon d'Achille de Matz Sels il y a un mois. Un rebond de plus pour celui qui enchaîne les hauts et les bas. Il se souvient notamment qu'aucun club pro ne s'était présenté à sa sortie de l'INF Clairefontaine. Le premier coup dur, avant un premier rebond, à Tours, en 2012. Bingourou Kamara a 15 ans. L'adolescent passe les tests avec aisance et s'impose à la tête d'une jeunesse tourangelle sacrée championne de France U19 en 2014. En finale, le portier réalise même deux parades décisives lors de la séance de tirs au but.

« DU MAL À GÉRER TOUT ÇA »

« Je ne m'étais pas trompé, sourit André Biancarelli, alors entraîneur des gardiens du TFC. Je savais que son travail porterait ses fruits. » Son avenir s'écrira chez les « grands », en Ligue 2. « C'était une époque où nous étions interdits de recrutement, se souvient Alex Dujeux, l'entraîneur de l'époque. Le début de saison a été compliqué. Il fallait un électrochoc, et une des idées a été de lancer Bingourou dans le grand bain, à 17 ans. Même si c'était un peu osé, j'y croyais. Il avait de la confiance, du caractère, il dégageait quelque chose, et il avait de "la taille". » Bizuté lors de la 13e journée, le portier de 1,96 m finira la saison titulaire. Mais ce n'est pas son niveau de jeu qui a le plus impressionné. Plutôt sa capacité à se remettre sans cesse en question. Le 13 juillet 2017, à 20 ans, l'espoir débarque en Alsace. Son statut de titulaire ne survivra que trois mois à une adaptation ratée à l'élite. « Je n'avais peut-être pas mesuré tout ce que ça impliquait, admet Thierry Laurey, l'entraîneur strasbourgeois, qui avait souhaité sa venue. Il arrivait en L1 depuis la L2, d'une équipe qui ne jouait pas le haut du tableau. Il débarquait dans une formation avec une pression populaire énorme. Forcément, ça peut inhiber un peu. Il a eu du mal à gérer tout ça, mais il a été très courageux parce que, l'année suivante, il a montré qu'il avait appris de ses erreurs. »

« À Strasbourg, j'ai dû me réadapter, et c'est ce que j'ai mal fait. »

« JE NE SUIS PLUS LE MÊME JOUEUR »

Privé de Ligue 1 pendant toute la saison 2018-19, Bingourou Kamara trouve son salut en Coupe de la Ligue. En finale, il arrête même deux tirs au but guingampais pour offrir le sacre au Racing. Un succès sans lendemain puisqu'il ne dispute aucun match de Championnat en 2019-20, toujours devancé par Matz Sels qui lui a chipé sa place. « En Ligue 2, j'étais dans mon club formateur, tout le monde m'aimait. Inconsciemment, on travaille moins. À Strasbourg, je ne connaissais personne, j'ai dû me réadapter, et c'est ce que j'ai mal fait. » Mais le natif de Longjumeau assure que les choses ont désormais changé. « J'ai 23 ans maintenant. J'ai grandi, avec des bons moments, des moins bons, mais il faut tout garder pour se construire une coquille. Je ne suis plus le même joueur, ni le même homme. Le fait d'être remplaçant, c'est une situation de grande frustration, ça fait passer un cap. Je suis beaucoup plus professionnel qu'il y a trois ans. » Un aveu qui conforte peut-être son coach, qui admet que l'intéressé a « une grosse carte à jouer ». **Théo Troude**

LIGUE 1 Uber Eats

MATCHES ALLER

1re journée, dimanche 23 août 2020
Bordeaux-Nantes
Dijon-Angers
Lille-Rennes
Lorient-Strasbourg
Marseille - Saint-Étienne
Monaco-Reims
Montpellier-Lyon
Nice-Lens
Nîmes-Brest
Paris-SG - Metz

2e journée, dimanche 30 août
Angers-Bordeaux
Brest-Marseille
Lens - Paris-SG
Lyon-Dijon
Metz-Monaco
Nantes-Nîmes
Reims-Lille
Rennes-Montpellier
Saint-Étienne - Lorient
Strasbourg-Nice

3e journée, dimanche 13 septembre
Angers-Reims
Bordeaux-Lyon
Dijon-Brest
Lille-Metz
Lorient-Lens
Monaco-Nantes
Montpellier-Nice
Nîmes-Rennes
Paris-SG - Marseille
Saint-Étienne - Strasbourg

4e journée, dimanche 20 septembre
Brest-Lorient
Lens-Bordeaux
Lyon-Nîmes
Marseille-Lille
Metz-Reims
Montpellier-Angers
Nantes - Saint-Étienne
Nice - Paris-SG
Rennes-Monaco
Strasbourg-Dijon

5e journée, dimanche 27 septembre
Angers-Brest
Bordeaux-Nice
Dijon-Montpellier
Lille-Nantes
Lorient-Lyon
Marseille-Metz
Monaco-Strasbourg
Nîmes-Lens
Reims - Paris-SG
Saint-Étienne - Rennes

6e journée, dimanche 4 octobre
Bordeaux-Dijon
Brest-Monaco
Lens - Saint-Étienne
Lyon-Marseille
Metz-Lorient
Montpellier-Nîmes
Nice-Nantes
Paris-SG - Angers
Rennes-Reims
Strasbourg-Lille

7e journée, dimanche 18 octobre
Angers-Metz
Dijon-Rennes
Lille-Lens
Marseille-Bordeaux
Monaco-Montpellier
Nantes-Brest
Nîmes - Paris-SG
Reims-Lorient
Saint-Étienne - Nice
Strasbourg-Lyon

8e journée, dimanche 25 octobre
Bordeaux-Nîmes
Brest-Strasbourg
Lens-Nantes
Lorient-Marseille
Lyon-Monaco
Metz - Saint-Étienne
Montpellier-Reims
Nice-Lille
Paris-SG - Dijon
Rennes-Angers

9e journée, dimanche 1er novembre
Angers-Nice
Dijon-Lorient
Lille-Lyon
Marseille-Lens
Monaco-Bordeaux
Nantes - Paris-SG
Nîmes-Metz
Reims-Strasbourg
Rennes-Brest
Saint-Étienne - Montpellier

10e journée, dimanche 8 novembre
Bordeaux-Montpellier
Brest-Lille
Lens-Reims
Lorient-Nantes
Lyon - Saint-Étienne
Metz-Dijon
Nice-Monaco
Nîmes-Angers
Paris-SG - Rennes
Strasbourg-Marseille

11e journée, dimanche 22 novembre
Angers-Lyon
Brest - Saint-Étienne
Dijon-Lens
Lille-Lorient
Marseille-Nice
Monaco - Paris-SG
Montpellier-Strasbourg
Nantes-Metz
Reims-Nîmes
Rennes-Bordeaux

12e journée, dimanche 29 novembre
Lens-Angers
Lorient-Montpellier
Lyon-Reims
Marseille-Nantes
Metz-Brest
Monaco-Nîmes
Nice-Dijon
Paris-SG - Bordeaux
Saint-Étienne - Lille
Strasbourg-Rennes

13e journée, dimanche 6 décembre
Angers-Lorient
Bordeaux-Brest
Dijon - Saint-Étienne
Lille-Monaco
Metz-Lyon
Montpellier - Paris-SG
Nantes-Strasbourg
Nîmes-Marseille
Reims-Nice
Rennes-Lens

14e journée, dimanche 13 décembre
Brest-Reims
Lens-Montpellier
Lille-Bordeaux
Lorient-Nîmes
Marseille-Monaco
Nantes-Dijon
Nice-Rennes
Paris-SG - Lyon
Saint-Étienne - Angers
Strasbourg-Metz

15e journée, mercredi 16 décembre
Angers-Strasbourg
Bordeaux - Saint-Étienne
Dijon-Lille
Lyon-Brest
Monaco-Lens
Montpellier-Metz
Nîmes-Nice
Paris-SG - Lorient
Reims-Nantes
Rennes-Marseille

16e journée, dimanche 20 décembre
Brest-Montpellier
Dijon-Monaco
Lille - Paris-SG
Lorient-Rennes
Marseille-Reims
Metz-Lens
Nantes-Angers
Nice-Lyon
Saint-Étienne - Nîmes
Strasbourg-Bordeaux

17e journée, mercredi 23 décembre
Angers-Marseille
Bordeaux-Reims
Lens-Brest
Lyon-Nantes
Monaco - Saint-Étienne
Montpellier-Lille
Nice-Lorient
Nîmes-Dijon
Paris-SG - Strasbourg
Rennes-Metz

18e journée, mercredi 6 janvier 2021
Brest-Nice
Lille-Angers
Lorient-Monaco
Lyon-Lens
Marseille-Montpellier
Metz-Bordeaux
Nantes-Rennes
Reims-Dijon
Saint-Étienne - Paris-SG
Strasbourg-Nîmes

19e journée, dimanche 10 janvier
Bordeaux-Lorient
Dijon-Marseille
Lens-Strasbourg
Metz-Nice
Monaco-Angers
Montpellier-Nantes
Nîmes-Lille
Paris-SG - Brest
Reims - Saint-Étienne
Rennes-Lyon

MATCHES RETOUR

20e journée, mercredi 20 janvier
Angers - Paris-SG
Brest-Rennes
Lille-Reims
Lorient-Dijon
Lyon-Metz
Marseille-Nîmes
Montpellier-Monaco
Nantes-Lens
Nice-Bordeaux
Strasbourg - Saint-Étienne

21e journée, dimanche 24 janvier
Bordeaux-Angers
Dijon-Strasbourg
Lens-Nice
Metz-Nantes
Monaco-Marseille
Nîmes-Lorient
Paris-SG - Montpellier
Reims-Brest
Rennes-Lille
Saint-Étienne - Lyon

22e journée, dimanche 31 janvier
Angers-Nîmes
Brest-Metz
Lille-Dijon
Lorient - Paris-SG
Lyon-Bordeaux
Marseille-Rennes
Montpellier-Lens
Nantes-Monaco
Nice - Saint-Étienne
Strasbourg-Reims

23e journée, mercredi 3 février
Bordeaux-Lille
Dijon-Lyon
Lens-Marseille
Metz-Montpellier
Monaco-Nice
Paris-SG - Nîmes
Reims-Angers
Rennes-Lorient
Saint-Étienne - Nantes
Strasbourg-Brest

24e journée, dimanche 7 février
Brest-Bordeaux
Lens-Rennes
Lorient-Reims
Lyon-Strasbourg
Marseille - Paris-SG
Montpellier-Dijon
Nantes-Lille
Nice-Angers
Nîmes-Monaco
Saint-Étienne - Metz

25e journée, dimanche 14 février
Angers-Nantes
Bordeaux-Marseille
Dijon-Nîmes
Lille-Brest
Lyon-Montpellier
Metz-Strasbourg
Monaco-Lorient
Paris-SG - Nice
Reims-Lens
Rennes - Saint-Étienne

26e journée, dimanche 21 février
Brest-Lyon
Lens-Dijon
Lorient-Lille
Montpellier-Rennes
Nantes-Marseille
Nice-Metz
Nîmes-Bordeaux
Paris-SG - Monaco
Saint-Étienne - Reims
Strasbourg-Angers

27e journée, dimanche 28 février
Angers-Lens
Bordeaux-Metz
Dijon - Paris-SG
Lille-Strasbourg
Lorient - Saint-Étienne
Marseille-Lyon
Monaco-Brest
Nîmes-Nantes
Reims-Montpellier
Rennes-Nice

28e journée, dimanche 7 mars
Bordeaux - Paris-SG
Brest-Dijon
Lille-Marseille
Lyon-Rennes
Metz-Angers
Montpellier-Lorient
Nantes-Reims
Nice-Nîmes
Saint-Étienne - Lens
Strasbourg-Monaco

29e journée, dimanche 14 mars
Angers - Saint-Étienne
Dijon-Bordeaux
Lens-Metz
Lorient-Nice
Marseille-Brest
Monaco-Lille
Nîmes-Montpellier
Paris-SG - Nantes
Reims-Lyon
Rennes-Strasbourg

30e journée, dimanche 21 mars
Brest-Angers
Dijon-Reims
Lille-Nîmes
Lyon - Paris-SG
Metz-Rennes
Montpellier-Bordeaux
Nantes-Lorient
Nice-Marseille
Saint-Étienne - Monaco
Strasbourg-Lens

31e journée, dimanche 4 avril
Angers-Montpellier
Bordeaux-Strasbourg
Lens-Lyon
Lorient-Brest
Marseille-Dijon
Monaco-Metz
Nantes-Nice
Nîmes - Saint-Étienne
Paris-SG-Lille
Reims-Rennes

32e journée, dimanche 11 avril
Brest-Nîmes
Lens-Lorient
Lyon-Angers
Metz-Lille
Monaco-Dijon
Montpellier-Marseille
Nice-Reims
Rennes-Nantes
Saint-Étienne - Bordeaux
Strasbourg - Paris-SG

33e journée, dimanche 18 avril
Angers-Rennes
Bordeaux-Monaco
Brest-Lens
Dijon-Nice
Lille-Montpellier
Marseille-Lorient
Nantes-Lyon
Nîmes-Strasbourg
Paris-SG - Saint-Étienne
Reims-Metz

34e journée, dimanche 25 avril
Angers-Monaco
Lens-Nîmes
Lorient-Bordeaux
Lyon-Lille
Metz - Paris-SG
Nice-Montpellier
Reims-Marseille
Rennes-Dijon
Saint-Étienne - Brest
Strasbourg-Nantes

35e journée, dimanche 2 mai
Bordeaux-Rennes
Brest-Nantes
Dijon-Metz
Lille-Nice
Lorient-Angers
Marseille-Strasbourg
Monaco-Lyon
Montpellier - Saint-Étienne
Nîmes-Reims
Paris-SG - Lens

36e journée, dimanche 9 mai
Angers-Dijon
Lens-Lille
Lyon-Lorient
Metz-Nîmes
Nantes-Bordeaux
Nice-Brest
Reims-Monaco
Rennes-Paris-SG
Saint-Étienne - Marseille
Strasbourg-Montpellier

37e journée, dimanche 16 mai
Bordeaux-Lens
Dijon-Nantes
Lille - Saint-Étienne
Lorient-Metz
Marseille-Angers
Monaco-Rennes
Montpellier-Brest
Nice-Strasbourg
Nîmes-Lyon
Paris-SG - Reims

38e journée, dimanche 23 mai
Angers-Lille
Brest - Paris-SG
Lens-Monaco
Lyon-Nice
Metz-Marseille
Nantes-Montpellier
Reims-Bordeaux
Rennes-Nîmes
Saint-Étienne - Dijon
Strasbourg-Lorient

Angers

Club

Angers Sporting Club de l'Ouest
Date de fondation : 10 octobre 1919.

Stade

Raymond-Kopa
11, boulevard Pierre-de-Coubertin, 49000 Angers. **Capacité :** 13 381 places. **Record :** 22 989 spectateurs, (Angers-Marseille, 6 avril 1969).

Dirigeants

Président délégué : Philippe Caillot, 68 ans. **Vice-président :** Bertrand Baudaire. **Directeur sportif :** Sébastien Larcier.

Entraîneur

Stéphane Moulin

53 ans. Né le 4 août 1967, à Paris. **Parcours d'entraîneur :** Châtellerault (1997-2005), Angers (réserve, 2005-2011 ; équipe A, depuis juin 2011). **Palmarès d'entraîneur :** néant. **Bilan en L1 :** 180 matches dirigés (2015-2020).

Staff

Entraîneurs adjoints : Serge Le Dizet et Patrice Sauvaget. **Entraîneur des gardiens :** Arnauld Lucas. **Préparateur physique :** Benoît Pickeu.

Palmarès

Championnat L2 : 1969 et 1976.

Bilan en L1

28 saisons, 1 034 matches, 340 victoires, 290 nuls, 404 défaites, 1 429 buts marqués, 1 557 buts encaissés.

Records

Place : 3e (1966-67). **Attaque :** 77 buts (1973-74). **Défense :** 38 buts (2015-16). **Matches :** Bourdel (380). **Buts :** Bruey (94). **Score à domicile :** 9-1 (Aix, 1967-68). **Score à l'extérieur :** 5-0 (Red Star, 1970-71).

Dix dernières saisons

2010-2011 :	6e	Ligue 2
2011-2012 :	11e	Ligue 2
2012-2013 :	5e	Ligue 2
2013-2014 :	9e	Ligue 2
2014-2015 :	3e	Ligue 2
2015-2016 :	9e	Ligue 1
2016-2017 :	12e	Ligue 1
2017-2018 :	14e	Ligue 1
2018-2018 :	13e	Ligue 1
2019-2020 :	11e	Ligue 1

Saison dernière

1,39 d'indice de performance*, 39 points, 28 matches, 11 victoires, 6 nuls, 11 défaites, 28 buts marqués, 33 buts encaissés. **Meilleur buteur :** Alioui, 6 buts.

** L'indice de peformance correspond à un ratio entre le nombre de points marqués et le nombre de matches disputés.*

Bordeaux

Club

Football Club Girondins de Bordeaux
Date de fondation : 1er octobre 1881.

Stade

Matmut Atlantique
Cours Jules-Ladoumègue, 33000 Bordeaux. **Capacité :** 41 458 places. **Record :** 41 290 spectateurs (Bordeaux - Paris-SG, 22 avril 2018).

Dirigeants

Président délégué : Frédéric Longuépée, 54 ans.
Directeur sportif : Alain Roche.

Entraîneur

Jean-Louis Gasset

66 ans. Né le : 9 décembre 1953, à Montpellier (Hérault). **Parcours d'entraîneur :** Montpellier (centre de formation, 1985-1991 ; adjoint, 1992-1998 ; entraîneur, 1998-novembre 1999), Caen (septembre 2000-juin 2001), Paris-SG (adjoint, 2001-2003), Espanyol Barcelone (adjoint, octobre 2003-juin 2004), Istres (janvier 2005-septembre 2006), Bordeaux (adjoint, 2007-2010), France A (adjoint 2010-2012), Paris-SG (adjoint, 2013-2016), Montpellier (janvier-mai 2017), Saint-Étienne (adjoint, novembre-décembre 2017 ; entraîneur, décembre 2017-2019) et Bordeaux (depuis août 2020). **Palmarès d'entraîneur :** néant. **Bilan en Ligue 1 :** 143 matches dirigés (1998-2019).

Staff

Entraîneurs adjoints : Ghislain Printant et Jaroslav Plasil. **Entraîneur des gardiens :** Fabrice Grange. **Préparateur physique :** Éric Bédouet.

Palmarès

Championnat L1 : 1950, 1984, 1985, 1987, 1999 et 2009. **Championnat L2 :** 1992. **Coupe de France :** 1941, 1986, 1987 et 2013. **Coupe de la Ligue :** 2002, 2007 et 2009. **Trophée des champions :** 2008 et 2009.

Bilan en L1

67 saisons, 2 468 matches, 1 056 victoires, 674 nuls, 738 défaites, 3 663 buts marqués, 2 974 buts encaissés.

Records

Place : 1er (6 fois). **Attaque :** 88 buts (1949-50 et 1951-52). **Défense :** 25 buts (1989-90 et 1992-93). **Matches :** Giresse (519). Buts : Giresse (158). **Score à domicile :** 10-0 (Stade Français, 1965-66). **Score à l'extérieur :** 6-0 (Monaco, 2007-08).

Dix dernières saisons

2010-2011 :	7e	Ligue 1
2011-2012 :	5e	Ligue 1
2012-2013 :	7e	Ligue 1
2013-2014 :	7e	Ligue 1
2014-2015 :	6e	Ligue 1
2015-2016 :	11e	Ligue 1
2016-2017 :	6e	Ligue 1
2017-2018 :	6e	Ligue 1
2018-2018 :	14e	Ligue 1
2019-2020 :	12e	Ligue 1

Saison dernière

1,32 d'indice de performance, 37 points, 27 matches, 9 victoires, 10 nuls, 9 défaites, 40 buts marqués, 34 buts encaissés. **Meilleur buteur :** Briand, 7 buts.

Brest

Club

Stade Brestois 29
Date de fondation : 26 juin 1950.

Stade

Francis-Le Blé
26, route de Quimper, 29200 Brest. **Capacité :** 15 051 places. **Record :** 21 842 Spectateurs (Brest-Marseille, 8 août 1986).

Dirigeants

Président : Denis Le Saint, 56 ans.
Directeur général : Pascal Robert.
Directeur sportif : Grégory Lorenzi.

Entraîneur

Olivier Dall'Oglio

56 ans. Né le 16 mai 1964, à Alès (Gard). **Parcours d'entraîneur :** Alès (réserve, 1997-98), Nîmes (moins de 18 ans, 1998-99 ; réserve, 1999-2000 ; centre de formation, 2000-2005), Troyes (réserve, janvier 2007-juin 2007), Alès (2007-novembre 2008), Émirats arabes unis (adjoint, novembre 2008-09), Dijon (adjoint, 2010-11 ; centre de formation, 2011-12 ; équipe A, juin 2012-décembre 2018), Brest (depuis mai 2019). **Palmarès d'entraîneur :** néant. **Bilan en Ligue 1 :** 122 matches (2016-2020).

Staff

Entraîneur adjoint : Grégory Pérès. **Entraîneur des gardiens :** Julien Lachuer. **Préparateurs physiques :** Benjamin Guy et Yvan Bourgis.

Palmarès

Championnat L2 : 1981.

Bilan en Ligue 1

14 saisons, 522 matches, 148 victoires, 157 nuls, 217 défaites, 567 buts marqués, 731 buts encaissés.

Records

Place : 8e (1987). **Attaque :** 53 buts (1982-83 et 1985-86). **Défense :** 38 buts (2011-12). **Matches :** Bosser (181). **Buts :** Buscher (58). **Score à domicile :** 7-0 (Bastia, 1985-86). **Score à l'extérieur :** 4-0 (Rennes, 1985-96 ; Nancy et Nice, 1986-87).

Dix dernières saisons

2010-2011 :	16e	Ligue 1
2011-2012 :	15e	Ligue 1
2012-2013 :	20e	Ligue 1
2013-2014 :	7e	Ligue 2
2014-2015 :	6e	Ligue 2
2015-2016 :	10e	Ligue 2
2016-2017 :	5e	Ligue 2
2017-2018 :	5e	Ligue 2
2018-2018 :	2e	Ligue 2
2019-2020 :	14e	Ligue 1

Saison dernière

1,21 d'indice de performance, 34 points, 28 matches, 8 victoires, 10 nuls, 10 défaites, 34 buts marqués, 37 buts encaissés. **Meilleur buteur :** Cardona, 6 buts.

Dijon

Club

Dijon Football Côte-d'Or
Date de fondation : 29 avril 1998.

Stade

Parc des sports Gaston-Gérard
Boulevard Trimolet, 21000 Dijon. **Capacité :** 15 459 places. **Record :** 16 140 spectateurs (Dijon-Marseille, 3 avril 1991).

Dirigeants

Président : Olivier Delcourt, 53 ans.
Manager général : Olivier Cloarec.
Directeur sportif : Peguy Luyindula.

Entraîneur

Stéphane Jobard

48 ans. Né le 22 février 1971, à Langres (Haute-Marne). **Parcours d'entraîneur :** Dijon (U19 ; 2010-2012 ; réserve, 2012-2018), Marseille (2018-19, adjoint), Dijon (depuis juin 2019). **Palmarès d'entraîneur :** néant. **Bilan en Ligue 1 :** 28 matches (2019-20).

Staff

Entraîneur adjoint : David Linarès. **Entraîneur des gardiens :** Grégory Coupet. **Préparateurs physiques :** Étienne Clerc et Fabien Tissier.

Palmarès

Néant.

Bilan en L1

5 saisons, 180 matches, 46 victoires, 47 nuls, 87 défaites, 197 buts marqués, 291 buts encaissés.

Record

Place : 11e (2017-18). **Attaque :** 55 buts (2017-18). **Défense :** 58 buts (2016-17). **Matches :** Reynet (118). **Buts :** Tavares (26). **Score à domicile :** 3-0 (Nice, 2011-12 ; Rennes, 2016-17 ; Lille, 2017-18 ; Brest, 2019-20). **Score à l'extérieur :** 4-0 (Nice, 2018-19).

Dix dernières saisons

2010-2011 :	3e	Ligue 2
2011-2012 :	19e	Ligue 1
2012-2013 :	7e	Ligue 2
2013-2014 :	6e	Ligue 2
2014-2015 :	4e	Ligue 2
2015-2016 :	2e	Ligue 2
2016-2017 :	16e	Ligue 1
2017-2018 :	11e	Ligue 1
2018-2018 :	18e	Ligue 1
2019-2020 :	15e	Ligue 1

Saison dernière

1,07 d'indice de performance, 30 points, 28 matches, 7 victoires, 9 nuls, 12 défaites, 27 buts marqués, 37 buts encaissés. **Meilleur buteur :** Baldé, 6 buts.

Lens

Club

Racing Club de Lens
Date de fondation : 1906.

Stade

Félix-Bollaert-Delelis
1, rue Maurice-Carton 62300 Lens. **Capacité :** 37 705 places. **Record :** 48 9212 spectateurs (Lens-Marseille, 15 février 1992).

Dirigeants

Président du board : Joseph Oughourlian, 48 ans.
Directeur général : Arnaud Pouille.
Coordinateur sportif : Florent Ghisolfi.

Entraîneur

Franck Haise

49 ans. Né le 15 avril 1971, à Mont-Saint-Aignan (Seine-Maritime). **Parcours d'entraîneur :** Rennes (jeunes, 2006-décembre 2012), Changé (décembre 2012-2013), Lorient (réserve, 2013-2015 ; adjoint, 2015-décembre 2016 ; intérim, octobre-novembre 2016), Lens (réserve, 2017-février 2020 ; équipe A, depuis février 2020). **Palmarès d'entraîneur :** néant. **Bilan en Ligue 1 :** 2 matches (2016).

Staff

Entraîneurs adjoints : Alou Diarra et Lilian Nalis. **Entraîneur des gardiens :** Thierry Malaspina. **Directeur du département performance :** Laurent Bessière. **Préparateurs physiques :** Vincent Lannoy, Aymen Djedidi et Ghislain Dubois.

Palmarès

Championnat L1 : 1998. **Championnat L2 :** 1937, 1949, 1973, 2009. **Coupe de la Ligue :** 1999.

Bilan en L1

58 saisons, 2 120 matches, 770 victoires, 572 nuls, 778 défaites, 2 972 buts marqués, 3 011 buts encaissés.

Record

Place : 1er (1 fois). **Attaque :** 77 buts (1957). **Défense :** 30 buts (1992, 1998, 2002). **Matches :** Sikora (433). **Buts :** A. Oudjani, Wisnieski (93). **Score à domicile :** 10-2 (RC Paris, 1963-64) ; 8-0 (Le Havre, 1946-47). **Score à l'extérieur :** 6-2 (Alès, 1958-59 ; RC Roubaix, 1938-39) ; 5-1 (Metz, 1956-57) ; 4-0 (SC Fives, 1938-39 ; CO Roubaix-Tourcoing, 1953-54).

Dix dernières saisons

2010-2011 :	19e	Ligue 1
2011-2012 :	12e	Ligue 2
2012-2013 :	12e	Ligue 2
2013-2014 :	2e	Ligue 2
2014-2015 :	20e	Ligue 1
2015-2016 :	6e	Ligue 2
2016-2017 :	4e	Ligue 2
2017-2018 :	14e	Ligue 2
2018-2018 :	5e	Ligue 2
2019-2020 :	2e	Ligue 2

Saison dernière

53 points, 28 matches, 15 victoires, 8 nuls, 5 défaites, 39 buts marqués, 24 buts encaissés. **Meilleur buteur :** Sotoca, 8 buts.

Lille

Club

Lille Olympique Sporting Club Lille Métropole
Date de fondation :
23 septembre 1944.

Stade

Pierre-Mauroy
261, boulevard de Tournai, 59650 Villeneuve-d'Ascq. **Capacité :** 49 082 places. **Record :** 49 712 spectateurs (Lille - Paris-SG, 14 avril 2019).

Dirigeants

Président : Gérard Lopez, 48 ans.
Directeur général : Marc Ingla.
Directeur adjoint du football professionnel : Franck Béria.
Conseiller du président : Luis Campos.

Entraîneur

Christophe Galtier

53 ans. Né le 23 août 1966, à Marseille (Bouches-du-Rhône). **Parcours d'entraîneur :** Marseille (adjoint équipe B, juillet-nov. 1999, adjoint, décembre 1999-avril 2001), Aris Salonique (adjoint, novembre 2001-février 2002), Bastia (adjoint, 2002-2004), Al-Aïn (adjoint, juillet-octobre 2004), Portsmouth (adjoint, avril-novembre 2005), Sochaux (adjoint, 2006-07), Lyon (adjoint, 2007-08), Saint-Étienne (adjoint, nov. 2008-décembre 2009 ; entraîneur décembre 2009-2017), Lille (depuis décembre 2018). **Palmarès d'entraîneur :** Coupe de la Ligue 2013. **Bilan en L1 :** 373 matches (2000-2020).

Staff

Entraîneurs adjoints : Thierry Oleksiak et Jorge Maciel. **Entraîneur des gardiens :** Carlos Pires. **Préparateurs physiques :** Pedro Gomez et Alberto Piernas Carcelen.

Palmarès

Championnat L1 : 1946, 1954, 2011. **Championnat L2 :** 1964, 1974, 1978, 2000. **Coupe de France :** 1946, 1947, 1948, 1953, 1955, 2011.

Bilan en L1

60 saisons, 2 214 matches, 841 victoires, 602 nuls, 771 défaites, 3 088 buts marqués, 2 790 buts encaissés.

Records

Place : 1er (3 fois). **Attaque :** 102 buts (1948-49). **Défense :** 22 buts (1953-54). **Matches :** Strappe (275). **Buts :** Baratte (167). **Score à domicile :** 10-1 (Béziers, 1957-58). **Score à l'extérieur :** 6-0 (Strasbourg, 1948-49).

Dix dernières saisons

2010-2011 :	1er	Ligue 1
2011-2012 :	3e	Ligue 1
2012-2013 :	6e	Ligue 1
2013-2014 :	3e	Ligue 1
2014-2015 :	8e	Ligue 1
2015-2016 :	5e	Ligue 1
2016-2017 :	11e	Ligue 1
2017-2018 :	17e	Ligue 1
2018-2018 :	2e	Ligue 1
2019-2020 :	4e	Ligue 1

Saison dernière

1,75 d'indice de performance, 49 points, 28 matches, 15 victoires, 4 nuls, 9 défaites, 35 buts marqués, 27 buts encaissés. **Meilleur buteur :** Osimhen, 13 buts.

Lorient

Club

FC Lorient
Date de fondation : 1926.

Stade

du Moustoir (Yves-Allainmat) BP404, rue Jean-Le Coutaller, 56323 Lorient Cedex. **Capacité :** 14 640 places. **Record :** 17 395 spectateurs (Lorient-Marseille, 27 avril 2013).

Dirigeants

Président : Loïc Féry, 46 ans.
Directeur général : Fabrice Bocquet.
Directeur sportif : Christophe Le Roux.

Entraîneur

Christophe Pelissier

54 ans. Né le 5 octobre 1965, à Revel (Haute-Garonne). **Parcours d'entraîneur :** Revel (2000-2006), Muret (2006-07), Luzenac (2007-septembre 2014), Amiens (décembre 2014-2019), Lorient (depuis mai 2019). **Palmarès d'entraîneur :** Championnat de Ligue 2 2020.
Bilan en Ligue 1 : 76 matches (2017-2019).

Staff

Entraîneurs adjoints : Jean-Marie Stéphanopoli et Julien Outrebon. **Entraîneur des gardiens :** Olivier Lagarde. **Préparateur physique :** Pierre Bazin.

Palmarès

Championnat L2 : 2020. **Championnat National :** 1995. **Coupe de France :** 2002.

Bilan en L1

13 saisons, 46 matches, 146 victoires, 147 nuls, 193 défaites, 563 buts marqués, 663 buts encaissés.

Record

Place : 7e (1 fois). **Attaque :** 57 buts (2013). **Défense :** 35 buts (2008). **Matches :** Audard (229). **Buts :** Gameiro (50). **Score à domicile :** 5-0 (Boulogne-sur-Mer, 2009-10). **Score à l'extérieur :** 4-0 (Évian-TG, 2013-14).

Dix dernières saisons

2010-2011 :	11e	Ligue 1
2011-2012 :	17e	Ligue 1
2012-2013 :	8e	Ligue 1
2013-2014 :	8e	Ligue 1
2014-2015 :	16e	Ligue 1
2015-2016 :	15e	Ligue 1
2016-2017 :	18e	Ligue 1
2017-2018 :	7e	Ligue 2
2018-2018 :	6e	Ligue 2
2019-2020 :	1er	Ligue 2

Saison dernière

54 points, 28 matches, 17 victoires, 3 nuls, 8 défaites, 45 buts marqués, 25 buts encaissés. **Meilleur buteur :** Wissa, 15 buts.

Lyon

Club

Olympique Lyonnais
Date de fondation : 3 août 1950.

Stade

Groupama Stadium
10, avenue Simone-Veil, 69150 Décines-Charpieu. **Capacité :** 57 206 places. **Record :** 58 069 spectateurs (Lyon - Saint-Étienne, 25 février 2017).

Dirigeants

Président : Jean-Michel Aulas, 71 ans. **Directeur général du football :** Vincent Ponsot. **Directeur sportif :** Juninho.

Entraîneur

Rudi Garcia

54 ans. Né le 20 février 1964, à Nemours (Seine-et-Marne). **Parcours d'entraîneur :** Corbeil (1994-1998), Saint-Étienne (préparateur physique, 1998-99 ; adjoint, 1999-décembre 2000 ; entraîneur, janvier-juin 2001), Dijon (2002-2007), Le Mans (2007-08), Lille (2008-2013), AS Roma (2013-janvier 2016), Marseille (octobre 2016-2019), Lyon (depuis octobre 2019). **Palmarès d'entraîneur :** Championnat de France 2011 ; Coupe de France 2011. **Bilan en L1 :** 364 matches dirigés (2001-2020).

Staff

Entraîneurs adjoints : Gérald Baticle, Claudio Caçapa et Claude Fichaux. **Entraîneur des gardiens :** Christophe Revel. **Préparateurs physiques :** Paolo Rongoni, Alexandre Fahi et Cédric Uras.

Palmarès

Championnat L1 : 2002, 2003, 2004, 2005, 2006, 2007 et 2008. **Championnat L2 :** 1951, 1954 et 1989. **Coupe de France :** 1964, 1967, 1973, 2008 et 2012 .**Coupe de la Ligue :** 2001. **Trophée des champions :** 2002, 2003, 2004, 2005, 2006, 2007 et 2012.

Bilan en L1

61 saisons, 2 252 matches, 963 victoires, 567 nuls, 722 défaites, 3 347 buts marqués, 2 892 buts encaissés.

Records

Place : 1er (7 fois). **Attaque :** 87 buts (2017-18). **Défense :** 22 buts (2004-05). **Matches :** Chiesa (477). **Buts :** Di Nallo (182). **Score à domicile :** 8-0 (Angers 1967-68 ; Marseille 1996-97). **Score à l'extérieur :** 6-0 (Nantes, 2016-17).

Dix dernières saisons

2010-2011 :	3e	Ligue 1
2011-2012 :	4e	Ligue 1
2012-2013 :	3e	Ligue 1
2013-2014 :	5e	Ligue 1
2014-2015 :	2e	Ligue 1
2015-2016 :	2e	Ligue 1
2016-2017 :	4e	Ligue 1
2017-2018 :	3e	Ligue 1
2018-2018 :	3e	Ligue 1
2019-2020 :	7e	Ligue 1

Saison dernière

1,43 d'indice de performance, 40 points, 28 matches, 11 victoires, 7 nuls, 10 défaites, 42 buts marqués, 27 buts encaissés. **Meilleur buteur :** M. Dembélé, 16 buts.

Marseille

Club

Olympique de Marseille
Date de fondation : 1899.

Stade

Orange Vélodrome
3, boulevard Michelet, 13008 Marseille. **Capacité :** 66 226 places. **Record :** 65 421 spectateurs (Marseille-Lyon, 10 novembre 2019).

Dirigeants

Président : Jacques-Henri Eyraud, 53 ans. **Directeur général délégué chargé du football :** Pablo Longoria.

Entraîneur

André Villas-Boas

42 ans. Né le 17 octobre 1977, à Porto (Portugal). **Parcours d'entraîneur :** îles Vierges britanniques (1999-2000), Academica Coimbra (octobre 2009-juin 2010), FC Porto (2010-11), Chelsea (2011-mars 2012), Tottenham (2012-décembre 2013), Zénith Saint-Pétersbourg (mars 2014-juin 2016), Shanghai SIPG (novembre 2016-novembre 2017), Marseille (depuis juin 2019). **Palmarès d'entraîneur :** Ligue Europa 2011 ; Championnat du Portugal 2011 ; Championnat de Russie 2015 ; Coupe du Portugal 2011 ; Coupe de Russie 2016 ; Supercoupe du Portugal 2010 ; Supercoupe de Russie 2015. **Bilan en Ligue 1 :** 28 matches (2019-20).

Staff

Entraîneurs adjoints : Daniel Sousa et Ricardo Carvalho. **Entraîneur des gardiens :** Will Coort. **Préparateurs physiques :** Pedro Silva et José Mario.

Palmarès

Ligue des champions : 1993. **Championnat L1 :** 1937, 1948, 1971, 1972, 1989, 1990, 1991, 1992, 2010. **Championnat L2 :** 1995. **Coupe de France :** 1924, 1926, 1927, 1935, 1938, 1943, 1969, 1972, 1976, 1989. **Coupe de la Ligue :** 2010, 2011, 2012. **Trophée des champions :** 2010, 2011.

Bilan en L1

70 saisons, 2 502 matches, 1 112 victoires, 640 nuls, 750 défaites, 4 026 buts marqués, 3 217 buts encaissés.

Records

Place : 1er (9 fois). **Attaque :** 95 buts (1948-49). **Défense :** 21 buts (1991-92). **Matches :** Mandanda (423). **Buts :** Andersson (169). **Score à domicile :** 8-0 (Alès, 1947-48). **Score à l'extérieur :** 10-2 (CO Roubaix-Tourcoing, 1948-49).

Dix dernières saisons

2010-2011 :	2e	Ligue 1
2011-2012 :	10e	Ligue 1
2012-2013 :	2e	Ligue 1
2013-2014 :	6e	Ligue 1
2014-2015 :	4e	Ligue 1
2015-2016 :	13e	Ligue 1
2016-2017 :	5e	Ligue 1
2017-2018 :	4e	Ligue 1
2018-2018 :	5e	Ligue 1
2019-2020 :	2e	Ligue 1

Saison dernière

2 d'indice de performance, 56 points, 28 matches, 16 victoires, 8 nuls, 4 défaites, 41 buts marqués, 29 buts encaissés. **Meilleur buteur :** Benedetto, 11 buts.

Metz

Club

Football Club de Metz
Date de fondation : 1932.

Stade

Saint-Symphorien
Île Saint-Symphorien, 57050 Longeville-lès-Metz. **Capacité :** 25 865 places. **Record :** 28 766 spectateurs (Metz-Marseille, 7 décembre 1991).

Dirigeants

Président : Bernard Serin, 69 ans. **Vice-présidents :** Carlo Molinari et Jean-Luc Muller. **Directeur général adjoint en charge de la politique sportive :** Philippe Gaillot. **Président de l'association :** Pierre Gillet.

Entraîneur

Vincent Hognon

56 ans. Né le 16 août 1974, à Nancy (Lorraine). **Parcours d'entraîneur :** Nancy (U19, 2010-janvier 2013 ; adjoint, janvier 2013-août 2017 ; équipe A, 2017-18), Metz (adjoint, août-décembre 2018 ; équipe A, depuis décembre 2018). **Palmarès d'entraîneur :** néant. **Bilan en Ligue 1 :** 28 matches (2019-20).

Staff

Manager général : Frédéric Antonetti. **Entraîneur adjoint :** Benoît Tavenot . **Entraîneur des gardiens :** Christophe Marichez. **Préparateurs physiques :** Florian Simon et Aurélien Denotti (adjoint). **Team manager :** Kévin Lejeune.

Palmarès

Championnat L2 : 1935, 2007, 2014, 2019. **Coupe de France :** 1984, 1988. **Coupe de la Ligue :** 1996.

Bilan en Ligue 1

61 saisons, 2 184 matches, 723 victoires, 582 nuls, 879 défaites, 2 800 buts marqués, 3 243 buts encaissés.

Records

Place : 2e (1997-98). **Attaque :** 93 buts (1946-47). **Défense :** 27 buts (1968-69). **Matches :** Hinschberger (428). **Buts :** Braun (96). **Score à domicile :** 8-0 (Red Star, 1946-47). **Scores à l'extérieur :** 7-3 (Nîmes, 1983-84) ; 6-2 (Stade Français, 1948-49) ; 4-0 (Lille, 1993-94).

Dix dernières saisons

2010-2011 :	17e	Ligue 2
2011-2012 :	18e	Ligue 2
2012-2013 :	2e	National
2013-2014 :	1er	Ligue 2
2014-2015 :	19e	Ligue 1
2015-2016 :	3e	Ligue 2
2016-2017 :	14e	Ligue 1
2017-2018 :	20e	Ligue 1
2018-2018 :	1er	Ligue 2
2019-2020 :	15e	Ligue 1

Saison dernière

1,21 d'indice de performance, 34 points, 28 matches, 8 victoires, 10 nuls, 10 défaites, 27 buts marqués, 35 buts encaissés. **Meilleur buteur :** Diallo, 12 buts.

Monaco

Club

Association Sportive de Monaco Football Club
Date de fondation : 1924.

Stade

Louis-II
3, avenue des Castelans, 98000 Monaco. **Capacité :** 16 500 places. **Record :** 19 021 spectateurs (Monaco-Marseille, 8 octobre 1988).

Dirigeants

Président : Dmitry Rybolovlev, 53 ans. **Vice-président et directeur général :** Oleg Petrov. **Directeur sportif :** Paul Mitchell.

Entraîneur

Niko Kovac

48 ans. Né le 15 octobre 1971, à Berlin (Allemagne). **Parcours d'entraîneur :** RB Salzbourg (adjoint, avril 2011-2012), Croatie (Espoirs, janvier-octobre 2013 ; A, octobre 2013-septembre 2015), Eintracht Francfort (mars 2016-2018), Bayern Munich (2018-novembre 2019), Monaco (depuis juillet 2020). **Palmarès d'entraîneur :** Championnat d'Allemagne 2019 ; Coupe d'Allemagne 2018, 2019 ; Supercoupe d'Allemagne 2018. **Bilan en Ligue 1 :** néant.

Staff

Entraîneurs adjoints : Robert Kovac et Goran Lackovic. **Entraîneur des gardiens :** Christophe Almeiras (intérim). **Préparateur physique :** Walter Gfrerer.

Palmarès

Championnat L1 : 1961, 1963, 1978, 1982, 1988, 1997, 2000, 2017. **Championnat L2 :** 2013. **Coupe de France :** 1960, 1963, 1980, 1985, 1991. **Coupe de la Ligue :** 2003. **Trophée des champions :** 1997, 2000.

Bilan en L1

61 saisons, 2 256 matches, 998 victoires, 624 nuls, 634 défaites, 3 385 buts marqués, 2 543 buts encaissés.

Records

Place : 1er (8 fois). **Attaque :** 107 buts (2016-17). **Défense :** 24 buts (1989-90). **Matches :** Ettori (602). **Buts :** Onnis (157). **Score à domicile :** 9-0 (Bordeaux, 1985-86). **Score à l'extérieur :** 7-0 (Metz, 2016-17).

Dix dernières saisons

2010-2011 :	18e	Ligue 1
2011-2012 :	8e	Ligue 2
2012-2013 :	1er	Ligue 2
2013-2014 :	2e	Ligue 1
2014-2015 :	3e	Ligue 1
2015-2016 :	3e	Ligue 1
2016-2017 :	1er	Ligue 1
2017-2018 :	2e	Ligue 1
2018-2018 :	17e	Ligue 1
2019-2020 :	9e	Ligue 1

Saison dernière

1,43 d'indice de performance, 40 points, 28 matches, 11 victoires, 7 nuls, 10 défaites, 44 buts marqués, 44 buts encaissés. **Meilleur buteur :** Ben Yedder, 18 buts.

Montpellier

Club

Montpellier Hérault Sporting Club
Date de fondation : 1974.

Stade

La Mosson
Avenue de Heidelberg, la Paillade, 34085 Montpellier. **Capacité :** 22 000 places. **Record :** 30 428 spectateurs (Montpellier-Marseille, 11 septembre 1999).

Dirigeants

Président : Laurent Nicollin, 47 ans. **Conseiller du président :** Michel Mézy. **Directeur général :** Philippe Peybernes. **Directeur sportif :** Bruno Carotti. **Coordinateur sportif :** Philippe Delaye.

Entraîneur

Michel Der Zakarian

57 ans. Né le 18 février 1963, à Erevan (URSS, aujourd'hui Arménie). **Parcours d'entraîneur :** Montpellier (adjoint CFA, 1998-99 ; CFA, 1999-2006), Nantes (staff technique, juin-août 2006 ; adjoint, octobre 2006-février 2007 ; entraîneur, février 2007-août 2008), Clermont (2009-2012), Nantes (2012-2016), Reims (2016-17) et Montpellier (depuis juin 2017). **Palmarès d'entraîneur :** néant. **Bilan en Ligue 1 :** 235 matches dirigés (2007-2020).

Staff

Entraîneurs adjoints : Pascal Baills et Franck Rizzetto. **Entraîneur des gardiens :** Teddy Richert. **Préparateur physique :** Stéphane Paganelli.

Palmarès

Championnat L1 : 2012. **Championnat L2 :** 1946, 1961, 1987. **Coupe de France :** 1990.

Bilan en L1

28 saisons, 1 038 matches, 352 victoires, 308 nuls, 378 défaites, 1 234 buts marqués, 1 267 buts encaissés.

Records

Place : 1er (1 fois). **Attaque :** 68 buts (1987-88 et 2011- 12). **Défense :** 31 buts (2001- 02). **Matches :** S. Camara (320). **Buts :** S. Camara (52). **Score à domicile :** 6-0 (Brest, 1987-88). **Score à l'extérieur :** 5-2 (Toulouse, 1998-99).

Dix dernières saisons

2010-2011 :	14e	Ligue 1
2011-2012 :	1er	Ligue 1
2012-2013 :	9e	Ligue 1
2013-2014 :	15e	Ligue 1
2014-2015 :	7e	Ligue 1
2015-2016 :	12e	Ligue 1
2016-2017 :	15e	Ligue 1
2017-2018 :	10e	Ligue 1
2018-2018 :	6e	Ligue 1
2019-2020 :	8e	Ligue 1

Saison dernière

1,43 d'indice de performance, 40 points, 28 matches, 11 victoires, 7 nuls, 10 défaites, 35 buts marqués, 34 buts encaissés. **Meilleur buteur :** Delort, 9 buts.

Nantes

Club

Football Club de Nantes
Date de fondation : 1943.

Stade

La Beaujoire Louis-Fonteneau
5, boulevard de la Beaujoire, 44300 Nantes. **Capacité :** 35 550 places. **Record :** 44 297 spectateurs (Nantes-Bordeaux, 27 janvier 1985).

Dirigeants

Président : Waldemar Kita, 67 ans. **Directeur général délégué :** Franck Kita.

Entraîneur

Christian Gourcuff

65 ans. Né le 5 avril 1955, à Hanvec (Finistère). **Parcours d'entraîneur :** Lorient (entraîneur joueur, 1982-1986), Le Mans (entraîneur joueur, 1986-1989), Pont-l'Abbé (1989-1991), Lorient (1991-2001), Rennes (2001-02), Al-Ittihad (2002-03), Lorient (2003-2014), Algérie (2014-avril 2016), Rennes (juillet 2016-novembre 2017), Al Gharafa (2018-19), Nantes (depuis août 2019). **Palmarès d'entraîneur :** Championnat de France National 1 1995. **Bilan en L1 :** 450 matches dirigés (1998-2020).

Staff

Entraîneur adjoint : Patrick Collot. **Entraîneur des gardiens :** Willy Grondin. **Préparateurs physiques :** Cyril Moine et Guillaume Marie.

Palmarès

Championnat L1 : 1965, 1966, 1973, 1977, 1980, 1983, 1995, 2001. **Coupe de France :** 1979, 1999, 2000. **Trophée des champions :** 1999, 2001.

Bilan en L1

52 saisons, 1 930 matches, 826 victoires, 536 nuls, 568 défaites, 2 685 buts marqués, 2 072 buts encaissés.

Records

Place : 1er (8 fois). **Attaque :** 85 buts (1978-79). **Défense :** 26 buts (1977-78). **Matches :** Bertrand-Demanes et Michel (532). **Buts :** Blanchet (111). **Scores à domicile :** 7-0 (Nancy, 1970-71 ; Montpellier, 1981-82 ; Nice, 1996-97). **Scores à l'extérieur :** 6-1 (Cannes, 1965-66) ; 5-0 (Nice, 1978-79 ; Strasbourg, 2000-01).

Dix dernières saisons

2010-2011 :	13e	Ligue 2
2011-2012 :	9e	Ligue 2
2012-2013 :	3e	Ligue 2
2013-2014 :	13e	Ligue 1
2014-2015 :	14e	Ligue 1
2015-2016 :	14e	Ligue 1
2016-2017 :	7e	Ligue 1
2017-2018 :	9e	Ligue 1
2018-2018 :	12e	Ligue 1
2019-2020 :	13e	Ligue 1

Saison dernière

1,32 d'indice de performance, 37 points, 28 matches, 11 victoires, 4 nuls, 13 défaites, 28 buts marqués, 31 buts encaissés. **Meilleur buteur :** Simon, 5 buts.

Nice

Club

Olympique Gymnaste Club de Nice Côte d'Azur
Date de fondation : 9 juillet 1904.

Stade

Allianz Riviera
Boulevard des Jardiniers, 06200 Nice. **Capacité :** 35 596 places. **Record :** 35 030 spectateurs (Nice - Paris-SG, 28 mars 2014).

Dirigeants

Président : Jean-Pierre Rivère, 63 ans. **Directeur du football :** Julien Fournier.

Entraîneur

Patrick Vieira

44 ans. Né le 23 juin 1976, à Dakar (Sénégal). **Parcours d'entraîneur :** Manchester City (U21, 2013-décembre 2015), New York City FC (janvier 2016-2018), Nice (depuis juillet 2018). **Palmarès d'entraîneur :** néant. **Bilan en Ligue 1 :** 65 matches dirigés (2018-2020).

Staff

Entraîneurs adjoints : Christian Lattanzio, Frédéric Gioria et Adrian Ursea. **Entraîneur des gardiens :** Nicolas Dehon. **Préparateurs physiques :** Matt Cook, Bertrand Cora et Christopher Juras.

Palmarès

Championnat L1 : 1951, 1952, 1956, 1959. **Championnat L2 :** 1948, 1965, 1970, 1994. **Coupe de France :** 1952, 1954 et 1997.

Bilan en L1

61 saisons, 2 228 matches, 821 victoires, 573 nuls, 834 défaites, 3 091 buts marqués, 3 149 buts encaissés.

Records

Place : 1er (4 fois). **Attaque :** 80 buts (1958-59). **Défense :** 30 buts (2007-08). **Matches :** Isnard (334). **Buts :** Nurenberg (89). **Score à domicile :** 8-0 (Rennes, 1948-49 ; Sedan, 1957-58). **Score à l'extérieur :** 7-2 (Guingamp, 2014-15).

Dix dernières saisons

2010-2011 :	17e	Ligue 1
2011-2012 :	13e	Ligue 1
2012-2013 :	4e	Ligue 1
2013-2014 :	17e	Ligue 1
2014-2015 :	11e	Ligue 1
2015-2016 :	4e	Ligue 1
2016-2017 :	3e	Ligue 1
2017-2018 :	8e	Ligue 1
2018-2018 :	7e	Ligue 1
2019-2020 :	5e	Ligue 1

Saison dernière

1,46 d'indice de performance, 41 points, 28 matches, 11 victoires, 8 nuls, 9 défaites, 41 buts marqués, 38 buts encaissés. **Meilleur buteur :** Dolberg, 11 buts.

Nîmes

Club

Nîmes Olympique
Date de fondation : 1901.

Stade

des Costières
123, avenue de la Bouvine, 30023 Nîmes. **Capacité :** 15 788 places. **Record :** 25 051 spectateurs (Nîmes-Marseille, 19 janvier 1992).

Dirigeants

Président directeur général : Rani Assaf, 45 ans. **Directeur sportif :** Reda Hammache.

Entraîneur

Jérôme Arpinon

63 ans. Né le 16 août 1957, à Nîmes (Gard). **Parcours d'entraîneur :** Nîmes (adjoint de la réserve, 2005-2008 ; adjoint, 2008-2010 ; physiothérapeute, 2010-2012), GFC Ajaccio (adjoint, 2012-2014), Nîmes (adjoint, 2014-2020 ; entraîneur, depuis juin 2020). **Palmarès d'entraîneur :** néant. **Bilan en Ligue 1 :** néant.

Staff

Entraîneur adjoint : Richard Goyet. **Entraîneur des gardiens :** Sébastien Gimenez. **Préparateurs physiques :** Benoît Deplagne et Aurélien Boche.

Palmarès

Championnat L2 : 1950. **Championnat National :** 1997, 2012.

Bilan en L1

35 saisons, 1 272 matches, 480 victoires, 316 nuls, 476 défaites, 1 865 buts marqués, 1 817 buts encaissés.

Records

Place : 2e (4 fois). **Attaque :** 78 buts (1959-60). **Défense :** 37 buts (1971-72 ; 1973-74). **Matches :** Kabile (431). **Buts :** Akesbi (119). **Score à domicile :** 7-0 (Rennes, 1951- 52). **Score à l'extérieur :** 4-0 (Marseille, 1953-54 ; Strasbourg, 1956-57), 5-1 (CO Roubaix-Tourcoing, 1954-55).

Dix dernières saisons

2010-2011 :	19e	Ligue 2
2011-2012 :	1er	National
2012-2013 :	8e	Ligue 2
2013-2014 :	15e	Ligue 2
2014-2015 :	13e	Ligue 2
2015-2016 :	14e	Ligue 2
2016-2017 :	6e	Ligue 2
2017-2018 :	2e	Ligue 2
2018-2018 :	9e	Ligue 1
2019-2020 :	18e	Ligue 1

Saison dernière

0,96 d'indice de performance, 27 points, 28 matches, 7 victoires, 6 nuls, 15 défaites, 29 buts marqués, 44 buts encaissés. **Meilleur buteur :** Philippoteaux, 5 buts.

Paris-SG

Club

Paris-Saint-Germain Football Club
Date de fondation : 12 août 1970.

Stade

Parc des Princes
24, rue du Commandant-Guilbaud, 75781 Paris Cedex 16.
Capacité : 47 929 places.
Record : 49 575 spectateurs (Paris-SG - Waterschei, 2 mars 1983).

Dirigeants

Président directeur général : Nasser al-Khelaïfi, 47 ans. **Directeur général :** Jean-Claude Blanc.
Directeur sportif : Leonardo.

Entraîneur

Thomas Tuchel

46 ans. Né le 29 août 1973, à Krumbach (Allemagne). **Parcours d'entraîneur :** VfB Stuttgart (U15, 2000-2004), FC Augsbourg (U19, 2004-2007 ; réserve, 2007-08), FSV Mayence 05 (U19, 2008-09 ; équipe A, 2009-2014), Borussia Dortmund (2015-2017), Paris-SG (depuis juin 2018). **Palmarès d'entraîneur :** Ligue 1 2019, 2020 ; Coupe d'Allemagne 2017 ; Coupe de France 2020 ; Coupe de la Ligue 2020 ; Trophée des champions 2019. **Bilan en Ligue 1 :** 65 matches dirigés (2018-2020).

Staff

Entraîneurs adjoints : Arno Michels, Zsolt Löw et Zoumana Camara. **Entraîneur des gardiens :** Gianluca Spinelli. **Préparateurs physiques :** Rainer Schrey, Nicolas Mayer. **Coordinateur performance :** Gian Nicola Bisciotti.

Palmarès

Coupes des Coupes : 1996. **Championnat L1 :** 1986, 1994, 2013, 2014, 2015, 2016, 2018, 2019, 2020. **Championnat L2 :** 1971. **Coupe de France :** 1982, 1983, 1993, 1995, 1998, 2004, 2006, 2010, 2015, 2016, 2017, 2018, 2020. **Coupe de la Ligue :** 1995, 1998, 2008, 2014, 2015, 2016, 2017, 2018, 2020. **Trophée des champions :** 2017, 1995, 1998, 2013, 2014, 2015, 2016, 2017, 2018, 2019.

Bilan en L1

47 saisons, 1755 matches, 826 victoires, 465 nuls, 464 défaites, 2756 buts marqués, 1889 buts encaissés.

Records

Place : 1er (9 fois). **Attaque :** 108 buts (2017-18). **Défense :** 19 buts (2015-16). **Matches :** Pilorget (371). **Buts :** Cavani (138). **Scores à domicile :** 9-0 (Guingamp, 2018-19). **Score à l'extérieur :** 9-0 (Troyes, 2015-16).

Dix dernières saisons

2010-2011 :	4e	Ligue 1
2011-2012 :	2e	Ligue 1
2012-2013 :	1er	Ligue 1
2013-2014 :	1er	Ligue 1
2014-2015 :	1er	Ligue 1
2015-2016 :	1er	Ligue 1
2016-2017 :	2e	Ligue 1
2017-2018 :	1er	Ligue 1
2018-2018 :	1er	Ligue 1
2019-2020 :	1er	Ligue 1

Saison dernière

2,52 d'indice de performance, 68 points, 27 matches, 22 victoires, 2 nuls, 3 défaites, 75 buts marqués, 24 buts encaissés. **Meilleur buteur :** Mbappé, 18 buts.

Reims

Club

Stade de Reims
Date de fondation : 18 juin 1931.

Stade

Auguste-Delaune
33, chaussée Bocquaine, 51100 Reims. **Capacité :** 20 546 places. **Record :** 21 044 spectateurs (Reims-Marseille, 12 août 2012).

Dirigeants

Président de la SASP : Jean-Pierre Caillot, 59 ans. **Président de l'association :** Didier Perrin. **Directeur général délégué :** Mathieu Lacour.

Entraîneur

David Guion

52 ans. Né le 30 septembre 1967, au Mans (Sarthe). **Parcours d'entraîneur :** Istres, (2000-01, équipe réserve), Saint-Étienne (centre de formation, 2001-2006 ; adjoint, 2007-08), Chambéry (2010-11), Cannes (2011- janvier 2012), Reims (directeur centre de formation et équipe réserve, 2012-2017 ; équipe A, depuis avril 2017). **Palmarès d'entraîneur :** néant. **Bilan en Ligue 1 :** 69 matches (2017-2019).

Staff

Entraîneurs adjoints : Stéphane Dumont et Christophe Raymond. **Entraîneur des gardiens :** Sébastien Hamel. **Préparateurs physiques :** Barthélémy Delacroix (responsable de la performance) et Guillaume Lafrance.

Palmarès

Championnat L1 : 1949, 1953, 1955, 1958, 1960, 1962. **Championnat L2 :** 1966, 2018. **Championnat National :** 2004. **Coupe de France :** 1950, 1958.

Bilan en Ligue 1

35 saisons, 1 268 matches, 546 victoires, 304 nuls, 418 défaites, 2145 buts marqués, 1762 buts encaissés.

Records

Place : 1er (6 fois). **Attaque :** 109 buts (1959-60). **Défense :** 34 buts (1947-48). **Matches :** Jonquet (502). **Buts :** Fontaine (122). **Score à domicile :** 8-1 (Marseille, 1951-52). **Score à l'extérieur :** 6-0 (Valenciennes, 1957-58 ; Bastia, 1970-71).

Dix dernières saisons

2010-2011 :	10e	Ligue 2
2011-2012 :	2e	Ligue 2
2012-2013 :	14e	Ligue 1
2013-2014 :	11e	Ligue 1
2014-2015 :	15e	Ligue 1
2015-2016 :	18e	Ligue 1
2016-2017 :	7e	Ligue 2
2017-2018 :	1er	Ligue 2
2018-2018 :	8e	Ligue 1
2019-2020 :	6e	Ligue 1

Saison dernière

1,46 d'indice de performance, 41 points, 28 matches, 10 victoires, 11 nuls, 7 défaites, 26 buts marqués, 21 buts encaissés. **Meilleur buteur :** Dia, 7 buts.

Rennes

Club

Stade Rennais Football Club
Date de fondation : 10 mars 1901.

Stade

Roazhon Park
111, route de Lorient, 35039 Rennes.
Capacité : 29 194 places. **Record :** 29 490 spectateurs (Rennes-Marseille, 20 août 2005).

Dirigeants

Président exécutif, directeur général : Nicolas Holveck, 49 ans.
Président du Conseil d'administration : Jacques Denanoë.
Directeur technique : Florian Maurice.

Entraîneur

Julien Stéphan

39 ans. Né le 18 septembre 1980, à Rennes (Ille-et-Vilaine). **Parcours d'entraîneur :** Drouais (jeunes, 2005-2008), Châteauroux (2008-2010), Lorient (U19, 2010-2012), Rennes (U19, 2012-2015 ; réserve, 2015-décembre 2018 ; équipe A, depuis décembre 2018). **Palmarès d'entraîneur :** Coupe de France 2019. **Bilan en Ligue 1 :** 51 matches dirigés (2018-2020).

Staff

Entraîneurs adjoints : Philippe Bizeul et Mathieu Le Scornet. **Entraîneur des gardiens :** Olivier Sorin. **Préparateur physique :** Grégory Gaillard. **Coordinateur sportif :** ????????

Palmarès

Coupe de France : 1965, 1971. 2019. **Championnat L2 :** 1956, 1983.

Bilan en L1

63 saisons, 2 260 matches, 783 victoires, 589 nuls, 888 défaites, 3033 buts marqués, 3331 buts encaissés.

Records

Place : 3e (1 fois). **Attaque :** 82 buts (1966-67). **Défense :** 30 buts (2006-07). **Matches :** Cédolin (322). **Buts :** Grumellon (107). **Scores à domicile :** 8-2 (CA Paris, 1933-34) ; 7-1 (Strasbourg, 1947-48) ; 6-0 (Alès, 1934-35 ; Saint-Étienne, 1950-51 ; Toulouse, 1950-51 ; Angers, 1964-65). **Scores à l'extérieur :** 6-1 (Metz, 1948-49 ; Guingamp, 2000-01).

Dix dernières saisons

2010-2011 :	6e	Ligue 1
2011-2012 :	6e	Ligue 1
2012-2013 :	13e	Ligue 1
2013-2014 :	12e	Ligue 1
2014-2015 :	9e	Ligue 1
2015-2016 :	8e	Ligue 1
2016-2017 :	9e	Ligue 1
2017-2018 :	5e	Ligue 1
2018-2018 :	10e	Ligue 1
2019-2020 :	3e	Ligue 1

Saison dernière

1,79 d'indice de performance, 50 points, 28 matches, 15 victoires, 5 nuls, 8 défaites, 38 buts marqués, 24 buts encaissés. **Meilleur buteur :** Niang, 10 buts.

St-Étienne

Club

Association Sportive de Saint-Étienne Loire
Date de fondation : 1933.

Stade

Geoffroy-Guichard
14, rue Pierre-et-Paul Guichard, 42028 Saint-Étienne Cedex 1.
Capacité : 42 000 places.
Record : 47 747 spectateurs (Saint-Étienne - Lille, 11 mai 1985).

Dirigeants

Président du conseil de surveillance : Bernard Caïazzo, 66 ans. **Président du directoire :** Roland Romeyer, 74 ans. **Directeur général :** Xavier Thuilot.

Entraîneur

Claude Puel

58 ans. Né le 2 septembre 1961, à Castres (Tarn). **Parcours d'entraîneur :** Monaco (préparateur physique, 1996-1998 ; réserve, 1998-99 ; équipe A, janvier 1999-2001), Lille (2002-2008), Lyon (2008-2011), Nice (2012-2016), Southampton (2016-17), Leicester (octobre 2017-février 2019), Saint-Étienne (depuis octobre 2019). **Palmarès d'entraîneur :** Ligue 1 2000 ; Trophée des champions 2000. **Bilan en Ligue 1 :** 597 matches (1999-2020).

Staff

Entraîneurs adjoints : Jacky Bonnevay, Laurent Huard et Julien Sablé. **Entraîneur des gardiens :** André Biancarelli. **Préparateurs physiques :** Thierry Cotte et Sébastien Sangnier.

Palmarès

Championnat L1 : 1957, 1964, 1967, 1968, 1969, 1970, 1974, 1975, 1976, 1981. **Championnat L2 :** 1963, 1999, 2004. **Coupe de France :** 1962, 1968, 1970, 1974, 1975, 1977. **Coupe de la Ligue :** 2013.

Bilan en L1

67 saisons, 2 456 matches, 1043 victoires, 645 nuls, 768 défaites, 3776 buts marqués, 3138 buts encaissés.

Records

Place : 1er (10 fois). **Attaque :** 99 buts (1934-35). **Défense :** 16 buts (1933-34). **Matches :** Domingo (423). **Buts :** H. Revelli (175). **Score à domicile :** 9-1 (Reims, 1971- 72). **Score à l'extérieur :** 10-3 (Marseille, 1951-52).

Dix dernières saisons

2010-2011 :	10e	Ligue 1
2011-2012 :	7e	Ligue 1
2012-2013 :	5e	Ligue 1
2013-2014 :	4e	Ligue 1
2014-2015 :	5e	Ligue 1
2015-2016 :	6e	Ligue 1
2016-2017 :	8e	Ligue 1
2017-2018 :	7e	Ligue 1
2018-2018 :	4e	Ligue 1
2019-2020 :	17e	Ligue 1

Saison dernière

1,07 d'indice de performance, 30 points, 28 matches, 8 victoires, 6 nuls, 14 défaites, 29 buts marqués, 45 buts encaissés. **Meilleur buteur :** Bouanga, 10 buts.

Strasbourg

Club

Racing Club de Strasbourg Alsace
Date de fondation : 1906.

Stade

La Meinau
12, rue de l'Extenwoerth, 67100 Strasbourg. **Capacité :** 26 109 places. **Record :** 37 783 spectateurs (Strasbourg-Marseille, 20 décembre 1992).

Dirigeants

Président : Marc Keller, 52 ans.

Entraîneur

Thierry Laurey

56 ans. Né le 17 février 1964, à Troyes (Aube). **Parcours d'entraîneur :** Montpellier (adjoint ; centre de formation ; réserve, 1998-2006), Sète (2007-08), Amiens (2008-09), Arles-Avignon (2011-12), GFC Ajaccio (2013-2016), Strasbourg (depuis mai 2016). **Palmarès d'entraîneur :** Coupe de la Ligue 2019 ; Championnat de L2 2017. **Bilan en Ligue 1 :** 141 matches (2015-2020).

Staff

Entraîneurs adjoints : Jean-Marc Kuentz, Sébastien Roi et Fabien Lefèvre. **Entraîneur des gardiens :** Stéphane Cassard. **Préparateurs physiques :** Florian Bailleux et Guillaume Jahier. **Coordinateur sportif :** Kader Mangane.

Palmarès

Championnat de L1 : 1979. **Championnat de L2 :** 1977, 1988, 2017. **Championnat de National :** 2016. **Coupe de France :** 1951, 1966, 2001. **Coupe de la Ligue :** 1964, 1997, 2005, 2019.

Bilan en L1

59 saisons, 2 119 matches, 721 victoires, 576 nuls, 822 défaites, 2929 buts marqués, 3116 buts encaissés.

Records

Place : 1er (1 fois). **Attaque :** 82 (1947-48). **Défense :** 28 (1978-79). **Matches :** Hauss (421). **Buts :** O. Rohr (118). **Scores à domicile :** 8-1 (RC Paris 1946-47) ; 7-0 (Nice, 1962-63). **Scores à l'extérieur :** 6-1 (Rennes, 1946-47) ; 5-0 (Red Star, 1947-48).

Dix dernières saisons

2010-2011 :	4e	National
2011-2012 :	1er	CFA2
2012-2013 :	1er	CFA
2013-2014 :	17e	National
2014-2015 :	4e	National
2015-2016 :	1er	National
2016-2017 :	1er	Ligue 2
2017-2018 :	15e	Ligue 1
2018-2018 :	11e	Ligue 1
2019-2020 :	10e	Ligue 1

Saison dernière

1,41 d'indice de performance, 38 points, 27 matches, 11 victoires, 5 nuls, 11 défaites, 32 buts marqués, 32 buts encaissés. **Meilleurs buteurs :** Ajorque et Thomasson, 8 buts.

Records

PSG traque les Verts

Le club parisien peut désormais viser le record des dix titres détenu par Saint-Étienne.

Sur une saison

Plus grand nombre de points
96 Paris-SG (2015-16).
60 Reims (1959-60) et **Nantes** (1965-66) (victoire à 2 points ; 20 clubs).
56 Saint-Étienne (1969-70) (victoire à 2 points; 18 clubs).

Plus grand nombre de buts marqués
1 334 (1946-47 ; 20 clubs).

Plus grand nombre de victoires
30 Paris-SG (2015-16), **Monaco** (2016-2017) 20 clubs.
25 Saint-Étienne (1969-70) 18 clubs.

Plus grand nombre de victoires à domicile
19 Saint-Étienne (1974-75) 20 clubs. **16 Marseille** (1947-48) 18 clubs.

Plus grand nombre de victoires à l'extérieur
15 Paris-SG (2015-16) 20 clubs. **12 Saint-Étienne** (1969-70) 18 clubs.

Plus grand nombre de victoires d'affilée
14 Paris-SG (2018-19).

Plus grand nombre de nuls
20 Bordeaux (2004-05) 20 clubs. **17 Saint-Étienne** (1957-58) 18 clubs.

Plus petit nombre de défaites
1 Nantes (1994-95).

Plus grand nombre de buts marqués par un club
118 RC Paris (1959-60) 20 clubs. **102 Lille** (1948-49) 18 clubs.

Plus grand nombre de buts marqués à domicile
70 Paris-SG (2017-18) 20 clubs. **64 Bordeaux** (1951-52) 18 clubs.

Plus grand nombre de buts marqués à l'extérieur
51 RC Paris (1959-60) 20 clubs. **41 Lille** (1948-49), **Reims** (1952-53), **Saint-Étienne** (1969-70) 18 clubs.

Plus petit nombre de buts encaissés
19 Paris-SG (2015-16) 20 clubs.

Plus petit nombre de buts encaissés à domicile
4 Saint-Étienne (2007-08) 20 clubs.

Plus petit nombre de buts encaissés à l'extérieur
7 Paris-SG (2015-16).

Titres

Plus grand nombre
10 Saint-Étienne (1957, 1964, 1967, 1968, 1969, 1970, 1974, 1975, 1976 et 1981).

Plus grand nombre d'affilée
7 Lyon (2002, 2003, 2004, 2005, 2006, 2007 et 2008).

Plus grand nombre de doublés Coupe de France-Championnat
4 Saint-Étienne (1968, 1970, 1974 et 1975) ; **Paris-SG** (2015, 2016, 2018 et 2020).

Plus grand nombre de titres pour un joueur
7 Jean-Michel Larqué et **Hervé Revelli** (Saint-Étienne 1967, 1968, 1969, 1970, 1974, 1975 et 1976) ; **Grégory Coupet, Juninho** et **Sidney Govou** (Lyon 2002, 2003, 2004, 2005, 2006, 2007 et 2008) ; **Marco Verratti** et **Thiago Silva** (Paris-SG, 2013, 2014, 2015, 2016, 2018, 2019 et 2020).

Buteurs

Meilleur buteur depuis 1946
299 Delio Onnis (1972-1986, Reims, 39 ; Monaco, 157 ; Tours, 64 ; Toulon, 39).

Meilleur buteur français
255 Bernard Lacombe (1969-1987, Lyon, 123 ; Bordeaux, 118 ; Saint-Étienne, 14).

Meilleur buteur en une saison
44 Josip Skoblar (Marseille, 1970-71) 20 clubs.
35 Gunnar Andersson (Marseille, 1952-53) 18 clubs.

Buts

Plus grand nombre
4 026 Marseille.

Meilleure différence
+ 867 Paris-SG.

Assiduité

Plus grand nombre de saisons
71e Marseille (1932-2021).

Plus grand nombre de saisons d'affilée
48e Paris-SG (1974-2021).

Plus grand nombre de matches
2 502 Marseille.

Plus grand nombre de matches d'affilée
1 755 Paris-SG.

Plus grand nombre de matches
618 Mickaël Landreau, avec Nantes, Paris-SG, Lille et Bastia (1996-2014).

Plus grand nombre de matches d'un joueur de champ
586 Alain Giresse, avec Bordeaux, puis Marseille (1970-1988).

Longévité

Joueur en activité le plus expérimenté
483 matches
Vitorino Hilton (Montpellier) avec Montpellier, 291 ; Lens, 122 ; Marseille, 56 ; Bastia, 14.

Meilleur buteur en activité
99 buts Jimmy Briand (Bordeaux) avec Rennes, 33 ; Guingamp, 30 ; Lyon, 22 et Bordeaux, 14.

Invincibilité

Plus longue série
32 matches. Nantes (29 juillet 1994-8 avril 1995).

Plus longue série à domicile
92 matches. Nantes (15 mai 1976-7 avril 1981).

Plus longue série pour un gardien
1 176 minutes
Gaëtan Huard (Bordeaux, 9 janvier-10 avril 1993).

Palmarès

1933 : Olympique Lillois.
1934 : Sète.
1935 : Sochaux.
1936 : RC Paris.
1937 : Marseille.
1938 : Sochaux.
1939 : Sète.
1946 : Lille OSC.
1947 : CO Roubaix-Tourcoing.
1948 : Marseille.
1949 : Reims.
1950 : Bordeaux.
1951 : Nice.
1952 : Nice.
1953 : Reims.
1954 : Lille OSC.
1955 : Reims.
1956 : Nice.
1957 : Saint-Étienne.
1958 : Reims.
1959 : Nice.
1960 : Reims.
1961 : Monaco.
1962 : Reims.
1963 : Monaco.
1964 : Saint-Étienne.
1965 : Nantes.
1966 : Nantes.
1967 : Saint-Étienne.
1968 : Saint-Étienne.
1969 : Saint-Étienne.
1970 : Saint-Étienne.
1971 : Marseille.
1972 : Marseille.
1973 : Nantes.
1974 : Saint-Étienne.
1975 : Saint-Étienne.
1976 : Saint-Étienne.

Goleador. En 1981, les 20 buts de Michel Platini, ici avec Éric Bellus, ont contribué à la conquête du dernier sacre national de l'ASSE.

1977 : Nantes.
1978 : Monaco.
1979 : Strasbourg.
1980 : Nantes.
1981 : Saint-Étienne.
1982 : Monaco.
1983 : Nantes.
1984 : Bordeaux.
1985 : Bordeaux.
1986 : Paris-SG.
1987 : Bordeaux.
1988 : Monaco.
1989 : Marseille.
1990 : Marseille.
1991 : Marseille.
1992 : Marseille.
1993 : non attribué.
1994 : Paris-SG.
1995 : Nantes.
1996 : Auxerre.
1997 : Monaco.
1998 : Lens.
1999 : Bordeaux.
2000 : Monaco.
2001 : Nantes.
2002 : Lyon.
2003 : Lyon.
2004 : Lyon.
2005 : Lyon.
2006 : Lyon.
2007 : Lyon.
2008 : Lyon.
2009 : Bordeaux.
2010 : Marseille.
2011 : Lille OSC.
2012 : Montpellier.
2013 : Paris-SG.
2014 : Paris-SG.
2015 : Paris-SG.
2016 : Paris-SG.
2017 : Monaco.
2018 : Paris-SG.
2019 : Paris-SG.
2020 : Paris-SG.

Règlement

Relégation-promotion
Le 19e et le 20e seront relégués et remplacés par les deux premiers de L2. Le 18e jouera des barrages aller-retour (27 et 31 mai 2021) contre le vainqueur des play-offs de L2.

Qualifications européennes
Cinquième du classement UEFA sur la période 2015-16 - 2019-20 (avec un indice de 56,915), la France bénéficiera en 2021-22 de sept clubs dans les deux Coupes d'Europe. En Ligue des champions : deux accès directs à la phase de poules (1er et 2e de L1) et une entrée au 3e tour de qualification (3e de L1). En Ligue Europa : deux entrées en phase de poules, le vainqueur de la Coupe de France et le 4e de L1. En Ligue EuropaConférence, un accès au tour de barrages pour le 5e du Championnat.

Transferts
Après une période (30 juin-9 juillet) consécutive à un mercato franco-français démarré le 8 juin, le marché s'est rouvert le 10 août. Il se clôturera le lundi 5 octobre à minuit. Le mercato d'hiver se déroulera du vendredi 1er janvier 2021, 0 heure, au dimanche 31 janvier 2021, minuit.

Arbitres Fédéraux 1 Élite

Karim Abed, 31 ans, Méditerranée. **Benoît Bastien,** 37 ans, Grand-Est. **Florent Batta,** 40 ans, Bouches-du-Rhône. **Hakim Ben el-Hadj,** 42 ans, Auvergne-Rhône-Alpes. **Jérôme Brisard,** 34 ans, Pays-de-la-Loire. **Ruddy Buquet,** 43 ans, Hauts-de-France. **Bastien Dechepy,** 34 ans, Grand-Est. **Willy Delajod,** 27 ans, Auvergne-Rhône-Alpes. **Amaury Delerue,** 43 ans, Nouvelle-Aquitaine. **Sébastien Desiage,** 46 ans, Rhône-Alpes. **Stéphanie Frappart,** 37 ans, Paris- Île-de-France. **Antony Gautier,** 42 ans, Hauts-de-France. **Johan Hamel,** 39 ans, Occitanie. **Thomas Leonard,** 38 ans, Grand-Est. **Mikaël Lesage,** 45 ans, Basse-Normandie. **François Letexier,** 31 ans, Bretagne. **Jérôme Miguelgorry,** 44 ans, Nouvelle-Aquitaine. **Benoît Millot,** 38 ans, Paris-Île-de-France. **Aurélien Petit,** 33 ans, Rhône-Alpes. **Jérémie Pignard,** 33 ans, Rhône-Alpes. **Frank Schneider,** 41 ans, Grand-Est. **Jérémy Stinat,** 41 ans, Nouvelle-Aquitaine. **Clément Turpin,** 38 ans, Bourgogne-Franche-Comté. **Éric Wattellier,** 32 ans, Occitanie.

Assistants Fédéraux 1

Mickaël Annonier, Julien Aube, Mohamed Benkemouche, Mikael Berchebru, Yannick Boutry, Bastien Courbet, Éric Danizan, Guillaume Debart, Erwan Finjean, Mathieu Grosbost, Julien Haulbert, Frédéric Hébrard, Bertand Jouannaud, Gilles Lang, Matthieu Lombard, Stéphan Luzi, Christophe Mouysset., Brice Parinet Le Tellier et Huseyin Ocak.

L'ÉQUIPE

Ligue 2

Pourquoi elle vaut le coup (d'œil)

Contrairement à d'habitude, la L2 reprend en même temps que sa grande sœur. Pas besoin de se forcer, pourtant, pour comprendre pourquoi elle mérite de sortir de l'ombre de son aînée.

Texte **Arnaud Tulipier**

Des noms familiers...

Bien sûr, la défection de Lens, qui a cru bon de s'évader vers la Première Division ce printemps, prive la Ligue 2 d'un pedigree aussi ronflant que clinquant, en plus d'un public Ligue des champions. Mais les Sang et Or laissent du beau monde à cet étage, à commencer par un autre ancien champion de France, Auxerre, titré en 1996 (les hommes de Guy Roux avaient remporté la Coupe de France dans le même temps pour s'offrir un historique doublé). Les Bourguignons ne sont pas les seuls habitués de l'élite : trois clubs – Toulouse, Metz et Sochaux (autre ancien champion de France) – comptent ainsi plus de saisons en Première Division qu'en Deuxième (accessoirement, les deux derniers y sont même restés plus longtemps que les Lensois), et les trois quarts des belligérants cette saison ont au moins une fois dans leur vie connu le plus haut Championnat de France, quand ce n'est pas la Coupe d'Europe pour un tiers d'entre eux. Seuls Chambly, Clermont, Rodez ainsi que les deux promus Pau et Dunkerque ne sont jamais allés voir au-dessus. Mais si les bizuts béarnais vont entamer leur première saison à ce niveau, il s'agit d'un retour pour les Nordistes, qui en ont déjà vécu une trentaine avant de quitter le professionnalisme il y a près d'un quart de siècle, dont une bonne partie dans le sillage du regretté Alex Dupont. Ce petit rappel historique permet de situer le niveau de cette saison de Ligue 2, assurément l'une des plus relevées de ces dernières années au regard du plateau proposé. Avec autant d'anciens clubs de l'élite dans la chambre d'appel, la Ligue 2 aura des faux airs de petite Ligue 1 cette saison. La course pour retrouver la vraie n'en sera que plus épique.

Famille.
Florentin Pogba, le frère de Paul, a choisi Sochaux pour son retour des États-Unis, plus précisément d'Atlanta.

Pierre Lahalle/L'Équipe - Stéphane Mantey/L'Équipe

Monument.
Auxerre est avec le FC Sochaux l'un des deux champions de France de L1 à fréquenter la Deuxième Division. Mais ses supporters espèrent bien que cette saison sera la bonne pour retrouver une élite quittée voilà déjà huit ans.

... vraiment très familiers...

Il n'y a pas que les noms des clubs qui rappellent des souvenirs en Ligue 2. Au dos de leurs maillots vont s'afficher dès cette semaine certains des patronymes les plus célèbres du ballon rond hexagonal. Pogba, Thuram, Lloris, Guilavogui, Fofana, Guel, Rocheteau et Guivarc'h s'apprêtent à déambuler au deuxième étage du foot français. Il n'y a pas d'arnaque, juste une astuce : les six premiers sont fils, frères ou cousins de leurs illustres proches, les deux derniers de simples homonymes. Ce qui ne les exonérera pas de répondre à l'attente que suscite fatalement le nom qu'ils portent, à l'image de Florentin Pogba, frère de champion du monde, sur qui Sochaux a misé sans se contenter de sa parenté avec le boss des Bleus. Pareil pour Gauthier Lloris, autre frère de, dont Auxerre attend bien plus que ce qu'en espérait le Gazélec Ajaccio lors de sa première expérience loin de l'OGC Nice il y a deux ans.
Pour les autres, hormis le cousin Thuram, il s'agit de jeunes prometteurs tout juste engagés sur les traces de leurs aînés. Mais nul besoin de présenter son arbre généalogique pour attirer l'attention. Certains éléments présentent des états de service suffisamment marquants pour signaler leur présence. Comme Wiltord, Ramé ou Carrière en leur temps, Paul-Georges Ntep va apporter un coin de ciel bleu à la L2. International français passé entre-temps sous pavillon camerounais, il est venu se régénérer là où tout avait commencé, dans cette Deuxième Division qu'il avait mise à ses pieds avec Auxerre, espérant sous le maillot guingampais renouer avec ses plus belles années. S'ils n'ont pas pareil prestige ni capes, d'autres acteurs de la L2 présentent suffisamment de références pour animer le Championnat et retenir l'attention : Gurtner, Ghoddos, Suk, Gorgelin, Rodelin, Sorbon, Weber, Bammou, Sunu, Belaud... Sans oublier Marvin Martin à Chambly, un ancien Bleu, lui aussi.

... jusque sur les bancs !

Si la L2 a rapidement perdu son champion d'Europe ces deux dernières saisons – Patrice Lair, sacré à deux reprises avec les Lyonnaises sur le plan continental, s'est précocement vu délesté de son totem d'immunité à Niort puis Guingamp –, elle a conservé cet été ses deux champions de France, Paul Le Guen et René Girard, quatre titres au total. C'est bien le seul point commun entre les deux tant leur situation diffère. Le premier tente, avec patience et méticulosité, de modeler Le Havre, fort de l'engagement de son président (Vincent Volpe) qui a architecturé tout son projet autour de son entraîneur, quand le second est arrivé alors que la maison Paris FC brûlait. Revenu comme un diable de Vauvert, son port d'attache dans le Gard, coach Girard est parvenu à sauver

Objectif.
Venu pour sauver le Paris FC en fin de saison dernière, René Girard entend cette fois faire partie de la lutte pour la montée.

l'autre club parisien, et entend désormais travailler plus sereinement, si possible.
La présence de ces deux techniciens de renom symbolise la montée en gamme des entraîneurs de Ligue 2 depuis plusieurs saisons. Longtemps, on n'y trouvait que des spécialistes du genre, boulonnés à leur banc autant qu'à leur division, ou bien des bizuts envoyés sous la mitraille sans assurance ni moyens. Cette fois, plus de la moitié des bancs de L2 sont occupés par d'anciens coaches de l'élite, les Patrice Garande, Pascal Dupraz, Jean-Marc Furlan, Jean-Louis Garcia… Et ceux qui n'ont pas connu pareille expérience comme coach l'ont éprouvée comme joueur, d'Omar Daf à Pascal Gastien en passant par Sylvain Didot ou Laurent Peyrelade. Finalement, seuls Bruno Luzi (Chambly), Nicolas Usaï (Châteauroux) et Sébastien Desabre (Niort) n'ont connu ni l'un ni l'autre. Mais à voir les résultats du premier, les promesses du deuxième, et l'expérience du dernier (C1 africaine, CAN…), les tableaux noirs de L2 seront assurément bien gardés.

Un vrai suspense

Les parieurs le savent depuis toujours, et plus encore depuis une petite dizaine d'années : il y a de l'argent à prendre en Ligue 2, bien plus qu'en Ligue 1. D'abord et avant tout parce que nul ne peut à l'avance prédire qui sera champion, alors qu'au-dessus… inutile d'insister, tout le monde a compris. À cet étage, rien d'inéluctable. Les premiers (budgets) ne sont pas toujours, et encore moins souvent, les premiers (au classement). Le raisonnement prévaut pour l'ensemble du podium, et même le reste du Championnat. Ici, tout est possible, pour tout le monde. La Ligue 2 est un coupe-gorge en même temps qu'un manège enchanté, où le film d'horreur côtoie allègrement le conte de fées, où la glorieuse incertitude est devenue routine bien plus que dans n'importe quelle autre discipline, dans n'importe quelle division.

Spécialiste.
Yeni Ngbakoto est un habitué de la D2. À Guingamp, l'attaquant congolais entame sa huitième saison à cet étage, si l'on inclut son passage à QPR, en Angleterre, de 2016 à 2018.

Les promotions inattendues (Amiens, Dijon, Évian-TG, Arles-Avignon, Boulogne-sur-Mer, Istres, les deux Ajaccio depuis vingt ans) ne racontent qu'une partie de l'histoire aussi mouvementée que jubilatoire de cet endroit où nul n'est jamais à l'abri, et surtout pas d'une surprise, qu'elle soit bonne ou mauvaise. Bien sûr, de gros paquebots, démesurément armés pour la traversée, accostent parfois à bon port. Bien sûr, certains poucets retournent parfois d'où ils venaient, simple concession à la logique. Mais les maintiens sans peur de Chambly et de Rodez la saison passée prouvent une fois encore qu'en bas aussi, rien n'est jamais acquis. L'homogénéité du niveau n'est pas une légende dans une division où l'œil du technicien mais aussi celui du recruteur et du formateur ont un poids fondamental, suffisamment pour renverser la table et les pronostics. Ici, personne ne sait jamais à l'avance ce qui va se passer, et c'est encore ce qu'il y a de mieux !

Une surprise (presque) garantie

Il y a évidemment bien plus grave, mais, en surgissant à la fin de l'hiver pour bouleverser les vies et les compétitions, le Covid-19 a peut-être privé la Deuxième Division de ce qui fait depuis toujours sa substance, sa particularité, son sel. À l'heure d'arrêter le Championnat, Lens et Lorient étaient positionnés aux deux premières places et ont donc, après quelques atermoiements administrativo-médiatiques, été directement promus. Nul ne saura jamais si le casting des heureux élus aurait été différent si le Championnat avait pu poursuivre son cours normal, et tant mieux pour eux, mais en mars, il était encore temps de renverser les puissants, ce que la Deuxième Division adore plus que tout, presque autant que promouvoir les talents, on en reparlera.
Lens et Lorient figuraient non seulement en tête de la L2 à ce moment-là, mais également en haut de la liste des favoris au moment d'entamer la saison, ce qui n'est pas si fréquent dans ces contrées où l'on défroque les biens-nés avec une constance admirable. Finalement promu, Lens peut attester qu'on peut se perdre dans ces marécages, et l'y a laissé Nancy, Troyes et quelques autres le cœur léger. Le final baroque de ce printemps ne peut donc être considéré que comme une exception à la règle, les circonstances ne pouvant démentir cette constatation. Il y a donc toutes les chances, si tout se déroule comme prévu côté sanitaire, pour que la L2 exerce sa petite manie de faiseur de rois et de coupeurs de têtes couronnées, s'amusant à promouvoir l'inattendu au mépris de tout pronostic et de toute logique. Le jeu consiste évidemment à prévoir l'imprévisible, à voir l'invisible, bref à débusquer l'équipe qui va être là où nul ne l'attend, tout en haut. Ajaccio, Grenoble, VA, un autre ? Vivement que la L2 déballe sa surprise…

Jérôme Prévost/L'Équipe - Laurent Arqueyrolles/L'Équipe

Rivalité.
Boubacar Kouyaté, le Troyen, et Eddy Sylvestre, l'Auxerrois, ont découvert la saison dernière ce que pouvait représenter le derby de la Champagne. Défaite interdite !

Stéphane Mantey/L'Équipe

De vrais petits poucets

Pour qu'il y ait surprise, il faut que les petits renversent les gros en même temps que la logique et les pronostics, qu'ils contredisent sur le terrain la réalité des chiffres (et) des bilans comptables. Donc, fatalement, les gros se doivent d'être vraiment gros, et les petits sacrément petits. Plus la différence entre les deux est spectaculaire, plus l'exploit le sera. La Ligue 2 est le lieu idéal pour provoquer semblable phénomène car c'est là en priorité que se côtoient des gens pas franchement du même monde, en dehors de la Coupe de France, dont c'est l'intérêt et la vertu. Bien sûr, des disparités existent sur le palier du dessus et plus encore dans les étages en dessous, mais c'est en L2 que se croisent principalement d'anciens clubs de L1 et de National, deux niveaux où les rétributions n'ont rien de semblables.

Pour peu qu'il y ait eu ses habitudes durant plusieurs années, un ex de Première Division a cumulé des droits télé qui le placent sur une autre planète qu'un promu de National. Par exemple, un club comme Toulouse a encaissé au minimum entre 15 et 20 M€ chaque année quand ses voisins de Pau ont reçu entre… 300 000 et 400 000 € par saison en National ! Jusqu'à ce printemps, Lens et Chambly frayaient dans le même Championnat alors qu'ils n'ont rigoureusement rien de commun, à part une délimitation administrative bricolée de toutes pièces (les deux villes appartiennent à la même région des Hauts-de-France). L'histoire de la Deuxième Division, terre de tous les possibles et de l'irrationnel, regorge d'histoires de ce genre, à la morale anti-système et aux allures de conte de fées. Preuve que ces gens du football restent décidément de grands enfants.

Trouble-fête.
Florian David et Chambly, les petits poucets de la division, aiment faire chuter les grands.

Le monde la regarde

Le 14 juillet dernier n'a connu aucune révolution, pourtant, dans ces mêmes colonnes, il fut question ce jour-là d'un drôle de chambardement. *France Football* racontait combien depuis une poignée d'années, la Ligue 2 était guettée et parfois guidée par l'étranger. Si sa grande sœur suscite l'intérêt hors de l'Hexagone pour des projets de toute envergure, de Paris à Nice en passant par Bordeaux, la cadette aussi s'est offerte à l'aventure et l'exotisme depuis quelques temps déjà, que les prétendants viennent d'Europe, d'Amérique, du golfe Persique ou d'Asie : le propriétaire de Clermont est suisse, ceux du Havre et de Toulouse américains, Auxerre et Sochaux ont été rachetés par des Chinois, et le Paris FC vient d'ouvrir son capital à hauteur de 20 % à des capitaux venus du Bahreïn.

Sans compter (façon de parler) les approches observées à Châteauroux (Chypre, États-Unis, Russie), Caen (Chine et États-Unis), et la course que se livrent Troyes et Nancy pour convaincre le City Football Group (les propriétaires émiratis de Manchester City) de s'engager chez l'un d'entre eux. Un tel intérêt démontre l'attractivité de la L2 (c'est pas cher et ça peut rapporter gros), son excellente image et son potentiel, ce qui lui assure d'attirer d'autres regards, et pas seulement d'investisseurs. En effet, avec le temps, nos voisins ont appris à sonder le réservoir quasiment sans fond de la division, qui a sorti d'innombrables talents ayant assuré les uns après les autres la promotion des produits maison, scrutés chaque semaine par nombres d'observateurs de grands Championnats. Depuis le temps, les travées des stades de L2 se sont habituées à entendre parler toutes les langues, à commencer par celle qui les réunit toutes, celle du football.

Un vivier inépuisable

Kanté, Giroud, Matuidi, Nzonzi, Mandanda, Mendy, Sidibé, Thauvin, Lemar, Mandanda, Areola. Une dizaine des Bleus sacrés il y a deux ans en Russie a tâté de la Ligue 2 avant de se poser sur le toit du monde. Vingt ans plus tôt, ils étaient autant à avoir séjourné un temps à ce niveau avant de chevaucher la première étoile (Barthez, Lama, Candela, Lizarazu, Blanc, Lebœuf, Djorkaeff, Boghossian, Guivarc'h, Dugarry). Cette similitude statistique n'a rien d'une anecdote. Elle dit tout de l'influence de la Deuxième Division sur le football actuel et les talents dont elle regorge. Chaque mercato, celle-ci voit partir ses meilleurs éléments, consciente qu'elle leur trouvera des successeurs qui partiront, eux aussi, un jour.

Un cycle immuable et ininterrompu, preuve de sa capacité à modeler et à dénicher les trouvailles, parfois ailleurs, parfois plus bas. Avec son statut de centre de formation à ciel ouvert, la L2 est bel et bien l'un des poumons du football français. C'est là que réside une partie de son oxygène, de son souffle. Pour connaître certains des Bleus et des cracks de demain, il faut donc la surveiller de près, pister les nouveaux, traquer les potentiels, vérifier les promesses. Ils peuvent jaillir de partout, en haut comme en bas, pour grimper d'une marche dans quelques mois, quelques saisons, jusqu'à l'excellence. Ces jours-ci, en quarts de C1, treize des participants éaient des ex-pensionnaires de L2 ou y ont été formés. Et quinze autres ont été éliminés au stade des huitièmes de finale. Sûrement pas une coïncidence.

Bâtisseur.
À la tête du Havre depuis juillet 2019, Paul Le Guen entend ramener le club doyen parmi l'élite. Pour y parvenir, il a patiemment construit son effectif, fort de l'appui du propriétaire américain Vince Volpe.

Laurent Argueyrolles/L'Équipe - Jérémy Lempin/L'Équipe

Un vrai espace médiatique, enfin

L'anecdote date d'il y a quelques années, sur l'antenne d'une grande radio nationale, qui avait le mérite d'aménager une case L2 hebdomadaire. Vendredi soir, 20 heures. Début de multiplex. Ça cause Ligue 2, Abbé-Deschamps, Gaston-Petit, but à Laval… Une certaine idée du bonheur. En tout cas, un vrai espace pour la Deuxième Division. Mais au bout d'une demi-heure, fin de la récré. Il faut faire de la place pour la L1, les choses sérieuses vont commencer. LE match du vendredi soir prend ses aises, reléguant au presque silence huit autres rencontres qui n'ont rien fait de mal, sinon appartenir à un monde qui n'est pas le sien. Nul n'est à incriminer, si ce n'est le calendrier de la Ligue, qui a longtemps refoulé dans un coin ces embarrassants rendez-vous de seconde zone. Terminé. Le redéploiement pour séduire les télés lors du dernier appel d'offres a eu le mérite de réserver une place à part à la Deuxième Division. Après des années à être prise en étau, celle-ci va désormais pouvoir être à son aise le samedi, de 19 heures à 21 heures, délestée de toute concurrence. Si les deux matches phares de chaque journée de L2 vont continuer à être programmés comme avant – samedi 15 heures et lundi 20 h 45 –, le glissement du reste des matches va forcément bénéficier à l'ensemble de la division, mécaniquement plus visible puisqu'elle ne va plus jouer à l'ombre de son aînée. Une situation idéale non seulement pour les supporters qui, dès qu'ils pourront retourner sans limites dans les stades, parviendront plus facilement à se libérer et à se déplacer le samedi, mais également pour la notoriété des acteurs de la division, qui auront une plage rien qu'à eux pour s'ébrouer. L'idéal pour se signaler et capter l'attention des fans de football. Enfin.

Une compétition pour toute la France

Le Sud-Ouest a longtemps été une terre hostile à la Ligue 2, en tout cas étrangère. Toulouse n'était pas venu y faire un tour depuis près de vingt ans, Bordeaux la snobe depuis plus encore, la Deuxième Division ne pouvait donc revendiquer de pouvoir parler à toute la France. Jusqu'à cet été où le Téfécé, après des années à l'esquiver au dernier moment, a fini par y (re)tomber. Et comme le voisin palois est enfin parvenu à grimper d'une marche, pour la première fois depuis des lustres, ce coin d'Hexagone n'est plus vide sur la carte de la Ligue 2, qui peut donc prétendre aujourd'hui couvrir tout le territoire métropolitain.
Les puristes agrégés de géo pourront objecter qu'il manque un poil de présence au Sud-Est, mais la participation de l'AC Ajaccio vient résoudre l'équation sans discussion. Pour le reste, aucune contestation : cette fois, la Ligue 2 couvre enfin tout le territoire français, du nord au sud, d'est en ouest, de Dunkerque à Ajaccio, de Guingamp à Nancy et Metz, en passant par la capitale et le centre de la France. Au-delà d'une simple observation topographique, cette réalité induit une résonance plus forte cette saison de la Deuxième Division parmi les amateurs de football, désormais plus enclins à avoir une proximité naturelle avec ces équipes à côté de chez eux. Les derbys (Pau-Toulouse, Dunkerque-Valenciennes, Le Havre-Caen, Troyes-Auxerre…) peuvent évidemment accentuer ce phénomène de personnification et d'attachement à cette Ligue 2 globale et hexagonale.
Une opportunité supplémentaire d'attirer les regards qu'elle mérite. **A. T.**

Pitchoun.
Amine Adli, 20 ans, symbolise la jeune classe toulousaine qui espère participer à la remontée immédiate du TFC.

Nicolas Luttiau/L'Équipe

LIGUE 2 BKT

MATCHES ALLER

1re journée, samedi 22 août 2020
AC Ajaccio-Châteauroux
Amiens-Nancy
Auxerre-Sochaux
Chambly-Paris FC
Clermont-Caen
Guingamp-Niort
Rodez-Grenoble
Toulouse-Dunkerque
Troyes-Le Havre
Valenciennes-Pau

2e journée, samedi 29 août
Caen-AC Ajaccio
Châteauroux-Auxerre
Dunkerque-Clermont
Grenoble-Toulouse
Le Havre-Amiens
Nancy-Guingamp
Niort-Chambly
Paris FC-Valenciennes
Pau-Rodez
Sochaux-Troyes

3e journée, samedi 12 septembre
AC Ajaccio-Dunkerque
Amiens-Paris FC
Auxerre-Clermont
Chambly-Grenoble
Guingamp-Le Havre
Niort-Nancy
Rodez-Caen
Toulouse-Sochaux
Troyes-Pau
Valenciennes-Châteauroux

4e journée, samedi 19 septembre
Auxerre-Troyes
Caen-Chambly
Châteauroux-Amiens
Clermont-Toulouse
Dunkerque-Valenciennes
Grenoble-AC Ajaccio
Le Havre-Niort
Paris FC-Nancy
Pau-Guingamp
Sochaux-Rodez

5e journée, samedi 26 septembre
AC Ajaccio-Sochaux
Amiens-Pau
Chambly-Châteauroux
Guingamp-Grenoble
Nancy-Le Havre
Niort-Paris FC
Rodez-Dunkerque
Toulouse-Auxerre
Troyes-Clermont
Valenciennes-Caen

6e journée, samedi 3 octobre
Auxerre-AC Ajaccio
Caen-Amiens
Châteauroux-Niort
Clermont-Rodez
Dunkerque-Guingamp
Grenoble-Valenciennes
Paris FC-Le Havre
Pau-Nancy
Sochaux-Chambly
Toulouse-Troyes

7e journée, samedi 17 octobre
AC Ajaccio-Toulouse
Amiens-Grenoble
Chambly-Clermont
Guingamp-Auxerre
Le Havre-Châteauroux
Nancy-Dunkerque
Niort-Caen
Paris FC-Pau
Rodez-Troyes
Valenciennes-Sochaux

8e journée, samedi 24 octobre
Auxerre-Chambly
Caen-Guingamp
Châteauroux-Paris FC
Clermont-AC Ajaccio
Dunkerque-Le Havre
Grenoble-Nancy
Pau-Niort
Sochaux-Amiens
Toulouse-Rodez
Troyes-Valenciennes

9e journée, samedi 31 octobre
AC Ajaccio-Troyes
Amiens-Toulouse
Chambly-Dunkerque
Guingamp-Sochaux
Le Havre-Pau
Nancy-Châteauroux
Niort-Grenoble
Paris FC-Caen
Rodez-Auxerre
Valenciennes-Clermont

10e journée, samedi 7 novembre
Auxerre-Amiens
Caen-Nancy
Châteauroux-Pau
Clermont-Guingamp
Dunkerque-Paris FC
Grenoble-Le Havre
Rodez-AC Ajaccio
Sochaux-Niort
Toulouse-Valenciennes
Troyes-Chambly

11e journée, samedi 21 novembre
Amiens-Clermont
Chambly-Toulouse
Châteauroux-Sochaux
Guingamp-AC Ajaccio
Le Havre-Caen
Nancy-Troyes
Niort-Dunkerque
Paris FC-Auxerre
Pau-Grenoble
Valenciennes-Rodez

12e journée, samedi 28 novembre
AC Ajaccio-Chambly
Auxerre-Valenciennes
Caen-Châteauroux
Clermont-Nancy
Dunkerque-Pau
Grenoble-Paris FC
Rodez-Guingamp
Sochaux-Le Havre
Toulouse-Niort
Troyes-Amiens

13e journée, mardi 1er décembre
Amiens-Dunkerque
Chambly-Rodez
Châteauroux-Grenoble
Guingamp-Troyes
Le Havre-Auxerre
Nancy-Toulouse
Niort-Clermont
Paris FC-Sochaux
Pau-Caen
Valenciennes-AC Ajaccio

14e journée, samedi 5 décembre
AC Ajaccio-Le Havre
Auxerre-Niort
Caen-Grenoble
Chambly-Valenciennes
Clermont-Pau
Dunkerque-Châteauroux
Rodez-Amiens
Sochaux-Nancy
Toulouse-Guingamp
Troyes-Paris FC

15e journée, mardi 15 décembre
Amiens-Chambly
Caen-Troyes
Châteauroux-Toulouse
Grenoble-Dunkerque
Guingamp-Valenciennes
Le Havre-Clermont
Nancy-Auxerre
Niort-AC Ajaccio
Paris FC-Rodez
Pau-Sochaux

16e journée, samedi 19 décembre
AC Ajaccio-Nancy
Auxerre-Pau
Chambly-Guingamp
Clermont-Paris FC
Dunkerque-Caen
Rodez-Châteauroux
Sochaux-Grenoble
Toulouse-Le Havre
Troyes-Niort
Valenciennes-Amiens

17e journée, mardi 22 décembre
Amiens-AC Ajaccio
Caen-Sochaux
Châteauroux-Clermont
Dunkerque-Auxerre
Grenoble-Troyes
Le Havre-Rodez
Nancy-Chambly
Niort-Valenciennes
Paris FC-Guingamp
Pau-Toulouse

18e journée, mardi 5 janvier 2021
AC Ajaccio-Pau
Auxerre-Caen
Chambly-Le Havre
Clermont-Grenoble
Guingamp-Amiens
Rodez-Niort
Sochaux-Dunkerque
Toulouse-Paris FC
Troyes-Châteauroux
Valenciennes-Nancy

19e journée, samedi 9 janvier
Caen-Toulouse
Châteauroux-Guingamp
Dunkerque-Troyes
Grenoble-Auxerre
Le Havre-Valenciennes
Nancy-Rodez
Niort-Amiens
Paris FC-AC Ajaccio
Pau-Chambly
Sochaux-Clermont

MATCHES RETOUR

20e journée, mardi 19 janvier
AC Ajaccio-Caen
Amiens-Le Havre
Auxerre-Châteauroux
Chambly-Niort
Clermont-Dunkerque
Guingamp-Nancy
Rodez-Pau
Toulouse-Grenoble
Troyes-Sochaux
Valenciennes-Paris FC

21e journée, samedi 23 janvier
Caen-Rodez
Châteauroux-Valenciennes
Clermont-Auxerre
Dunkerque-AC Ajaccio
Grenoble-Chambly
Le Havre-Guingamp
Nancy-Niort
Paris FC-Amiens
Pau-Troyes
Sochaux-Toulouse

22e journée, samedi 30 janvier
AC Ajaccio-Grenoble
Amiens-Châteauroux
Chambly-Caen
Guingamp-Pau
Nancy-Paris FC
Niort-Le Havre
Rodez-Sochaux
Toulouse-Clermont
Troyes-Auxerre
Valenciennes-Dunkerque

23e journée, mardi 2 février
Auxerre-Toulouse
Caen-Valenciennes
Châteauroux-Chambly
Clermont-Troyes
Dunkerque-Rodez
Grenoble-Guingamp
Le Havre-Nancy
Paris FC-Niort
Pau-Amiens
Sochaux-AC Ajaccio

24e journée, samedi 6 février
AC Ajaccio-Auxerre
Amiens-Caen
Chambly-Sochaux
Guingamp-Dunkerque
Le Havre-Paris FC
Nancy-Pau
Niort-Châteauroux
Rodez-Clermont
Troyes-Toulouse
Valenciennes-Grenoble

25e journée, samedi 13 février
Auxerre-Guingamp
Caen-Niort
Châteauroux-Le Havre
Clermont-Chambly
Dunkerque-Nancy
Grenoble-Amiens
Pau-Paris FC
Sochaux-Valenciennes
Toulouse-AC Ajaccio
Troyes-Rodez

26e journée, samedi 20 février
AC Ajaccio-Clermont
Amiens-Sochaux
Chambly-Auxerre
Guingamp-Caen
Le Havre-Dunkerque
Nancy-Grenoble
Niort-Pau
Paris FC-Châteauroux
Rodez-Toulouse
Valenciennes-Troyes

27e journée, samedi 27 février
Auxerre-Rodez
Caen-Paris FC
Châteauroux-Nancy
Clermont-Valenciennes
Dunkerque-Chambly
Grenoble-Niort
Pau-Le Havre
Sochaux-Guingamp
Toulouse-Amiens
Troyes-AC Ajaccio

28e journée, samedi 6 mars
AC Ajaccio-Rodez
Amiens-Auxerre
Chambly-Troyes
Guingamp-Clermont
Le Havre-Grenoble
Nancy-Caen
Niort-Sochaux
Paris FC-Dunkerque
Pau-Châteauroux
Valenciennes-Toulouse

29e journée, samedi 13 mars
AC Ajaccio-Guingamp
Auxerre-Paris FC
Caen-Le Havre
Clermont-Amiens
Dunkerque-Niort
Grenoble-Pau
Rodez-Valenciennes
Sochaux-Châteauroux
Toulouse-Chambly
Troyes-Nancy

30e journée, samedi 20 mars
Amiens-Troyes
Chambly-AC Ajaccio
Châteauroux-Caen
Guingamp-Rodez
Le Havre-Sochaux
Nancy-Clermont
Niort-Toulouse
Paris FC-Grenoble
Pau-Dunkerque
Valenciennes-Auxerre

31e journée, samedi 3 avril
AC Ajaccio-Valenciennes
Auxerre-Le Havre
Caen-Pau
Clermont-Niort
Dunkerque-Amiens
Grenoble-Châteauroux
Rodez-Chambly
Sochaux-Paris FC
Toulouse-Nancy
Troyes-Guingamp

32e journée, samedi 10 avril
Amiens-Rodez
Châteauroux-Dunkerque
Grenoble-Caen
Guingamp-Toulouse
Le Havre-AC Ajaccio
Nancy-Sochaux
Niort-Auxerre
Paris FC-Troyes
Pau-Clermont
Valenciennes-Chambly

33e journée, samedi 17 avril
AC Ajaccio-Niort
Auxerre-Nancy
Chambly-Amiens
Clermont-Le Havre
Dunkerque-Grenoble
Rodez-Paris FC
Sochaux-Pau
Toulouse-Châteauroux
Troyes-Caen
Valenciennes-Guingamp

34e journée, mardi 20 avril
Amiens-Valenciennes
Caen-Dunkerque
Châteauroux-Rodez
Grenoble-Sochaux
Guingamp-Chambly
Le Havre-Toulouse
Nancy-AC Ajaccio
Niort-Troyes
Paris FC-Clermont
Pau-Auxerre

35e journée, samedi 24 avril
AC Ajaccio-Amiens
Auxerre-Dunkerque
Chambly-Nancy
Clermont-Châteauroux
Guingamp-Paris FC
Rodez-Le Havre
Sochaux-Caen
Toulouse-Pau
Troyes-Grenoble
Valenciennes-Niort

36e journée, samedi 1er mai
Amiens-Guingamp
Caen-Auxerre
Châteauroux-Troyes
Dunkerque-Sochaux
Grenoble-Clermont
Le Havre-Chambly
Nancy-Valenciennes
Niort-Rodez
Paris FC-Toulouse
Pau-AC Ajaccio

37e journée, samedi 8 mai
AC Ajaccio-Paris FC
Amiens-Niort
Auxerre-Grenoble
Chambly-Pau
Clermont-Sochaux
Guingamp-Châteauroux
Rodez-Nancy
Toulouse-Caen
Troyes-Dunkerque
Valenciennes-Le Havre

38e journée, samedi 15 mai
Caen-Clermont
Châteauroux-AC Ajaccio
Dunkerque-Toulouse
Grenoble-Rodez
Le Havre-Troyes
Nancy-Amiens
Niort-Guingamp
Paris FC-Chambly
Pau-Valenciennes
Sochaux-Auxerre

AC Ajaccio

Club

Athletic Club Ajaccien
Date de fondation : 1910.

Stade

François-Coty
Ancienne route de Sartène, 20090 Ajaccio. **Capacité :** 10 492 places.

Dirigeants

Président : Christian Leca.
Directeur général : Alain Caldarella.

Entraîneur

Olivier Pantaloni
53 ans. Né le 13 décembre 1966, à Bastia (Haute-Corse). **Parcours d'entraîneur :** AC Ajaccio (réserve, 2003-septembre 2004 et octobre 2004-2005 ; équipe A, septembre-octobre 2004 ; adjoint chargé de la préparation physique, 2005-février 2009 ; équipe A février 2009-2012), Tours (2013-octobre 2014), AC Ajaccio (depuis novembre 2014). **Palmarès d'entraîneur :** néant

Palmarès

Championnat L2 : 1967 et 2002. **Championnat National :** 1998.

Bilan en Ligue 2

18 saisons, 664 matches, 240 victoires, 194 nuls, 230 défaites, 761 buts marqués, 774 buts encaissés.

Saison dernière

3e de Ligue 2. 52 points. 28 matches, 15 victoires, 7 nuls, 6 défaites, 38 buts marqués, 22 buts encaissés. **Meilleur buteur :** Courtet, 10 buts.

Auxerre

Club

Association de la Jeunesse Auxerroise
Date de fondation : 1905.

Stade

Abbé-Deschamps
Route de Vaux, 89000 Auxerre. **Capacité :** 18 541 places.

Dirigeants

Président : Francis Graille, 65 ans. **Président de l'association :** Alain Gehin. **Directeur sportif :** Cédric Daury.

Entraîneur

Jean-Marc Furlan
62 ans. Né le 20 nov. 1957, à Ste-Foy-la-Grande (Gironde). **Parcours d'entraîneur :** Libourne (jeunes, 1993-févr. 1997 ; équipe A, mars 1997-1998 ; Libourne-St-Seurin, 1998-2004), Troyes (2004-2007), Strasbourg (2007-2009), Nantes (déc. 2009-févr. 2010), Troyes (juin 2010-déc. 2015), Brest (2016-2019), Auxerre (depuis mai 2019). **Palmarès d'entraîneur :** Championnat de L2 2015.

Palmarès

Championnat L1 : 1996. **Championnat L2 :** 1980. **Coupe de France :** 1994, 1996, 2003 et 2005.

Bilan en Ligue 2

14 saisons, 498 matches, 184 victoires, 142 nuls, 172 défaites, 612 buts marqués, 548 buts encaissés.

Saison dernière

11e de Ligue 2. 34 points. 28 matches, 8 victoires, 10 nuls, 10 défaites, 31 buts marqués, 30 buts encaissés. **Meilleur buteur :** Dugimont, 6 buts.

Chambly

Club

Football Club Chambly Oise
Date de fondation : 1989.

Stade

Pierre-Brisson 239, rue de Clermont 60000 Beauvais. **Capacité :** 6 724 places. *En attendant la livraison de son stade (4 500 places) prévue en cours de saison, Chambly disputera ses matches à domicile à Beauvais.*

Dirigeants

Président : Fulvio Luzi, 57 ans. **Directeur général :** Thierry Bertrand. **Vice-présidents :** Jean-Michel Rouet et Jérémy Wautrain.

Entraîneur

Bruno Luzi
55 ans. Né le 30 mai 1965, à Mandres-les-Roses (Val-de-Marne). **Parcours d'entraîneur :** Chambly (depuis 2001). **Palmarès d'entraîneur :** néant.

Palmarès

Néant.

Bilan en Ligue 2

1 saison, 28 matches, 9 victoires, 8 nuls, 11 défaites, 26 buts marqués, 32 buts encaissés.

Saison dernière

10e de Ligue 2. 35 points. 28 matches, 9 victoires, 8 nuls, 11 défaites, 26 buts marqués, 32 buts encaissés. **Meilleurs buteurs :** David et Jaques, 5 buts.

Clermont

Club

Clermont Foot Auvergne 63
Date de fondation : 1990.

Stade

Gabriel-Montpied
4, rue Adrien-Mabrut, BP30021, 63018 Clermont-Ferrand, Cedex 2. **Capacité :** 9 671 places.

Dirigeants

Président : Ahmet Schaefer, 38 ans. **Conseillers du président :** Jérôme Champagne et Yannick Flavien. **Président de l'association :** Patrick Sicard.

Entraîneur

Pascal Gastien
56 ans. Né le 2 décembre 1963, à Rochefort (Charente-Maritime). **Parcours d'entraîneur :** Niort (adjoint, 1999-2000 ; réserve, 2000-2009 ; équipe A, 2009-2014), Châteauroux (2014-février 2015), Clermont (depuis septembre 2017). **Palmarès d'entraîneur :** néant.

Palmarès

Championnat de National : 2002, 2007.

Bilan en Ligue 2

19 saisons, 712 matches, 227 victoires, 236 nuls, 249 défaites, 825 buts marqués, 880 buts encaissés.

Saison dernière

5e de Ligue 2. 50 points. 28 matches, 14 victoires, 8 nuls, 6 défaites, 35 buts marqués, 25 buts encaissés. **Meilleur buteur :** Grbic, 17 buts.

Grenoble

Club

Grenoble Foot 38
Date de fondation : 1892.

Stade

des Alpes
Avenue de Valmy, 38100 Grenoble. **Capacité :** 19 800 places.

Dirigeants

Président : Stéphane Rosnoblet, 50 ans. **Vice-président :** Gilles Olivier. **Directeur général :** Max Marty.

Entraîneur

Philippe Hinschberger
60 ans. Né le 19 novembre 1959, à Algrange (Moselle). **Parcours d'entraîneur :** Metz (formation, 1992-1996), Sochaux (adjoint, 1996-97), Louhans-Cuiseaux (1998-2001), Niort (2001-2004), Le Havre (2004-avril 2005), Niort (2005-février 2007), Laval (2007-février 2014), Créteil (juillet-nov. 2014), Metz (déc. 2015-octobre 2017), Grenoble (depuis juin 2018). **Palmarès d'entraîneur :** Championnat de National 1999 et 2006.

Palmarès

Championnat Ligue 2 : 1960, 1962. **Championnat National :** 2001.

Bilan en Ligue 2

38 saisons, 1 354 matches, 465 victoires, 390 nuls, 499 défaites, 1 720 buts marqués, 1 825 buts encaissés.

Saison dernière

9e de Ligue 2. 35 points. 28 matches, 7 victoires, 14 nuls, 7 défaites, 27 buts marqués, 29 buts encaissés. **Meilleur buteur :** Djitté, 7 buts.

Amiens

Club

Amiens Sporting Club Football
Date de fondation : 6 octobre 1901.

Stade

La Licorne
25, rue du Chapitre, 80016 Amiens. **Capacité :** 12 999 places.

Dirigeants

Président : Bernard Joannin, 70 ans. **Président de l'association :** Jacques Liennard.

Entraîneur

Luka Elsner
38 ans. Né le 2 août 1982, à Ljubljana (Slovénie). **Parcours d'entraîneur :** Domzale (2013-2016), Olimpija Ljubljana (2016-mars 2017), Pafos (2017-janvier 2018), Union Saint-Gilloise (2018-19), Amiens (depuis juin 2019). **Palmarès d'entraîneur :** néant.

Palmarès

Néant.

Bilan en L2

33 saisons, 1 204 matches, 367 victoires, 347 nuls, 490 défaites, 1 371 buts marqués, 1 683 buts encaissés.

Saison dernière

19e de Ligue 1. 0,82 de coefficient de performance, 28 points, 23 matches, 4 victoires, 11 nuls, 13 défaites, 31 buts marqués, 50 buts encaissés. **Meilleur buteur :** Guirassy, 9 buts.

Caen

Club

Stade Malherbe de Caen
Date de fondation : 17 novembre 1913.

Stade

Michel-d'Ornano
23, boulevard Georges Pompidou, CE 85216, 14052 Caen Cedex 4. **Capacité :** 20 300 places.

Dirigeants

Président du directoire : Fabrice Clément, 53 ans. **Directeur général :** Arnaud Tanguy. **Directeur sportif :** Yohan Eudeline.

Entraîneur

Pascal Dupraz
57 ans. Né le 19 septembre 1962, à Annemasse (Haute-Savoie). **Parcours d'entraîneur :** FC Gaillard (1991-2000), Croix-de-Savoie (2000-09), Évian-TG (directeur sportif, 2009-12 ; entraîneur, septembre 2012-15), Toulouse (mars 2016-janvier 2018), Caen (depuis octobre 2019). **Palmarès d'entraîneur :** néant.

Palmarès

Championnat L2 : 1996 et 2010.

Bilan en Ligue 2

25 saisons, 896 matches, 357 victoires, 259 nuls, 280 défaites, 1 165 buts marqués, 1 048 buts encaissés.

Saison dernière

13e de Ligue 2. 34 points. 28 matches, 8 victoires, 10 nuls, 10 défaites, 33 buts marqués, 34 buts encaissés. **Meilleur buteur :** Deminguet, 6 buts.

Châteauroux

Club

La Berrichonne de Châteauroux
Date de fondation : 1883 (1914 pour la section football).

Stade

Gaston-Petit
279, avenue de la Châtre, 36000 Châteauroux. **Capacité :** 12 613 places.

Dirigeants

Président : Thierry Schoen, 64 ans. **Président délégué :** Bruno Allègre. **Directeur sportif :** Aldo Angoula.

Entraîneur

Nicolas Usaï
46 ans. Né le 1er mai 1974, à Marseille (Bouches-du-Rhône). **Parcours d'entraîneur :** Istres (mai 2008-avril 2010 ; adjoint, avril 2010-octobre 2014), Marseille Consolat (octobre 2014-août 2016), Sedan (novembre 2016-2018), Athlético Marseille (juillet-octobre 2018), Châteauroux (depuis octobre 2018). **Palmarès d'entraîneur :** néant.

Palmarès

Championnat L2 : 1997. Championnat National 1 ou National : 1994 et 2017.

Bilan en Ligue 2

40 saisons, 1 444 matches, 464 victoires, 444 nuls, 536 défaites, 1 601 buts marqués, 1 810 buts encaissés.

Saison dernière

15e de Ligue 2. 34 points. 28 matches, 9 victoires, 7 nuls, 12 défaites, 22 buts marqués, 38 buts encaissés. **Meilleur buteur :** Grange, 5 buts.

Dunkerque

Club

Union Sportive Littoral Dunkerque
Date de fondation : 1909.

Stade

Marcel-Tribut
Boulevard Sainte-Barbe, 59140 Dunkerque. **Capacité :** 3 000 places.

Dirigeants

Président : Jean-Pierre Scouarnec, 58 ans. **Président de l'association :** Eddy Dobbelaere. **Manager général :** Edwin Pindi. **Directeur de la recherche et du développement :** Jocelyn Blanchard.

Entraîneur

Fabien Mercadal
48 ans. Né le 29 février 1972, à Manosque (Alpes-de-Haute-Provence). **Parcours d'entraîneur :** Gap (2005-2008), Amiens (adj. ; 2008-2012), Dunkerque (2012-2016), Tours (2016-févr. 2017), Paris FC (2017-18), Caen (2018-19), Cercle Bruges (juil.-oct. 2019), Dunkerque (depuis mai 2020). **Palmarès d'entraîneur :** néant.

Palmarès

Néant.

Bilan en Ligue 2

30 saisons, 1 036 matches, 340 victoires, 323 nuls, 373 défaites, 1 158 buts marqués, 1 247 buts encaissés.

Saison dernière

2e de National. 47 points, 25 matches, 14 victoires, 5 nuls, 6 défaites, 42 buts marqués, 26 buts encaissés. **Meilleur buteur :** Bayo, 12 buts.

Guingamp

Club

En Avant de Guingamp
Date de fondation : 1912.

Stade

Roudourou
Rue du Manoir, 22200 Guingamp. **Capacité :** 19 039 places.

Dirigeants

Président de la SASP : Bertrand Desplat, 49 ans. **Vice-président :** Frédéric Legrand. **Président de l'association :** Jean-Paul Briand. **Directeur du football :** Xavier Gravelaine.

Entraîneur

Sylvain Didot
44 ans. Né le 8 octobre 1975, à Lannion (Côtes-d'Armor). **Parcours d'entraîneur :** Saint-Brieuc (2011-2017), Guingamp (réserve, 2017-2019 ; intérim équipe A, novembre 2018 ; adjoint, juillet-septembre 2019 ; équipe A, depuis septembre 2019). **Palmarès d'entraîneur :** néant.

Palmarès

Coupe de France : 2009, 2014.

Bilan en Ligue 2

28 saisons, 992 matches, 365 victoires, 319 nuls, 308 défaites, 1 244 buts marqués, 1 139 buts encaissés.

Saison dernière

8e de Ligue 2. 39 points. 28 matches, 10 victoires, 9 nuls, 9 défaites, 40 buts marqués, 33 buts encaissés. **Meilleurs buteurs :** Pelé et Pierrot, 7 buts.

Le Havre

Club

Havre Athletic Club
Date de fondation : 1872.

Stade

Océane
Boulevard de Léningrad, 76600, Le Havre. **Capacité :** 14 958 places.

Dirigeants

Président : Vincent Volpe, 61 ans.
Directeur général : Pierre Wantiez.

Entraîneur

Paul Le Guen
56 ans. Né le 1er mars 1964, à Pencran (Finistère). **Parcours d'entraîneur :** Rennes (1998-2001), Lyon (2001-2005), Glasgow Rangers (2006-janvier 2007), Paris-SG (janvier 2007-2009), Cameroun (juillet 2009-10), Oman (2011-novembre 2015), Nigeria (directeur technique, 2016-17), Bursaspor (2017-avril 2018), Le Havre (depuis mai 2019). **Palmarès d'entraîneur :** Championnat de France 2003, 2004 et 2005 ; Coupe de la Ligue 2008 ; Trophée des champions 2002, 2003 et 2004.

Palmarès

Championnat L2 : 1938, 1959, 1985, 1991, 2008. Coupe de France : 1959.

Bilan en Ligue 2

38 saisons, 1 382 matches, 610 victoires, 393 nuls, 379 défaites, 2 036 buts marqués, 1 432 buts encaissés.

Saison dernière

6e de Ligue 2. 44 points. 28 matches, 11 victoires, 11 nuls, 6 défaites, 38 buts marqués, 25 buts encaissés. **Meilleur buteur :** Kadewere, 20 buts.

Niort

Club

Chamois Niortais Football Club
Date de fondation : 1925.

Stade

René-Gaillard
105, avenue de la Venise Verte, 79000 Niort. Capacité : 6 398 places.

Dirigeants

Président de la SASP : Karim Fradin, 48 ans. **Président de l'association :** Jean-Louis Mornet. **Directeur sportif :** Mikaël Hanouna.

Entraîneur

Sébastien Desabre
44 ans. Né le 2 août 1976, à Valence (Drôme). **Parcours d'entraîneur :** Cannet-R. (2004-oct. 2010), ASEC (oct. 2010-oct. 2012) Cotonsport (oct. 2012-nov. 2013) Esp. Tunis (nov. 2013- sept. 2014), Libolo (janv.-oct. 2015), Dubaï Club (oct. 2015-2016), Saoura (juil.-août 2016), WAC (oct. 2016-janv. 2017 ; janv.-févr. 2020), Ismaily (juil.-déc. 2017), Ouganda (déc. 2017-2019) Pyramids (juil.-déc. 2019), Niort (depuis juin 2020). **Palmarès d'entraîneur :** Championnat du Cameroun 2013 ; Championnat de Tunisie 2014.

Palmarès

Championnat National : 2006.

Bilan en Ligue 2

28 saisons, 1050 matches, 324 victoires, 377 nuls, 349 défaites, 1115 buts marqués, 1157 buts encaissés.

Saison dernière

18e de Ligue 2. 26 points. 28 matches, 6 victoires, 8 nuls, 14 défaites, 30 buts marqués, 41 buts encaissés. **Meilleur buteur :** Sissoko, 15 buts.

Pau

Club

Pau Football Club
Date de fondation : 1904*.
**Le club est rebaptisé Pau FC en 1995 après avoir connu deux noms depuis sa création : Bleuets Notre Dame de Pau (1904-1959) et FC Pau (1959-1995).*

Stade

Stade du Hameau.
Boulevard de l'Aviation, 64000 Pau. **Capacité :** 18 324 places.

Dirigeants

Président : Bernard Laporte-Fray, 64 ans. **Vice-président :** Joël Lopez.

Entraîneur

Didier Tholot
Parcours d'entraîneur : Vevey (2002-03), FC Sion (entraîneur joueur, octobre-novembre 2003), Libourne-Saint-Seurin (2005-2008), Reims (juillet-décembre 2008), FC Sion (avril 2009-mai 2010), Châteauroux (2010-octobre 2013), Bastia (adjoint, juin-novembre 2014), FC Sion (décembre 2014-août 2016), Nancy (avril-octobre 2018), Pau (depuis juillet 2020). **Palmarès d'entraîneur :** Coupe de Suisse 2009 et 2015.

Palmarès

Championnat de National : 2020.

Bilan en Ligue 2

Néant.

Saison dernière

1er de National. 48 points, 25 matches, 13 victoires, 9 nuls, 3 défaites, 43 buts marqués, 20 buts encaissés. **Meilleur buteur** : Gueye, 14 buts.

Sochaux

Club

Football Club Sochaux-Montbéliard
Date de fondation : 1928.

Stade

Auguste-Bonal
2, impasse de la Forge, 25200 Montbéliard. **Capacité :** 19 850 places.

Dirigeants

Directeur général : Samuel Laurent. **Directeur général exécutif adjoint :** Emmanuel Desplats. **Directeur sportif :** Thomas Deniaud.

Entraîneur

Omar Daf
43 ans. Né le 12 février 1977, à Dakar (Sénégal). **Parcours d'entraîneur :** Sochaux (adjoint, 2013-novembre 2018 ; équipe A, septembre-octobre 2013 ; équipe A, depuis novembre 2018). **Palmarès d'entraîneur :** néant

Palmarès

Championnat L1 : 1935 et 1938. Championnat L2 : 1947 et 2001. Coupe de France : 1937 et 2007. Coupe de la Ligue : 2004.

Bilan en Ligue 2

16 saisons, 602 matches, 262 victoires, 175 nuls, 165 défaites, 922 buts marqués, 629 buts encaissés.

Saison dernière

14e de Ligue 2. 34 points. 28 matches, 8 victoires, 10 nuls, 10 défaites, 28 buts marqués, 30 buts encaissés. **Meilleur buteur :** Sané, 10 buts.

Troyes

Club

Espérance Sportive Troyes Aube Champagne
Date de fondation : 27 juin 1986.

Stade

de l'Aube
126, avenue Robert-Schuman, 10000 Troyes Cedex. **Capacité :** 13 310 places.

Dirigeants

Président : Daniel Masoni, 63 ans. **Directeur :** Francis Boudin. **Directeur sportif :** Luis DeSousa.

Entraîneur

Laurent Batlles
44 ans, Né le 23 septembre 1975, à Nantes (Loire-Atlantique). **Parcours d'entraîneur :** Saint-Étienne (adjoint, 2015-16 ; réserve, 2016-2019), Troyes (depuis juin 2019). **Palmarès d'entraîneur :** néant.

Palmarès

Championnat L2 : 2015.

Bilan en Ligue 2

16 saisons, 594 matches, 240 victoires, 164 nuls, 190 défaites, 726 buts marqués, 620 buts encaissés.

Saison dernière

4e de Ligue 2. 51 points. 28 matches, 16 victoires, 3 nuls, 9 défaites, 34 buts marqués, 25 buts encaissés. **Meilleur buteur :** Kouyaté, 5 buts.

Nancy

Club

Association Sportive Nancy Lorraine
Date de fondation : 16 juin 1967.

Stade

Marcel-Picot
90, boulevard Jean-Jaurès, 54510 Tomblaine. **Capacité :** 19 965 places.

Dirigeants

Président : Jacques Rousselot, 70 ans.

Entraîneur

Jean-Louis Garcia
57 ans. Né le 20 septembre 1962, à Ollioules (Var). **Parcours d'entraîneur :** Nantes (gardiens, 1995-1998), Bordeaux (réserve, 1999-2003), Toulon (2003-2006), Angers (2006-2011), Lens (2011-septembre 2012), Châteauroux (octobre 2013-14), Grenoble (2015-16), Troyes (2016-2018), Nancy (depuis mai 2019). **Palmarès d'entraîneur :** néant

Palmarès

Championnat L2 : 1975, 1990, 1998, 2005, 2016. Coupe de France : 1978. Coupe de la Ligue : 2006.

Bilan en Ligue 2

23 saisons, 848 matches, 357 victoires, 256 nuls, 235 défaites, 1158 buts marqués, 849 buts encaissés

Saison dernière

12e de Ligue 2. 34 points. 28 matches, 6 victoires, 16 nuls, 6 défaites, 27 buts marqués, 26 buts encaissés. **Meilleur buteur :** Vagner, 7 buts.

Paris FC

Club

Paris Football Club
Date de fondation : 1969.

Stade

Charléty
99, boulevard Kellermann, 75013 Paris. **Capacité :** 18 528 places.

Dirigeants

Président : Pierre Ferracci , 68 ans. **Président de l'association :** Patrick Gobert. **Directeur sportif :** Frédéric Hébert.

Entraîneur

René Girard
66 ans. Né le 4 avril 1954, à Vauvert (Gard). **Parcours d'entraîneur :** Nîmes (entraîneur, nov. 1991-juin 1992 ; directeur sportif, 1992-oct. 1994 ; entraîneur, oct.-déc. 1994), Pau (1996-déc. 1997), Strasbourg (janv.-juin 1998), équipe de France (adj. A, 1998-2002 ; U19 ans, 2002-03 ; U16 ans, 2003-04 ; Espoirs, 2004-2008), Montpellier (2009-2013), Lille (2013-2015), Nantes (juil.-déc. 2016), Wydad AC (sept.-nov. 2018), Paris FC (depuis janvier 2020). **Palmarès d'entraîneur :** Championnat de France 2012.

Palmarès

Néant.

Bilan en Ligue 2

4 saisons, 142 matches, 44 victoires, 52 nuls, 46 défaites, 136 buts marqués, 149 buts encaissés.

Saison dernière

17e de Ligue 2. 28 points. 28 matches, 7 victoires, 7 nuls, 14 défaites, 22 buts marqués, 40 buts encaissés. **Meilleur buteur :** Armand, 7 buts.

Rodez

Club

Rodez Aveyron Football Club
Date de fondation : 1929.

Stade

Paul-Lignon
Rue Vieussens, 12000 Rodez. **Capacité :** 4 588 places.

Dirigeants

Président : Pierre-Olivier Murat, 43 ans. **Manager général :** Grégory Ursule.

Entraîneur

Laurent Peyrelade
50 ans. Né le 7 avril 1970, à Limoges (Haute-Vienne). **Parcours d'entraîneur :** Le Mans (adjoint, décembre 2009-décembre 2011 ; jeunes, décembre 2011-octobre 2013), Rodez (depuis juillet 2015). **Palmarès d'entraîneur :** Championnat de National 2019.

Palmarès

Championnat National : 2019.

Bilan en Ligue 2

5 saisons, 164 matches, 46 victoires, 55 nuls, 63 défaites, 170 buts marqués, 212 buts encaissés.

Saison dernière

16e de Ligue 2. 32 points. 28 matches, 8 victoires, 8 nuls, 12 défaites, 31 buts marqués, 34 buts encaissés. **Meilleur buteur :** Bonnet, 11 buts.

Toulouse

Club

Toulouse Football Club
Date de fondation : 1970 (1937 pour l'ancien Toulouse FC).

Stade

Stadium de Toulouse
1, allée Gabriel-Biénès, 31028 Toulouse Cedex 4. **Capacité :** 33 033 places.

Dirigeants

Président : Damien Comolli, 47 ans. **Directeur général :** Jean-François Soucasse. **Directeur général délégué :** Olivier Jaubert. **Coordinateur sportif :** Pantxi Sirieix.

Entraîneur

Patrice Garande
59 ans. Né le 27 novembre 1960, à Oullins (Rhône). **Parcours d'entraîneur :** Caen (adjoint, 1995-1998), Cherbourg (janvier 1999-2004), Caen (réserve, 2005-2009 ; adjoint, 2009-2012 ; entraîneur, 2012-2018), Toulouse (depuis juin 2020). **Palmarès d'entraîneur :** néant.

Palmarès

Championnat L2 : 1953, 1982, 2003.

Bilan en Ligue 2

18 saisons, 638 matches, 294 victoires, 156 nuls, 188 défaites, 982 buts marqués, 724 buts encaissés.

Saison dernière

20e de Ligue 1. 0,46 de coefficient de performance. 13 points, 28 matches, 3 victoires, 4 nuls, 21 défaites, 22 buts marqués, 58 buts encaissés. **Meilleur buteur :** Koulouris, 4 buts.

Valenciennes

Club

Valenciennes Football Club
Date de fondation : 1913.

Stade

du Hainaut
Avenue de Reims, 59303 Valenciennes. **Capacité :** 16 418 places.

Dirigeants

Président de la SASP : Eddy Zdziech, 63 ans. **Président de l'association :** Jean-Claude Brienne.

Entraîneur

Olivier Guégan
47 ans. Né le 20 août 1972, à Longjumeau (Essonne). **Parcours d'entraîneur :** Reims (adjoint, 2010-2013 ; U19, 2013-14 ; adjoint, 2014-avril 2015 ; équipe A, avril 2015-avril 2016), Grenoble (2016-2018), Valenciennes (depuis 2019). **Palmarès d'entraîneur :** néant.

Palmarès

Championnat L2 : 1972, 2006. Championnat National : 2005.

Bilan en Ligue 2

32 saisons, 1134 matches, 467 victoires, 306 nuls, 361 défaites, 1633 buts marqués, 1421 buts encaissés.

Saison dernière

7e de Ligue 2. 42 points. 28 matches, 11 victoires, 9 nuls, 8 défaites, 24 buts marqués, 20 buts encaissés. **Meilleur buteur :** Chevalier, 12 buts.

Records

Titres

Plus grand nombre de titres
5 Le Havre (1938, 1959, 1985, 1991 et 2008) et **Nancy** (1975, 1990, 1998, 2005 et 2016).

Buteurs

Meilleur buteur sur une saison
55 Gérard Grizzetti (Angoulême, 1968-69, Championnat à 21 clubs).
31 Tony Cascarino (Marseille, 1994-95, sur un Championnat à poule unique à 20 clubs).

Buts

Plus grand nombre
2 070 Besançon.

Meilleure différence
+ **604** Le Havre.

Assiduité

Plus grand nombre de saisons
43 Le Havre.

Plus grand nombre de saisons d'affilée
41 Besançon (1945-1986).

Plus grand nombre de matches
1 530 Le Havre (2e : Châteauroux, 1444 ; 3e : Besançon).

Plus grand nombre de matches d'affilée
1 440 Besançon.

Plus grand nombre de matches pour un joueur de champ
437 David De Freitas (Beauvais, Grenoble, Amiens, Nantes, Angers et Châteauroux).

Sur une saison*

Plus grand nombre de points
88 Reims (2017-18).

Plus grand nombre de victoires
28 Reims (2017-18).

Plus grand nombre de buts marqués
75 Nîmes (2017-18).

Plus petit nombre de buts encaissés
22 Metz (2006-07).

Plus grand nombre de nuls
22 Valence (1997-98).

Plus petit nombre de défaites
4 Le Havre (2007-08) et Monaco (2012-13).

Meilleure différence de buts
+ **50** Reims (2017-18).

**Retour à une Ligue 2 à poule unique à 20 clubs depuis 1994-95.*

Palmarès

1934 : Red Star.
1935 : CS Metz.
1936 : FC Rouen.
1937 : Lens.
1938 : Le Havre.
1939 : Red Star.
1946 : FC Nancy et SO Montpellier.
1947 : Sochaux.
1948 : Nice.
1949 : Lens.
1950 : Nîmes.
1951 : Lyon.
1952 : Stade Français.
1953 : Toulouse.
1954 : Lyon.
1955 : Sedan.
1956 : Rennes.
1957 : Alès.
1958 : FC Nancy.
1959 : Le Havre AC.
1960 : Grenoble.
1961 : SO Montpellier.
1962 : Grenoble.
1963 : Saint-Étienne.
1964 : Lille.
1965 : Nice.
1966 : Reims.
1967 : AC Ajaccio.
1968 : Bastia.
1969 : Angers.
1970 : Nice.
1971 : Paris-SG.
1972 : Valenciennes.
1973 : Lens.
1974 : Lille.
1975 : Nancy.
1976 : Angers.
1977 : Strasbourg.
1978 : Lille.
1979 : Gueugnon.
1980 : Auxerre.
1981 : Brest.
1982 : Toulouse.
1983 : Rennes.
1984 : Tours.
1985 : Le Havre.
1986 : RC Paris.
1987 : Montpellier.
1988 : Strasbourg.
1989 : Lyon.
1990 : Nancy.
1991 : Le Havre.
1992 : Bordeaux.
1993 : Martigues.
1994 : Nice.
1995 : Marseille.
1996 : Caen.
1997 : Châteauroux.
1998 : Nancy.
1999 : Saint-Étienne.
2000 : Lille.
2001 : Sochaux.
2002 : AC Ajaccio.
2003 : Toulouse.
2004 : Saint-Étienne.
2005 : Nancy.
2006 : Valenciennes.
2007 : Metz.
2008 : Le Havre.
2009 : Lens.
2010 : Caen.
2011 : Évian-TG.
2012 : Bastia.
2013 : Monaco.
2014 : Metz.
2015 : Troyes.
2016 : Nancy.
2017 : Strasbourg.
2018 : Reims.
2019 : Metz.
2020 : Lorient.

Règlement

Les deux premiers seront promus en L1. Des plays-offs seront organisés entre les clubs ayant terminé troisième, quatrième et cinquième. Le quatrième accueillera d'abord le cinquième sur un match, avec prolongation et tirs au but si nécessaire. Le vainqueur se rendra par la suite sur le terrain du troisième selon le même principe. Le vainqueur disputera alors un barrage par match aller et retour contre le dix-huitième de L1, le club barragiste de L1 recevant au retour. Le vainqueur de cette double confrontation jouera en L 1 la saison suivante, le battu évoluant en L2.
En cas d'égalité de buts sur l'ensemble des deux matches, l'avantage reviendra à l'équipe qui aura marqué le plus grand nombre de buts à l'extérieur.
Les deux derniers seront relégués en National. Un barrage aller-retour sera disputé entre le dix-huitième de L2 et le troisième du National. Le vainqueur de cette confrontation évoluera en L2 la saison suivante. Le vaincu évoluera en National.

NATIONAL
FFF

Calendrier 2020-21

1re journée,
vendredi 21 août 2020
Retour : 34e journée,
vendredi 14 mai 2021
Annecy-Le Mans
Avranches-Concarneau
Cholet - Bourg-en-Bresse
Créteil - Bastia-Borgo
Orléans-Laval
Quevilly-Rouen - Boulogne
Red Star-Bastia
SC Lyon - Villefranche/Saône
Saint-Brieuc - Sète

2e journée,
vendredi 28 août 2020
Retour : 18e journée,
vendredi 22 janvier 2021
Bastia-Borgo - Bastia
Boulogne-Red Star
Bourg-en-Bresse - Annecy
Concarneau - Saint-Brieuc
Créteil-Orléans
Laval-Avranches
Le Mans - Quevilly-Rouen
Sète-SC Lyon
Villefranche/Saône- Cholet

3e journée,
mardi 1er septembre 2020
Retour : 19e journée,
vendredi 29 janvier 2021
Annecy - Villefranche/Saône
Avranches-Créteil
Bastia-Boulogne
Cholet-Sète
Orléans - Bastia-Borgo
Quevilly-Rouen - Bourg-en-Bresse
Red Star-Le Mans
SC Lyon-Concarneau
Saint-Brieuc - Laval

4e journée,
vendredi 4 septembre 2020
Retour : 20e journée,
vendredi 5 février 2021
Bastia-Borgo - Boulogne
Bourg-en-Bresse - Red Star
Concarneau-Cholet
Créteil - Saint-Brieuc
Laval-SC Lyon
Le Mans-Bastia
Orléans-Avranches
Sète-Annecy
Villefranche/Saône - Quevilly-Rouen

5e journée,
vendredi 11 septembre 2020
Retour : 21e journée,
vendredi 12 février 2021
Annecy-Concarneau
Avranches - Bastia-Borgo
Bastia - Bourg-en-Bresse
Boulogne-Le Mans
Cholet-Laval
Quevilly-Rouen - Sète
Red Star - Villefranche/Saône
SC Lyon-Créteil
Saint-Brieuc - Orléans

6e journée,
vendredi 18 septembre 2020
Retour : 22e journée,
vendredi 19 février 2021
Avranches - Saint-Brieuc
Bastia-Borgo - Le Mans
Bourg-en-Bresse - Boulogne
Concarneau - Quevilly-Rouen
Créteil-Cholet
Laval-Annecy
Orléans-SC Lyon
Sète-Red Star
Villefranche/Saône - Bastia

7e journée,
vendredi 25 septembre 2020
Retour : 23e journée,
vendredi 26 février 2021
Annecy-Créteil
Bastia-Sète
Boulogne - Villefranche/Saône
Cholet-Orléans
Le Mans - Bourg-en-Bresse
Quevilly-Rouen - Laval
Red Star-Concarneau
SC Lyon-Avranches
Saint-Brieuc - Bastia-Borgo

8e journée,
vendredi 2 octobre 2020
Retour : 24e journée,
vendredi 5 mars 2021
Avranches-Cholet
Bastia-Borgo - Bourg-en-Bresse
Concarneau-Bastia
Créteil - Quevilly-Rouen
Laval-Red Star
Orléans-Annecy
Saint-Brieuc - SC Lyon
Sète-Boulogne
Villefranche/Saône - Le Mans

9e journée,
vendredi 9 octobre 2020
Retour : 25e journée,
vendredi 12 mars 2021
Annecy-Avranches
Bastia-Laval
Boulogne-Concarneau
Bourg-en-Bresse - Villefranche/Saône
Cholet - Saint-Brieuc
Le Mans-Sète
Quevilly-Rouen - Orléans
Red Star-Créteil
SC Lyon - Bastia-Borgo

10e journée,
mardi 13 octobre 2020
Retour : 26e journée,
vendredi 19 mars 2021
Avranches - Quevilly-Rouen
Bastia-Borgo - Villefranche/Saône
Concarneau-Le Mans
Créteil-Bastia
Laval-Boulogne
Orléans-Red Star
SC Lyon-Cholet
Saint-Brieuc - Annecy
Sète - Bourg-en-Bresse

11e journée,
vendredi 23 octobre 2020
Retour : 27e journée,
vendredi 26 mars 2021
Annecy-SC Lyon
Bastia-Orléans
Boulogne-Créteil
Bourg-en-Bresse - Concarneau
Cholet - Bastia-Borgo
Le Mans-Laval
Quevilly - Rouen-Saint-Brieuc
Red Star-Avranches
Villefranche/Saône - Sète

12e journée,
vendredi 6 nov. 2020
Retour : 28e journée,
vendredi 2 avril 2021
Avranches-Bastia
Bastia - Borgo-Sète
Cholet-Annecy
Concarneau - Villefranche/Saône
Créteil-Le Mans
Laval - Bourg-en-Bresse
Orléans-Boulogne
SC Lyon - Quevilly-Rouen
Saint-Brieuc - Red Star

13e journée,
vendredi 13 novembre 2020
Retour : 29e journée,
vendredi 9 avril 2021
Annecy - Bastia-Borgo
Bastia - Saint-Brieuc
Boulogne-Avranches
Bourg-en-Bresse - Créteil
Le Mans-Orléans
Quevilly-Rouen - Cholet
Red Star-SC Lyon
Sète-Concarneau
Villefranche/Saône - Laval

14e journée,
vendredi 27 novembre 2020
Retour : 30e journée,
vendredi 16 avril 2021
Annecy - Quevilly-Rouen
Avranches-Le Mans
Bastia-Borgo - Concarneau
Cholet-Red Star
Créteil - Villefranche/Saône
Laval-Sète
Orléans - Bourg-en-Bresse
SC Lyon-Bastia
Saint-Brieuc - Boulogne

15e journée,
vendredi 4 décembre 2020
Retour : 31e journée,
vendredi 23 avril 2021
Bastia-Cholet
Boulogne-SC Lyon
Bourg-en-Bresse - Avranches
Concarneau-Laval
Le Mans - Saint-Brieuc
Quevilly-Rouen - Bastia-Borgo
Red Star-Annecy
Sète-Créteil
Villefranche/Saône - Orléans

16e journée,
vendredi 18 décembre 2020
Retour : 32e journée,
vendredi 30 avril 2021
Annecy-Bastia
Avranches - Villefranche/Saône
Bastia-Borgo - Laval
Cholet-Boulogne
Créteil-Concarneau
Orléans-Sète
Quevilly-Rouen - Red Star
SC Lyon-Le Mans
Saint-Brieuc - Bourg-en-Bresse

17e journée,
vendredi 8 janvier 2021
Retour : 33e journée,
vendredi 7 mai 2021
Bastia - Quevilly-Rouen
Bastia-Borgo - Red Star
Boulogne-Annecy
Bourg-en-Bresse - SC Lyon
Concarneau-Orléans
Laval-Créteil
Le Mans-Cholet
Sète-Avranches
Villefranche/Saône - Saint-Brieuc

Règlement
Les deux premiers du classement final sont promus en Ligue 2.
Le troisième dispute un barrage aller-retour contre le dix-huitième de Ligue 2.
Les quatre derniers sont relégués en National 2.
En cas d'égalité de points, les équipes sont départagées à la différence de buts particulière.

Paris-SG
Rien d'une demie surprise

Cela a pris du temps, mais vingt-cinq ans après sa dernière participation à un carré de C1, le PSG y goûte à nouveau à Lisbonne. Tout sauf un hasard, selon les anciens de la maison.

Texte **Patrick Sowden**

Le 11 mars, Paris battait Dortmund et se qualifiait pour les quarts de finale de la C1 dans un Parc des Princes vide mais entouré par des fans venus soutenir leur équipe malgré l'alerte sanitaire. Quelques jours plus tard, le pays se confinait et le football français s'arrêtait. La dernière action des Parisiens ? Des joueurs fous de joie sautant sur la terrasse du Parc au rythme des cris de leurs supporters en contrebas. C'est un premier tournant, un premier coup de pouce car, contrairement au Real ou à la Juve stoppés après une défaite à l'aller (et éliminés au retour), c'est un arrêt sur image gagnante qui accompagne chaque joueur parisien dans sa retraite forcée et entretient leur ambition.

« LE PACTE… D'ARRÊTER DE PASSER POUR DES CONS ! »

À l'approche du Final 8 de Lisbonne, Marco Verratti a évoqué un pacte passé dans le vestiaire. Juste des mots ? Pas que. En tout cas, le format de la compétition leur a permis de nourrir cette intention collective, de la protéger des diversions comme les Bleus de Deschamps avaient su la faire fructifier dans leur bulle en Russie. Dans un tel format similaire à celui d'une phase finale d'Euro ou de Coupe du monde, le groupe parisien vit replié sur lui-même, isolé, concentré sur son « pacte ». Tout ce qui est habituellement prétexte à palabres et psychodrames a été évacué. Des décisions ont été prises – les fins de contrat de Cavani, Meunier, Thiago Silva –, bonnes ou pas l'avenir le dira, mais sans provoquer de remous, la situation sanitaire jouant un rôle d'étouffoir. Autre changement notable, le recours aux cinq remplaçants. « C'est une différence énorme, estime Luis Fernandez, joueur au club de 1978 à 1986 et entraîneur de 1994 à 1996, puis de 2000 à 2003. Car cela permet de garder tout un groupe sous pression et concerné dans la mesure où l'entraîneur peut changer la moitié de son équipe en cours de match. Sans cela, Choupo-Moting ne serait sans doute jamais entré contre l'Atalanta… » Et Benoît Cauet, joueur au PSG en 1996-97, d'ajouter à propos des « finales » à venir : « Paris est sans doute l'équipe *(en Europe)* qui a disputé le plus de finales ces

« Sans les cinq changements, Choupo-Moting ne serait jamais entré contre l'Atalanta. »

Luis Fernandez, ancien joueur et ancien entraîneur du PSG

Stéphane Mantey/L'Équipe

Sauveurs.
Les trois hommes décisifs lors de la remontada du PSG contre l'Atalanta (2-1) : Kylian Mbappé, Eric Choupo-Moting (de face), le buteur décisif à la 93e, et Neymar.

dernières années. Bien sûr, c'était en Coupes nationales face à des adversaires moins forts que ceux du Final 8 – encore que Lyon… –, mais le PSG a des repères, il a l'habitude de gérer ce type de rendez-vous et ça leur a donné davantage de confiance avant Lisbonne. » O.K., mais ça, c'est valable pour toutes les équipes. « Toutes vivent dans leur bulle, tient à préciser Vincent Guérin, qui a porté le maillot parisien de 1992 à 1998. Toutes se disent que les circonstances, les tours sur un match sec, peuvent leur permettre d'aller au bout. » Mais toutes ne vivent pas avec autant de fantômes, autant de crispations et de frustrations nées du passé que ce PSG, même City qui visait, avec des moyens comparables, à décrocher le Graal. Parce qu'elles ont déjà gagné le trophée (Bayern, Barça) ou sont des outsiders qui n'ont rien à perdre (Atalanta, Lyon, Leipzig). « S'il y a eu pacte entre les joueurs, c'est celui d'arrêter de passer pour des cons, considère Jérôme Alonzo, gardien de but dans la capitale de 2001 à 2008. Ce que déteste le plus un champion, c'est de perdre. C'est encore plus fort que l'envie de gagner. Toutes les claques reçues ces dernières années ont abouti à ça, à la 90e minute contre l'Atalanta. Ce n'est pas qu'ils étaient persuadés de passer, c'est surtout qu'ils en avaient plein le c… de perdre ! Cela n'a rien d'un miracle, même si le timing est un peu heureux. Quand Michael Jordan marquait le panier décisif au buzzer, disait-on que c'était de la chance ? »

« Toutes les claques reçues ces dernières années ont abouti à ça. »

Jérôme Alonzo,
ancien gardien du PSG

« UNE ÉQUIPE, C'EST LONG À BÂTIR »

Pour cela, le PSG a su « réfléchir en équipe comme il l'avait fait au retour contre Dortmund, ajoute Guérin. La crispation était toujours là face à Bergame. Même Neymar en a été victime, sinon il n'aurait pas manqué ses occasions. Mais pour aller loin dans une telle compétition, le talent n'est pas tout. Il faut gérer le facteur émotionnel, et à Paris, il était lourd ; il le sera moins désormais. » Paradoxalement, c'est sans doute avec un groupe moins complet que les années précédentes, avec davantage de failles, que Paris a réussi à dépasser le blocage. « Quand un groupe vit bien ensemble, chacun resserre les liens sitôt qu'il est affaibli, affirme

Benoît Cauet. On l'a vu contre Dortmund en l'absence de Mbappé, contre l'Atalanta encore sans lui, sans Verratti, sans Di Maria. Moins de stars, plus de solidarité collective. »
Pedro Miguel Pauleta (109 buts avec le PSG entre 2003 et 2008), lui aussi, a vu ce groupe évoluer. « Cela fait quelques années que Paris a de grands joueurs. Là, il a une équipe, des joueurs qui veulent réussir ensemble. Une équipe, c'est long à bâtir. "Ça viendra forcément", ai-je dit au président Nasser la dernière fois qu'on s'est vus. Un club doit grandir, joueurs comme dirigeants. » Même si l'échec face à Manchester United la saison dernière (2-0, 1-3 en huitièmes de finale) a laissé des traces, l'entente est cordiale entre Tuchel et ses joueurs, l'autorité de Leonardo n'est pas remise en cause, Nasser se fait discret… Et comme le rappelle Luis Fernandez, dernier entraîneur à avoir emmené le club dans le dernier carré de la C1 il y a un quart de siècle : « Ce sont de toute façon toujours les joueurs qui décident, qui décoincent. »

« Neymar-Mbappé ? C'est comme lorsque vous affrontiez le Real de Cristiano ou le Barça de Messi. »

Pedro Miguel Pauleta, ancien attaquant du PSG

« LES BRÉSILIENS DOIVENT ÊTRE HEUREUX POUR ÊTRE BONS, C'EST AUSSI BÊTE QUE ÇA… »

Le détonateur aura été Neymar, qui a entraîné tous les autres dans une spirale positive après le psychodrame – partira, partira pas – de l'été dernier. Nasser al-Khelaïfi s'était agacé (dans le *FF* du 18 juin 2019) du chantage et avait placé le Brésilien face à ses responsabilités : « Personne ne l'a obligé à signer ici, personne ne l'a poussé. » Tu veux partir, pars !, mais les 222 M€ de transfert devront être amortis. Ses coéquipiers n'ont pas davantage apprécié de le voir cracher ainsi dans la soupe. « Quand il a compris que son départ ne se ferait pas, estime Alonzo, il a réagi avec orgueil : je vais montrer que je suis le meilleur. C'était davantage une démarche individuelle que collective. Et il a été bon ! Puis il s'est pris au jeu. Un super gardien, associé à l'un des tout meilleurs joueurs du monde, plus des Verratti, des Di Maria, des Marquinhos et un entraîneur qui lui donne les clés. Pas vraiment à la mine, le "Ney". Tout cela réuni, ça devait permettre de réussir quelque chose, non ? »
Et s'il avait encore des envies d'ailleurs, la crise sanitaire a tout balayé. Où irait-il aujourd'hui ? Au Barça en pleine crise et qui n'en a plus les moyens ? Au Real, où il serait reçu sur un tapis rouge à clous ? À Manchester, où il pleurerait en regardant la pluie tomber depuis sa fenêtre ? « Pour avoir fréquenté de nombreux Brésiliens, rappelle Alonzo, j'ai constaté un point commun entre tous : ils doivent être heureux pour être bons, c'est aussi bête que ça… » Et les signes ne trompent pas : « Ney », épargné par les blessures, l'est cette saison. Décisif contre Dortmund à l'aller et au retour, unique buteur des deux « finales » disputées par Paris, maladroit, mais lucide jusqu'au bout et passeur contre l'Atalanta, il a justifié le choix de QSI d'avoir fait de lui le joueur clé de son projet sportif.

DE L'INCONSCIENCE, DE LA CHANCE ET DU COURAGE

Ç'a d'autant mieux marché que la guerre d'ego entre Neymar et Mbappé n'a pas eu lieu. Le jeune champion du monde aurait pu profiter de la « disgrâce » relative du Brésilien, pas le genre de la maison. Chacun compte sur l'autre pour gagner. « Et quand vous jouez Neymar et Mbappé, affirme Pauleta, c'est comme lorsque vous affrontiez le Real de Cristiano Ronaldo ou le Barça de Messi il y a quelques années : ça fait peur à n'importe quel adversaire car ils sont capables de faire la différence à n'importe quel moment. » « Neymar et Mbappé en murs porteurs et Navas comme ciment », sourit Alonzo qui insiste sur le rôle prépondérant de l'ancien portier de la Maison blanche. « Quand vous voyez arriver un gardien qui a un palmarès plus gros que celui de tout le vestiaire réuni *(notamment trois Ligues des champions en 2016, 2017 et 2018 avec le Real Madrid et quatre Coupes du monde des clubs en 2014, 2016, 2017 et 2018),* qu'il est bon, même très bon au point qu'on oublie enfin les débats sur le poste et qu'en plus le gars défend tout le vestiaire en renvoyant dans ses vingt-deux mètres Leonardo qui reprochait la fête après la défaite à Dortmund *(1-2 en huitièmes aller de C1, le 18 février dernier),* vous avez envie de mourir pour lui ! » Navas avait donné le ton : « C'est comme ça qu'on gagne la Champion's ! » Avant les quarts, Carlo Ancelotti, lui aussi ancien de la maison parisienne de 2011 à 2013 et double vainqueur de l'épreuve en tant que joueur (1989 et 1990 avec le Milan AC), puis triple en tant qu'entraîneur cette fois avec le Milan AC (2003 et 2007) et le Real Madrid (2014), avait donné les ingrédients indispensables pour exister dans une telle compétition : « De l'inconscience, de la chance et du courage. » Cette saison, l'équipe parisienne a eu le courage et les ressources nécessaires quand elle était en difficulté. Et un. L'inconscience ? La « dinguerie Choupo », dixit Kurzawa après le quart, en est le meilleur exemple. Et deux. Et la chance, ah, la chance ! Les Parisiens se disent que cette fois, ils n'en ont pas manqué au moment du tirage au sort. Et trois. Le compte est bon, Carlo. **P. S.**

Joker.
La vitesse de Kylian Mbappé, ici à la lutte avec José Luis Palomino et Marco Sportiello, a obligé les défenseurs de Bergame à reculer et donc à se mettre en danger dans les dernières minutes. Pour finalement craquer dans le temps additionnel.

Sébastien Boué/L'Équipe

Valdo

« Ça va être difficile de les arrêter »

Demi-finaliste lui aussi de la C1, en 1995, l'ancien meneur de jeu du PSG prédit une issue heureuse à Neymar et les siens.

Vingt-cinq ans après avoir échoué en demi-finales de la Ligue des champions contre le Milan AC, Candido Filho Valdo, 56 ans, veut sa revanche. Elle sera d'autant plus savoureuse si elle se produit dans son « jardin » du stade de la Luz, là où il a débuté, puis achevé sa carrière européenne. Après avoir pris sa retraite sportive à 40 ans, à Botafogo, l'ex-magicien du Parc des Princes s'est installé dans la capitale portugaise. « J'ai vécu la moitié de ma vie ici et je vais rester encore longtemps », prévient le sélectionneur du Congo-Brazzaville. C'est donc à domicile que Valdo, toujours fit, observe le parcours de « son » PSG.

« Devant votre télévision, lors du quart de finale face à l'Atalanta Bergame, sentiez-vous que le PSG, et surtout Neymar, allaient inverser la situation ?

Je n'ai jamais paniqué. Quand tu prends un but sur une rencontre à élimination directe, c'est toujours compliqué, mais le PSG était dans son match. À commencer par Neymar. Thomas Tuchel avait mis un système en place pour le mettre dans les meilleures dispositions. C'est lui qui avait les clés. Il avait de l'espace, pour créer, accélérer, provoquer. Mais il était un peu seul. Heureusement, on avait notre arme secrète sur le banc : Kylian *(NDLR : Mbappé)* ! Quand il est entré, ç'a tout changé. Il y en avait deux pour marquer Neymar, deux pour marquer Kylian et cela allait profiter aux autres. Quand on a égalisé, j'étais certain qu'on allait mettre le second dans la foulée. Pourtant, depuis le but de l'Atalanta, des amis m'envoyaient des messages pour me chambrer : "Ah, Paris va encore être éliminé ! Quel fiasco !" Mais je leur ai répondu : "Vous allez voir, Paris va gagner à la dernière minute." Ça se sentait. C'est une belle victoire qui confirme qu'il y a de l'amour entre eux. Ils ont de l'expérience, entre 27 et 32 ans, une bonne harmonie avec leur entraîneur et beaucoup de talent. Ça va être difficile de les arrêter.

À commencer par le duo Neymar-Mbappé…

Ils peuvent être les grands artisans de la conquête de cette Ligue des champions. Avec deux phénomènes comme eux, les défenseurs ne vont pas dormir tranquilles. Si l'un des deux est dans un bon soir, c'est compliqué pour l'adversaire. Mais si les deux sont inspirés, alors là, ça fait des dégâts ! Impossible de les arrêter. Voir deux joueurs avec autant de talent qui se battent pour gagner la première C1 d'un club et un jour le Ballon d'Or, c'est une chance. Ils sont complices dans la vie. J'ai eu le privilège de les rencontrer tous les deux

Omniprésence. Face à l'Atalanta, Neymar a dribblé, provoqué et créé des déséquilibres. Seule l'efficacité a fait défaut au Brésilien.

(le jeudi 13 août au centre d'entraînement du PSG, lendemain de la qualification pour les demies), c'est beau de voir ces deux talents ressentir autant d'amitié et d'amour l'un pour l'autre. Ce n'est pas si fréquent dans le football actuel.

Qu'avez-vous dit à votre "héritier" ?

J'étais ému d'avoir été invité par le PSG à assister à l'entraînement. Ça signifie que j'ai fait du bon travail à l'époque et que j'ai laissé une bonne image. J'ai aussi, peut-être, participé à la grande histoire entre ce club et mon pays. Quand j'ai rencontré Neymar et Mbappé, je n'ai pas dit grand-chose de spécial. Je leur ai surtout dit merci, et expliqué qu'on était avec eux, qu'on priait pour eux afin qu'ils accomplissent le rêve de tous les Parisiens : gagner la Ligue des champions.

Neymar semble enfin plus mature et plus concerné par le projet parisien, non ?

Il a 27 ans. C'est le bon moment pour un joueur comme lui. Il a atteint sa maturité footballistique. Il a aussi trouvé, enfin, une forme d'équilibre dans sa vie. Je ne dis pas que les critiques n'étaient pas justifiées, mais Neymar, comme Zlatan par exemple, ce sont des joueurs différents. Ils sont hors du commun. Ils sont à la fois aimés et critiqués. C'est quelque chose qu'il faut gérer. Comme l'attente autour de soi. Le PSG attend beaucoup de Neymar. Pas seulement le club, mais aussi ses coéquipiers, les supporters… Mais ça ne veut pas dire qu'il doit gagner la Ligue des champions tout seul, c'est impossible.

Êtes-vous surpris que Thiago Silva n'ait pas été prolongé par le PSG ?

Avec Thiago, je ne suis pas objectif : je l'adore. Même si certains le critiquent, il est encore le meilleur défenseur central du monde. J'aurais aimé qu'il continue au PSG, mais ce n'est pas moi qui décide. Je pense que cette situation ne va pas l'affecter sur le terrain. Il va être concentré, motivé et va réaliser un grand tournoi. Il l'a déjà prouvé face à Bergame. Il sait de quoi il est capable et il va vouloir terminer de la plus belle des manières. Pour la suite, je suis certain que ce ne sont pas les propositions qui vont manquer.

Vous rêvez de le voir soulever le trophée de la Ligue des champions, dimanche prochain, dans votre jardin du stade de la Luz ?

Oh oui ! Il le mériterait tellement. C'est un garçon sensationnel, équilibré, sain. Jeudi dernier, j'ai dit à Marquinhos la chose suivante : "Dieu sait ce qu'il fait ! Il va vous récompenser." Thiago le mériterait. Il s'est beaucoup battu, a reçu beaucoup de critiques, et j'espère qu'il sera le premier capitaine parisien à soulever cette coupe.

En cas de succès historique, vous faites quoi ? Vous plongez dans le Tage ?

(Rires.) Ah non, je suis un piètre nageur, et je risquerais de me noyer. Mais si Thiago Silva pouvait soulever le trophée, je ferai une petite fête à la maison en ouvrant du champagne et en ayant la fierté de faire partie de la famille PSG, un club vraiment magique. » **Éric Frosio**, à Lisbonne

Jean-Louis Fel/L'Équipe - Sébastien Bouë/L'Équipe

Précocité. Julian Nagelsmann (33 ans), le plus jeune coach de l'histoire à disputer une demi-finale de C1.

Nagelsma
Les Teutons

Le coach parisien a eu son homologue du RB Leipzig sous sa responsabilité plusieurs saisons. Mais, ce mardi, ils se retrouveront face à face, forts de tout ce qui les sépare. Texte **Alexis Menuge**

« Peut-être Julian va-t-il marquer davantage l'histoire. »

Ottmar Hitzfeld, ex-entraîneur du Bayern et de Dortmund

En 2008-09, Julian Nagelsmann (33 ans) et Thomas Tuchel (46 ans) ont travaillé côte à côte du côté du FC Augsbourg. L'actuel entraîneur du RasenBallSport Leipzig a été sous les ordres de Tuchel en tant que responsable du recrutement après avoir été son joueur chez les jeunes (U23), avant qu'il ne soit contraint à mettre un terme prématuré à sa carrière à cause de deux gros pépins aux genoux. Les deux hommes se sont ensuite retrouvés de nouveau côte à côte, mais sur deux bancs différents, lorsque, devenus entraîneurs en Bundesliga, ils se sont affrontés : Nagelsmann était alors à la tête d'Hoffenheim et Tuchel à Dortmund. C'est dire si ces deux-là se connaissent bien, même si bien des choses les opposent. *FF* a joué au jeu des différences.

Management

L'un inclut, l'autre exclut

Thomas Tuchel n'est pas particulièrement réputé pour être proche de ses joueurs. À Mayence, il a souvent été en conflit avec plusieurs de ses hommes, et au Borussia Dortmund, il a même connu des tensions fortes avec le jeune espoir turc Emre Mor (23 ans), auquel il reprochait son manque d'investissement au quotidien, ou, plus ennuyeux encore, avec Mats Hummels. Avec l'international allemand, « TT » n'a jamais été sur la même longueur d'onde. Le coach allemand lui a souvent reproché sa lenteur et ses erreurs de placement. Un problème quand on sait que lorsqu'un joueur n'entrait pas dans ses plans, Tuchel l'ignorait totalement…
Dans ce domaine, Julian Nagelsmann est très différent. Il insiste beaucoup pour que ses hommes forment un groupe soudé et ne laisse jamais de côté ses remplaçants. « Julian a compris qu'il est nécessaire de mobiliser l'intégralité de son effectif pour que ceux qui sont considérés comme des deuxièmes choix soient capables d'apporter le même rendement que les titulaires, histoire qu'ils ne se découragent pas et qu'ils soient tout autant concernés », analyse Ottmar Hitzfeld, l'ancien entraîneur du Bayern Munich et du Borussia Dortmund dans les années 1990 et 2000. Depuis que Nagelsmann a effectué ses premiers pas en Bundesliga avec Hoffenheim en février 2016, jamais un joueur ne s'est plaint de sa gestion du vestiaire.

Principes tactiques

L'un laisse le ballon, l'autre pas

Sensiblement similaires, fervents partisans du « Gegenpressing » (contre-pressing), les deux techniciens allemands sont des dignes ambassadeurs de la modernité du foot des années 2020. Flexibilité, maîtrise de plusieurs systèmes de jeu avec la capacité à en changer en plein milieu d'un match, pressing ultra haut sur l'adversaire, se projeter vers l'avant pour s'incruster dans les seize mètres adverses en une fraction de seconde, tous ces paramètres rassemblent Tuchel et Nagelsmann. Pour Hitzfeld, les deux hommes ont quelques points en commun. « Ce sont des fins tacticiens, aimant disposer de plusieurs schémas, qui apprécient d'innover sans cesse concernant le jeu de leur équipe. Et ce, pour être encore plus imprévisible. » « Tuchel est fort pour son côté inventeur, estime pour sa part Jupp Heynckes, vainqueur de deux Ligue des champions sur les bancs du Real et du Bayern, en 1998 et 2013. Lorsqu'il était à Mayence, puis au BVB, il s'est révélé en mettant en place des schémas qu'aucun entraîneur allemand n'avait encore

Thomas Eisenhuth/Motivio/RB Leipzig

nn-Tuchel flingueurs

jamais mis en place. Il s'est inspiré de la philosophie de Pep Guardiola, pendant que Nagelsmann est davantage attiré par le modèle du "Gegenpressing" cher à Ralf Rangnick et pratiqué aussi par Jürgen Klopp lorsqu'il était à Dortmund. Julian est moins fan du football de possession. »

Cote de popularité

L'un est adoré, l'autre chahuté

Si le pays n'a guère porté attention à Nagelsmann dans un premier temps, malgré son jeune âge – il a débuté comme coach numéro 1 à 29 ans, un record outre-Rhin –, il figure aujourd'hui au firmament du baromètre des techniciens les plus appréciés sur ses terres. En revanche, Tuchel, contesté par certains observateurs pour son côté quelque peu arrogant et la fin en eau de boudin de son aventure à Dortmund en mai 2017 (séparation pour incompatibilité d'humeur avec les dirigeants), n'a jamais été franchement bien traité par les médias locaux. Sa sortie spectaculaire sur la chaîne payante Sky SportDeutschland quelques minutes après la qualification des Parisiens aux dépens de Dortmund (2-0) pour les quarts de C1 le 11 mars dernier en disait long sur le malaise entre le natif de Krumbach et les journalistes allemands. « J'ai vu avant le match la façon dont vous traitiez le PSG et ma personne. Il faudrait que vous m'expliquiez comment vous faites pour voir toujours aussi noir alors que nous venons d'aligner vingt-huit victoires toutes compétitions confondues. »

Tuchel n'est d'ailleurs guère sollicité pour tourner des spots publicitaires, au contraire de Nagelsmann, bien plus populaire. « Julian est encore jeune, mais sa maturité, son sens de l'humour et son authenticité en font un personnage que les gens adorent », estime Heynckes. Le coach de Leipzig aime conter des anecdotes et il apporte un vent de fraîcheur dans un milieu si aseptisé. La dernière en date : sur le chemin du retour au vestiaire à la mi-temps contre l'Atletico, le 13 août, il a cherché le contact avec son homologue Diego Simeone, mais l'Argentin a refusé de lui serrer la main. « Ce n'est pas ainsi que je conçois ce métier », a lâché l'Allemand...

Perspectives

Deux garçons pleins d'avenir

À 33 ans, Julian Nagelsmann semble réunir toutes les qualités pour devenir une référence sur le banc. Son sens tactique, son don de la communication et sa bonne humeur quasi quotidienne, ainsi que sa soif de vaincre, son état d'esprit conquérant et son côté perfectionniste en font un futur immense coach. « Il a encore tout l'avenir devant lui, explique Ottmar Hitzfeld. Avec une telle maturité à un âge si précoce, il rassemble toutes les qualités nécessaires pour devenir l'un des meilleurs techniciens au monde. Peut-être sera-t-il même considéré comme une exception dans ce métier, tellement il dégage une impression de sérénité, de tacticien hors pair et de meneur d'hommes. Rien ne semble pouvoir l'arrêter. »

Il y a deux ans, lorsque les dirigeants du Bayern cherchaient un successeur à Jupp Heynckes, Uli Hoeness – ancien président du club bavarois – l'avait approché. « Julian a poliment décliné, confie Matthias Sammer, l'ex-responsable du secteur sportif au Bayern Munich. Il faut quand même oser. Même Uli a été impressionné. Julian affiche déjà une forte personnalité, il sait exactement ce qu'il veut et a jugé que franchir le pas en relevant le défi à Munich arrivait trop tôt. »

Quant à Tuchel, Hitzfeld juge que son aventure dans la capitale française va lui permettre de devenir un candidat sérieux pour des grands clubs aujourd'hui en difficulté. « À Paris, il a montré qu'il savait gérer de grandes stars. Cette expérience lui permet de mûrir et de franchir des paliers. Nul doute qu'il sera sollicité par des ténors anglais et espagnols. Il a su faire ses preuves. En tout cas, les deux entraîneurs vont aller très loin. Mais, peut-être, Julian va-t-il marquer davantage l'histoire, car il est plus jeune. »

Exception. Thomas Tuchel (46 ans), le premier technicien parisien à amener le PSG en demies de C1 depuis vingt-cinq ans.

« Tuchel s'est inspiré de Guardiola, Nagelsmann de Rangnick et Klopp. »

Jupp Heynckes, ex-coach du Bayern et du Real

Sébastien Boué/L'Équipe

Rudi Garcia
Revanche à Lisbonne

Jamais vraiment adopté par le public lyonnais, décrié pour sa vision du jeu, l'entraîneur lyonnais a réussi un coup de maître en menant l'OL dans le dernier carré de la C1, ce mercredi, face au terrible Bayern.

Texte **Christophe Larcher**

Sébastien Boué/L'Équipe

Il tire en vain sur le bout de soie noire, il essaie de plaquer sa mèche sans y parvenir… Tant pis, Rudi Garcia se présente le nœud de cravate desserré et le front brillant face aux micros. Ses premiers mots sont très attendus. Pas grand monde, sinon quelques rares intimes et un quarteron de monomaniaques de l'OL, croyait possible ce tour de force. L'entraîneur lyonnais, bien aidé par ses morts-de-faim de joueurs, vient d'éliminer le « grand » Pep Guardiola de la Ligue des champions, d'empêcher un Man City abreuvé de milliards en pétrodollars d'assouvir son obsession de conquête continentale et d'assommer Kevin De Bruyne, qui aurait fait un si formidable vainqueur de la Ligue des champions. Il est le Français venu de si loin qui va tenter d'empêcher un Allemand – le Munichois Flick, le Parisien Tuchel ou le Lipsien Nagelsmann – de soulever le trophée dimanche au stade de la Luz.

Il va tenter d'empêcher un coach allemand de soulever le trophée dimanche.

« ON Y PREND GOÛT »

« Après la Juventus et Manchester City, nous sommes condamnés à un autre exploit, maintenant face au Bayern. On y prend goût, mais nous sommes clairement les outsiders… » Que Rudi Garcia puisse prononcer ces simples phrases, que son OL soit le prochain adversaire de la terrible armada emmenée par Thomas Müller, relève déjà de l'improbable. Il suffit de se replonger dans les heures qui ont suivi sa nomination le 14 octobre 2019, en remplacement du Brésilien Sylvinho, totalement hors du coup. L'équipe est en miettes, elle se traîne à la quatorzième place de la Ligue 1 et a besoin d'un commandant de bord pour redresser la situation. Ce ne sera pas Laurent Blanc, mais l'ancien coach de l'AS Roma, qui convainc le président Aulas et son conseiller Gérard Houllier par sa motivation et sa connaissance de l'effectif. Dans la foulée, Rudi Garcia subit un torrent d'attaques, un tombereau de tweets insultants, de nombreux ultras autoproclamés éternels gardiens du temple OL sortent les fourches et lui promettent le pire. On ne pardonne pas au nouveau venu certaines déclarations salées proférées du temps de ses heures marseillaises (de 2016 à 2019). Il paie aussi son passage chez les Verts (de 1998 à 2001). Tout au long de la saison, pénible sur le plan du jeu, son nom sera souvent hué lors des rencontres à domicile. Lui ne bronche pas et s'efforce d'élaborer un collectif, pas aidé par les blessures longue durée de Memphis Depay et Jeff Reine-Adélaïde. L'arrêt du Championnat dû à la pandémie de Covid-19 saisit l'équipe à la septième place. L'OL ne sera pas européen, sauf s'il remporte la Ligue des champions. Seul un fou sous acide oserait y croire…

CAÏPIRINHAS ET SOURIRES

Samedi soir, Rudi Garcia fut plusieurs fois interrogé sur un éventuel sentiment de revanche. Au même moment, ivres de bonheur, des milliers de supporters craquent des fumigènes et se sautent dessus place des Terreaux et place Bellecour à Lyon, tant pis pour la distanciation physique. D'autres chantent et commandent des caïpirinhas dans le Bairro Alto à Lisbonne. Celui qui vient d'éliminer, en huit jours, la Juve de Cristiano Ronaldo et le City de Raheem Sterling ne saisit pas l'occasion pour balancer une riposte à la vox populi. Il sait que les faits et les sourires XXXL de ses joueurs parlent pour lui. Serait-il définitivement adopté par les fans nourris aux exploits de Bernard Lacombe, Sonny Anderson et Juninho ? Tout en maîtrise et en langue de bois, sa marque de fabrique, il élude : « Je donne le meilleur de moi-même partout où je passe, ici en particulier… On préfère être aimé, si ce n'est pas le cas, tant pis. Là, je suis en train de vivre beaucoup de bonheur. Quand je vois mes joueurs aussi heureux, je me dis que je suis dans le vrai. » Au détour d'une réponse, tout de même, Rudi Garcia (56 ans) lance : « On a gagné la bataille tactique ». Une façon de se lancer des roses sans en rajouter, une vérité face à un Guardiola qu'il qualifie de « maître », franchement à côté de la plaque samedi soir, incapable de répondre au dispositif lyonnais.

« IL SAIT FAIRE DÉJOUER L'ADVERSAIRE »

Son 5-3-2 n'a pas ambition de réinventer les principes du jeu. En pur pragmatique, il l'a construit en fonction des hommes à sa disposition, installant Léo Dubois et Maxwel Cornet en pistons capables de bloquer les couloirs, puis de se projeter. Dans ce système sécurisant, l'équipe de Lyon a battu la Juventus (1-0, le 27 février) au match aller et tenu le choc au retour (1-2, le 7 août). Elle a aussi résisté cent-vingt minutes sans encaisser de but face au Paris-SG de Neymar en finale de la Coupe de la Ligue (0-0, 5 t.a.b. à 6, le 31 juillet). Les détracteurs de Rudi Garcia vilipendent cette tactique jugée au choix « frileuse », « petit bras » ou « sans étincelle ». Certes, le Français n'appartient pas à la famille des techniciens novateurs qui comprend Gian Piero Gasperini (Atalanta) ou Julian Nagelsmann (RB Leipzig), capables de fracasser les schémas anciens. Ses consignes n'encouragent pas non plus une attaque à tout crin mais il n'est pas aussi bien équipé en attaquants qui ravagent tout que ses confrères Flick et Tuchel. « Il sait faire déjouer l'adversaire », dit-on, une façon de surligner ses limites, et de le comparer à Diego Simeone, en mieux coiffé et moins éruptif. Et alors ? Lui dort à Lisbonne, ce que lui envient Klopp, Zidane, Guardiola, Sarri, Conte, Quique Setién, Pochettino, Mourinho…

« J'AVAIS DIT À DEMBÉLÉ QU'IL SERAIT DÉCISIF »

Face à Manchester City, les options de Rudi Garcia ont été récompensées à plusieurs titres. Reconverti quasi arrière gauche, Maxwel Cornet, capable de courir toute sa vie, a ouvert le score sur une frappe d'instinct. Pour sa deuxième sortie en C1, le vaillant Maxence Caqueret (20 ans), baraqué comme un coquelicot mais l'œil vif, a tenu la comparaison face à Rodri et Gündogan. Le maître à jouer Kevin De Bruyne n'a pu étendre son habituelle emprise sur la partie, même après l'entrée de Riyad Mahrez. « Je suis ravi que Moussa *(Dembélé)* ait mis un doublé, a ajouté l'entraîneur lyonnais. Je lui avais dit qu'il serait décisif en entrant en jeu, il m'a cru ! » Un joli coup de coaching qui valide la titularisation de Karl Toko Ekambi, plus polyvalent et plus véloce. Le reste appartient au « formidable état

Réveil.
Moussa Dembélé a attendu son neuvième match de Ligue des champions cette saison pour sortir de son mutisme et inscrire un doublé décisif contre le City d'Aymeric Laporte.

Sébastien Boué/L'Équipe

d'esprit du groupe », un refrain scandé sans répit depuis le coup de sifflet final. Là encore, il s'agit d'une gageure au regard de certains épisodes de la saison. Et d'une entreprise de reconstruction mentale à porter au crédit de Rudi Garcia (et de ses dirigeants). Jeu sans âme, banderole dégradante à l'intention de Marcelo, doigts d'honneur dans la foulée entre le défenseur central brésilien et des excités du virage nord, rage d'un Depay prêt aux coups de poing, la soirée du 10 décembre dernier, pourtant marquée par la qualification de l'OL pour les huitièmes de finale de la C1 après le nul concédé face au RB Leipzig (2-2), aurait pu provoquer l'implosion de l'équipe. L'inverse s'est produit.

AULAS : « IL MÉRITE LA RECONNAISSANCE »

Contre Manchester City, « les joueurs se sont défoncés » *(dixit Garcia)*. Malgré les crampes, ils ont couru 115 kilomètres, contre 106 aux Citizens. Quant à Marcelo, requinqué par son entraîneur qui apprécie « son caractère de guerrier et son leadership », il s'est une nouvelle fois affiché en grand commandeur du bloc défensif lyonnais. Idem pour Memphis Depay, à 50 % sur le plan physique, mais aligné comme capitaine chef de meute capable d'un coup de génie. Ainsi encadré, Houssem Aouar, installé en maître des horloges, peut faire saliver tous les recruteurs d'Europe. « Merci à Rudi, qui a su rester l'instigateur de la culture de la gagne et de la solidarité dans cette équipe. » Jean-Michel Aulas sait trouver les grands mots les soirs de triomphe. Pour un moment, il escamote de son esprit le classement domestique qui fait honte et les dizaines de millions enfuis. Il se félicite « d'avoir confié les clefs » à un « entraîneur qui fait bien son travail et mérite la reconnaissance », (sous-entendu) que lui refusent trop de supporters. JMA avait encaissé de sacrés reproches au moment de la nomination de Rudi Garcia, malgré un CV lourd du doublé Coupe-Championnat 2011 avec l'épatant LOSC des Hazard, Landreau, Debuchy et Cabaye, sans oublier son mandat à l'AS Roma, deux fois dauphine d'une intouchable Juventus (en 2014 et 2015).

Inventer un nouveau système de jeu, plus ambitieux, moins exigeant physiquement.

Le président se souvenait aussi que le quinqua avait mené Marseille en finale de la Ligue Europa 2018 (à Lyon !) après une campagne déjà renversante, tant pis si l'intéressé avait conclu son séjour provençal dans une ambiance de guerilla, en conflit avec ses joueurs et le Vélodrome.

ATTENTION AU JETLAG

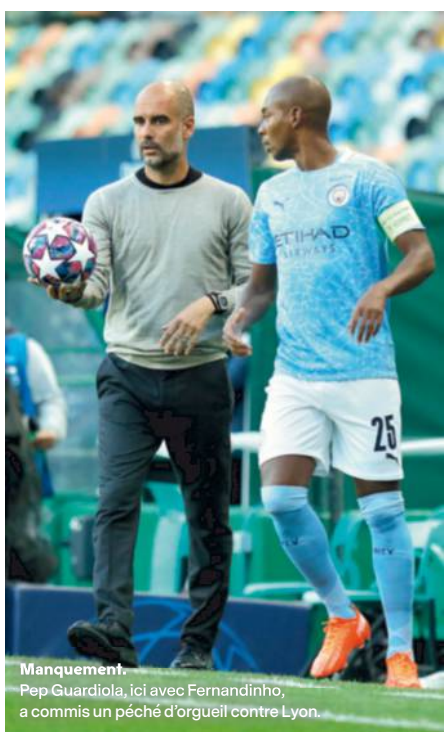
À la fin du week-end, la parenthèse lisboète sera refermée. Si l'épopée des Lyonnais prend des grands airs de miracle avec, au bout, un titre de roi d'Europe, il faudra ériger une statue à Rudi Garcia entre Saône et Rhône. Dans le cas contraire, les septièmes de la saison écoulée encaisseront un sacré jetlag sportif. Bye-bye l'hymne qui chauffe le sang sur les coups de 21 heures, adios Kevin De Bruyne et Robert Lewandowski, l'OL retrouvera le tout-venant de la Ligue 1 sans Coupe européenne au menu. Attention au coup de blues… Surtout, Rudi Garcia va devoir inventer un nouveau système de jeu, plus ambitieux, moins exigeant physiquement. Son 5-3-2 tout en densité et en transitions rapides peut convenir aux parties d'échecs face à la Juventus et à Manchester City. Il n'est pas assez conquérant pour se défaire de Montpellier, Dijon et Lens, ni pour retrouver un rang de cador de L1. Sur la durée, il risque aussi d'ennuyer les fidèles suiveurs du club. Surtout que, réalité économique oblige, Houssem Aouar, Memphis Depay et un ou deux autres titulaires vont sans doute être transférés. Décidément, rien n'est jamais simple pour Rudi Garcia du côté de Lyon… **C. L.**

À notre avis

Où vas-tu Pep ?

Par **Christophe Larcher**

La composition du banc de touche au coup d'envoi dit tout du malaise : David et Bernardo Silva, Phil Foden et Riyad Mahrez, autant de porteurs de l'ADN Guardiola, tous voltigeurs aux pieds légers au service du mouvement perpétuel sans cesse réinventé par leur entraîneur. Sauf que face à Lyon, le gourou catalan les a snobés. Fatal péché d'orgueil, incompréhensible trahison aux principes modelés du côté de Barcelone. Pour battre le septième de Ligue 1, maître Pep a voulu nous en mettre plein la vue. Il a échafaudé une tactique forcément géniale (puisque c'est lui) à cinq défenseurs, dont trois centraux lourdingues qui ont ramé, derrière une paire de récupérateurs sans entrain (Rodri, Gündogan). Sans parler du droitier au poste d'arrière gauche. Le maître à jouer Kevin De Bruyne, celui qui décide du sort des matches, n'a rien pigé au bidule et s'est perdu à tenter de sauver le navire sans radar. Les Citizens peuvent en vouloir à leur chef. Les Lyonnais, eux, ne diront jamais assez merci à Pep Guardiola, triste à voir dans son pull haute couture, incapable d'opérer le changement qui fait basculer le score, pas glorieux quand il s'interroge sur l'arbitrage. Ce grand homme nous a donné tellement de bonheur quand il n'oubliait pas qu'une partie d'un tel niveau ne se gagne pas seulement dans son brillant cerveau d'entraîneur. Pis, ce raté n'est pas inédit. Depuis trop longtemps, le double vainqueur de la Ligue des champions n'invente plus grand-chose. Sa dernière apothéose en finale remonte à 2011 aux commandes du grand Barça. Neuf ans déjà ! Ces quatre dernières saisons, son Manchester City bâti à coups de transferts faramineux a plié bagages en huitièmes ou en quarts de finale, jamais contre le futur vainqueur. Et si ça commençait à ressembler à un déclin ?



Manquement. Pep Guardiola, ici avec Fernandinho, a commis un péché d'orgueil contre Lyon.

Sébastien Boué/L'Équipe

Bruno Guimaraes
« Ils ont dû penser que j'étais devenu fou ! »

Le milieu défensif de l'OL continuer de rêver tout haut et à assumer de folles ambitions.

« Thiago Silva a attendu dix ans avant de disputer sa première demi-finale de Ligue des champions. Et vous, après seulement huit matches disputés sous le maillot de l'OL, vous êtes déjà dans le dernier carré. Il y a trois ans, vous étiez même en Quatrième Division, avec Osasco-Audax. C'est incroyable, non ?

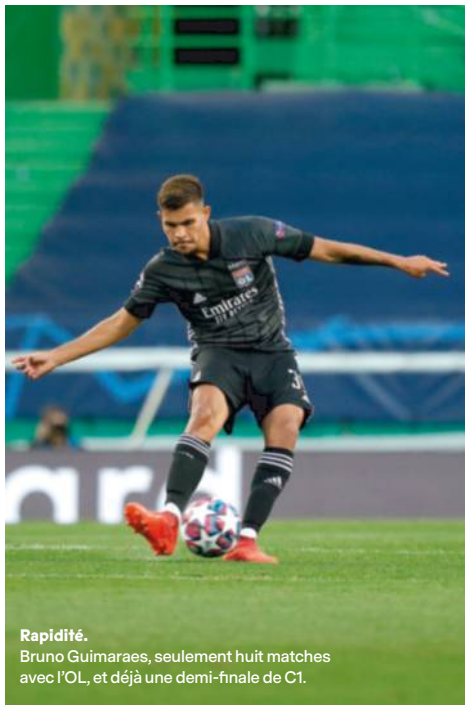
C'est fabuleux pour moi mais c'est surtout historique pour le club. Ça faisait dix ans que l'Olympique Lyonnais n'avait pas disputé les demi-finales. Il était temps d'y retourner. Pour moi, c'est un rêve qui se réalise. Je n'ai joué que huit matches avec l'OL et je vais disputer une demi-finale ! C'est un privilège et c'est quelque chose qui va marquer ma carrière, mais également ma vie. Quand j'étais petit, je ne pouvais pas imaginer que ce serait un jour possible. Mais quand j'ai débarqué à Lyon, je me suis fixé des objectifs élevés et aller loin en Ligue des champions en faisait partie.

Pep Guardiola a tout changé pour contrer le 3-5-2 de Rudi Garcia. Comment le staff a réagi quand il a pris connaissance de ce que Manchester City préparait ?

Quand le onze de City est sorti, on a discuté dans le vestiaire pour essayer de comprendre. On savait que Manchester pouvait nous réserver une surprise. En fait, on n'a pas paniqué. On a essayé de conserver notre plan de jeu, avec une défense à cinq, une ligne de trois au milieu et deux devant. Jouer contre City, c'est toujours compliqué car tu sais qu'ils vont avoir la possession du ballon. C'est difficile, ils ont des grands joueurs, mais notre stratégie était la bonne. On a tué le match sur contre-attaque. On a fait une grande partie, principalement sur le plan défensif.

Avec Aouar *(22 ans)* et Caqueret *(20 ans)*, vous avez le milieu de terrain le plus jeune du tournoi. Vous êtes même le vétéran de ce milieu à bientôt 23 ans. N'est-ce pas un problème face à des équipes plus expérimentées ?

On est jeunes, c'est vrai, mais on a déjà tous joué des matches avec nos sélections Espoirs. On a déjà disputé des grands matches de Championnat. Ce qui compte, surtout, c'est qu'on court beaucoup, on défend comme des acharnés quand il faut récupérer le ballon. C'est important. On peut aller loin. On est déjà en demi-finales de la Ligue des champions, il n'y a pas de raison de changer. Il faut continuer comme ça, avec la même intensité, la même union.



Rapidité.
Bruno Guimaraes, seulement huit matches avec l'OL, et déjà une demi-finale de C1.

Justement, on a l'impression que le confinement a renforcé les liens de votre équipe…

Pendant le confinement, tout le monde a réalisé qu'on pouvait faire plus. On a discuté ensemble et on s'est fixé un objectif très élevé. On est conscients de ne pas avoir fait une grande saison, en terminant seulement septième de L1. On veut absolument disputer la prochaine Ligue des champions et, pour cela, on n'a pas le choix, il faut gagner celle-là. Même si on dispute le tournoi le plus relevé de la planète, il faut y croire.

Quel a été le rôle de Juninho ces derniers jours ? A-t-il participé au retour de cette grinta qui vous faisait défaut ?

"Juni" a tout gagné avec Lyon. C'est le roi. Il a confiance en lui et il nous transmet cet esprit de compétition qui est nécessaire pour gagner les grands matches. Il nous parle souvent, il nous encourage. Il déteste perdre. C'était déjà le cas quand il était joueur. Ça le touche quand ça ne tourne pas rond, on le voit. Il fait tout pour qu'on se défonce. Il provoque des réunions entre joueurs pour discuter. Il fait un super travail, comme Rudi *(Garcia)* et le staff, bien sûr.

Le 5 août, dans "L'Équipe", vous annonciez que vous étiez en mesure de gagner la Ligue des champions. Personne n'y a cru.

Quand les gens ont lu ça, ils ont dû penser que j'étais devenu fou. Mais non. Je crois en mon équipe. Si je n'y crois pas, qui va y croire ? J'espère qu'on va garder cet esprit et notre solidarité. Je pense qu'on doit être l'équipe qui court le plus dans ce tournoi. On veut gagner et on sait que ça implique de faire des efforts.

Vous allez affronter le Bayern, qui vient d'écraser le Barça *(8-2)*. Cela a fait peur ?

Ils ont fait peur au monde entier ! Pas seulement à nous. C'était un choc de voir cette équipe mettre huit buts à celle de Messi. Ça n'arrive jamais normalement. C'est étrange. Je n'avais jamais vu Messi perdre comme ça. Le Bayern a été impressionnant, mais c'était un match atypique. Il faudra être très concentrés car ils ont de grands joueurs et une équipe qui est au point collectivement.

Avec l'Athletico Paranaense, vous aviez l'habitude de marquer lors des matches importants. Or, vous n'avez toujours pas fait trembler les filets avec l'OL…

Oui, et ça me titille. J'espère que ça va bientôt arriver. Mais, avec l'Athletico, je jouais à un poste beaucoup plus avancé, comme un numéro 8, voire un numéro 10. À Lyon, je suis beaucoup plus défensif et je pense d'abord à ne pas encaisser de but, avant de penser à en inscrire.

Une nouvelle finale contre le PSG, ça vous dirait ?

On vient d'en disputer une en Coupe de la Ligue. Franchement, je ne préfère pas me projeter sur la finale. Je pense d'abord au Bayern. Dans le foot, si tu dis quelque chose trop tôt, tu peux être taxé d'arrogant. Donc, je ne vais pas m'avancer.

Si l'OL ne dispute pas de Coupe d'Europe la saison prochaine, cela peut-il modifier votre avenir ? Beaucoup de grands clubs seront en embuscade.

Moi, je suis heureux ici. Je viens juste d'arriver et je me sens très bien à Lyon. Après, on ne sait jamais ce qui peut se passer dans le milieu du football… »

ⓕ **Éric Frosio**, à Lisbonne

Souhait.
Philippe Coutinho, Robert Lewandowski et Thomas Müller rêvent d'apporter au Bayern sa sixième Ligue des champions et de rejoindre Liverpool au troisième rang des clubs les plus titrés dans cette épreuve.

L'intrus bavarois

Seul ancien vainqueur de la C1 encore en lice, le Bayern, opposé à Lyon en demi-finales, détonne dans ce qui ressemble à un nouveau monde.

Texte **Thierry Marchand**

PeterSchatz/Pool/Witters/Presse Sports

Seul au monde. Seul, comme un alien qui se serait égaré sur une autre planète. Dans cette Ligue des champions Covid-19, le Bayern Munich ressemble à un vétéran des campagnes d'antan égaré dans une rave party. Il regarde autour de lui et ne reconnaît plus rien. Ni le paysage ni les tronches. Ceux qui l'accompagnaient autrefois dans ces joutes familières ont disparu : Real, Barça, Liverpool, Juventus… Pour la première fois depuis 1996, aucun club anglais ou espagnol ne sera présent en demi-finales. Les représentants de la Liga, égéries de la décennie qui s'achève, n'avaient plus vécu cela depuis treize ans. Ces demi-finales de C1 se joueront également sans Leo Messi et Cristiano Ronaldo. Quinze ans que cela n'était pas arrivé.

Cette Ligue des champions matérialise une fin de cycle, le bout d'un monde avec lequel on s'était tellement familiarisé qu'on le croyait éternel. Mais l'éternité n'est qu'une unité de temps. Ce temps, qui ajoute des années à ceux qu'on croyait impérissables, et une pandémie perturbante se sont chargés de relooker le décor d'une pièce où, seul, le meuble Bayern n'a pas bougé. Pour le reste, c'est liquidation totale avant changement de propriétaire. Nouveau format de compétition (Final 8), nouveau calendrier (le mois d'août), nouvelles équipes, nouvelles stars, nouveaux entraîneurs… Jamais, depuis 2004, trois des quatre demi-finalistes n'avaient été des puceaux de la C1, vierges de tout titre dans cette compétition. Et cette année-là, c'est le seul club déjà vainqueur de l'épreuve qui s'était imposé, soit le FC Porto.

PLUS DE QUATRE BUTS PAR MATCH EN LIGUE DES CHAMPIONS

Faut-il en déduire que le Bayern s'avance en majesté comme un roi déjà désigné ? Pas forcément, tant la logique semble absente de cette édition pour le moins particulière. Après avoir sorti la Juventus et Manchester City, mais aussi pris quatre points sur six en phase de poules face à Leipzig, l'OL n'est plus à un exploit près. Certes, le Bayern porte désormais très haut l'étiquette de favori. D'abord parce qu'il écrase tout le monde, lui qui reste sur vingt-sept victoires et un nul (0-0 à domicile en Championnat, contre le RB Leipzig justement) lors de ses vingt-huit derniers matches, toutes compétitions confondues. Son année 2020 est immaculée et sa victoire tonitruante (8-2) face au fantôme du Barça en quarts de finale, dont l'ampleur et l'impact ne sont pas sans rappeler celle de la Nationalmannschaft face au Brésil lors de la demi-finale du Mondial 2014 (7-1, le 8 juillet), a marqué les esprits. Avec neuf victoires en autant de rencontres lors de cette édition de Ligue des champions, mais aussi 39 buts marqués (soit une moyenne de 4,3 par match), le monstre bavarois est aussi le seul à présenter les gages d'un passé victorieux, pour ne pas dire d'un passé tout court dans la compétition reine. Quand Lyon, le PSG et le RB Leipzig cumulent à eux trois une seule présence à ce stade de l'épreuve au cours des vingt-cinq dernières années (l'OL en 2010), le Bayern se pointe pour la douzième fois en demi-finales depuis 1995, soit une fois tous les deux ans. Alors que le PSG des années 2000 s'est parfois battu pour sauver sa peau en L1 (en 2007 et en 2008), que Lyon n'a gagné qu'une Coupe de France en douze ans et que Leipzig, qui remporta son premier trophée en 2011 (la Coupe de Saxe), n'existait même pas il y a onze ans de cela, le Bayern, qui reste sur huit titres de rang de champion d'Allemagne (30 au total), va disputer face à Lyon son 345e match de C1, une compétition dont il n'a été absent qu'une seule fois depuis le début du siècle (en 2007-08).

Le Bayern se pointe pour la douzième fois en demi-finales depuis 1995, soit une fois tous les deux ans.

UNE NOBLESSE QUI RÉSISTE AU VENT DE FRAÎCHEUR

Même s'il n'a jamais été aussi actuel qu'aujourd'hui, le géant bavarois, et ses cinq titres de champion d'Europe (1974, 1975, 1976, 2001 et 2013), incarne la noblesse que lui confère son histoire quand les trois autres symbolisent l'arrogance du présent. Ces derniers doivent leur présence à des fonds souverains étatiques ou à ceux d'un mécène, pour ne pas dire d'une société multinationale (Red Bull). Ils incarnent la fraîcheur, le renouvellement, un nouveau monde, un autre monde. Pour tout dire, ils personnifient ces roturiers nouveaux riches que les clubs déjà établis, les nobles à particule, veulent empêcher d'aller s'asseoir à une table qu'ils jugent ne pas être la leur. Paris, Lyon et Leipzig sont les « gate-crashers » d'aujourd'hui, ceux qu'on n'avait pas invité à la fête. Surtout les deux derniers. Car Paris, cinquième club le plus riche du monde au dernier classement Deloitte (Lyon est 17e, Leipzig même pas classé), semble enfin à sa place.

Les années 2020 leur appartiendront. Ou pas. Mais la voie de la nouveauté, que Tottenham avait déjà ouverte il y a un an, paraît tracée. Comme semblent l'être les trajectoires d'Alphonso Davies (19 ans), qui ferait presque passer Trent Alexander-Arnold pour un vieillard, Dayot Upamecano (21), Tyler Adams (21), Houssem Aouar (22), Maxence Caqueret (20) et, bien sûr, Kylian Mbappé (21). Ce vent de fraîcheur, qui souffle sur le football européen, vient de l'est, sûrement. Trois des quatre entraîneurs présents en demies sont allemands (Tuchel, Nagelsmann et Flick) et le quatrième (Garcia) en épouse le caractère rigoureux jusque dans son prénom, Rudi (en hommage au coureur cycliste allemand Rudi Altig). Cette Allemagne-là se réinvente en permanence, elle qui s'est déjà trouvé un successeur à Jürgen Klopp, sacré l'an dernier avec Liverpool, et qui, à travers ses deux clubs représentants, incarne encore une fois le passé et le futur, avec toute l'insolence qui caractérise les faits dus à l'un et les espoirs engendrés par l'autre.

AVEC LE MEILLEUR BUTEUR ET LE MEILLEUR PASSEUR EUROPÉENS

« Jahrhundert Sieg » (la victoire du siècle) titrait le quotidien allemand *Bild* au lendemain du massacre du Barça, saluant une rencontre hallucinante où les huit buts furent engendrés par huit passeurs différents et où Manuel Neuer réussit plus de passes que Lionel Messi. À la veille de cette demi-finale contre l'OL, revanche de celle de 2010, le Bayern s'avance donc avec son attaque canon (155 buts cette saison), le meilleur buteur européen de la saison (55 réalisations pour Robert Lewandowski, toutes compétitions confondues) et le meilleur passeur des cinq grands Championnats (Thomas Müller). Il est sûr de sa force comme peut l'être un Allemand, d'autant que, de tous temps, il n'a jamais gagné la C1 qu'avec un entraîneur du cru. Pal Csernai et Louis van Gaal, finalistes malheureux en 1982 et 2010, peuvent en témoigner. Pep Guardiola aussi. Ce n'est sans doute pas pour cela qu'il a liquidé Niko Kovac en novembre dernier, mais le résultat est là. Auteur du doublé en Allemagne, le Bayern a posé ses jalons. Au royaume de l'improbable, il est bien décidé à empêcher l'impossible.

Ligue des champions féminine

Lyon dans le grand 8

Vainqueur des quatre dernières éditions, le géant français a l'étiquette de favori. Mais il devra compter avec les ambitions ibériques, allemandes et britanniques.

Texte **Frank Simon**

Que l'OL se soit offert une ultime répétition avec un tournoi à la maison juste avant de rejoindre le Pays basque, où se déroulera le Final 8 féminin, en dit long sur la motivation absolue des Fenottes et de leurs dirigeants au moment de défendre le dernier titre encore en jeu cette saison : « la Ligue des championnes », avec une possible septième couronne. Mais l'adversité est de taille, cet été, dans une compétition revue et corrigée, crise sanitaire oblige.

UN TOURNOI RÉINVENTÉ

À l'instar de la compétition masculine, la Ligue des champions féminine a d'abord été repoussée (de cinq mois), puis officiellement maintenue dans le calendrier avant d'être modifiée dans le but d'aller à son terme à partir des quarts de finale. Là aussi, il s'agit d'un tournoi avec une unité de lieu : le Pays basque espagnol (San Sebastian, Bilbao). Les quarts et les demies se disputeront aussi sur un match sec. La compétition s'étendra sur neuf jours (du 21 au 29 août), avec trois rencontres à disputer pour les deux futurs finalistes.

Pour Sarah M'Barek, seule Française de l'histoire à avoir joué, puis entraîné en Ligue des champions (Montpellier), cette édition promet d'être « plus ouverte, plus disputée aussi que les saisons précédentes, en conséquence de l'absence de matches de compétition pendant de longs mois ». « Même les Lyonnaises sont un peu en danger, d'autant qu'elles avaient souvent besoin des deux matches pour passer à mesure qu'elles se rapprochaient de la finale, poursuit la nouvelle entraîneure du RC Lens. Le fait de jouer la qualif sur un match sec peut mettre un peu plus de pression. » La longue coupure du printemps et le degré de forme difficilement quantifiable des unes et des autres constituent des paramètres importants au moment de débuter. Tout le monde, a priori, a sa chance, même si Lyon part encore avec la faveur des pronostics.

UN ÉPOUVANTAIL, SEPT OUTSIDERS

C'est une statistique mais elle qualifie la régularité de l'OL à ce stade de la compétition européenne. Lyon s'est qualifié dix fois sur dix lorsqu'il disputait un quart. Vainqueurs des quatre dernières éditions, les Fenottes apparaissent, mais ce n'est plus une surprise, comme les grandes favorites à leur succession. Premier club à atteindre la barre des 100 matches dans cette épreuve, le groupe dirigé par Jean-Luc Vasseur, renforcé entre-temps (Taylor, Gunnarsdottir, Karchaoui, Gallardo), possède la meilleure attaque (27 réalisations) et la meilleure défense (aucun but encaissé) de l'exercice 2019-20. Sextuples championnes d'Europe, les Lyonnaises ont déjà accompli le triplé sur la scène nationale (Championnat, Coupe, Trophée des championnes). Et ne sont pas rassasiées. Derrière les cannibales lyonnaises, tout le monde se prend naturellement à rêver d'une finale. C'est le cas d'Arsenal, qui disputera son treizième quart – un record en Europe ! – contre le PSG, l'autre invité français, éliminé à ce même stade par Chelsea l'an dernier. Arsenal, vainqueur en 2007, présente aussi des arguments offensifs, emmenée par la buteuse néerlandaise Vivianne Miedema, nommée au dernier Ballon d'Or *FF*. Patrice Lair, double vainqueur du trophée en 2011 et 2012 sur le banc de l'OL, a un autre nom en tête : « Le fait de jouer la qualification sur un match sec donne une autre orientation à la C1. L'équipe la plus costaude, la mieux préparée, celle qui possède un effectif alliant qualité et quantité, ira au bout. L'OL, évidemment, a des arguments, via son recrutement, mais il faut se méfier de Wolfsburg, qui a gagné en 2013 et 2014. Rappelons que les Allemandes, elles, ont terminé leur Championnat, ça peut jouer sur le plan du rythme. Mais, à mes yeux, Lyon possède la meilleure joueuse du monde, l'Allemande Dzsenifer Marozsan, décisive sur coups de pied arrêtés et dotée d'une vista exceptionnelle. » Puisqu'on évoque le football allemand, il délègue encore ses deux meilleurs représentants du moment : le Bayern Munich et, donc, le Wolfsburg de Pernille Harder, deuxième du BO féminin 2018 derrière la Lyonnaise Ada Hegerberg, la grande absente de ce tournoi pour cause de convalescence (Griedge Mbock, blessée, manque également côté lyonnais). Le Bayern s'est renforcé cet été avec la signature de l'internationale française Viviane Asseyi (ex-Bordeaux), qui devrait apporter vitalité et efficacité à son secteur offensif. L'OL, son adversaire, est prévenu.

« Avec cette formule, même les Lyonnaises sont un peu en danger. »

Sarah M'Barek, entraîneure de Lens

L'ESPAGNE VOIT DOUBLE

En pleine expansion – la création officielle de la section féminine du Real Madrid, cet été, confirme cette tendance – , la Liga Iberdrola continue de séduire et de gagner

Chasseuses. Cinq, elles sont cinq à rêver de brandir dans le ciel de San Sebastian le 30 août le trophée de la Ligue des champions : de haut en bas et de gauche à droite, Anna Blasse (Wolfsburg), Eugénie Le Sommer (Lyon), Dominika Skorvankova (Bayern Munich), Kheira Hamraoui (FC Barcelone) et Marie-Antoinette Katoto (Paris-SG).

Alex Martin/L'Équipe - ina R.H/AFP7/Presse Sports - Pierre Lahalle/L'Équipe

« Pourquoi ne pas changer la donne ? »

Kheira Hamraoui, joueuse du Barça

en compétitivité, aux dépens de la D1 hexagonale. Les Françaises n'hésitent plus à rejoindre les clubs espagnols désormais. Elles se comptent quatre actuellement à l'Atletico Madrid, qui s'est invité pour la première fois en quarts. Aïssatou Tounkara a ainsi été rejointe cet été par la gardienne Pauline Peyraud-Magnin (ex-Arsenal) et deux Lyonnaises prêtées, Emelyne Laurent et Grâce Kazadi. À Barcelone, Kheira Hamraoui a prolongé d'un an cet été. Finaliste malheureuse en 2019 (battue 4-1 par l'OL), la « Lionne du Barça » est impatiente d'en découdre. « C'est vrai qu'on a quatre belles affiches dans ce tournoi. Je ne mise sur personne d'autre que nous, je n'ai d'ailleurs jamais eu autant envie de gagner un titre ! Si ton objectif n'est pas d'aller en finale, alors, arrête le foot ! L'OL, c'est vrai, a gagné les quatre dernières éditions. Mais pourquoi ne pas changer la donne ? La formule ne simplifie la tâche de personne, parce qu'avec un seul match, on n'a vraiment pas le droit à l'erreur. Mais je crois en nos chances, d'autant que le groupe est très motivé et concentré depuis qu'on a repris il y a un mois. Et qu'il a gagné en expérience depuis notre finale de l'an passé. » Puisque le Barça et l'Atletico seront opposés en quarts, l'Espagne est d'ores et déjà assurée de compter un demi-finaliste.

BIENTÔT UNE NOUVELLE FORMULE

Unique en son genre, crise sanitaire liée à la pandémie de Covid-19 oblige, cette édition est l'avant-dernière avant la nouvelle formule décidée par l'UEFA à partir de la saison 2021-22. Entre les tours d'écrémage et les quarts de finale, l'instance européenne a acté le remplacement des huitièmes par une phase de groupes (quatre poules, avec quatre équipes dans chacune) dont les deux premiers joueront les quarts. Par ailleurs, les six fédérations les mieux classées selon les coefficients des clubs féminins pourront inscrire trois équipes. La troisième place de la D1 française donnera donc un ticket supplémentaire sur la scène européenne dans un an. De quoi donner des idées à certaines équipes émergentes en France, à l'image des Girondins de Bordeaux, par exemple…

Belgique

Matches décalés, 1re journée
KV Ostende-Beerschot Anvers **1-2**
OH Louvain-Eupen **1-1**
2e journée
Beerschot Anvers - Z.-Waregem **3-1**
Charleroi SC-KV Ostende **1-0**
RE Mouscron-FC Malines **0-1**
Racing Genk-OH Louvain **1-1**
Eupen-Club Bruges **0-4**
RSC Anderlecht - Saint-Trond **3-1**
Cercle Bruges-Royal Antwerp **2-1**
La Gantoise-KV Courtrai **1-2**
Waasl.-Beveren - Stand. Liège **lundi**
Classement
1. Beerschot Anvers, 6 pts.
2. Charleroi SC, 6. **3.** Anderlecht, 4.
4. FC Malines, Racing Genk, 4. **6.** Club Bruges, 3. **7.** Waasland-Beveren, 3.
8. Standard de Liège, 3. **9.** Cercle Bruges, 3. **10.** KV Courtrai, St-Trond, 3. **12.** OH Louvain, 2. **13.** Antwerp, 1.
14. RE Mouscron, 1. **15.** Eupen, 1.
16. La Gantoise, 0. **17.** KV Ostende, 0.
18. Zulte-Waregem, 0.

Brésil

1re journée
Fortaleza CE-Atletico PR **0-2**
Sport Recife-Ceará CE **3-2**
Gremio Porto Alegre-Fluminense **1-0**
Flamengo-Atletico Mineiro **0-1**
Coritiba PR-Internacional **0-1**
Santos FC-Bragantino SP **1-1**
Palmeiras-Vasco da Gama **remis**
Goias-Sao Paulo **remis**
Botafogo-Bahia BA **remis**
Corinthians-Atletico GO **remis**
2e journée
Atletico PR-Goias **2-1**
Internacional-Santos FC **2-0**
Atletico Mineiro-Corinthians **3-2**
Ceará CE-Gremio Porto Alegre **1-1**
Atletico GO-Flamengo **3-0**
Vasco da Gama-Sport Recife **2-0**
Bahia BA-Coritiba PR **1-0**
Sao Paulo-Fortaleza CE **1-0**
Bragantino SP-Botafogo **1-1**
Fluminense-Palmeiras **1-1**
Classement
1. Atletico PR, 6 pts. **2.** Internacional, 6. **3.** Atletico Mineiro, 6. **4.** Gremio Porto Alegre, 4. **5.** Atletico GO, 3.
6. Vasco da Gama, 3. **7.** Bahia BA, Sao Paulo, 3. **9.** Sport Recife, 3.
10. Bragantino SP, 2. **11.** Botafogo, Palmeiras, 1. **13.** Ceará CE, 1.
14. Fluminense, 1. **15.** Santos FC, 1.
16. Corinthians, 0. **17.** Goias, 0.
18. Coritiba PR, 0. **19.** Fortaleza CE, 0.
20. Flamengo, 0.

Écosse

3e journée
Rangers-St. Johnstone **3-0**
Dundee Utd-Hibernian **0-1**
Ross County-Kilmarnock **2-2**
Motherwell-Livingston **2-2**
St. Mirren-Celtic **remis**
Aberdeen-Hamilton Acad. **remis**
4e journée
Livingston-Rangers **0-0**
Hibernian-Motherwell **0-0**
Ross County-Dundee Utd **1-2**
Hamilton Academical-St. Mirren **0-1**
Kilmarnock-St. Johnstone **1-2**
Celtic-Aberdeen **remis**
Classement
1. Glasgow Rangers, 10 pts.
2. Hibernian, 10. **3.** Ross County, 7.
4. Dundee Utd, 7. **5.** St. Mirren, 6.
6. Celtic Glasgow, 4. **7.** St. Johnstone, 4. **8.** Kilmarnock, 2. **9.** Motherwell, 2.
10. Livingston, 2. **11.** Aberdeen, 0.
12. Hamilton Academical, 0.

Espagne

Segunda Division, barrages promotion, demies aller, 13 août
Girona-Almeria **1-0**
Elche-Real Saragosse **0-0**
Demi-finales retour, 16 août
Almeria-**Girona** **1-2**
L'autre demi-finale retour
Real Saragosse-Elche se finissait en dehors de nos délais de bouclage.
Rendez-vous
Finale aller, jeudi 20 août, 21 heures
Girona-Real Saragosse ou Elche
Finale retour, dimanche 23 août, 21 heures
Real Saragosse ou Elche-Girona

Italie

Serie B
Barrages promotion
Demi-finales retour, 11 août
Spezia*-Chievo (0-2) **3-1**
**Spezia qualifié en raison d'un meilleur classement lors de la saison régulière.*
12 août
Pordenone-**Frosinone** (1-0) **0-2**
Finale aller
16 août
Frosinone-Spezia **0-1**
Rendez-vous
Finale retour, jeudi 20 août, 21 h 15
Spezia-Frosinone
Barrages relégation
Match retour
14 août
Perugia-**Pescara** (1-2) **a.p. 2-1**
(Pescara, vainqueur 4 t.a.b. à 2)
Pescara se maintient en Serie B. Perugia est relégué et remplacé par Reggiana.

États-Unis

Major League Soccer
Finale, 12 août
Portland Timbers-Orlando City **2-1**

Israël

Supercoupe
Finale retour, 13 août
M. Tel-Aviv - H. Beer-Shev. (2-0) **4-0**

Maroc

21e journée
HUS Agadir-R. Casablanca **0-2**
WAC Casablanca-OC Khouribga **3-2**
Yous. Berrechid-Moul. Oujda **1-1**
D. El-Jadida - FAR Rabat **1-1**
Olymp. Safi-Mog. Tétouan **0-0**
Rap. Oued Zem-RCA Zemamra **2-1**
IRT Tanger-Ren. Berkane **remis**
FUS Rabat-Raja Beni Mellal **remis**
22e journée
Ren. Berkane-Moul. Oujda **1-0**
RCA Zemamra-FUS Rabat **1-1**
Mog. Tétouan-HUS Agadir **1-2**
Olymp. Safi-Yous. Berrechid **1-0**
R. Casablanca-Rap. Oued Zem **remis**
FAR Rabat-WAC Casablanca **remis**
Raja Beni Mellal - D. El-Jadida **remis**
OC Khouribga-IRT Tanger **remis**
Classement
1. R. Casablanca, 42 pts. **2.** WAC, 40.
3. Renaissance Berkane, 39.
4. Mouloudia Oujda, 36. **5.** FUS Rabat, 36. **6.** FAR Rabat, 32. **7.** Mog. Tétouan, 30. **8.** Difaa El-Jadida, 28. **9.** RCA Zemamra, 25. **10.** Olymp. Safi, 25.
11. Yous. Berrechid, 25. **12.** HUS Agadir, 24. **13.** OC Khouribga, 23.
14. Rapide Oued Zem, 23. **15.** IRT Tanger, 15. **16.** Raja Beni Mellal, 8.

Mexique

3e journée
Necaxa-América Mexico **1-1**
Chivas Guadalajara-Puebla **0-1**
Cruz Azul-Club Leon **2-0**
Pumas UNAM-FC Juarez **1-1**
Club Tijuana-Tigres UANL **0-0**
Monterrey CF-Santos Laguna **2-2**
Pachuca-Queretaro FC **1-0**
Mazatlan FC-Deportivo Toluca **2-1**
San Luis Potosi-Atl. Guadalajara **1-1**
4e journée
América Mexico-Santos Laguna **3-1**
Tigres UANL-Puebla **2-1**
Pumas UNAM-Monterrey CF **1-1**
Queretaro FC-Cruz Azul **1-0**
Pachuca-Club Leon **0-1**
Atl. Guadalajara-Dep. Toluca **1-2**
Club Tijuana-San Luis Potosi **0-1**
FC Juarez-Chivas Guadalajara **0-2**
Necaxa-Mazatlan FC **1-0**
Classement
1. América Mexico, 10 pts. **2.** Tigres UANL, 8. **3.** Pumas, 8. **4.** Puebla, 7.
5. Cruz Azul, 7. **6.** Club Leon, 7. **7.** Dep. Toluca, 6. **8.** Monterrey CF, 5.
9. San Luis Potosi, 5. **10.** FC Juarez, 5.
11. Queretaro FC, 4. **12.** Pachuca, 4.
13. Chivas Guadalajara, 4. **14.** Santos Laguna, 4. **15.** Mazatlan FC, 4.
16. Club Tijuana, 4. **17.** Necaxa, 4.
18. Atlas Guadalajara, 1.

Russie

Matches décalés, 1re journée
Rubin Kazan-Lok. Moscou **0-2**
Oural Ékaterinb.-Dyn. Moscou **0-2**
Rotor Volgograd - Zénith St-Pét. **0-2**
2e journée
FC Rostov - Zénith St-Pét. **0-2**
CSKA-FC Tambov **2-1**
Lok. Moscou-FC Krasnodar **1-0**
Sp. Moscou-Akhmat Grozny **2-0**
Dyn. Moscou-Rotor Volgograd **0-0**
Arsenal Toula-Oufa **2-3**
FC Sotchi-FC Khimki **1-1**
Rubin Kazan-Oural Ékaterinb. **1-1**
Classement
1. Zénith Saint-Pétersbourg, 6 pts.
2. CSKA Moscou, 6. **3.** Lokomotiv Moscou, 6. **4.** Spartak Moscou, 4.
5. Dynamo Moscou, 4. **6.** FC Krasnodar, 3. **7.** FC Rostov, 3. **8.** Oufa, 3. **9.** FC Sotchi, 2. **10.** Arsenal Toula, 1.
11. Oural Ékaterinbourg, Rubin Kazan, 1. **13.** Akhmat Grozny, 1.
14. FC Khimki, 1. **15.** Rotor Volgograd, 1. **16.** FC Tambov, 0.

Suisse

Barrages promotion-relégation
Match retour, 10 août
FC Thoune-**Vaduz**[L2] (0-2) **4-3**
Vaduz est promu.

Tunisie

19e journée
ES Tunis-CS Sfaxien **0-0**
Monastir - Hammam-Lif **3-1**
CA Bizerte-ES Sahel **2-2**
JS Kairouan-Club Africain **1-1**
AS Soliman-US Ben Guerdane **0-2**
US Tataouine-St. Tunisien **2-1**
ES Metlaoui-Chebba **2-1**
20e journée
ES Sahel-ES Tunis **1-1**
CS Sfaxien-AS Soliman **1-0**
Monastir-ES Metlaoui **1-1**
Club Africain-US Tataouine **1-1**
Hammam-Lif - US Ben Guerdane **1-2**
St. Tunisien-CA Bizerte **0-0**
Chebba-JS Kairouan **4-1**
Classement
1. ES Tunis, 50 pts. **2.** CS Sfaxien, 40.
3. US Monastir, 39. **4.** Étoile Sahel, 34.
5. Club Africain, 33. **6.** US Ben Guerdane, 31. **7.** Stade Tunisien, 28.
8. Chebba, 24. **9.** AS Soliman, 21.
10. US Tataouine, 18. **11.** ES Metlaoui, 17. **12.** JS Kairouan, 16. **13.** CA Bizerte, 15. **14.** Hammam-Lif, 14.

Europe

Ligue des champions 2020

Quarts de finale, 12 août
Atalanta[ITA] - **Paris-SG**[FRA] **2-1**
13 août
RB Leipzig[ALL]-Atletico Madrid[ESP] **2-1**
14 août
FC Barcelone[ESP]-**Bayern**[ALL] **2-8**
15 août
Manchester City[ANG]-**Lyon**[FRA] **1-3**

Atalanta - Paris-SG : 1-2 (1-0)
Buts : Pasalic (27e) pour l'Atalanta Bergame ; Marquinhos (90e), Choupo-Moting (90e + 3) pour le Paris-SG. Arbitre : M. Taylor (ANG).
Atalanta Bergame : Sportiello - Toloi, Caldara, Djimsiti (Palomino, 60e) - Hateboer, De Roon, Freuler, Gosens (Castagne, 82e) - Gomez (c) (Malinovski, 59e) - Pasalic (Muriel, 70e), D. Zapata (Da Riva, 82e). Entr. : Gasperini.
Paris-SG : Navas (Sergio Rico, 79e) - Kehrer, Thiago Silva (c), Kimpembe, Bernat - Herrera (Draxler, 72e), Marquinhos, Gueye (Paredes, 72e) - Neymar - Icardi (Choupo-Moting, 79e), Sarabia (Mbappé, 60e). Entr. : Tuchel.

RB Leipzig-Atletico : 2-1 (0-0)
Buts : Olmo (50e), Adams (88e) pour le RB Leipzig ; Joao Félix (71e s.p.) pour l'Atletico Madrid. Arbitre : M. Marciniak (POL).
RB Leipzig : Gulacsi - Klostermann, Upamecano, Halstenberg - Laimer (Adams, 72e), Sabitzer (Mukiele, 90e), Kampl, Angelino - Olmo (Schick, 83e), Poulsen (c), Nkunku (Haidara, 83e). Entr. : Nagelsmann.
Atletico : Oblak - Trippier, Savic, Gimenez, Renan Lodi - Koke (c) (Felipe, 90e), Herrera (Joao Félix, 58e), Saul Niguez, Carrasco - Llorente, Diego Costa (Morata, 72e). Entr. : Simeone.

FC Barcelone-Bayern : 2-8 (1-4)
Buts : Alaba (7e c.s.c.), L. Suarez (57e) pour Barcelone ; T. Müller (4e, 31e), Perisic (21e), Gnabry (27e), Kimmich (63e), Lewandowski (82e), Coutinho (85e, 89e) pour le Bayern. Arbitre : M. Skomina (SLV).
FC Barcelone : Ter Stegen - Nelson Semedo, Piqué, Lenglet, Jordi Alba - Sergi Roberto (Griezmann, 46e), Busquets (Ansu Fati, 70e), F. De Jong, A. Vidal - Messi (c), L. Suarez. Entr. : Quique Setién.
Bayern : Neuer (c) - Kimmich, Boateng (Süle, 76e), Alaba, Davies (L. Hernandez, 84e) - Thiago Alcantara, Goretzka (Tolisso, 84e) - Gnabry (Coutinho, 75e), T. Müller, Perisic (Coman, 67e) - Lewandowski. Entr. : Flick.

Manchester City-Lyon : 1-3 (0-1)
Buts : De Bruyne (69e) pour Manchester City ; Cornet (24e), Dembélé (79e, 87e) pour Lyon. Arbitre : M. Makkelie (HOL).
Manchester City : Ederson - Fernandinho (c) (Mahrez, 56e), Eric Garcia, Laporte - Walker, Rodri (David Silva, 84e), Gündogan, Joao Cancelo - De Bruyne - Gabriel Jésus, Sterling. Entr. : Guardiola.
Lyon : Lopes - Denayer, Marcelo, Marçal - Dubois (Tete, 74e), Caqueret, Guimaraes (Thiago Mendes, 70e), Aouar, Cornet - Depay (c) (Dembélé, 75e), Toko Ekambi (Reine-Adélaïde, 86e). Entr. : R. Garcia.

Buteurs
1. Lewandowski (Bayern Munich), 14.
2. Haaland (RB Salzbourg, 8, puis Borussia Dortmund, 2), 10.
3. Gnabry (Bayern Munich), 7.
4. Kane (Tottenham), Mertens (Naples), Depay (Lyon), Sterling, Gabriel Jésus (Manchester City), 6.
9. L. Suarez (FC Barcelone), Ilicic (Atalanta Bergame), Son Heung-min (Tottenham), Icardi (Paris-SG), Benzema (Real Madrid), Lautaro Martinez (Inter Milan), Mbappé (Paris-SG), 5.

Rendez-vous
Demi-finales, mardi 18 août, 21 heures, à Lisbonne, stade de la Luz
Paris-SG[FRA] - RB Leizpig[ALL]
Mercredi 19 août, 21 heures, à Lisbonne, stade José Alvalade
Bayern Munich[ALL]-Vainqueur 4
Finale, dimanche 23 août, 21 heures, à Lisbonne, stade de la Luz

Ligue Europa 2020

Quarts de finale, 10 et 11 août
Inter Milan[ITA]-Leverkusen[ALL] **2-1**
Man United[ANG]-Copenhague[DAN] **a.p. 1-0**
Wolverhampton[ANG]-**FC Séville**[ESP] **0-1**
Chakhtior Donetsk[UKR]-FC Bâle[SUI] **4-1**

Inter Milan-Bayer Leverkusen : 2-1 (2-1)
Buts : Barella (15e), R. Lukaku (21e) pour l'Inter Milan ; Havertz (24e) pour le Bayer Leverkusen. Arbitre : M. Del Cerro Grande (ESP).
Inter Milan : Handanovic (c) - Godin, De Vrij, Bastoni (Skriniar, 84e) - D'Ambrosio (Moses, 59e), Barella, Brozovic, Gagliardini (Eriksen, 59e), Young - R. Lukaku, Lautaro Martinez (A. Sanchez, 64e). Entr. : Conte.
Bayer Leverkusen : Hradecky - L. Bender (c) (Bellarabi, 85e), Tah, Tapsoba, Sinkgraven (Wendell, 68e) - Baumgartlinger (Amiri, 68e), Palacios (Bailey, 59e) - Havertz, Demirbay, Diaby - Volland (Alario, 86e). Entr. : Bosz.

Manchester United-FC Copenhague : a.p. 1-0 (0-0)
But : Bruno Fernandes (90e + 5 s.p.). Arbitre : M. Turpin (FRA).
Manchester United : Sergio Romero - Wan-Bissaka, Bailly (Lindelöf, 71e), Maguire (c), Williams - Pogba, Fred (Matic, 70e) - Greenwood (Mata, 91e), Bruno Fernandes, Rashford (Lingard, 113e) - Martial (McTominay, 120e). Entr. : Solskjaer.
FC Copenhague : Johnsson - Varela (Bartolec, 105e), Nelsson, Bjelland, Boilesen (Bengtsson, 15e) - Biel (Oviedo, 57e), Stage (Mudrazija, 105e), Zeca (c), Falk Jensen (Vick, 111e) - Daramy (Kaufmann, 57e), Wind. Entr. : Solbakken.

Chakhtior Donetsk-FC Bâle : 4-1 (2-0)
Buts : Moraes (2e), Taison (22e), Alan Patrick (75e s.p.), Dodo (88e) pour le Chakhtior Donetsk ; Van Wolfswinkel (90e + 2) pour le FC Bâle. Arbitre : M. Oliver (ANG).
Chakhtior Donetsk : Piatov (c) - Dodo, Krivtsov, Bondar, Matvienko - Marcos Antonio (Maycon, 85e), Stepanenko - Marlos (Solomon, 72e), Alan Patrick (Kovalenko, 78e), Taison (Tete, 86e) - Moraes (Fernando, 85e). Entr. : Luis Castro.
FC Bâle : Nikolic - Widmer, Van der Werff (Ramires, 73e), Alderete, Petretta - Xhaka (Marchand, 60e) - Stocker (c) (Van Wolfswinkel, 73e), Frei, Campo, Pululu - Cabral (Ademi, 74e). Entr. : Koller.

Wolverhampton-FC Séville : 0-1 (0-0)
But : Ocampos (88e). Arbitre : M. Orsato (ITA).
Wolverhampton : Rui Patricio - Doherty, Boly, Coady (c), Saïss, Vinagre - Dendoncker, Ruben Neves, Moutinho (Neto, 71e) - Traoré (Diogo Jota, 79e), Jimenez. Entr. : Nuno Espirito Santo.
FC Séville : Bounou - Jésus Navas (c), Koundé, Diego Carlos, Reguilon - Banega, Fernando, Jordan (F. Vazquez, 85e) - Suso (Munir, 90e), En-Nesyri (L. De Jong, 85e), Ocampos. Entr. : Lopetegui.

Demi-finales, 16 août
FC Séville[ESP]-Man United[ANG] **2-1**
L'autre demi-finale entre l'Inter Milan et le Chakhtior Donetsk s'est déroulée le lundi 17 août.

FC Séville-Manchester United : 2-1 (1-1)
Buts : Suso (26e), L. De Jong (78e) pour le FC Séville ; Bruno Fernandes (9e s.p.) pour Manchester United.
Arbitre : M. Brych (ALL).
FC Séville : Bounou - Jésus Navas (c), Koundé, Diego Carlos, Reguilon - Banega, Fernando, Jordan (Gudelj, 87e) - Suso (F. Vazquez, 75e), En-Nesyri (L. De Jong, 56e), Ocampos (El-Haddadi, 56e).
Entr. : Lopetegui.
Manchester United : De Gea - Wan-Bissaka (Fosu-Mensah, 88e), Lindelöf, Maguire (c), Williams (D. James, 87e) - Pogba, Fred - Greenwood (Ighalo, 90e), Bruno Fernandes, Rashford (Mata, 87e) - Martial.
Entr. : Solskjaer.

Buteurs
1. Bruno Fernandes (Sporting Portugal), 8.
2. Visca (Istanbul Basaksehir), Diogo Jota (Wolverhampton), Sporar (Slovan Bratislava), Kamada (Eintracht Francfort), Morelos (Glasgow Rangers), 6.
7. Raguz (Linz ASK), Frei (FC Bâle), Munir (FC Séville), Greenwood (Manchester United), 5.
11. Keserü (Ludogorets Razgrad), Martial (Manchester United), Jimenez (Wolverhampton), Sadiq (Partizan Belgrade), Havertz (Bayer Leverkusen), R. Lukaku (Inter Milan), Paulinho (Braga), Moraes (Chakhtior Donetsk), Boadu (AZ Alkmaar), Sinani (F91 Dudelange), Depoitre (La Gantoise), 4.

Rendez-vous
Finale, vendredi 21 août, 21 heures, à Cologne
FC Séville-Inter[ITA] ou Ch. Donetsk[UKR]

Ligue des champions féminines 2020

Final 8 en Espagne, à Bilbao (San Mamés) et San Sebastian (Anoeta).
Rendez-vous
Quarts de finale, vendredi 21 août, 18 heures, à San Sebastian
1. Glasgow[ECO]-VfL Wolfsburg[ALL]
À Bilbao
2. Atletico[ESP]-FC Barcelone[ESP]
Samedi 22 août, 20 heures, à San Sebastian
3. Arsenal[ANG] - Paris-SG[FRA]
À Bilbao
4. Lyon[FRA]-Bayern Munich[ALL]
Demi-finales, mardi 25 août, 20 heures, à San Sebastian
Vainqueur 1-vainqueur 2
Mercredi 26 août, 20 heures, à Bilbao
Vainqueur 3-vainqueur 4
Finale, dimanche 30 août, à San Sebastian

France

Amicaux

Ligue 1
11 août
Strasbourg-Dijon **3-0**
12 août
Angers-Le Mans[N] **3-2**
Brest-Guingamp[L2] **1-0**
Rennes - Saint-Étienne **3-0**
14 août
Montpellier-Rodez[L2] **3-1**
15 août
Angers - Saint-Étienne **1-0**
Lens-Dijon **1-0**
Lorient-Guingamg[L2] **1-0**
Metz-Strasbourg **3-2**
Monaco-AZ Alkmaar[HOL] **2-0**
Nantes-Le Havre[L2] **3-1**
Nice-Rennes **3-2**
Reims-FC Midtjylland[DAN] **3-1**
16 août
Brest-Lille **2-1**

Ligue 2
11 août
Niort-Cholet[N] **0-0**
12 août
Grenoble-Villefranche[N] **2-0**
Le Havre-Avranches[N] **4-5**
Pau-Rodez **0-2**
Troyes-Sedan[N2] **3-1**
14 août
Châteauroux-SC Lyon[N] **0-2**
Paris FC-Créteil[N] **2-0**
15 août
AC Ajaccio-GFC Ajaccio[N2] **0-0**
Amiens-Troyes **1-2**
Caen-Le Mans[N] **1-0**
Clermont-Grenoble **0-4**
Dunkerque-Wasquehal[R1] **0-2**
Dunkerque-US Boulogne[N] **3-1**
Nancy-SV Sandhausen[L2/ALL] **3-3**
Niort- Toulouse **2-1**
Pau FC-Colomiers[N2] **2-0**
Valenciennes - St-Gilloise[L2/BEL] **0-3**
Chambly-Poissy[N2] **0-0**

Ligue 1

Rendez-vous
1re journée,
vendredi 21 août,19 heures
Marseille - Saint-Étienne
Samedi 22 août, 17 heures
Bordeaux-Nantes
21 heures
Lille-Rennes
Dimanche 23 août, 13 heures
Monaco-Reims
15 heures
Dijon-Angers
Lorient-Strasbourg
Nîmes-Brest
17 heures
Nice-Lens
Mercredi 16 septembre, 19 heures
Paris-SG - FC Metz
Montpellier-Lyon reste à fixer.

Ligue 2

Rendez-vous
1re journée
Samedi 22 août, 15 heures
Toulouse-Dunkerque
19 heures
AC Ajaccio-Châteauroux
Amiens-Nancy
Auxerre-Sochaux
Chambly-Paris FC
Clermont-Caen
Guingamp-Niort
Rodez-Grenoble
Valenciennes-Pau
Lundi 24 août, 20 h 45
Troyes-Le Havre

National

Rendez-vous
1re journée,
vendredi 21 août 20 heures
Annecy-Le Mans
Avranches-Concarneau
Cholet - Bourg-en-Bresse
Créteil - Bastia-Borgo
Orléans-Laval
Quevilly-Rouen - Boulogne
SC Lyon - Villefranche/Saône
Saint-Brieuc - Sète
Lundi 24 août, 20 h 45
Red Star-Bastia

National 2

Rendez-vous
1re journée
Groupe A
Samedi 22 août, 16 heures
Caen B-Guingamp B
18 heures
Fleury - Saint-Malo
Granville - Ste-Geneviève-des-Bois
Châteaubriant-Lorient B
Poissy-Blois
Saint-Pryvé-Saint-Hilaire - Chartres
18 h 30
Plabennec-Rouen
Vannes-Versailles

Groupe B
Samedi 22 août, 14heures
Schiltigheim-Paris 13 Atletico
17 heures
Entente SSG-GFC Ajaccio
Haguenau-Lens B
18 heures
Metz B-Beauvais
Bobigny-Auxerre B
Saint-Quentin - Sedan
Belfort-Épinal
Saint-Maur Lusitanos - Reims B

Groupe C
Samedi 22 août, 18 heures
Grasse-Toulon
Monaco B - Louhans-Cuiseaux
Lyon B - Fréjus-Saint-Raphaël
Hyères-Marseille B
GOA Lyonnaise-Marignane Gignac
Andrézieux-Aubagne
Martigues-Rumilly Vallières
19 heures
Jura Sud - Saint-Priest

Groupe D
Samedi 22 août, 18heures
Bergerac-Moulins
Nantes B-Colomiers
Angers B-Stade Montois
Angoulême-Bourges Foot
Romorantin-Trélissac
Béziers - Canet-en-Roussillon
18 h 30
Chamalières-Les Herbiers
19 heures
Bourges 18-Le Puy

business

BKT passe la seconde

Après avoir été sponsor de la Coupe de la Ligue, la marque indienne donne désormais son nom à la L2.

La surprise n'a duré « que quelques secondes », à entendre Lucia Salmaso, présidente de BKT Europe. Et la suite de l'histoire s'est décidée presque aussi rapidement. Quand la marque indienne, qui donnait son nom depuis 2018 à la Coupe de la Ligue, a appris la disparition de l'épreuve en cours de saison dernière, plutôt que de chercher à contester ou dénoncer son engagement (« Nous sommes bien conscients que le foot a aussi son propre marché, nous comprenons donc les règles et les acceptons »), assure Lucia Salmaso), elle s'est aussitôt tournée vers la LFP pour trouver une solution à la poursuite de ce partenariat jusqu'en 2024, date de l'accord initial pour la Coupe de la Ligue. C'est à se demander si l'offre de remplacement de la LFP n'épouse pas mieux encore les aspirations de BKT. Donner son nom à une compétition qui accueille Châteauroux, Niort, Chambly, Auxerre, Guingamp, Rodez… fait sens pour la marque indienne de pneus off-highway, équipant principalement les tracteurs. Cette France hors des métropoles, cette France des champs, est le cœur de cible de BKT, comme le confirme sa directrice Europe : « La L2 a été choisie parce qu'elle nous permet d'atteindre toutes les provinces, territoires où l'on peut se rapprocher beaucoup plus de nos utilisateurs : les agriculteurs. La L2 met l'accent sur la fréquence, la passion et le lien avec son propre territoire. »

DÉJÀ UN NAMING AVEC LA SERIE B

La marque indienne est d'autant plus convaincue des bienfaits de cette réorientation qu'elle reproduit un schéma qui lui est familier. « Nous aimons beaucoup cette stratégie que nous avons utilisée quand nous avons sélectionné le parrainage de la Serie BKT *(ex-Serie B en Italie)*, expose Lucia Salmaso. Les deux Championnats sont très similaires. » Pourtant, madame la directrice a rapidement saisi ce qui fait la singularité et la force de la L2, et y trouve un réel intérêt. « Je sais que notre choix est singulier, mais nous aimons l'idée de soutenir le sport en pleine croissance et les "secondes séries". Ce sont des incubateurs de grands champions. Nous voulons que tout le monde se souvienne de nous car nous nous engageons à faire grandir les talents. » La Ligue 2 est l'endroit idoine pour ce genre de projets. **Arnaud Tulipier**

sélection tv

Du 18 au 25 août

Mardi 18

15.00 RMC 1 Midtjylland-Ajax Amsterdam, Youth League, quarts.
18.00 RMC 1 Dinamo Zagreb-Benfica Lisbonne, Youth League, quarts.
20.00 RMC 1 *Champions Zone : l'avant match.*
21.00 RMC 1 Paris-SG - RB Leipzig, C1, demi-finales.
22.45 RMC 1 *Champions Zone : l'après match.*

Mercredi 19

15.00 RMC 1 RB Salzbourg-Lyon, Youth League, quarts.
18.00 RMC 1 Inter Milan-Real Madrid, Youth League, quarts.
20.00 RMC 1 *Champions Zone : l'avant match.*
21.00 RMC 1 Bayern Munich-Lyon, C1, demi-finales.
22.45 RMC 1 *Champions Zone : l'après match.*

Jeudi 20

21.00 RMC 1 *RMC Champions.*

Vendredi 21

19.00 TF1 Marseille - Saint-Étienne, L1, 1re j.
20.00 RMC 1 *RMC Europa : l'avant match.*
21.00 RMC 1 C3, finale.
21.46 L'Équipe *L'Équipe de la mi-temps.*
22.45 RMC 1 *RMC Europa : l'après match.*

Samedi 22

14.55 Eurosport Molde-Odd, Championnat de Norvège, 15e j.
15.00 Toulouse-Dunkerque, L2, 1re j.
15.00 RMC 1 Youth League, demi-finales.
17.00 TF1 Bordeaux-Nantes, L1, 1re j.
18.00 RMC 1 Youth League, demi-finales.
18.45 TF1 Multi Ligue 2.
19.52 Canal+ Sport Lyon-Bayern, C1 féminine, quarts.
20.00 Arsenal - Paris-SG, C1 féminine, quarts.
20.18 Canal+ *Canal Football Club.*
20.45 TF1 Téléfoot Lille-Rennes, L1, 1re j.
21.00 Canal+ Lille-Rennes, L1, 1re j.

Dimanche 23

13.00 TF1 Monaco-Reims, L1, 1re j.
14.45 TF1 Multi Ligue 1.
17.00 Canal+ Nice-Lens, L1, 1re j.
19.00 TF1 Paris-SG - Metz, L1, 1re j.
19.15 Canal+ *Canal Football Club.*
20.00 RMC 1 *Champions Zone : l'avant match.*
20.50 TF1 RMC 1 C1, finale.
22.45 RMC 1 *Champions Zone : l'après match.*

Lundi 24

20.30 Troyes-Le Havre, L2, 1re j.
20.35 Canal+ Sport Red Star-Bastia, National, 1re j.
21.06 L'Équipe *À la Clairefontaine, l'enfance de l'art.*

Mardi 25 août

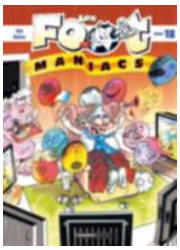
18.00 RMC 1 Youth League, finale.
21.06 L'Équipe *À la Clairefontaine, maturité oblige.*

Match en direct.

DR

conso

Confinés mais passionnés



Pourquoi il faut l'acheter. Quand une série en arrive au tome 18, cela ressemble à une série à succès. Et c'est bien le cas des *Foot Maniacs*. Car le scénariste, Sti, et le dessinateur, Saive, n'ont eu de cesse depuis déjà dix-huit ans de se renouveler et de trouver pour chacun de leur opus un travers qui pouvait servir de trame à leur bande dessinée. Cette fois, alors qu'ils envisageaient de se projeter sur l'Euro 2020, ils ont dû, crise sanitaire oblige, changer leur fusil d'épaule ou plutôt leur ballon de pied. Sti et Saive ont donc exploré toutes les astuces trouvés par leurs héros pour continuer à assouvir leur passion pour le football. Drôle et inventif.

Les bulles marquantes. « J'ai entendu aux infos qu'ils recommandent d'éviter les regroupements à cause du virus.
– Rhaaa ! Et nos entraînements sont ouverts au public ! On est foutus !
– Coach ! Coach ! Faut s'entraîner à huis clos !
– Rassurez-vous. On n'a pas besoin du huis clos. Quand on a déjà onze clowns... Et pas de public ! »

Les Foot Maniacs, tome 18, *par Sti et Saive, Bamboo édition, 10,95 €.*

l'humeur de faro

le tacle à retardement de julien cazarre

Ceci n'est pas un Pep

Franck Seguin/L'Équipe

Moi, s'il y a bien un truc que je kiffe en film de genre, à part la mouvance coréano-polonaise de Cannes, c'est bien la science-fiction (grâce à la Ligue, j'ai parfois les deux dans le même match avec des passages soporifiques et des frappes dans l'espace). Et le soir de Lyon-City, j'ai eu l'impression de mater un bon remake série Z de Spielberg sorti direct en VHS.

Mais si, vous l'avez vu vous aussi cent fois ce film où un mec genre cadre moyen se réveille un matin avec le corps de la femme de son beau-frère ou de son patron en allant se raser dans la salle de bains. Le gars part en panique et doit assumer son nouveau statut et c'est pas piqué des hannetons. Bon, O.K., c'est souvent une belle daube, mais le dimanche matin, ou dans l'avion entre Paris et Melbourne, ça fait la maille.

Quel rapport avec la gifle cul nu en place (peu) publique que s'est mangée Guardiola contre la bande à Jean-Mich-Much, me direz-vous ? Mais j'y viens les loulous, petits impatients que vous êtes… On dirait Ter Stegen qui mate le tableau d'affichage en espérant que le compteur n'arrive pas à 10.

Le rapport, je vais vous le dire : je pense que le Covid-19 a eu un effet spatio-temporel que Doc Brown vous expliquerait mieux que moi et qui a interverti Guardiola et Bielsa. Le maître et l'élève ont vu leurs cerveaux respectifs se téléporter dans le corps de l'autre. Avant le déconfinement, Bielsa était le jusqu'au-boutiste prêt à mourir avec ses idées pour l'amour du jeu et de l'expérimentation comme si les joueurs étaient des souris sur lesquelles on greffait des pattes de lapin avant de les mettre dans un labyrinthe. C'était beau à voir, fascinant même, mais ça finissait par coincer à haut niveau et sur la durée.

Guardiola, lui, c'était l'élève qui dépasse le maître, alliant au romantisme du sage le pragmatisme d'un videur du *Macumba* avec les mocassins… Si t'en as pô, tu rentres pô.

Mais tout ça, c'était avant le chaos spatio-temporel post-confinement. Bielsa allait comme d'habitude terminer en eau de boudin avec des regrets en collier de boules avec des gars rincés comme après Paris-Roubaix. Sauf que, pas du tout. Il se remettait à gagner et à ajuster son équipe pour terminer en trombe dans le money time, faisant de Leeds United l'un des élus de la Premier League.

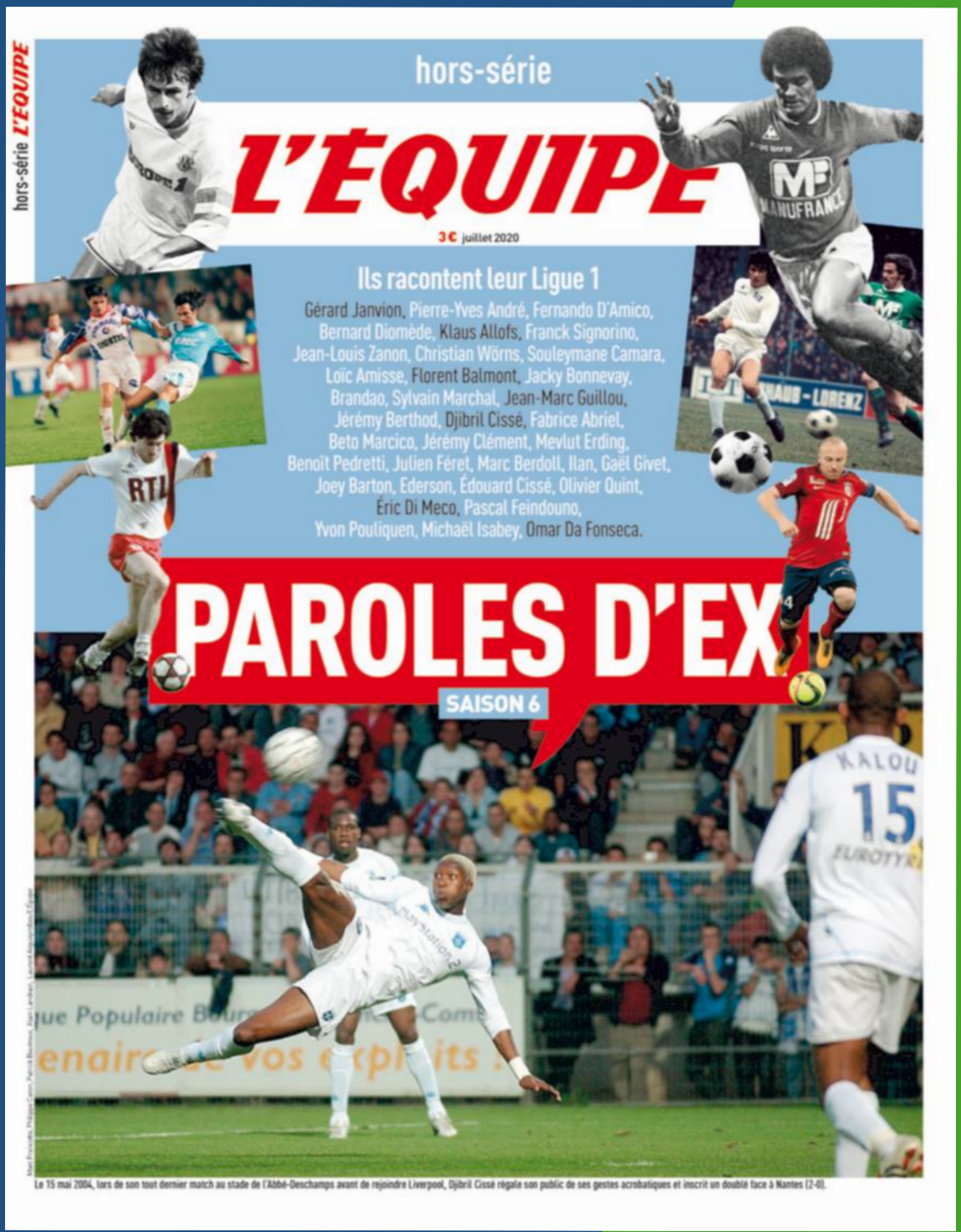
> Dès que j'ai vu la compo de City, j'avais l'impression de revoir l'OM de Bielsa face au PSG qui avait inventé une tactique suicidaire juste pour ce soir-là.

Là, je me suis dit : « Hop, hop, hop… C'est bizarre ça, c'est pas normal. Il est là depuis deux ans et ça devrait faire au moins six mois que c'est l'année de trop… Il a même pas quitté une conférence de presse en claquant la porte… Y a un loup… » J'ai longtemps cherché et c'est samedi dernier que j'ai compris.

Dès que j'ai vu la compo de City – avec le 3-5-2 sorti de l'infini et l'au-delà et des cadors comme Silva et Mahrez sur le banc –, je me suis dit : « Il fait quoi là ? » J'avais l'impression de revoir l'OM de Bielsa face au PSG, qui avait inventé une tactique suicidaire juste pour ce soir-là. Et voilà que Guardiola finit la saison en chasse-patate et que Bielsa, lui, est implacable…

Maintenant que j'y réfléchis… Le 3-5-2 quand t'as les pétoches avant un quart de finale… Et si Pep avait été interverti finalement avec Laurent Blanc ?

nouveau **HORS-SÉRIE**



En vente chez votre marchand de journaux. 3 €

également disponible sur le site et l'appli L'Équipe

RMC SPORT

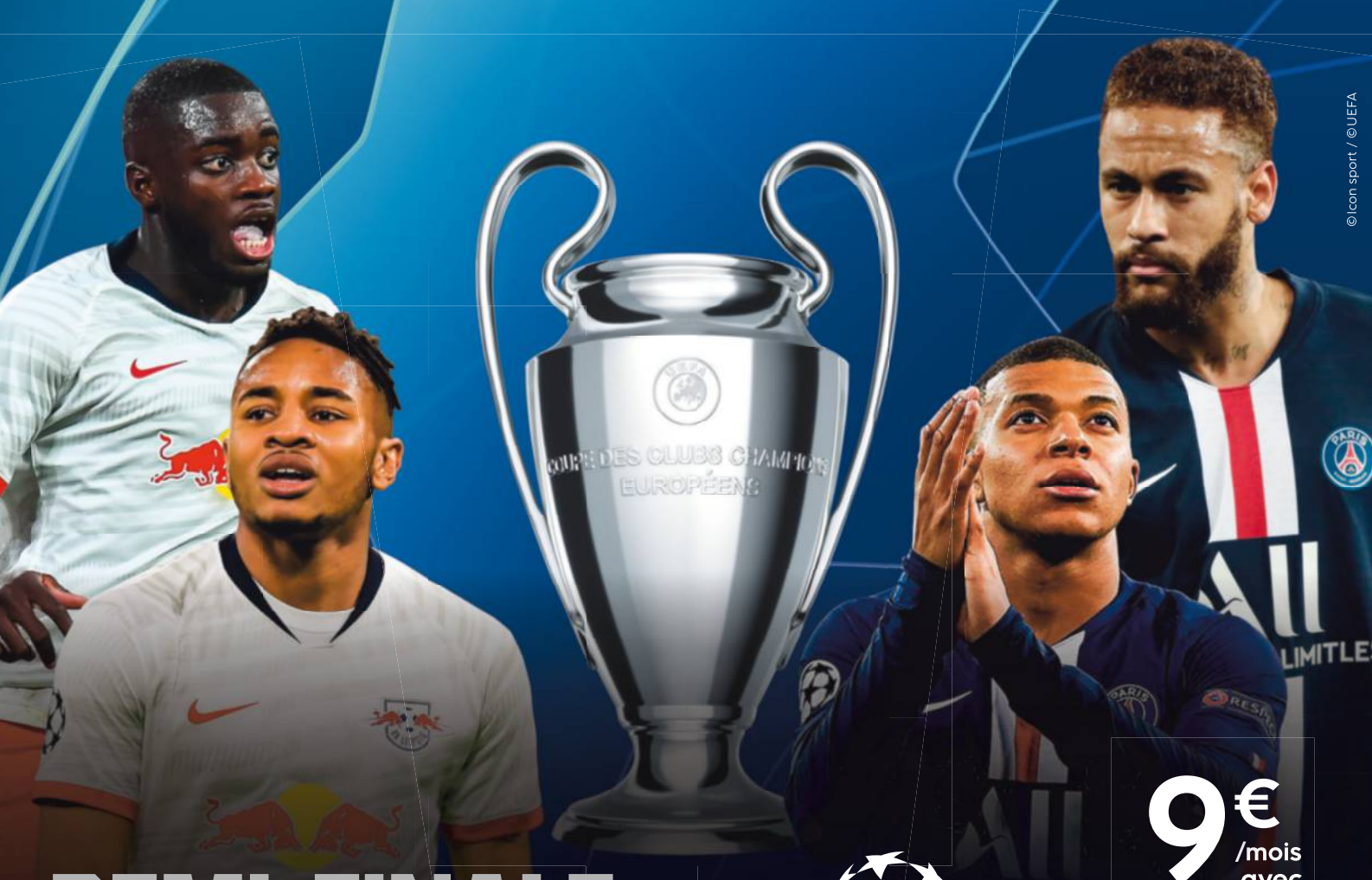
C'EST LA PASSION QUI PARLE

@RMCSPORT.TV

1055

SERVICE ET APPEL GRATUITS

TOUT POUR LA FINALE



© Icon sport / © UEFA

DEMI-FINALE

CE SOIR À 21 H EN EXCLUSIVITÉ

LEIPZIG - PARIS SG

UEFA CHAMPIONS LEAGUE

9€ /mois avec la fibre de SFR

OU

19€ /mois

Prix RMC Sport avec Engagement 12 mois :

Offre valable en France métropolitaine, souscriptible en complément ou indépendamment de tout abonnement SFR mobile ou fixe, ou permettant d'accéder aux compétitions sportives diffusées par RMC SPORT via les chaînes RMC SPORT, via l'application RMC Sport sur terminaux compatibles ou le site internet www.rmcsport.tv, en France métropolitaine, depuis l'Union européenne et les DOM. Dans la limite de 5 écrans et d'une session en simultanée. Liste des chaînes et des programmes susceptible d'évolution. Nécessite une connexion internet. Usage mobile décompté des Mo/Go inclus dans le forfait mobile du client. **Option à 19 €/mois avec engagement 12 mois + 1 € de frais de dossier lors de la première souscription. Pour les abonnés mobile et box de SFR, remise de 10 €/mois pour toute souscription RMC Sport avant le 12/10/2020, engagement 12 mois. Détail dans les Conditions Générales des Services Sport. Fibre de SFR : offre disponible sous réserve d'éligibilité technique et géographique, et de raccordement effectif du domicile du client.**